

AU PORTUGAL

Les socialistes protestent contre la suspension de partis politiques

Lire page 3
l'article de Dominique POUCHIN

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

1,20 F

Algérie, 1 DA ; Arabie, 1 dir. ; Tunisie, 100 m. ; Allemagne, 1 DM ; Autriche, 8 sch. ; Belgique, 10 fr. ; Canada, 80 c. ; Danemark, 2,75 kr. ; Espagne, 20 pes. ; Grande-Bretagne, 14 p. ; Grèce, 15 dr. ; Iran, 45 rls. ; Italie, 250 l. ; Liban, 125 p. ; Luxembourg, 10 fr. ; Norvège, 2,50 kr. ; Pays-Bas, 1,25 fl. ; Portugal, 11 esc. ; Suède, 2 kr. ; Suisse, 0,50 fr. ; U.S.A., 60 cts. ; Yougoslavie, 8 d. din. Tarif des abonnements page 16

5, RUE DES ITALIENS
75227 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4287-23 Paris
Tél. Paris 65572
Tél. : 770-91-29

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

Vers un «sommet» paneuropéen

Arrivé en U.R.S.S. mercredi, M. Chirac va remettre à M. Brejnev la réponse de M. Giscard d'Estaing au message par lequel il demandait, une fois de plus, au début de ce mois, la conclusion rapide de la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe. Le secrétaire général du parti communiste soviétique avait, cette fois, une date précise — le 30 juin — pour la tenue de ce «sommet». En disant «souhaiter» lui aussi une telle réunion, le président de la République n'annonce guère par rapport à ce qu'il avait dit auparavant à M. Brejnev : le communiqué de Rambouillet, le 7 décembre dernier, constatait déjà que «de bonnes prémisses» étaient créées pour la conclusion «à bref délai» de la conférence au niveau le plus élevé.

On ne saurait non plus dire que le gouvernement français est à cet égard en retard ou en avance sur ses partenaires de l'Europe de l'Ouest. Le communiqué de Dublin publié par les Neuf, le 11 mars, au vu du message soviétique, soulignait, lui aussi, la conclusion «à bref délai» de la conférence, et au niveau le plus élevé. La conférence, à condition que des résultats «équilibrés et satisfaisants» soient obtenus au cours des négociations d'experts à Genève. M. Wilson a dit en substance la même chose à Moscou lors de son récent séjour. Selon les États-Unis, qui furent longtemps réticents devant cette conférence, ont peut-être voulu aller un peu plus vite que leurs alliés, au moins du temps de M. Nixon : dès juillet 1974, lors de sa dernière rencontre avec M. Brejnev, l'ancien président avait donné son accord de principe pour un «sommet» à une date «rapprochée».

L'ensemble des pays occidentaux et même de nombreux pays neutres s'accordent, néanmoins, pour estimer que les trente-cinq délégations réunies à Genève ne peuvent pas conclure leurs travaux en l'état actuel des choses. Les points d'accrochage sont particulièrement nombreux : ainsi l'on discute à propos de la place à laquelle il convient d'insérer une formule autorisant la modification pacifique des frontières ; d'autres sont plus substantiels, comme les désaccords sur les problèmes «humains» de la «troisième corbeille», notamment à propos des échanges d'informations. Bon nombre de pays neutres et même certains pays de l'Est veulent obtenir des Soviétiques des engagements plus contraignants sur la notification et l'inspection des manœuvres militaires, tandis que les Occidentaux sont réservés devant le projet oriental d'«institutionnaliser» la conférence par la création d'un organisme permanent.

En réalité, toutes les délégations n'insistent pas au même degré sur ces divers points, même sensible entre les pays occidentaux. Pour les uns, cette conférence doit être un grand et dur marchandage permettant d'arracher aux Soviétiques et à leurs alliés le maximum de concessions en matière de libertés humaines et d'échanges d'idées ; le fait que, à part l'Espagne, les pays occidentaux participants ne comptent plus maintenant dans leurs rangs de régimes autoritaires renforce leur position sur ce point. D'autres estiment que les concessions ainsi obtenues ne seront qu'ilusoires, et qu'une opposition trop marquée entre l'Est et l'Ouest irait à l'encontre du but poursuivi. Mieux vaut, en fin de compte, une certaine cacophonie multilatérale qu'une cristallisation en deux blocs.

Plus généralement, chacun se rend compte que les ultimes escarmouches de Genève sont des combats d'arrière-garde. Sans se départir d'un solide scepticisme, la plupart des gouvernements occidentaux sont maintenant résolus à accorder à M. Brejnev ce «super-sommet» européen qu'il réclame depuis tant d'années et qui doit couronner sa politique de détente.

(Lire nos informations page 2.)

LA POLITIQUE AMÉRICAINE EN ÉCHEC

Israël ne consentirait dans le Sinai qu'à un repli très limité de ses forces

M. Kissinger était de nouveau attendu ce jeudi 20 mars, à Assouan, où il transmettra au président Sadate les dernières contre-propositions israéliennes. Celles-ci, selon André Scemama, se réduiraient à un accord limité comportant un retrait de 30 à 50 kilomètres. Ce retrait ne porterait ni sur les cols du Sinai ni sur la région d'Abou-Rodeiss qui ne seraient évacués qu'en échange d'un accord de non-belligérance.

A ce propos le gouvernement égyptien a rendu public, mercredi soir 19 mars, une déclaration affirmant que «tous les Arabes» ont accepté, dans les faits, la non-belligérance avec Israël en souscrivant au cessez-le-feu du 22 octobre 1973. Le Caire prend en outre l'engagement solennel de ne pas recourir à la force «aussi longtemps que les dispositions de l'accord de désengagement seront valides et respectées par tous».

Cette déclaration, dans l'esprit du gouvernement égyptien, devrait remplacer l'engagement écrit de non-belligérance réclamé par Israël.

De notre correspondant

Jérusalem. — En se rendant à nouveau, ce jeudi 20 mars, à Assouan, M. Kissinger est, semble-t-il, fixé sur les limites au-delà desquelles Israël ne pourrait aller. M. Rabin a réuni ses ministres mercredi vers 11 heures afin d'examiner les ultimes suggestions égyptiennes et de se prononcer sur la suite à donner aux efforts de conciliation du secrétaire d'État. Le conseil a interrompu ses travaux à 13 heures, afin de permettre à M. Ygal Allon, ministre des affaires étrangères, d'assister aux obsèques de son frère, et s'est réuni de nouveau à 18 heures. La réunion a pris fin sept heures trente plus tard, à 1 h. 30 du matin. M. Rabin et ses collègues ont donc débattu pendant neuf heures trente, des termes de la réponse à donner jeudi matin à M. Kissinger. Les discussions, de toute évidence, ont été ardues et la manifestation de «colères sauvages» sous les fenêtres du conseil des ministres (avec une courte incursion de quelques manifestants dans l'immeuble de la présidence) a dû ajouter au caractère dramatique de la réunion.

Afin d'éviter la publication d'un communiqué, la séance a été qualifiée de «conseil des ministres pour les affaires de défense». De la sorte, seul M. Kissinger pouvait être informé des décisions prises. On peut trouver une indication sur ces décisions dans le bref commentaire donné par M. Shimon Pérès à la radio de Jérusalem. Le ministre de la défense, qui s'est souvent déclaré opposé à une évacuation des cols stratégiques et des puits de pétrole d'Abou-Rodeiss sans reconnaissance formelle par l'Égypte à l'état de belligérance, a affirmé que «les ministres ont eu une importante et bonne réunion».

Le commentateur politique de la radio, M. Shalom Kital, a indiqué que le gouvernement avait confirmé à M. Rabin le mandat précédent et qu'aucune modification n'avait été apportée à la ligne de conduite précédemment adoptée. Celle-ci se fonde sur les points suivants : pour contribuer à créer un climat de détente, Israël est disposé à replier ses troupes dans le Sinai de 30 à 50 kilomètres, mais en conservant les cols de Mitla et de Gidi, ainsi que les puits d'Abou-Rodeiss ; ces cols et les champs pétrolifères pourraient être évacués eux aussi si l'Égypte renonçait pour un certain nombre

Saigon a abandonné en quelques jours un cinquième du Vietnam du Sud

La situation évolue rapidement en Indochine. Après avoir décidé d'évacuer trois provinces des Hauts-Plateaux, le gouvernement de Saigon a, jeudi 20 mars, laissé les communistes s'emparer de Quang-Tri. Plusieurs sources gouvernementales affirment que la province de Thua-Tien, où se trouve Hué, est en voie d'abandon — mais le président Thieu qualifie de «rumeurs visant à semer la confusion» les nouvelles annonçant l'évacuation. Cependant, la population de l'ancienne capitale impériale fait vers le sud, et des unités ont déjà été déplacées.

La province de Binh-Long est, elle aussi, évacuée. Un cinquième du pays a été, en quelques jours, abandonné aux révolutionnaires. Dans le sud, les communistes ont déjà décidé de voter des crédits supplémentaires. Ils auraient déjà décidé de prolonger d'un mois le pont aérien ravitaillant la capitale khmère. D'autre part, le nouveau gouvernement thaïlandais ne laissera plus transiter les armes américaines à destination du Cambodge.

Les dirigeants américains mettent en garde le Congrès contre les conséquences qu'aurait, à Saigon et à Phnom-Penh, un refus de voter des crédits supplémentaires. Ils auraient déjà décidé de prolonger d'un mois le pont aérien ravitaillant la capitale khmère. D'autre part, le nouveau gouvernement thaïlandais ne laissera plus transiter les armes américaines à destination du Cambodge.

A Hanoi, M. Kissinger a déclaré mercredi qu'il n'aurait pas signé l'accord de Paris s'il avait su que, deux ans plus tard, le Congrès américain refuserait de voter des crédits en faveur de Saigon ; il a accusé Hanoi de relancer la guerre du Sud où, selon lui, sont envoyées des recrues à peine entraînées.

UN TOURNANT

par JACQUES DECORNOY

En quelques jours, la carte militaire, et donc la carte politique, du Vietnam du Sud ont été bouleversées. La carte «humaine» aussi, puisque d'immenses colonnes de réfugiés avancent sur les routes et les chemins, pour gagner des régions provisoirement sûres. Il s'agit d'une bataille — celle de Ban-Me-Thuot — pour que de grands pans de l'édifice mis en place par le régime du président Thieu s'écroulent sans gloire. Des commandos infiltrés dans cette ville, une attaque de l'aéroport, une période de chars... Le chef de l'État dépêche de gros renforts : en vain. Ban-Me-Thuot ne sera pas reconquis. Il pourrait s'agir d'un épisode : la perte d'une capitale de province ne provoque pas forcément la débâcle sur des fronts situés à plusieurs centaines de kilomètres. En fait, la bataille de Ban-Me-Thuot a pris l'allure d'un tournant dans un conflit vieux maintenant de trente ans. L'état-major et le palais présidentiel l'avaient bien compris dès la semaine dernière — d'où leur hargne à l'égard de la presse qui avait donné du déroulement des combats une version contradictoire les communiqués officiels.

reconquis. Il pourrait s'agir d'un épisode : la perte d'une capitale de province ne provoque pas forcément la débâcle sur des fronts situés à plusieurs centaines de kilomètres. En fait, la bataille de Ban-Me-Thuot a pris l'allure d'un tournant dans un conflit vieux maintenant de trente ans. L'état-major et le palais présidentiel l'avaient bien compris dès la semaine dernière — d'où leur hargne à l'égard de la presse qui avait donné du déroulement des combats une version contradictoire les communiqués officiels.

(Lire la suite page 6.)

LA QUESTION A 1000 MILLIARDS DE DOLLARS

par JACQUES ATTALI

particulièrement spectaculaire aux États-Unis (1), où les premiers chiffres connus pour 1974 révélèrent une situation d'une gravité sans précédent. Si les profits comptables consolidés de l'ensemble des entreprises américaines sont en 1974 de 115,8 milliards de dollars (contre 68,8 en 1968), les profits réels après impôts (une fois déduites les charges croissantes de renouvellement du capital et de financement des stocks) sont de 17,2 milliards de dollars (contre 3,8 en 1968). Les profits nets réels ont donc baissé de 52 % en dix ans en dollars courants et de 68 % en dollars constants. Plus encore, dans le même temps, l'autofinancement net réel des entreprises (après distribution de dividendes) en dollars constants est passé de 10,3 milliards à 9,7 milliards, c'est-à-dire que les entreprises américaines ont distribué à leurs actionnaires une part de l'actif accumulé jusqu'à...

comptable de l'année, sans tenir compte des conséquences de l'inflation sur l'outil de production et après avoir répercuté une partie importante de la charge sur leurs salariés (revenus en baisse) et leurs consommateurs (prix en hausse). Ainsi, les dividendes sont actuellement payés sur la substance même des entreprises dont l'actif réel diminue. Pour financer leurs rares investissements, les entreprises américaines ne peuvent plus emprunter et ne peuvent plus payer des charges de plus en plus lourdes.

(Lire la suite page 26.)

UNE INTERVIEW DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA RÉGIE RENAULT

« Si nous acceptons les revendications, nos charges salariales dépasseraient de 14 à 16 % celles de nos concurrents », déclare au « Monde », M. Guin.

(Lire page 33.)

Leonardo Sciascia et la « sicilitude »

Des écrivains siciliens, la France connaît ceux du passé : Pirandello, Lampedusa. Il est temps qu'elle découvre Leonardo Sciascia, romancier et essayiste d'aujourd'hui — il est né en 1921, à Agrigente, — qui compte parmi les meilleurs de sa génération et de son pays.

d'un mot à la Senghor, pour dire la réalité de son île : la « sicilitude ».

(Lire page 28, l'article de CLAUDE AMBROISE.)

Chez Maurice Nadeau, qui édite fidèlement aux Lettres nouvelles depuis 1966, paraît actuellement le neuvième ouvrage de Sciascia, en traduction française. Il s'agit d'un recueil d'essais intitulé « Le Claque de la folie », réflexion non conformiste sur la Sicile, qu'il nous fait connaître de l'intérieur : de la Mafia au Risorgimento ou aux fêtes religieuses.

Chez Einaudi, paraît un nouveau roman de Sciascia, « Todo modo » (En tout cas), où l'écrivain règle son compte au catholicisme. Ce livre est le best-seller du moment en Italie. Claude Ambroise, ancien lecteur de français à l'université de Milan, et qui vient d'y publier, pour sa part, un essai très complet et très perspicace sur Sciascia (dont on attend prochainement la version française), nous présente l'écrivain sicilien « en pied ». Dans sa stature de « mafieux » autant que de catholique, autant que de transgresseur, par le mot, de la loi. En tant qu'inventeur, aussi,

AUTEUIL



Deux réunions importantes
DIMANCHE 23 MARS
PRIX DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE
Sweepstakes de la Loterie Nationale
ET
DIMANCHE DE PAQUES
GRANDE COURSE
DE HAIES DE PRINTEMPS

Marc Oraison

La question homo-sexuelle

176 pages 25 F

au Seuil

مكتبة الأمل

DIPLOMATIE

Reçu lundi par le secrétaire général du P.C. soviétique

M. Chirac fera part à M. Brejnev du «oui, mais» de la France au projet de «sommet» paneuropéen

De nos envoyés spéciaux

Moscou. — La France va donner son accord de principe à la proposition de M. Brejnev concernant la réunion, le 30 juin prochain à Helsinki, d'un «sommet» paneuropéen destiné à couronner l'éventuelle conclusion des travaux de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (C.S.C.E.).

Tel est l'essentiel du message écrit de M. Giscard d'Estaing que M. Chirac remettra sans doute lundi matin à M. Brejnev. Contrairement en effet à ce que laissait entendre la délégation française, le premier ministre ne sera pas reçu par le secrétaire général soviétique après-midi, mais au retour du voyage en Sibérie. M. Brejnev, qui assistait depuis lundi au congrès du parti communiste hongrois, a quitté mercredi soir Budapest pour regagner Moscou par le train.

Le message de M. Giscard d'Estaing constitue en fait une sorte de «oui, mais» à la proposition soviétique. L'acceptation est, en effet, conditionnelle. Paris estime toujours que des progrès doivent encore être faits à Genève et que ces progrès sont indispensables sans un minimum de concessions soviétiques. On ne cache d'ailleurs pas dans les milieux proches de la délégation française qu'il est extrêmement peu probable que le «sommet» paneuropéen puisse se réunir le 30 juin en raison des problèmes qui restent à résoudre à Genève.

Jeudi, M. Chirac y a d'ailleurs fait allusion dans sa réponse aux discours de bienvenue prononcés par M. Kossyguine, à l'issue du déjeuner offert au palais à l'occasion du séjour de la délégation française. Sans faire référence à la date du 30 juin, le premier ministre a rappelé notamment que, selon la France, la C.S.C.E. «devrait pouvoir résoudre les problèmes qui demeurent encore, afin de parvenir à l'achèvement de ses travaux dans les meilleurs délais», et cela pour que «les documents finaux puissent être signés au niveau le plus élevé».

Avant de se rendre à ce déjeuner, M. Chirac avait déposé une gerbe au mausolée de Lénine sur la place Rouge. Il s'agit là d'un geste exceptionnel pour un dirigeant occidental. Habituellement, les chefs d'Etat ou de gouvernement non socialistes choisissent plutôt d'honorer la mémoire du soldat inconnu soviétique, ce qui n'a pas la même signification idéologique.

LA DÉLÉGATION DU P.S. EN U.R.S.S. COMPRENDRA DOUZE MEMBRES

Le bureau exécutif du parti socialiste a désigné mercredi 19 mars les membres de la délégation du parti qui séjournera en U.R.S.S. du 14 au 21 avril.

M. Mitterrand, premier secrétaire, sera entouré de six membres du secrétariat national : M. Claude Estier, qui fera le voyage au titre de rédacteur en chef de l'Unité; Mme Edith Cresson, M. Lionel Jospin, Pierre Mauroy, Robert Fontin, Jean Poperen; de quatre membres du bureau exécutif : MM. Jean-Pierre Chevènement, Gaston Dejeune, Didier Motchane, Michel Rocard, et de M. Alain Savary, ancien premier secrétaire, membre du comité directeur.



Christian Dior
MONSIEUR
13 rue François I^{er} 12 rue Boissy-d'Anglas.

EUROPE

Hongrie

Les dirigeants des pays du pacte de Varsovie se sont entretenus de la conférence sur la sécurité européenne

De notre envoyé spécial

Budapest. — Le onzième congrès du parti socialiste ouvrier hongrois a fourni l'occasion aux dirigeants des pays du pacte de Varsovie présents à Budapest d'avoir, le mardi 18 mars, des entretiens. Cette nouvelle a été communiquée officiellement mercredi, quelques heures avant le départ, dans la soirée, de M. Brejnev pour Moscou.

La rencontre, à laquelle ont participé MM. Brejnev pour l'U.R.S.S., Kadar pour la Hongrie, Gierak pour la Pologne, Husak pour la Tchécoslovaquie, Kovacevic pour la R.D.A. et Jivkov pour la Bulgarie, s'est déroulée, indique-t-on, dans une atmosphère «sincère et cordiale». Elle a permis de constater un accord complet dans toutes les questions discutées.

Les problèmes liés à la conférence de sécurité européenne paraissent avoir occupé une place importante dans les conversations. Le communiqué déclare en effet qu'il a été convenu de consacrer «une attention particulière aux tâches de la paix et de la sécurité internationale ainsi qu'au développement et à l'approfondissement du processus de la détente en Europe. Dans ce cadre, ils ont souligné l'importance d'une conclusion aussi prochaine que possible de la conférence des Etats européens de la tenue de cette conférence au niveau le plus élevé».

Dans leurs allocutions devant le congrès, MM. Gierak, Husak, Jivkov et Kovacevic ont tous les quatre fortement insisté sur ce point et souligné, selon l'expression de l'un d'eux, le «mérite personnel» de M. Brejnev dans la politique de détente.

Les six dirigeants du pacte de Varsovie ont aussi abordé «les problèmes actuels du mouvement communiste international». Au nombre de ceux-ci devraient avoir figuré la préparation de la conférence des P.C. européens et l'élaboration d'un programme mondial du mouvement communiste. Comme MM. Husak et Jivkov, mardi, M. Kovacevic a souligné que le représentant du parti ouvrier de la République fédérale de R.D.A. n'a pas mentionné ce projet dans son discours.

L'un et l'autre projets se heurtent en tout cas à certaines difficultés. Sur le plan européen, les rencontres préliminaires qui ont eu lieu jusqu'à présent ont révélé l'existence de profondes divergences de vues entre, d'une part, les Roumains, les Yougoslaves, les Espagnols et les Italiens, et, d'autre part, les Soviétiques et leurs alliés les plus proches. Le différend porte sur l'essentiel sur la nature du document final devant être adopté à l'issue de la réunion. Les Soviétiques voudraient faire entrer une sorte de charte idéologique, définissant les bases et principes communs aux différents partis. En revanche, les Roumains et les Yougoslaves souhaitent s'en tenir à un document politique plus concret. L'absence de M. Ceausescu au congrès du parti hongrois a mis une fois de plus en relief la position particulière de la Roumanie dans le pacte de Varsovie.

Quant à la conférence internationale, les deux premiers jalons viennent seulement d'être posés. Cette idée aura du mal à trouver rapidement un large écho si, comme certains indices le laissent penser, effectivement, les Soviétiques et leurs alliés veulent en faire un forum antichinois. A des degrés divers, les dirigeants du pacte de Varsovie, à l'exception de M. Brejnev, ont tous attaqué la direction maoïste devant le congrès de Budapest, le plus discret étant M. Gierak et le plus violent M. Jivkov.

MANUEL LUCBERT.

Allemagne fédérale

Les sociaux démocrates et les modérés de la démocratie chrétienne comptent exploiter les écarts de langage de M. Strauss

Le leader bavarois affirme qu'il ne sera pas candidat à la chancellerie

Les propos de M. Franz Josef Strauss (Le Monde du 15 mars) retiennent l'attention des dirigeants des partis allemands, comme l'indiquent ci-dessous notre correspondant. Cependant, le leader bavarois a dit à la télévision que le «Spiegel» s'était pas rapporté exactement ses paroles. Il a indiqué aussi qu'il ne demanderait pas à être tête de liste C.D.U.-C.S.U. aux élections de 1976 et qu'il ne briguerait pas le poste de chancelier en cas de victoire des chrétiens-démocrates.

De notre correspondant

Bonn. — Le «discours de Sontheim» prononcé par M. Franz Josef Strauss en novembre dernier devant des militants de son parti mais publié seulement la semaine dernière par le Spiegel continue d'animer la vie politique intérieure allemande. La direction du parti social-démocrate et celle de l'Union chrétien-démocrate se rejoignent, pour des raisons somme toute très proches, les écarts de langage du président de la C.S.U. bavaroise.

Les sociaux-démocrates sont ravivés d'avoir trouvé de nouveaux arguments à quelques semaines des élections régionales de Rhénanie-Westphalie où leur situation paraissait bien compromise. Ils brandissent M. Strauss comme un épouvantail. Ils espèrent galvaniser les énergies de leurs électeurs hésitants. C'est un signe remarquable de la faiblesse interne et de la division de la démocratie chrétienne, a déclaré le comité directeur du S.P.D., que jusqu'ici les dirigeants de l'opposition n'ont pas pris clairement leurs distances par rapport aux thèmes antidémocratiques du chef de la C.S.U. La tactique des sociaux-démocrates est claire : en essayant de rejeter à droite toute la démocratie chrétienne, ils veulent regagner les électeurs du centre qui les avaient abandonnés à l'occasion des dernières consultations.

M. Kohl affirme la portée des propos du président de la C.S.U.

La direction de la C.D.U. a bien senti le danger. Tout en se plaçant aux côtés de M. Strauss pour maintenir l'illusion d'une démocratie chrétienne unie, M. Kohl et ses amis font de louables efforts pour ne pas être assimilés à leurs alliés bavarois. Alors que M. Strauss plaide à Sontheim pour un affrontement total avec la coalition libérale-socialiste et préconise la politique du pire, M. Kohl estime, lundi 17 mars, qu'une «politique de compromis» serait la seule issue. La C.D.U. est «le véritable parti des réformes», qui doit, chaque fois que c'est possible, proposer ses propres solutions face à celles du gouvernement.

La publication des philippiques bavaroises a secrètement réjoui les démocrates-chrétiens modérés. Ceux-ci considèrent en effet que M. Strauss s'est disqualifié lui-même dans la course à la chancellerie, ce qui semble confirmer ses déclarations sur les écrans de la télévision. La cause de M. Kohl s'en trouve renforcée d'autant. Le ministre-président de Rhénanie-Palatinat en serait déjà à mettre au point la liste de son «cabinet fantôme». La course à la candidature n'est pourtant pas terminée. Même si la publication de son discours de Sontheim dessert provisoirement M. Strauss — et rien n'est moins sûr —, le dirigeant bavarois a montré qu'il avait tiré profit de ses propres erreurs tactiques.

DANIEL VERNET.

CORRESPONDANCE

M. Strauss et le terrorisme

A la suite de la publication du bulletin de l'étranger «Herr Strauss», le Monde du 16-17 mars) M. Paul Rohrer, de Bruxelles, nous écrit :

En dénonçant dans votre «bulletin de l'étranger» le «véhémentement démagogique» de Franz Josef Strauss, vous auriez peut-être pu indiquer que votre propos concerne un exposé confidentiel fait l'année passée au cours d'une réunion privée des dirigeants de la C.S.U. et qu'une indiscretion achetée à rendre publique (1).

Et, d'autre part, qu'un cours des débats qui venaient d'avoir lieu au Bundestag, sur une action renforcée face au terrorisme de plus en plus virulent, les premiers ministres de la C.S.U. et qu'une indiscretion achetée à rendre publique (1).

(1) N.D.L.R. — Reproche infondé : date du discours de la veille (15 mars), notre correspondant à Bonn, Daniel Vernet, avait donné des indications sur le discours de M. Strauss, publié par Die Spiegel.

Turquie

M. Demirel, chef du Parti de la justice tente de former un gouvernement de coalition

De notre correspondant

Ankara. — Le président de la République, M. Korkut, a chargé le mercredi 19 mars M. Demirel, leader du Parti de la justice (I), deuxième groupe de M. Ecevit, de former un gouvernement à la suite du refus courtois de M. Ecevit, chef du Parti républicain du peuple, peu désireux, du moins «au stade actuel», de renouveler ses efforts en la matière. M. Demirel est le chef du Front nationaliste constitué en janvier dernier par quatre partis de droite, à l'exception du parti démocratique, et qui ne cesse de réclamer «que l'on mette enfin un terme à l'incertitude de former un gouvernement sans soutien parlementaire».

Convaincu que la formation d'un gouvernement de droite requerra d'abord le climat au moment où la bipolarisation des tendances s'accroît, M. Korkut avait tenté jusqu'à présent de trouver une telle solution. Il aurait préféré une grande coalition entre le Parti républicain du peuple et le Parti de la justice. De son côté, M. Ecevit s'oppose à ce que le Parti républicain du peuple prenne son temps dans l'attente d'accroître sa marge de manœuvre. Le Parti républicain du peuple attendra de voir si

Grande-Bretagne

LA MAJORITÉ DU CONSEIL EXÉCUTIF DU LABOUR SE DÉCLARE HOSTILE AU MAINTIEN DU PAYS DANS LE MARCHÉ COMMUN.

(De notre correspondant.)

Londres. — Après la prise de position du gouvernement Wilson — de sa majorité, tout au moins en faveur de l'Europe, une confrontation grosse de périls s'amorce entre le «camp Wilson» et l'appareil du parti travailliste.

Les anti-européens, qui dominent le conseil exécutif national, proposent, en effet, qu'à la conférence extraordinaire du parti, prévue en avril ou en mai, les militants soient invités à mener campagne contre l'attitude du gouvernement. Une motion en ce sens, portant la signature de dix-huit des vingt-neuf membres du comité exécutif, dont cinq ministres, estime que la renégociation n'a pas été satisfaisante et que le parti doit prendre clairement position en faveur d'un retrait de la Grande-Bretagne du Marché commun.

Il est encore difficile de voir comment M. Wilson et les proches du conseil exécutif national, proposent, en effet, un affrontement direct avec l'appareil du Labour. Tout indique que les adversaires de la Communauté disposent d'une majorité dominée par le «camp gauche», cent trente-deux députés sur trois cent dix-neuf ont déjà signé un texte s'opposant au maintien de la Grande-Bretagne dans la Communauté. — J. W.

Le Livre blanc sur la défense confirme que Londres concentrera ses forces en Europe

De notre correspondant

Londres. — Le Livre blanc sur la défense, qui a été publié mercredi 19 mars à Londres, ne pouvait plus causer de véritable surprise. Ses grandes lignes en avaient déjà été annoncées au mois de décembre. Le document confirme de façon officielle la fin du rôle «officiel» des forces militaires de la Grande-Bretagne, qui seront désormais concentrées sur leur première ligne de défense, en Europe.

Les dernières «survivances de l'empire» vont être ainsi éliminées. La plupart des forces britanniques devront quitter Hong-Kong, une poignée de militaires seulement restera à Singapour, le sera abandonnée par la Royal Navy en 1976. Le Sultan de Brunei perdra sa brigade de gendarmes. Dans l'océan Indien, les Britanniques abandonneront aussi leur centre de communications navales de l'île Maurice et le relais de Gan. Le Livre blanc continue d'être très discret à propos de l'archipel de Diego Garcia où «certaines facilités» sont accordées aux Américains. En fait, les travaux en cours permettraient déjà à Diego Garcia de recevoir des bombardiers lourds, et l'aménagement d'un canal portuaire devrait rendre possible la venue des porte-avions nucléaires.

Le retrait n'a pas seulement une «à l'est de Suez», mais également en Méditerranée. Les bombardiers Vulcan ont déjà été retirés de Malte, que les Britanniques auront complètement abandonné, en principe, en 1979. A Cypre, le gouvernement annonce une réduction «substantielle» et prochaine de ses forces. Londres n'attérira plus de forces navales en Méditerranée, même en cas de guerre.

C'est à propos de ce flanc sud du dispositif atlantique que le

conseil militaire de l'OTAN procède à des études les plus vives. Le quartier général de Bruxelles a critiqué ouvertement les décisions britanniques, mais n'est-il pas complètement exclu que le ministre de la défense, M. Mason, revise quelque peu les décisions touchant le rôle britannique en Méditerranée?

De toute manière, le programme prévu pour les constructions navales va être sensiblement réduit. Le seul porte-avions en service, Ark Royal, a cependant été sauvé; pour le reste, les ressources disponibles seront au renforcement de la flotte de sous-marins nucléaires. L'armée n'est pas mieux traitée : ses effectifs doivent revenir de 160 000 à 165 000 hommes, sans toutefois que soit trop affectée l'armée de Rhin. Le R.A.F., qui compte actuellement 100 000 hommes, n'en aura plus que 92 000, et la moitié de ses avions de transport vont être éliminés.

Tous ces changements font partie d'un plan qui, d'ici à 1984, devrait réduire les dépenses militaires britanniques de 4 700 millions de livres c'est-à-dire d'environ 500 millions de livres par an. Le plan de la défense sera ramené ainsi de 5,5 % à 4,5 % du produit national brut. Dans les conditions présentes, un tel programme d'économies était sans doute inévitable. Mais si les protestations des conservateurs ne paraissent pas soulever beaucoup d'écho dans le pays, les générations qui ont connu la guerre éprouvent quand même un pincement au cœur en apprenant que la R.A.F. va devoir fermer les légendaires bases de Biggin Hill et de Thornaby Island, à partir desquelles fut gagnée la bataille d'Angleterre.

JEAN WETZ.

EUROPE

L'ÉVOLUTION DE LA SITUATION AU PORTUGAL

Tribune internationale

Du plan « Z » chilien au plan de Pâques portugais
par JOAN E. GARCÉS (*)

Le 14 mars, à Bruxelles, des personnalités liées à l'OTAN déclarent : « Nous ne parlons pas du Portugal... Vous pouvez considérer les événements du 11 mars comme une défaite de l'alliance atlantique. » Quel rôle jouent, dans ces événements, les centres de décision politico-militaires du monde occidental ?

Le général Spínola et les siens ont, disent-ils, entrepris leur tentative avortée pour éviter la mise en œuvre du plan de Pâques : le 20 mars, mille cinq cents personnalités militaires et civiles opposées au gouvernement actuel devaient être massées par un parti gouvernemental, en accord avec le président de la République.

Que de souvenirs éveille en moi cette explication ! C'est la même qui avait été utilisée par les auteurs du coup d'État qui renversa le gouvernement du président Almeida, le 11 septembre 1973. Ils l'appelaient, eux, le plan « Z », mais le contenu et l'habillage étaient semblables.

Au Chili, la campagne psychologique sur le soi-disant plan « Z » fut montée avec la collaboration de membres des services de renseignements de la marine et de l'aviation liés aux services spéciaux du Pentagone plus qu'à la CIA. Avant le coup d'État du 11 septembre, elle s'adressa à des officiers « séduits », afin de leur faire peur et de les opposer aux partis de l'Unité populaire. Il s'agissait de les persuader d'en finir avec le gouvernement avant qu'ils ne soient eux-mêmes éliminés. Au Portugal, Spínola déclare que « des milliers bien informés » l'ont tenu au courant du plan de Pâques, et de sa présence sur la liste des exécutions.

C'est n'est qu'après la mise en place du régime de Pinchot que les services de propagande donnèrent une large publicité à cet imaginaire plan « Z », afin de souder l'ensemble des forces armées à l'équipe qui fomenta le coup et pour apaiser les consciences de ceux qui auraient pu se poser des questions sur tout ce sang et toute cette barbarie. Pinchot se chargea de présenter lui-même au cardinal archevêque de Santiago des « documents confidentiels » prouvant l'existence de ce soi-disant plan. Dans le cas du Portugal, c'est le général Spínola qui présente le plan de Pâques. Après l'échec du putsch, l'armée espagnole a justifié sa mobilisation au long de la frontière du Portugal, quelques jours avant le 11 mars, en affirmant que des militants de la gauche portugaise cherchaient à se réfugier en Espagne (1). Peut-on passer la question de savoir ce qui devait se passer au Portugal pour que la gauche soit tentée de fuir en masse vers l'Espagne ?

Un troisième aspect commun mérite réflexion. Dans les deux cas, c'est la volonté d'en finir avec un système politique opprimé sur la volonté populaire exprimée par le suffrage universel — cas du Chili — ou qui aspire à la démocratie après un demi-siècle de dictature — cas du Portugal — parce que des partis ouvriers à vocation socialiste sont au gouvernement.

Les événements de ces derniers mois ont débouché sur le putsch du 11 mars, partie visible de l'iceberg ; je crains que l'un des objectifs recherchés par ceux qui assignent les militaires de gauche et les partis populaires ne soit finalement atteint : éviter les tensions, les méfiances et les craintes au sein des forces de la gauche, d'une part, entre elles et le centre, d'autre part. Dans la mesure où la base sociale du régime actuel se rétrécit, où les organisations ouvrières entraient en conflit avec des secteurs ayant accueilli avec joie la révolution du 25 avril, une dynamique favorable à la division des forces armées et à la guerre civile serait créée. Si cela devait se produire — dans un Portugal isolé militairement du monde socialiste — n'importe quel chef de second rang à l'OTAN devrait le destin des forces de gauche !

UNE fois de plus, ce n'est pas le sort d'un petit pays qui provoque de telles préoccupations, mais sa place dans le monde occidental. Qu'une armée, hier encore rempart d'un Etat conservateur et de son empire colonial, devienne un ferment démocratique et socialiste est trop important pour que les intérêts les plus puissants de l'Occident ne se mobilisent pas pour l'étouffer ; au Chili, le « danger » était l'accès au pouvoir d'une alliance de chrétiens, de socialistes et de communistes, dans la légalité et pour la construction d'un ordre socialiste dans la liberté. La tragédie qui s'est abattue sur les travailleurs chiliens devait et doit être une leçon pour les autres pays, en Amérique latine comme en Europe. Nous ne pouvons pas assister passivement à la préparation d'une tragédie semblable dans un pays européen confronté à des options, à des besoins qui, d'une manière ou d'une autre, concernent bien d'autres notions.

(1) Le Monde, 13 mars 1975.

(*) Ancien conseiller politique du président Almeida.

Selon M. Carlos Lacerda

UN GROUPE D'EXTRÊME GAUCHE MÉDITAIT D'ASSASSINER LE GÉNÉRAL SPÍNOLA

Rio-de-Janeiro (A.F.P.) — M. Carlos Lacerda, ancien gouverneur de l'Etat brésilien de Guanabara, a révélé mercredi 19 mars qu'il avait appris à Paris, le mois dernier, l'existence d'un complot visant à éliminer physiquement le général Spínola. « Je suis certain qu'en France beaucoup de gens mieux placés que moi étaient déjà au courant de cette information qui n'a été confirmée que après à Madrid », a déclaré l'ancien gouverneur à l'A.F.P.

Le M. Carlos Lacerda, qui est un ami personnel de l'ancien président, ce dernier devait être supprimé par des membres du mouvement portugais d'extrême gauche L.T.A. (Liberdade, Trabalho, Ação) de l'Union révolutionnaire armée. L'ancien gouverneur a précisé que certains de ses informateurs — qu'il n'a pas identifiés — lui avaient suggéré de renouer l'opposition au Portugal pour prévenir le général Spínola de la menace qui pesait sur lui.

« J'ai écarté cette hypothèse, préférant avertir le général par une autre voie. De toute façon, plusieurs de ses officiers l'avaient déjà mis en garde et lui avaient conseillé de quitter le pays », a ajouté M. Lacerda.

Le radio du Vatican a exprimé, mercredi, la surprise et l'inquiétude du Saint-Siège après la décision du Conseil de la révolution d'interdire trois partis politiques portugais, dont celui de la démocratie chrétienne. « Il est difficile, a dit Radio-Vatican, de concilier le principe de la souveraineté du peuple et l'interdiction aux partis politiques de participer aux élections. »

Italie

L'évolution de la situation à Lisbonne complique la tâche du P.C.I.

De notre correspondant

Rome. — Les récents développements de la situation au Portugal embarrassent fortement les communistes italiens, dont le congrès se

réunit à Rome du 18 au 23 mars. Ils risquent d'entraver — à court terme tout au moins — leur politique de rapprochement avec « les autres forces populaires et démocratiques du pays ». Vivement ressentie la décision de la démocratie chrétienne italienne de retirer sa délégation du congrès (le Monde du 20 mars) provoque une après polémique qui donne une coloration ambiguë aux débats des congressistes sur le « compromis historique ».

Une tradition bien établie, les partis politiques italiens de « l'axe constitutionnel » — tous en somme sauf la droite nationale — s'inclinent à leurs congrès respectifs. Ces réunions prennent un caractère quasi officiel avec la suspension des travaux du Parlement et parfois la participation des autorités politiques, locales et nationales. Le quatorzième congrès du parti communiste s'est ouvert ainsi avec un discours du maire (démocrate-chrétien) de Rome, et le message du président de la République, qui a souhaité aux délégués « des travaux fructueux ». En retirant sa délégation, la démocratie chrétienne a donc cassé le jeu.

Il y a eu un moment de flottement au congrès mercredi, quand le dirigeant du groupe communiste à la Chambre, M. Alessandro Natta, a interrompu le débat en cours pour annoncer — et dénoncer — cette utilisation à des fins électorales d'un événement survenu dans un autre pays (l'interdiction de la démocratie chrétienne au Portugal). Quelques heures plus tard, le directeur de l'Unité, M. Tortorella commentait, à son tour, les événements de Lisbonne et déplorait l'attitude de la démocratie chrétienne italienne. Ce qui est arrivé au Portugal, a-t-il dit, est « assez sérieux et grave », mais on ne peut ignorer « le caractère exceptionnel d'une situation » encore marquée par « une tentative de coup d'Etat réactionnaire ».

Dans son discours, M. Giorgio Amendola, leader de l'aile la plus modérée du P.C.I., n'a pas fait allusion à la démocratie chrétienne. Il s'est contenté de parler de l'urgence du « compromis historique ». L'urgence n'est pas perçue par tous les délégués. Beaucoup estiment que le « compromis historique » ne peut se faire sans une fracture au sein de la démocratie chrétienne ou un profond changement de ce parti qu'on leur présentait, il n'y a pas si longtemps, comme le diable en personne. Il faudrait sans doute attendre la fin du congrès pour déceler les grands courants qui traversent le parti et pour évaluer leur importance respective.

JOSÉ ANTONIO NOVAIS.

ROBERT SOLE.

Les dirigeants socialistes protestent vivement contre la suspension de partis politiques

LES ÉLECTIONS SONT REPORTÉES AU 25 AVRIL

De notre envoyé spécial

Lisbonne. — Le Portugal a des élections à date fixe. C'est, en effet, le 25 avril prochain, jour anniversaire du soulèvement qui mit fin à un demi-siècle de dictature fasciste, que le pays élira ses députés à l'Assemblée constituante. Le Conseil de la révolution — « organe suprême dont dépendent les destinées du Portugal », selon l'expression du général Costa Gomes — a décidé, mercredi 19 mars, de retarder de trois jours le scrutin, qui devait se dérouler le 12 avril. L'ouverture de la campagne officielle, qui devait avoir lieu ce jeudi, est elle-même reportée au 2 avril.

Pour justifier sa décision, le Conseil de la révolution invoque seulement des difficultés d'ordre technique : des réclamations émises par le parti communiste sur l'utilisation de symboles ressemblant aux leurs par des groupes d'extrême gauche, retarderont les délais d'impression et de distribution des bulletins de vote.

Ce sera un « commencement » disent les leaders du Mouvement des forces armées. Ainsi les promesses seront tenues, le programme la bible du M.F.A. respecté à la lettre : un an jour pour jour après le déclenchement de la « révolution des collets », le peuple ira aux urnes. Pour choisir son destin ? Oui, mais... répond-on, réalisée dans les milieux politiques. Nul ne conteste l'importance des prochaines élections, et chaque parti en fait l'enjeu principal de son action présente. On admet aussi qu'elles ne seront qu'un test, « un sondage objectif », qui ne modifiera pas fondamentalement, à court terme, l'expérience portugaise.

C'est l'an I du « Portugal novo » et un plus d'un an s'écoulera avant que soient réalisées, semées de trois crises graves (en juillet et septembre 1974, en mars 1975) ont compromis les plans de ceux qui espéraient voir

« Un mandat d'arrêt a été lancé par les autorités portugaises contre l'ancien dirigeant du parti chrétien-démocrate, commandant José Sanches Ochoa. Ancien ministre de l'Information et proche collaborateur de l'ancien président Spínola, le commandant Ochoa se serait réfugié en Espagne. Il a été remplacé par son adjoint, le Dr Costa Figueira, à la tête du parti. (Reuters) »

Espagne

Des dirigeants franquistes de droite souhaitent créer des « associations politiques » démocratiques

Le quotidien « Informations » a annoncé, mercredi 19 mars, que les autorités avaient retiré son passeport au professeur madrilène José Ramón Llamas, qui avait assisté la semaine dernière à une réunion organisée à Strasbourg avec le Parlement européen. C'est la quatrième personnalité politique de l'opposition qui est ainsi sanctionnée (« Le Monde » du 19 mars).

D'autre part le cardinal Ludgi Dadaglio, nonce apostolique à Madrid, aurait évoqué avec le ministre espagnol des affaires étrangères, M. Pedro

Corbina Manrí, l'interdiction de l'assemblée de fidèles qui devait se réunir du 15 au 23 mars à Vallencia, faubourg ouvrier de la capitale. Le cardinal Enrique y Tarancón, archevêque de Madrid, a affirmé mercredi qu'il ferait tous les efforts pour que cette réunion puisse avoir lieu. Enfin, sept institutions catholiques de Catalogne, ainsi que Pax Romana et Pax Christi, ont décidé de créer une commission exécutive pour proposer la candidature au prix Nobel de la paix pour 1975 du Père Luis María Kirinachs, qui fut longtemps détenu dans la prison politique de Carabanchel.

De notre correspondant

Madrid. — M. Federico Silva Muñoz, ancien ministre des travaux publics, a décidé, avec ses amis démocrates-chrétiens de droite, partisans de la collaboration avec le régime, de créer à son tour une « association politique ». L'Union démocratique espagnole (U.D.E.). L'annonce en a été faite le 17 mars à l'issue d'un déjeuner auquel participaient soixante-quatre personnes, en particulier MM. Alberto Monreal Lapeña, ancien ministre des finances et Enrique de La Maza, secrétaire du Conseil du royaume. Les dix-sept points de la « déclaration » de l'U.D.E. ont été approuvés le même jour.

M. Silva est un homme politique habile. Il sait que M. Manuel Fraga Iribarne, ancien ministre de l'Information et du Tourisme, a échoué, la mois dernier, dans sa tentative de former une « grande alliance » avec lui-même et avec M. José María de Arellano, ancien ambassadeur à Washington et à Paris. Il a déclaré : « L'association doit être une entreprise collective qui ignore les préférences personnelles. Il est mieux de participer dans le rang que d'être chef. » Son projet est qualifié de « démocrate et chrétien », mais, en raison de la méfiance que la notion de démocratie chrétienne suscite dans les secteurs franquistes les plus hostiles au changement, ses amis affirment : « Nous désirerions être connus sous le nom d'Union démocratique espagnole, sans plus. »

L'U.D.E. préconise une évolution dans le cadre du régime, et en accord avec les principes de l'éthique chrétienne, et de la « démocratie ». Elle souhaite l'instauration d'un sys-

tème pluraliste semblable à celui des pays occidentaux. Il faudra donc réformer les « lois fondamentales », définir une interprétation « évolutive » des principes du Mouvement national. Au plan économique, l'U.D.E. défend l'initiative privée mais admet que l'Etat intervienne pour « parer à un danger ou à la réalité d'une situation de monopoles ».

Une « alliance pour le peuple »

Le président Carlos Arias Navarro a probablement poussé un soupir de soulagement en s'apercevant que de larges secteurs du régime se décidaient à entrer dans le jeu des « associations ». La présence de l'U.D.E. devrait entraîner d'autres tendances encore plus « orthodoxes » du franquisme et accélérer la formation de cette « alliance pour le peuple », qui est annoncée et que dirigeraient les « mandarins » : M. José María de Arellano, ministre du Mouvement, Jésus Franco, président de l'Institut d'études politiques, et Carlos Arias, lieutenant de M. José Antonio Girón de Velasco, chef de file historique de la Phalange. La naissance de l'U.D.E. n'a cependant pas été accueillie avec enthousiasme par le journal Arriba, organe du Mouvement, qui estime que son programme contient des points « qui désorientent » et « qui devraient être corrigés ».

L'un des paradoxes de la situation actuelle est sans doute que M. Silva Muñoz, qui est fondamentalement un homme de droite, se situe maintenant à la gauche des forces du régime.

Allemagne fédérale

Les démocrates et les modérés protestent contre la suspension de partis politiques

Leur affirmation qu'il ne sera pas candidat à la chancellerie

M. Fraga Iribarne, ancien ministre des affaires étrangères, a déclaré, mercredi 19 mars, qu'il ne sera pas candidat à la chancellerie. Il a jugé que « l'Allemagne n'avait pas besoin d'un homme qui ne demanderait pas la confiance de la nation ». M. Fraga Iribarne, ancien ministre des affaires étrangères, a déclaré, mercredi 19 mars, qu'il ne sera pas candidat à la chancellerie. Il a jugé que « l'Allemagne n'avait pas besoin d'un homme qui ne demanderait pas la confiance de la nation ».

De notre correspondant

Le 19 mars, à Berlin, M. Fraga Iribarne, ancien ministre des affaires étrangères, a déclaré, mercredi 19 mars, qu'il ne sera pas candidat à la chancellerie. Il a jugé que « l'Allemagne n'avait pas besoin d'un homme qui ne demanderait pas la confiance de la nation ».

la justice et la coalition

M. Kohl attend la parole des propos du président de la C.S.U.

Le 19 mars, à Bonn, M. Kohl, chancelier fédéral, a attendu la parole du président de la C.S.U., M. Franz Josef Strauss, ancien ministre des affaires économiques. M. Kohl a déclaré, mercredi 19 mars, qu'il ne sera pas candidat à la chancellerie. Il a jugé que « l'Allemagne n'avait pas besoin d'un homme qui ne demanderait pas la confiance de la nation ».

Le 19 mars, à Bonn, M. Kohl, chancelier fédéral, a attendu la parole du président de la C.S.U., M. Franz Josef Strauss, ancien ministre des affaires économiques. M. Kohl a déclaré, mercredi 19 mars, qu'il ne sera pas candidat à la chancellerie. Il a jugé que « l'Allemagne n'avait pas besoin d'un homme qui ne demanderait pas la confiance de la nation ».

Le 19 mars, à Bonn, M. Kohl, chancelier fédéral, a attendu la parole du président de la C.S.U., M. Franz Josef Strauss, ancien ministre des affaires économiques. M. Kohl a déclaré, mercredi 19 mars, qu'il ne sera pas candidat à la chancellerie. Il a jugé que « l'Allemagne n'avait pas besoin d'un homme qui ne demanderait pas la confiance de la nation ».

Le 19 mars, à Bonn, M. Kohl, chancelier fédéral, a attendu la parole du président de la C.S.U., M. Franz Josef Strauss, ancien ministre des affaires économiques. M. Kohl a déclaré, mercredi 19 mars, qu'il ne sera pas candidat à la chancellerie. Il a jugé que « l'Allemagne n'avait pas besoin d'un homme qui ne demanderait pas la confiance de la nation ».

Le 19 mars, à Bonn, M. Kohl, chancelier fédéral, a attendu la parole du président de la C.S.U., M. Franz Josef Strauss, ancien ministre des affaires économiques. M. Kohl a déclaré, mercredi 19 mars, qu'il ne sera pas candidat à la chancellerie. Il a jugé que « l'Allemagne n'avait pas besoin d'un homme qui ne demanderait pas la confiance de la nation ».

Le 19 mars, à Bonn, M. Kohl, chancelier fédéral, a attendu la parole du président de la C.S.U., M. Franz Josef Strauss, ancien ministre des affaires économiques. M. Kohl a déclaré, mercredi 19 mars, qu'il ne sera pas candidat à la chancellerie. Il a jugé que « l'Allemagne n'avait pas besoin d'un homme qui ne demanderait pas la confiance de la nation ».

Le 19 mars, à Bonn, M. Kohl, chancelier fédéral, a attendu la parole du président de la C.S.U., M. Franz Josef Strauss, ancien ministre des affaires économiques. M. Kohl a déclaré, mercredi 19 mars, qu'il ne sera pas candidat à la chancellerie. Il a jugé que « l'Allemagne n'avait pas besoin d'un homme qui ne demanderait pas la confiance de la nation ».

Le 19 mars, à Bonn, M. Kohl, chancelier fédéral, a attendu la parole du président de la C.S.U., M. Franz Josef Strauss, ancien ministre des affaires économiques. M. Kohl a déclaré, mercredi 19 mars, qu'il ne sera pas candidat à la chancellerie. Il a jugé que « l'Allemagne n'avait pas besoin d'un homme qui ne demanderait pas la confiance de la nation ».

Le 19 mars, à Bonn, M. Kohl, chancelier fédéral, a attendu la parole du président de la C.S.U., M. Franz Josef Strauss, ancien ministre des affaires économiques. M. Kohl a déclaré, mercredi 19 mars, qu'il ne sera pas candidat à la chancellerie. Il a jugé que « l'Allemagne n'avait pas besoin d'un homme qui ne demanderait pas la confiance de la nation ».

Le 19 mars, à Bonn, M. Kohl, chancelier fédéral, a attendu la parole du président de la C.S.U., M. Franz Josef Strauss, ancien ministre des affaires économiques. M. Kohl a déclaré, mercredi 19 mars, qu'il ne sera pas candidat à la chancellerie. Il a jugé que « l'Allemagne n'avait pas besoin d'un homme qui ne demanderait pas la confiance de la nation ».

Le 19 mars, à Bonn, M. Kohl, chancelier fédéral, a attendu la parole du président de la C.S.U., M. Franz Josef Strauss, ancien ministre des affaires économiques. M. Kohl a déclaré, mercredi 19 mars, qu'il ne sera pas candidat à la chancellerie. Il a jugé que « l'Allemagne n'avait pas besoin d'un homme qui ne demanderait pas la confiance de la nation ».

Le 19 mars, à Bonn, M. Kohl, chancelier fédéral, a attendu la parole du président de la C.S.U., M. Franz Josef Strauss, ancien ministre des affaires économiques. M. Kohl a déclaré, mercredi 19 mars, qu'il ne sera pas candidat à la chancellerie. Il a jugé que « l'Allemagne n'avait pas besoin d'un homme qui ne demanderait pas la confiance de la nation ».

Le 19 mars, à Bonn, M. Kohl, chancelier fédéral, a attendu la parole du président de la C.S.U., M. Franz Josef Strauss, ancien ministre des affaires économiques. M. Kohl a déclaré, mercredi 19 mars, qu'il ne sera pas candidat à la chancellerie. Il a jugé que « l'Allemagne n'avait pas besoin d'un homme qui ne demanderait pas la confiance de la nation ».

Le 19 mars, à Bonn, M. Kohl, chancelier fédéral, a attendu la parole du président de la C.S.U., M. Franz Josef Strauss, ancien ministre des affaires économiques. M. Kohl a déclaré, mercredi 19 mars, qu'il ne sera pas candidat à la chancellerie. Il a jugé que « l'Allemagne n'avait pas besoin d'un homme qui ne demanderait pas la confiance de la nation ».

Le 19 mars, à Bonn, M. Kohl, chancelier fédéral, a attendu la parole du président de la C.S.U., M. Franz Josef Strauss, ancien ministre des affaires économiques. M. Kohl a déclaré, mercredi 19 mars, qu'il ne sera pas candidat à la chancellerie. Il a jugé que « l'Allemagne n'avait pas besoin d'un homme qui ne demanderait pas la confiance de la nation ».

Le 19 mars, à Bonn, M. Kohl, chancelier fédéral, a attendu la parole du président de la C.S.U., M. Franz Josef Strauss, ancien ministre des affaires économiques. M. Kohl a déclaré, mercredi 19 mars, qu'il ne sera pas candidat à la chancellerie. Il a jugé que « l'Allemagne n'avait pas besoin d'un homme qui ne demanderait pas la confiance de la nation ».

Le 19 mars, à Bonn, M. Kohl, chancelier fédéral, a attendu la parole du président de la C.S.U., M. Franz Josef Strauss, ancien ministre des affaires économiques. M. Kohl a déclaré, mercredi 19 mars, qu'il ne sera pas candidat à la chancellerie. Il a jugé que « l'Allemagne n'avait pas besoin d'un homme qui ne demanderait pas la confiance de la nation ».

Le 19 mars, à Bonn, M. Kohl, chancelier fédéral, a attendu la parole du président de la C.S.U., M. Franz Josef Strauss, ancien ministre des affaires économiques. M. Kohl a déclaré, mercredi 19 mars, qu'il ne sera pas candidat à la chancellerie. Il a jugé que « l'Allemagne n'avait pas besoin d'un homme qui ne demanderait pas la confiance de la nation ».

Le 19 mars, à Bonn, M. Kohl, chancelier fédéral, a attendu la parole du président de la C.S.U., M. Franz Josef Strauss, ancien ministre des affaires économiques. M. Kohl a déclaré, mercredi 19 mars, qu'il ne sera pas candidat à la chancellerie. Il a jugé que « l'Allemagne n'avait pas besoin d'un homme qui ne demanderait pas la confiance de la nation ».

Le 19 mars, à Bonn, M. Kohl, chancelier fédéral, a attendu la parole du président de la C.S.U., M. Franz Josef Strauss, ancien ministre des affaires économiques. M. Kohl a déclaré, mercredi 19 mars, qu'il ne sera pas candidat à la chancellerie. Il a jugé que « l'Allemagne n'avait pas besoin d'un homme qui ne demanderait pas la confiance de la nation ».

ASIE

Cambodge

Les États-Unis auraient décidé de prolonger pour un mois le pont aérien ravitaillant Phnom-Penh

Selon l'Agence France-Presse, qui cite des sources sûres, les autorités américaines ont décidé de prolonger pendant trente jours, c'est-à-dire au moins jusqu'au 28 avril, le pont aérien qui assure le ravitaillement de Phnom-Penh en produits alimentaires ainsi qu'en carburant. Initialement prévu pour un mois, le ravitaillement de la capitale cambodgienne par la voie des airs avait commencé le 27 février.

L'ambassade britannique, apprend-on également, a décidé de fermer ses bureaux à Phnom-Penh, et les six membres de son personnel diplomatique doivent en principe quitter la ville le vendredi 21 mars.

Tandis que les combats se poursuivent dans divers secteurs — notamment sur la rive orientale du Mékong, où les Khmers rouges occuperaient des positions à moins de 3 kilomètres du centre de la ville — des centaines d'étudiants ont manifesté le mercredi 19 mars à Phnom-Penh, pour réclamer la cessation de l'aide américaine au régime du maréchal Lon Nol. L'agence U.P.I. croit savoir qu'un groupe de personnalités civiles et militaires ont demandé au maréchal de se retirer. Après avoir envisagé les moyens qui lui permettraient de sauver la face en accédant à cette demande, le président cambodgien a finalement refusé.

L'usure des forces républicaines

De notre envoyé spécial PATRICE DE BEER

Kien-Khling. — Ce petit hameau ressemble à tous les villages khmers. Des pailloles recouvertes de feuilles de palmier, des enclos où grouillent quelques porcs, quelques éventrales en plein air, des enfants qui jouent, des femmes qui parlent. Mais ici, à moins de 4 kilomètres de la voie d'aviation du centre de Phnom-Penh, dans la presqu'île de Chruy-Changvar et à quelques mètres de la base navale et des batteries d'artillerie qui défendent l'est de la capitale, tous les hommes sont en uniforme. Le village a été créé par la guerre, les familles des militaires vivant ensemble. Car ici l'intendance n'existe pas et chaque soldat est responsable de son repas quotidien.

En bordure du Mékong, une pagode aux murs extérieurs peints de fresques hautes en couleurs se dresse au bord du fleuve; trois douilles d'obus en cuivre servent de vases à fleurs. En face, dans les secteurs de Svay-Chrum et d'Aré-Khok, les soldats se livrent à de durs corps de corps. Plus au nord, après Prek-Luong, les Khmers rouges règnent en maîtres. Ils ont miné le fleuve pour empêcher les convois vers la ville de Kompong-Cham et les républicains ne conservent plus que deux petites enclaves.

Régulièrement, la fusée qu'il

var, la 38^e brigade perd ainsi une dizaine d'hommes par jour. Depuis le 10 janvier, elle a eu cent et cinquante cent cinquante blessés, sur un effectif total de mille sept cents hommes. Près du tiers de ses effectifs.

D'autre part, un obus pourrait interrompre pour de bon le pont aérien. De source américaine, on nous a, en effet, déclaré que, si un avion américain était détruit, il faudrait interrompre les vols jusqu'à ce que les forces républicaines aient pu repousser les Khmers rouges hors de portée de l'aéroport de Pochentong, qu'ils bombardent avec des canons de 105 millimètres américains.

En effet, selon des indications publiées le 3 février dernier par le département de la défense américain, les gouvernements dépenseraient environ chaque jour une moyenne de 2 188 300 balles, 18 487 projectiles de mortier, 65 550 grenades, 11 416 obus, 592 mines, 1 172 roquettes, 240 bombes et 616 fusées éclairantes, soit une proportion plus importante que l'armée sud-vietnamienne et même — en ce qui concerne les armes de petit calibre — que l'armée américaine.

Encore faut-il prendre avec beaucoup de prudence les chiffres des effectifs globaux de l'armée républicaine, qui s'élevaient officiellement à deux cent vingt mille hommes. Certes, les salaires ont été mis sur des ordinateurs à cartes perforées qui permettent, selon Washington, de supprimer les « soldats fantômes ». Mais, nous a affirmé un employé local d'I.B.M. chargé de l'opération, si la plupart des officiers de grade inférieur utilisés à cette tâche se montrent d'une honnêteté scrupuleuse, certains capitaines, des qu'ils sont en possession d'informations sur les fraudes dans une unité, vont trouver le chef et lui proposer de « couper la poire en deux ». Réduite à des enclaves surprises autour de chefs-lieux de province, privée d'une importante partie des riches terres à riz de la région de Battambang, se battant le dos au mur pour permettre à Phnom-Penh de continuer de vivre dans un carcan de plus en plus étroit, la République khmère ne semble pas au seuil d'une « situation militaire prometteuse », comme l'affirmait récemment le général américain H. M. Fish, devant les représentants du Congrès.

Désemparé, le régime ne parvient pas à effectuer ce remaniement du gouvernement annoncé par le maréchal Lon Nol il y a plus d'une semaine. Un ministre nous affirme qu'il s'est fait porter malade quand on lui a proposé un portefeuille. D'autres sont passés par divers rascals. Le général Sothéa, ancien chef de l'armée, innuégé, a quitté Phnom-Penh le 18 mars pour Paris, avec sa famille, afin de soigner son diabète. Le prince Srik Matak est à Bangkok, officiellement pour assister à l'enterrement de l'ambassadeur khmer en Thaïlande. Le général In Tam ne quitte plus ses terres, toutes proches de la frontière thaïlandaise. Enfin, le frère cadet de M. Sarin Chak, ministre des affaires étrangères du GRUNC, s'est lui aussi envolé vers d'autres lieux. Et tous les soirs les Phnom-Penhais tournent le bouton de leur radio pour entendre la voix de « l'autre côté ».

La tactique des Khmers rouges paraît de plus en plus claire. Si l'attente d'un « grand coup » pour le 18 mars, cinquante anniversaire du renversement du prince Sihanouk par le général Lon Nol, a été déçue, il faut se garder d'en tirer les fausses conclusions, comme ce colonel qui nous a dit, en nous montrant le monde : « Nous savons que les communistes ont l'ordre de tenir trois mois. Il ne nous reste plus que deux jours à attendre, et nous serons tranquilles. »

Sans pousser leur avantage, ce qu'ils ne pourraient faire qu'avec de lourdes pertes en hommes et en matériel, les Khmers rouges immobilisent les forces républicaines, les usent progressivement, attirent autour de Phnom-Penh les dernières unités de réserve, obligent les gouvernements à utiliser d'immenses quantités de munitions. A ce jeu, ils ne peuvent que gagner. Ils sont, eux aussi, éprouvés, ils parviennent à relever régulièrement leurs unités tous les quinze jours, nous avait dit un prisonnier, et à remplacer leurs pertes. Les forces en présence sont désormais égales — environ une trentaine de milliers d'hommes — de chaque côté.

Mais les républicains, partout acculés à la défensive, ont perdu l'initiative sur tous les fronts. La chute de Neak-Luong, qui pourrait intervenir bientôt, permettrait aux républicains d'augmenter sur le front près de cinq mille hommes aguerris et de capturer un important matériel. Cet appoint pourrait être décisif.

Thaïlande

A UNE FAIBLE MAJORITÉ

L'Assemblée accorde sa confiance au gouvernement de M. Kukrit Pramoj

Bangkok (A.F.P., Reuter). — Au terme d'un débat de plus de douze heures, l'Assemblée nationale thaïlandaise a voté, le mercredi 19 mars, la confiance au gouvernement du nouveau premier ministre, le prince Kukrit Pramoj. Cent quarante députés sur les deux cent soixante-neuf que compte l'Assemblée, ont voté en sa faveur.

L'opposition a vivement critiqué le programme présenté par le gouvernement. Le prince Seni Pramoj, frère du premier ministre, a fait remarquer que les engagements énumérés dans ce programme — relèvement du salaire minimum, gratuité pour les pauvres, des transports par autobus, des soins médicaux, de l'éducation, etc. — coûteraient plus de trois fois l'équivalent du produit national brut.

Sept partis représentés au cabinet

Le cabinet formé par le prince Kukrit Pramoj comprend vingt-sept membres, appartenant à sept partis différents. Les titulaires des principaux postes sont les suivants :

— Vice-premier ministre et ministre de la défense : général Pramarn Adireksarn (parti d'action sociale) ;
— Affaires étrangères : général Chantichai Choonhavan (parti national thaï) ;
— Finances : M. Boonchu Rojanasathien (parti d'action sociale) ;
— Intérieur : M. Boontheng Thongsavat (parti d'action sociale).

[Chef du Parti d'action sociale, le prince Kukrit Pramoj succède à son frère, M. Seni Pramoj, à qui l'Assemblée avait refusé sa confiance le 8 mars. Le nouveau premier ministre

dispose d'un soutien parlementaire très fragile et à peine supérieur à celui qui avait assuré l'investiture de son prédécesseur (cent trente-trois voix). Il semble, en outre, qu'un nombre important de députés n'aient pas pris part au scrutin de mercredi. Bien que chef d'un parti de tendance conservatrice, le prince Kukrit Pramoj a annoncé son intention d'obtenir le départ des forces américaines basées en Thaïlande dans un délai de douze mois. Selon le « Washington Post », il a d'autre part fait savoir, le 18 mars, qu'il annulerait une concession pour l'exploitation de gisements d'uranium accordés à la firme américaine Union Carbide, sous prétexte que cette concession avait été obtenue par corruption du temps du régime militaire du maréchal Kiriakachon.]

LES PIEDS SENSIBLES c'est l'affaire de SULLY

85 rue de Sévres
53 bd de Strasbourg
81 rue St-Lazare

Sandales, tressé main et beau cheveau, élégance et grand confort, 6 largeurs et toutes les pointures du 35 au 46.

Catalogue gratuit.
SULLY, 85 rue de Sévres, Paris 6^e.

LE PRINTEMPS A Chaillot

THEATRE NATIONAL
mars-juillet 1975

... la beauté apollinienne, haute stature, profil de médaille...
Michel Hermon se bat...
J.-P. Léonardini (l'Humanité)



... il y a surtout Michel Hermon, lumineux, stupéfiant... il a tout : l'intelligence, la sauvagerie, la sensualité et quelque chose de plus... la folie ou une lucidité qui dépasse notre vision...
Colette Godard (Le Monde)

Le règne blanc

de Denis Guénoun
d'après l'« Edouard II » de Marlowe
mise en scène : Robert Gironès

du 12 mars au 12 avril 1975 à 21 h

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE
21, Bd Jourdan - métro : Cité Universitaire

LOCATION A CHAILLOT
tél. : 727.81.15 de 11 h. à 19 h.

INVESTIR DANS LA PIERRE PARIS 10^e

Il reste à vendre 15 appartements occupés

2 pièces 40.300 F.
3 » 57.000 F.
4 » 71.500 F.

Immeubles en pierre de taille
Bureau de vente : 4, rue Civiale, Paris 10^e

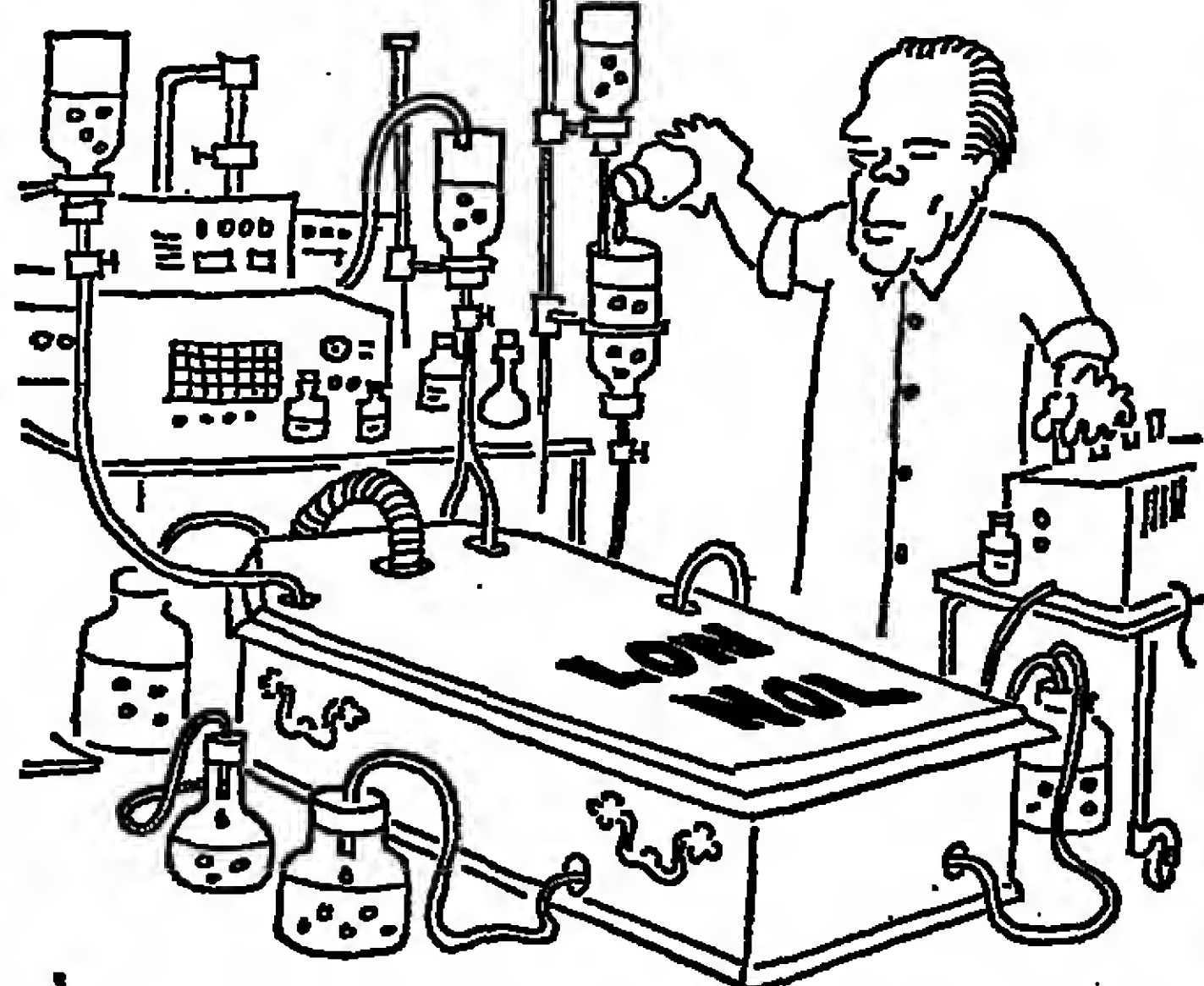
TÉLÉPHONE : 202 32 04 - 256 38 84

Au conseil des ministres

L'ÉVACUATION DE PHNOM-PENH

Le ministre des affaires étrangères a fait, au conseil des ministres qui s'est tenu le 19 mars, un exposé sur la situation de ressortissants français au Cambodge, notamment à Phnom-Penh, et des dispositions qui ont été prises pour leur sauvegarde, ainsi que pour l'accueil en France de ceux qui ont été évacués.

M. Rossi a indiqué que M. Giscard d'Estaing avait noté « l'attitude très courageuse d'un certain nombre de médecins français dans l'aide apportée à l'évacuation des Français du Cambodge ». Selon le secrétaire d'Etat, M. Giscard d'Estaing a demandé que « toutes mesures soient prises pour assurer le meilleur accueil possible des rapatriés ».



(Dessin de KORE.)

lés à 300 mètres à l'intérieur des terres. Mais cela nous posait trop de problèmes de ravitaillement. C'est pourquoi ils ont reculé jusqu'aux berges.

Ainsi, sur la rive est du Mékong, les combats n'ont cessé que de tous petits effectifs. Ces derniers jours, l'aviation et l'artillerie ont dû intervenir massivement pour éviter aux soldats républicains d'être totalement débordés.

« Nous ne recevons plus aucun renfort, ajoute le lieutenant. Pourquoi nous expliquer pour quoi ? » S'il est si difficile de

avoir ralenti leurs opérations ailleurs autour de Phnom-Penh, attendant un signal sans doute de Washington — veulent compléter leur victoire sur le Mékong. Les deux positions de Neak-Luong et de Banat sont dans une situation presque désespérée, et c'est maintenant à la principale base navale républicaine, celle de Chruy-Changvar, que les révolutionnaires s'en prennent. En quelques jours, il a fallu déménager le dock flottant et l'abriter de l'autre côté de la presqu'île, sous le pont détruit en 1970 par les Vietnamiens. Le tablier devrait le protéger des roquettes. La plupart des vedettes de la marine sont désormais obligées de s'ancreur là. La base navale a désormais perdu toute son utilité, alors que les forces gouvernementales, épinglées sur les fronts nord et ouest, n'ont pu distraire les unités nécessaires pour la garnir.

La tactique des Khmers rouges paraît de plus en plus claire. Si l'attente d'un « grand coup » pour le 18 mars, cinquante anniversaire du renversement du prince Sihanouk par le général Lon Nol, a été déçue, il faut se garder d'en tirer les fausses conclusions, comme ce colonel qui nous a dit, en nous montrant le monde : « Nous savons que les communistes ont l'ordre de tenir trois mois. Il ne nous reste plus que deux jours à attendre, et nous serons tranquilles. »

Sans pousser leur avantage, ce qu'ils ne pourraient faire qu'avec de lourdes pertes en hommes et en matériel, les Khmers rouges immobilisent les forces républicaines, les usent progressivement, attirent autour de Phnom-Penh les dernières unités de réserve, obligent les gouvernements à utiliser d'immenses quantités de munitions. A ce jeu, ils ne peuvent que gagner. Ils sont, eux aussi, éprouvés, ils parviennent à relever régulièrement leurs unités tous les quinze jours, nous avait dit un prisonnier, et à remplacer leurs pertes. Les forces en présence sont désormais égales — environ une trentaine de milliers d'hommes — de chaque côté.

Mais les républicains, partout acculés à la défensive, ont perdu l'initiative sur tous les fronts. La chute de Neak-Luong, qui pourrait intervenir bientôt, permettrait aux républicains d'augmenter sur le front près de cinq mille hommes aguerris et de capturer un important matériel. Cet appoint pourrait être décisif.

Les nouvelles mines utilisées par les Khmers rouges, en plastique et indétectables, de la taille d'une boîte de camembert, causent de lourdes pertes et démolissent les républicains, qui n'osent plus attaquer dans les secteurs minés. A Chruy-Chang-

Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris Centre Parisien de Management E.S.C.P.

- FORMATION PERMANENTE
- ÉLÉMENTS DE FINANCE INTERNATIONALE (7, 8, 9, 10 avril 1975)
- SYSTÈMES INFORMATIQUES D'AIDE À LA DÉCISION (9, 10, 11 avril 1975)
- LA GESTION DES PRODUITS (14, 15, 16, 17 avril 1975)
- LES DÉCISIONS D'INVESTISSEMENT ET DE FINANCEMENT (14, 15, 16, 17, 18 avril 1975)
- CONTRÔLE DE GESTION (21, 22, 23, 24 avril 1975)
- NÉGOCIATION - PRISE DE DÉCISION (21, 22, 23 avril 1975)
- LES CONTRATS A L'EXPORTATION (28, 29 avril 1975)
- DÉCISIONS DE FINANCEMENT A LONG TERME ET POLITIQUE DE L'ENTREPRISE (12, 13, 14, 15 mai 1975)
- VENDRE PAR LA PUBLICITÉ (13, 14, 15, 16 mai 1975)
- L'INFORMATIQUE ET LES P.A.E. (26, 27 mai 1975)
- CRÉATIVITÉ (28, 29, 30 mai 1975)
- GESTION ET FINANCEMENT DES EXPORTATIONS (2, 3, 4, 5 juin 1975)
- STRATÉGIES DE MARKETING (9, 10, 11 juin 1975)
- SIMULATION DE GESTION « INTER TOP » (18, 19, 20 juin 1975)
- CENTRE D'ÉTUDES SUPÉRIEURES DE LA DISTRIBUTION DE PARIS (C.E.S.D.P.)
- FORMATION A LA COMMERCIALISATION ET AU MARKETING DES PRODUITS ET DES SERVICES

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE COMMERCE DE PARIS
79, avenue de la République - 75011 PARIS - B.P. n° 353
75526 PARIS - CEDEX 11 - Tél. : 355-42-22 (lignes groupées)

ASIE

Vietnam du Sud

Un tournant

(Suite de la première page.)

Lorsque le président Thieu affirme que les communistes ont massé plusieurs divisions sur les Hauts-Plateaux, il a sans doute raison. Mais il n'explique pas la soudaine décision qu'il a prise de jeter à l'adversaire, sans combattre, le contrôle de plusieurs provinces. S'il ne s'agit pas d'une évacuation de la population civile, aurait-il voulu se confirmer, une fois autre importance : stratégique, politique, et, plus encore, symbolique. Ce n'est pas un hasard si, lors de l'offensive du Têt de 1968, les Nord-Vietnamiens avaient lutté farouchement pour se maintenir dans la ville ; ce n'est pas un hasard si la presse du F.N.L. et de Hanoi avaient reproduit si souvent la photographie montrant le drapeau du Front flottant sur la citadelle. Hué, c'est l'ancienne capitale impériale, le cœur culturel du pays ; pour beaucoup de Vietnamiens, la capitale du Vietnam, une de ces villes qu'on a vu disparaître sans qu'aucun coup de feu ait été tiré.

Affirmer que la pression communiste devenait très forte ne suffit pas à expliquer qu'un repli se transforme en retraite. L'armée de Saigon est théoriquement forte d'un million cent mille hommes. Serait-elle incapable d'affronter l'adversaire ? Elle ne manque ni de munitions ni de matériel. C'est le moral qui lui fait défaut. Dans une correspondance datée de Saigon, le Washington Post 1^{er} février notait que, pendant la dernière semaine de janvier, les soldats de M. Thieu avaient tiré en moyenne treize fois plus de munitions que l'adversaire — et même dix-huit fois plus sur les Hauts-Plateaux. A cette époque les communistes avaient accusé les forces saigonnaises de multiplier leurs opérations comme « les zones libérées ». La réponse ne s'est pas longtemps fait attendre.

Un afflux de réfugiés

Lors de la désastreuse incursion dans le Bas-Laos, en 1970, de jeunes officiers n'étaient pas cachés leur rancœur : pourquoi les avait-on lancés dans une aventure sans issue ? Que pensent-ils aujourd'hui ? Des milliers d'hommes sont morts en 1972 pour reprendre Quang-Trí — et Quang-Trí est évacué sans qu'aucun coup de feu ait été tiré.

M. KISSINGER REGRETTE D'AVOIR SIGNÉ L'ACCORD DE PARIS...

Riad (U.P.I.). — Selon l'entourage de M. Kissinger, qui se trouvait mercredi 19 mars en Arabie Saoudite, le secrétaire d'Etat américain regrette maintenant d'avoir signé l'accord de Paris sur le Vietnam, accord qui mettait fin à l'intervention militaire américaine dans ce pays.

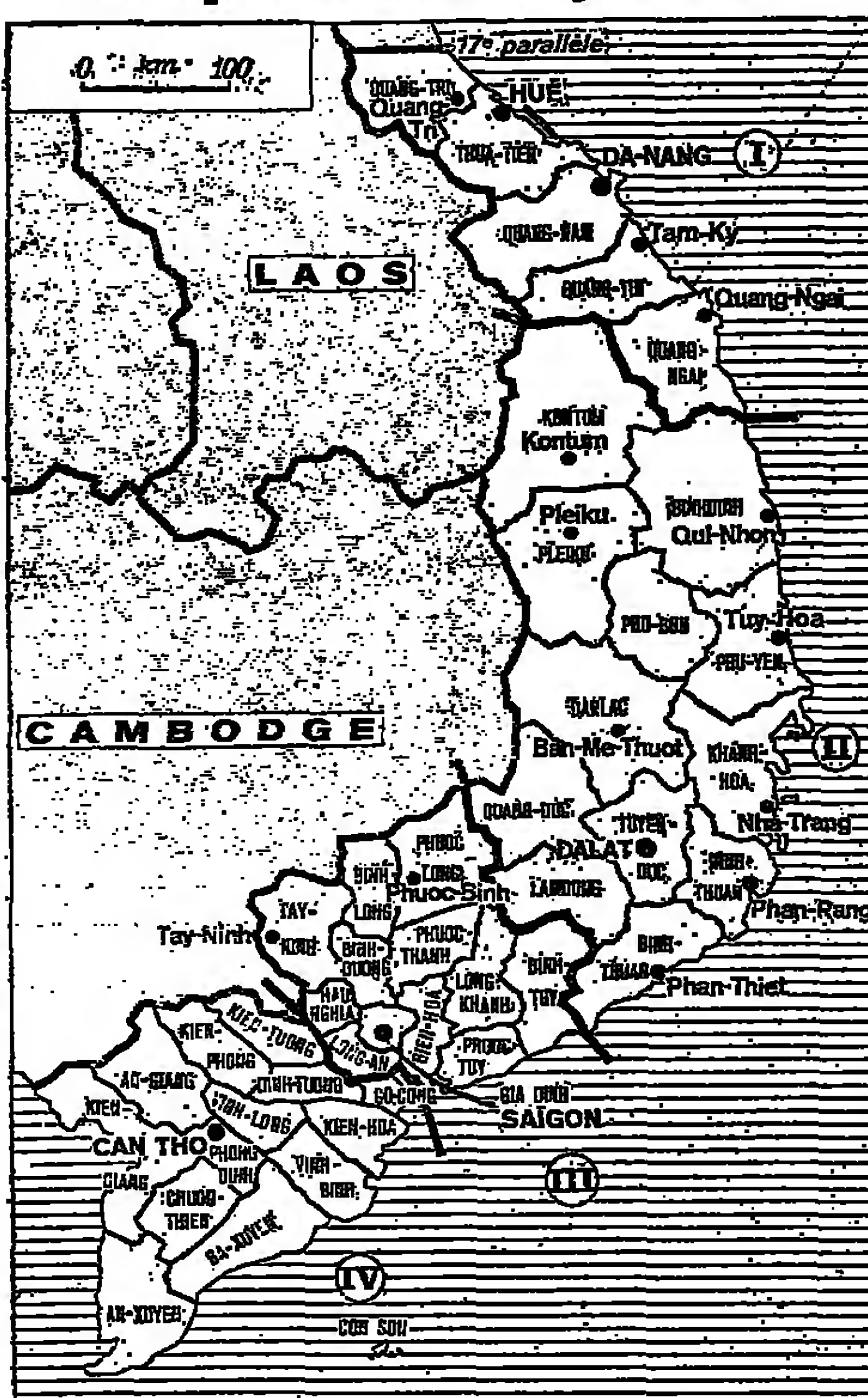
M. Kissinger a déclaré qu'il n'aurait jamais signé cet accord s'il avait pensé que le Congrès rejeterait un jour de fournir au gouvernement de Saigon l'aide dont il a besoin pour résister à la pression communiste.

Le secrétaire d'Etat a estimé que la position prise par le Congrès sur l'aide au Vietnam et au Cambodge constitue à l'agression nord-vietnamienne et met la diplomatie américaine dans une position délicate ailleurs dans le monde, notamment au Proche-Orient, où les amis des Etats-Unis ne savent plus s'ils pourront toujours compter sur l'aide américaine. Le président sur le point d'être élu, avait, pour sa part, exprimé l'opinion que le temps jouait en faveur des Arabes, car les Etats-Unis n'ont pas, selon lui, par abandonner Israël comme ils ont abandonné le Cambodge et le Vietnam.

Cette armée humiliée sera-t-elle dans l'avenir à même de défendre les réduits qu'on lui prépare, ceux de Saigon et d'une partie du Delta ? Quant à la population civile, elle fuit, en partie du moins. Fuit-elle les communistes ? L'argument a été présenté par Saigon et Washington à chaque offensive du G.R.P. « Les civils votent avec leurs pieds », a-t-on dit souvent. Il semble que la population ait surtout peur des combats ou des représailles. Elle sait que, lorsque l'armée saigonnaise a évacué une région, ce secteur devient une « zone de bombardements libres ». Déjà, l'aviation attaque Pleiku et Kontum.

Ce nouvel afflux de réfugiés dans des régions sous contrôle saigonnais de plus en plus réduites va aggraver la crise financière et économique. L'appel aux organisations charitables n'est qu'un palliatif. L'appel aux crédits américains n'a plus guère d'échos au Congrès. A Manila, en juin, la Banque mondiale va examiner la possibilité de mettre sur

Le repli des forces saigonnaises



Le Vietnam du Sud est divisé en quarante-quatre provinces et en quatre régions militaires, la première de celles-ci couvrant le nord du pays. Voici quelle était la situation jeudi matin 20 mars :

1^{re} REGION MILITAIRE : les forces saigonnaises ont abandonné la ville de Quang-Trí, qui n'était reliée à la région de Hué que par un mince couloir routier. Toute la province est désormais aux mains des communistes. Les troupes de M. Thieu se replient à environ 25 kilomètres au nord de Hué, indiquant certaines sources, mais Radio-Hué avait, mercredi, demandé à la population d'abandonner l'ancienne capitale impériale — ce qu'elle commence à faire, — et des unités ont été transférées au sud de la ville. Une source gouvernementale assure qu'en fait la province de Hué-Thua-Tien sera laissée au G.R.P. La seule grande base encore aux mains de l'armée de Saigon serait alors Da-Nang, dans la province de Quang-Nam, en partie contrôlée par le G.R.P. tout comme les provinces de Quang-Trí et de Quang-Ngai. Dans ces zones, le régime de Saigon ne peut prétendre administrer qu'une mince bande côtière.

2^e REGION MILITAIRE : le président Thieu vient de décider d'abandonner les provinces de Kontum, Pleiku et Darlac. La province de Tuyen-Duc est isolée, et un pont aérien a été établi entre Dalet et Saigon. Le quartier général de Pleiku a été évacué à Nha-Trang. La province de Quang-Duc est virtuellement perdue.

Sur la côte, la situation est difficile pour l'administration de Saigon, en particulier dans la province de Binh-Dinh, où l'implantation communiste a toujours été forte. Plus au sud, les provinces de Phu-Yen et de Khanh-Hoa ne sont, pour l'instant, défendues que par des forces régionales.

3^e REGION MILITAIRE : le régime de Saigon y a perdu il y a deux mois la province de Phuoc-Lang. Il est en train d'abandonner celle de Binh-Lang, dont il ne contrôlait plus qu'une petite partie. La pression adverse est très forte autour de Tay-Ninh. Jeudi, d'autre part, le F.N.L. a fait plusieurs coups de main dans la périphérie de Saigon.

4^e REGION MILITAIRE : il s'agit du Delta. Les escarmouches y sont incessantes ; le G.R.P. contrôle de nombreux districts, mais aucune bataille importante n'y est signalée.

LE PRÉSIDENT THIEU : HANOÏ a envoyé dix-neuf divisions au Sud.

Saigon (Reuters). — Le président Thieu a reçu, jeudi 20 mars, pour la première fois la chute de la ville de Ban-Me-Thuot, sur les Hauts-Plateaux. Dans une allocution à la nation, il a déclaré que les forces communistes avaient lancé une offensive générale sur toute l'étendue du Vietnam du Sud.

Le président Thieu a affirmé que ses forces, en infériorité numérique, n'avaient pas été en mesure de défendre les villes de Kontum et Pleiku, les deux autres grands centres des Hauts-Plateaux. Il a d'autre part révélé que les forces nord-vietnamiennes appuyées par des blindés avaient traversé la rivière Thanh-Huon pour attaquer Quang-Trí. Peu avant cette allocution, on apprenait de source militaire que les forces gouvernementales avaient abandonné la ville.

Le président Thieu a encore déclaré que les forces sud-vietnamiennes étaient déterminées à défendre leur pays sur toute sa longueur, jusqu'au sud de Quang-Trí. Il a déclaré que les communistes ont lancé leur offensive généralisée le 4 mars, et qu'elle touche maintenant les quatre régions militaires. L'armée, a-t-il dit, n'a pas été en mesure de défendre Kontum et Pleiku, mais prétend que le gouvernement abandonnera la province septentrionale de Thua-Thien, où se trouve Hué, et la ville de Dalet, au sud des Hauts-Plateaux, consiste à répandre « des rumeurs sans fondement qui ne risquent qu'à semer la confusion dans la population ».

M. Thieu a déclaré qu'au cours des derniers mois, les communistes ont fait passer les divisions de réserve du Vietnam du Nord en plus des quatre divisions nord-vietnamiennes se trouvant déjà au Sud. « C'est pourquoi il est nécessaire de réorganiser ses rangs pour sauver le peuple ».

MADAGASCAR

UN GRAND PROCÈS S'OUVRE A TANANARIVE

Tananarive (A.P.P. Reuters). — Le procès des auteurs de l'assassinat, le 1^{er} février dernier, du colonel Ratsimandrava, chef de l'Etat et du gouvernement, et de personnes impliquées dans les événements qui ont suivi, doit s'ouvrir le vendredi 21 mars au palais de justice de Tananarive.

On ignore encore officiellement le nombre et l'identité des accusés. M. Resampa, un des dirigeants du parti socialiste de M. Tsiranana, sera défendu notamment par M. Badier, du barreau de Paris, et Gaston Duval, leader du parti manifeste social-démocrate. M. Resampa avait été arrêté après un violent engagement armé au siège du parti socialiste malgache, au lendemain de l'assassinat du colonel Ratsimandrava.

Selon le quotidien « Madagascar-Matin », il y aurait quelque trois cents inculpés, parmi lesquels figurait l'ancien président Tsiranana.

A travers le monde

Grande-Bretagne

● TRENTE-QUATRE DEPUTES TRAVAILLISTES ont déposé mercredi 19 mars, à la Chambre des communes, une motion réclamant l'expulsion « immédiate » de dix attachés de l'ambassade des Etats-Unis à Londres, qu'ils accusent d'être des agents de la Central Intelligence Agency (C.I.A.). — (Reuters.)

Sénégal

● LES FRANÇAIS âgés de plus de quinze ans et résidant habituellement au Sénégal doivent, depuis le 1^{er} mars, avoir une carte d'identité d'étranger. Ces dispositions ne s'appliquent cependant pas aux Français dont le séjour au Sénégal ne doit pas excéder trois mois. — (A.P.P., Reuters.)

AFRIQUE

Tunisie

APRÈS SON ÉLECTION A LA PRÉSIDENTIE A VIE M. Bourguiba lance une mise en garde contre les « grèves et les luttes de clans »

De notre correspondant

Tunis. — « Que je sois en vie, que M. Bourguiba ou son successeur préside aux destinées de l'Etat, il n'y aura pas d'après-Bourguiba » : il y aura l'après-Bourguiba, car si Bourguiba est mortel, le bourguibisme demeurera à jamais.

C'est par ces mots que le chef de l'Etat tunisien a achevé le discours prononcé le 19 mars devant l'Assemblée nationale, qui avait adopté la veille, à l'unanimité, le projet de loi accordant au combattant suprême la présidence à vie de la République.

M. Bourguiba a insisté avec force sur la nécessité de maintenir l'unité nationale, seul garant des acquis d'une lutte difficile : « Ma plus grande fierté est que l'histoire retiendra que j'ai été le rassembleur de la nation ».

Or « les dangers pour notre pays ne peuvent venir que de l'intérieur ». Après avoir souligné longuement les difficultés passées et analysé les principes de sa « stratégie », M. Bourguiba a insisté sur le devoir d'abnégation qui doit inspirer la conduite du citoyen. Citant l'exemple des ouvriers japonais, qui consentent à gagner des salaires très modestes pour aider l'Etat

à rester compétitif sur le marché international, le chef de l'Etat tunisien a précisé : « Une grève équivaut à donner un coup de poignard dans le dos de ce régime issu du peuple ».

Evocant la liberté et la démocratie qui règnent en Tunisie et qui sont « un don de la Providence », le chef de l'Etat a ajouté : « Nous sommes prêts à donner des bourses aux Tunisiens pour qu'ils aillent voir ce qui se passe dans d'autres pays : ils feront la différence... Nos officiers sont dans leurs casernes, pas au pouvoir. Mais les grèves, les luttes de clans et la soif du pouvoir peuvent ébranler la stabilité et saper les fondements de l'Etat ».

Insistant sur cet aspect de l'effort à soutenir, M. Bourguiba a dit qu'aucun danger extérieur ne menace le pays, « qui ne possède pas de ressources pouvant susciter la convoitise (...). Nous ne comptons que des amis, dont la France, la Turquie et l'Espagne, qui nous avaient colonisés ; il est également impossible que nos voisins, l'Algérie et la Libye, songent un seul instant à conquérir notre pays... ».

MANUELE PEYROL.

Rhodésie

M. Chitepo pourrait avoir été assassiné par des éléments rivaux de son propre mouvement

La situation se détériore en Rhodésie, où le gouvernement a annoncé, mercredi 19 mars, que vingt et un militaires avaient été tués en quatre jours. Après l'assassinat de Herbert Chitepo, l'un des principaux leaders de l'Organisation de l'unité africaine (O.U.A.), à l'appel de Daniel R. Salama, les combattants de libération du Zimbabwe se préparent à une intensification de la lutte dans tous les domaines et par tous les moyens. Les nationalistes rhodésiens, estime le comité, n'ont rien ménagé ces derniers mois pour « tendre le râteau d'acier » mais ils ont été récom-pensés par des arrestations sous de faux prétextes (...) et des meurtres. Le comité juge « démontre de manière définitive que le gouvernement rhodésien n'est nullement intéressé à un règlement pacifique du problème de l'indépendance ».

La Tanzanie, l'un des trois pays d'Afrique noire à s'être engagés dans les initiatives de paix en

Rhodésie, paraît aujourd'hui revoir sa position. La radio tanzanienne et le quotidien officiel *Uhuru* ont tous deux estimé mercredi qu'une « guerre de libération » est désormais la seule chance de salut pour les nationalistes rhodésiens.

● A SALISBURY, des manifestants noirs ont protesté mercredi contre le meurtre de Herbert Chitepo. Plusieurs étudiants et un député ont été appréhendés, puis relâchés.

● A LUSAKA, où a eu lieu l'assassinat, les commentateurs se montrent plus prudents. De nombreuses indications permettent de supposer que Herbert Chitepo n'a pas été assassiné par des agents du régime de M. Ian Smith, mais par des éléments rivaux du ZANU. On sait que le ZANU est digne de longue date par des querelles intestines de caractère tribal ou personnel.

Ainsi, Mgr Muzorewa, président du Conseil national africain (A.N.C.), qui regroupe les trois mouvements de libération rhodésiens, a lancé, mercredi soir, un appel à l'unité chez les nationalistes. Sans faire d'allusion directe à la mort de M. Chitepo, dont il n'a pas accusé le gouvernement rhodésien, l'évêque a souligné que si les Africains du Zimbabwe n'ont pas jusqu'ici obtenu la reconnaissance du droit de gouverner, ils le doivent, pour une large part, à leur incapacité de s'unir. « J'appelle tous les Zimbabweans », a déclaré Mgr Muzorewa, au nom de Dieu tout-puissant et de tous les saints, à respecter avec honnêteté la déclaration d'unité faite à Lusaka, le 7 décembre 1974. (...) Le sang versé ne peut être que pour la libération du Zimbabwe, et l'on ne doit pas s'écarter de ce noble but pour risquer une guerre civile entre les Africains eux-mêmes. L'évêque exprime personnellement ses « intérêts personnels ou tribaux » qui menacent, selon lui, les mouvements nationalistes.

Dahomey

SEPT PERSONNES ACCUSÉES DE COMLOT SONT CONDAMNÉES A MORT

Cotonou (A.P.P. Reuters). — Le tribunal révolutionnaire de Cotonou a prononcé, lundi 17 mars, les peines de mort visant le capitaine Janvier Assogba, ancien ministre de la fonction publique et du travail, M. Bertin Borna, représentant du programme des Nations unies pour le développement (P.N.U.D.) à Dakar, M. Adrien Hungbedji, avocat au barreau de Cotonou (ex. tuile), M. Adrien Abanahoun Gue, ingénieur agronome, l'abbé Alphonse Quenum, les docteurs René Zinsou et Emile Derlin Zinsou, ancien président de la République dahoméenne, installé en France.

Le verdict du tribunal révolutionnaire est sans appel, mais le chef de l'Etat dispose du droit de grâce.

(Le 23 janvier dernier, les dirigeants de Cotonou ont affirmé avoir déjà, le 21 janvier, une tentative de putsch perpétrée par le capitaine Janvier Assogba. Ce dernier avait, une semaine plus tôt, adressé un rapport à M. Nicéphore Soglo, insouciant d'une affaire de financement de fonds publics, dans laquelle aurait été impliquée le lieutenant-colonel Mathieu Kerekou, chef de l'Etat dahoméien.)

PROCÉDÉ SAÏRES la seule solution contre le bruit

SAÏRES, 49 ter, rue de Flandre Paris (19^e) - Tél. 206-50-13.

de la tour Bretagne vous dominez tout l'ouest

au centre de Nantes : la tour Bretagne
16.000 m2 de bureaux
lot minimum : 145 m2

Bourdais Bureauatmique
Paris : 164, bd Haussmann 75008 - Tél. 227.11.89
Nantes : tour Bretagne, Pl. Bretagne - Tél. 73.89.21.

Pour toute documentation :

Nom _____

Adresse _____

PROCHE-ORIENT

Tunisie

ELECTION A LA PRESIDENCE A VUE

De notre correspondante

La Tunisie a connu une élection présidentielle à vue, sans scrutin, le 19 mars 1975. Le candidat unique, le général Habib Bourguiba, a été élu président de la République pour un septième mandat. Cette élection a été marquée par une atmosphère de consensus et de soutien à l'égard du chef de l'Etat. Les médias ont largement couvert l'événement, soulignant l'importance de la continuité de la politique nationale. Le général Bourguiba, âgé de 84 ans, a affirmé sa détermination à poursuivre sa mission jusqu'au bout. Cette élection a été précédée d'une période de consultation avec les forces politiques et sociales du pays. Le résultat a été annoncé officiellement par le ministère de l'Intérieur. Le général Bourguiba a remercié le peuple tunisien pour son soutien et a promis de continuer à œuvrer pour le bien-être de la nation.

Rhodésie

Un homme pourrait avoir été assassiné

de la droite de son propre mouvement

Un homme politique rhodésien, membre de la droite de son propre mouvement, a été assassiné. Les autorités locales ont annoncé la mort d'un homme politique influent. L'assassinat a suscité de vives réactions et a été qualifié d'acte de violence politique. Les enquêteurs travaillent actuellement à élucider les circonstances de la mort. Le défunt était considéré comme une figure importante de la vie politique locale. Son décès a été annoncé officiellement par les autorités. Les funérailles ont été célébrées avec une certaine solennité. L'assassinat a été condamné par la population et les autorités. Les enquêteurs ont lancé une enquête pour identifier les auteurs de cet acte. Les médias ont largement couvert l'événement, soulignant l'importance de la situation.

Le bruit

de la droite de son propre mouvement

Le bruit de la droite de son propre mouvement a été largement couvert par les médias. Les informations relatives à cet événement ont été diffusées dans toute la région. Les médias ont souligné l'importance de la situation et ont fourni des détails sur les événements. Les autorités ont également communiqué des informations sur l'état de l'enquête. Le bruit a été qualifié d'acte de violence politique et a suscité de vives réactions. Les enquêteurs travaillent à élucider les circonstances de la mort. Le défunt était considéré comme une figure importante de la vie politique locale. Son décès a été annoncé officiellement par les autorités. Les funérailles ont été célébrées avec une certaine solennité. L'assassinat a été condamné par la population et les autorités. Les enquêteurs ont lancé une enquête pour identifier les auteurs de cet acte. Les médias ont largement couvert l'événement, soulignant l'importance de la situation.

Le bruit

de la droite de son propre mouvement

Le bruit de la droite de son propre mouvement a été largement couvert par les médias. Les informations relatives à cet événement ont été diffusées dans toute la région. Les médias ont souligné l'importance de la situation et ont fourni des détails sur les événements. Les autorités ont également communiqué des informations sur l'état de l'enquête. Le bruit a été qualifié d'acte de violence politique et a suscité de vives réactions. Les enquêteurs travaillent à élucider les circonstances de la mort. Le défunt était considéré comme une figure importante de la vie politique locale. Son décès a été annoncé officiellement par les autorités. Les funérailles ont été célébrées avec une certaine solennité. L'assassinat a été condamné par la population et les autorités. Les enquêteurs ont lancé une enquête pour identifier les auteurs de cet acte. Les médias ont largement couvert l'événement, soulignant l'importance de la situation.

Irak

Bagdad a rejeté une offre de négociation des rebelles kurdes

Le gouvernement de Bagdad a rejeté une offre de négociation des rebelles kurdes. Les autorités irakiennes ont déclaré qu'elles ne sont pas prêtes à négocier avec les forces rebelles. Cette décision a été prise après une série de discussions et de consultations. Le gouvernement a souligné son engagement à maintenir l'unité et l'intégrité du territoire national. Les rebelles kurdes ont exprimé leur déception face à cette décision. Ils ont déclaré qu'ils continueront à lutter pour leurs droits. La situation reste tendue et les négociations sont suspendues. Les médias ont largement couvert l'événement, soulignant l'importance de la situation.

Bagdad a rejeté une offre de négociation des rebelles kurdes

Le gouvernement de Bagdad a rejeté une offre de négociation des rebelles kurdes. Les autorités irakiennes ont déclaré qu'elles ne sont pas prêtes à négocier avec les forces rebelles. Cette décision a été prise après une série de discussions et de consultations. Le gouvernement a souligné son engagement à maintenir l'unité et l'intégrité du territoire national. Les rebelles kurdes ont exprimé leur déception face à cette décision. Ils ont déclaré qu'ils continueront à lutter pour leurs droits. La situation reste tendue et les négociations sont suspendues. Les médias ont largement couvert l'événement, soulignant l'importance de la situation.

Bagdad a rejeté une offre de négociation des rebelles kurdes

Le gouvernement de Bagdad a rejeté une offre de négociation des rebelles kurdes. Les autorités irakiennes ont déclaré qu'elles ne sont pas prêtes à négocier avec les forces rebelles. Cette décision a été prise après une série de discussions et de consultations. Le gouvernement a souligné son engagement à maintenir l'unité et l'intégrité du territoire national. Les rebelles kurdes ont exprimé leur déception face à cette décision. Ils ont déclaré qu'ils continueront à lutter pour leurs droits. La situation reste tendue et les négociations sont suspendues. Les médias ont largement couvert l'événement, soulignant l'importance de la situation.

Bagdad a rejeté une offre de négociation des rebelles kurdes

Le gouvernement de Bagdad a rejeté une offre de négociation des rebelles kurdes. Les autorités irakiennes ont déclaré qu'elles ne sont pas prêtes à négocier avec les forces rebelles. Cette décision a été prise après une série de discussions et de consultations. Le gouvernement a souligné son engagement à maintenir l'unité et l'intégrité du territoire national. Les rebelles kurdes ont exprimé leur déception face à cette décision. Ils ont déclaré qu'ils continueront à lutter pour leurs droits. La situation reste tendue et les négociations sont suspendues. Les médias ont largement couvert l'événement, soulignant l'importance de la situation.

Bagdad a rejeté une offre de négociation des rebelles kurdes

Le gouvernement de Bagdad a rejeté une offre de négociation des rebelles kurdes. Les autorités irakiennes ont déclaré qu'elles ne sont pas prêtes à négocier avec les forces rebelles. Cette décision a été prise après une série de discussions et de consultations. Le gouvernement a souligné son engagement à maintenir l'unité et l'intégrité du territoire national. Les rebelles kurdes ont exprimé leur déception face à cette décision. Ils ont déclaré qu'ils continueront à lutter pour leurs droits. La situation reste tendue et les négociations sont suspendues. Les médias ont largement couvert l'événement, soulignant l'importance de la situation.

Bagdad a rejeté une offre de négociation des rebelles kurdes

Le gouvernement de Bagdad a rejeté une offre de négociation des rebelles kurdes. Les autorités irakiennes ont déclaré qu'elles ne sont pas prêtes à négocier avec les forces rebelles. Cette décision a été prise après une série de discussions et de consultations. Le gouvernement a souligné son engagement à maintenir l'unité et l'intégrité du territoire national. Les rebelles kurdes ont exprimé leur déception face à cette décision. Ils ont déclaré qu'ils continueront à lutter pour leurs droits. La situation reste tendue et les négociations sont suspendues. Les médias ont largement couvert l'événement, soulignant l'importance de la situation.

Bagdad a rejeté une offre de négociation des rebelles kurdes

Le gouvernement de Bagdad a rejeté une offre de négociation des rebelles kurdes. Les autorités irakiennes ont déclaré qu'elles ne sont pas prêtes à négocier avec les forces rebelles. Cette décision a été prise après une série de discussions et de consultations. Le gouvernement a souligné son engagement à maintenir l'unité et l'intégrité du territoire national. Les rebelles kurdes ont exprimé leur déception face à cette décision. Ils ont déclaré qu'ils continueront à lutter pour leurs droits. La situation reste tendue et les négociations sont suspendues. Les médias ont largement couvert l'événement, soulignant l'importance de la situation.

Bagdad a rejeté une offre de négociation des rebelles kurdes

Le gouvernement de Bagdad a rejeté une offre de négociation des rebelles kurdes. Les autorités irakiennes ont déclaré qu'elles ne sont pas prêtes à négocier avec les forces rebelles. Cette décision a été prise après une série de discussions et de consultations. Le gouvernement a souligné son engagement à maintenir l'unité et l'intégrité du territoire national. Les rebelles kurdes ont exprimé leur déception face à cette décision. Ils ont déclaré qu'ils continueront à lutter pour leurs droits. La situation reste tendue et les négociations sont suspendues. Les médias ont largement couvert l'événement, soulignant l'importance de la situation.

Bagdad a rejeté une offre de négociation des rebelles kurdes

Le gouvernement de Bagdad a rejeté une offre de négociation des rebelles kurdes. Les autorités irakiennes ont déclaré qu'elles ne sont pas prêtes à négocier avec les forces rebelles. Cette décision a été prise après une série de discussions et de consultations. Le gouvernement a souligné son engagement à maintenir l'unité et l'intégrité du territoire national. Les rebelles kurdes ont exprimé leur déception face à cette décision. Ils ont déclaré qu'ils continueront à lutter pour leurs droits. La situation reste tendue et les négociations sont suspendues. Les médias ont largement couvert l'événement, soulignant l'importance de la situation.

Bagdad a rejeté une offre de négociation des rebelles kurdes

Le gouvernement de Bagdad a rejeté une offre de négociation des rebelles kurdes. Les autorités irakiennes ont déclaré qu'elles ne sont pas prêtes à négocier avec les forces rebelles. Cette décision a été prise après une série de discussions et de consultations. Le gouvernement a souligné son engagement à maintenir l'unité et l'intégrité du territoire national. Les rebelles kurdes ont exprimé leur déception face à cette décision. Ils ont déclaré qu'ils continueront à lutter pour leurs droits. La situation reste tendue et les négociations sont suspendues. Les médias ont largement couvert l'événement, soulignant l'importance de la situation.

LE CAIRE : l'Égypte n'aura pas recours à la force tant que le processus de paix se poursuivra

Les autorités égyptiennes ont déclaré qu'elles n'ont pas l'intention de recourir à la force tant que le processus de paix se poursuivra. Cette déclaration a été faite par le président Sadat lors d'une conférence de presse. Le président a souligné son engagement à promouvoir la paix et la stabilité dans la région. Il a déclaré que l'Égypte est prête à négocier avec toutes les parties impliquées. Les médias ont largement couvert l'événement, soulignant l'importance de la situation.

LE CAIRE : l'Égypte n'aura pas recours à la force tant que le processus de paix se poursuivra

Les autorités égyptiennes ont déclaré qu'elles n'ont pas l'intention de recourir à la force tant que le processus de paix se poursuivra. Cette déclaration a été faite par le président Sadat lors d'une conférence de presse. Le président a souligné son engagement à promouvoir la paix et la stabilité dans la région. Il a déclaré que l'Égypte est prête à négocier avec toutes les parties impliquées. Les médias ont largement couvert l'événement, soulignant l'importance de la situation.

LE CAIRE : l'Égypte n'aura pas recours à la force tant que le processus de paix se poursuivra

Les autorités égyptiennes ont déclaré qu'elles n'ont pas l'intention de recourir à la force tant que le processus de paix se poursuivra. Cette déclaration a été faite par le président Sadat lors d'une conférence de presse. Le président a souligné son engagement à promouvoir la paix et la stabilité dans la région. Il a déclaré que l'Égypte est prête à négocier avec toutes les parties impliquées. Les médias ont largement couvert l'événement, soulignant l'importance de la situation.

LE CAIRE : l'Égypte n'aura pas recours à la force tant que le processus de paix se poursuivra

Les autorités égyptiennes ont déclaré qu'elles n'ont pas l'intention de recourir à la force tant que le processus de paix se poursuivra. Cette déclaration a été faite par le président Sadat lors d'une conférence de presse. Le président a souligné son engagement à promouvoir la paix et la stabilité dans la région. Il a déclaré que l'Égypte est prête à négocier avec toutes les parties impliquées. Les médias ont largement couvert l'événement, soulignant l'importance de la situation.

LE CAIRE : l'Égypte n'aura pas recours à la force tant que le processus de paix se poursuivra

Les autorités égyptiennes ont déclaré qu'elles n'ont pas l'intention de recourir à la force tant que le processus de paix se poursuivra. Cette déclaration a été faite par le président Sadat lors d'une conférence de presse. Le président a souligné son engagement à promouvoir la paix et la stabilité dans la région. Il a déclaré que l'Égypte est prête à négocier avec toutes les parties impliquées. Les médias ont largement couvert l'événement, soulignant l'importance de la situation.

LE CAIRE : l'Égypte n'aura pas recours à la force tant que le processus de paix se poursuivra

Les autorités égyptiennes ont déclaré qu'elles n'ont pas l'intention de recourir à la force tant que le processus de paix se poursuivra. Cette déclaration a été faite par le président Sadat lors d'une conférence de presse. Le président a souligné son engagement à promouvoir la paix et la stabilité dans la région. Il a déclaré que l'Égypte est prête à négocier avec toutes les parties impliquées. Les médias ont largement couvert l'événement, soulignant l'importance de la situation.

LE CAIRE : l'Égypte n'aura pas recours à la force tant que le processus de paix se poursuivra

Les autorités égyptiennes ont déclaré qu'elles n'ont pas l'intention de recourir à la force tant que le processus de paix se poursuivra. Cette déclaration a été faite par le président Sadat lors d'une conférence de presse. Le président a souligné son engagement à promouvoir la paix et la stabilité dans la région. Il a déclaré que l'Égypte est prête à négocier avec toutes les parties impliquées. Les médias ont largement couvert l'événement, soulignant l'importance de la situation.

LE CAIRE : l'Égypte n'aura pas recours à la force tant que le processus de paix se poursuivra

Les autorités égyptiennes ont déclaré qu'elles n'ont pas l'intention de recourir à la force tant que le processus de paix se poursuivra. Cette déclaration a été faite par le président Sadat lors d'une conférence de presse. Le président a souligné son engagement à promouvoir la paix et la stabilité dans la région. Il a déclaré que l'Égypte est prête à négocier avec toutes les parties impliquées. Les médias ont largement couvert l'événement, soulignant l'importance de la situation.

LE CAIRE : l'Égypte n'aura pas recours à la force tant que le processus de paix se poursuivra

Les autorités égyptiennes ont déclaré qu'elles n'ont pas l'intention de recourir à la force tant que le processus de paix se poursuivra. Cette déclaration a été faite par le président Sadat lors d'une conférence de presse. Le président a souligné son engagement à promouvoir la paix et la stabilité dans la région. Il a déclaré que l'Égypte est prête à négocier avec toutes les parties impliquées. Les médias ont largement couvert l'événement, soulignant l'importance de la situation.

LE CAIRE : l'Égypte n'aura pas recours à la force tant que le processus de paix se poursuivra

Les autorités égyptiennes ont déclaré qu'elles n'ont pas l'intention de recourir à la force tant que le processus de paix se poursuivra. Cette déclaration a été faite par le président Sadat lors d'une conférence de presse. Le président a souligné son engagement à promouvoir la paix et la stabilité dans la région. Il a déclaré que l'Égypte est prête à négocier avec toutes les parties impliquées. Les médias ont largement couvert l'événement, soulignant l'importance de la situation.

LE CAIRE : l'Égypte n'aura pas recours à la force tant que le processus de paix se poursuivra

Les autorités égyptiennes ont déclaré qu'elles n'ont pas l'intention de recourir à la force tant que le processus de paix se poursuivra. Cette déclaration a été faite par le président Sadat lors d'une conférence de presse. Le président a souligné son engagement à promouvoir la paix et la stabilité dans la région. Il a déclaré que l'Égypte est prête à négocier avec toutes les parties impliquées. Les médias ont largement couvert l'événement, soulignant l'importance de la situation.

LE CAIRE : l'Égypte n'aura pas recours à la force tant que le processus de paix se poursuivra

Les autorités égyptiennes ont déclaré qu'elles n'ont pas l'intention de recourir à la force tant que le processus de paix se poursuivra. Cette déclaration a été faite par le président Sadat lors d'une conférence de presse. Le président a souligné son engagement à promouvoir la paix et la stabilité dans la région. Il a déclaré que l'Égypte est prête à négocier avec toutes les parties impliquées. Les médias ont largement couvert l'événement, soulignant l'importance de la situation.

LE CAIRE : l'Égypte n'aura pas recours à la force tant que le processus de paix se poursuivra

Les autorités égyptiennes ont déclaré qu'elles n'ont pas l'intention de recourir à la force tant que le processus de paix se poursuivra. Cette déclaration a été faite par le président Sadat lors d'une conférence de presse. Le président a souligné son engagement à promouvoir la paix et la stabilité dans la région. Il a déclaré que l'Égypte est prête à négocier avec toutes les parties impliquées. Les médias ont largement couvert l'événement, soulignant l'importance de la situation.

LE CAIRE : l'Égypte n'aura pas recours à la force tant que le processus de paix se poursuivra

Les autorités égyptiennes ont déclaré qu'elles n'ont pas l'intention de recourir à la force tant que le processus de paix se poursuivra. Cette déclaration a été faite par le président Sadat lors d'une conférence de presse. Le président a souligné son engagement à promouvoir la paix et la stabilité dans la région. Il a déclaré que l'Égypte est prête à négocier avec toutes les parties impliquées. Les médias ont largement couvert l'événement, soulignant l'importance de la situation.

LE CAIRE : l'Égypte n'aura pas recours à la force tant que le processus de paix se poursuivra

Les autorités égyptiennes ont déclaré qu'elles n'ont pas l'intention de recourir à la force tant que le processus de paix se poursuivra. Cette déclaration a été faite par le président Sadat lors d'une conférence de presse. Le président a souligné son engagement à promouvoir la paix et la stabilité dans la région. Il a déclaré que l'Égypte est prête à négocier avec toutes les parties impliquées. Les médias ont largement couvert l'événement, soulignant l'importance de la situation.

LE CAIRE : l'Égypte n'aura pas recours à la force tant que le processus de paix se poursuivra

Les autorités égyptiennes ont déclaré qu'elles n'ont pas l'intention de recourir à la force tant que le processus de paix se poursuivra. Cette déclaration a été faite par le président Sadat lors d'une conférence de presse. Le président a souligné son engagement à promouvoir la paix et la stabilité dans la région. Il a déclaré que l'Égypte est prête à négocier avec toutes les parties impliquées. Les médias ont largement couvert l'événement, soulignant l'importance de la situation.

LE CAIRE : l'Égypte n'aura pas recours à la force tant que le processus de paix se poursuivra

Les autorités égyptiennes ont déclaré qu'elles n'ont pas l'intention de recourir à la force tant que le processus de paix se poursuivra. Cette déclaration a été faite par le président Sadat lors d'une conférence de presse. Le président a souligné son engagement à promouvoir la paix et la stabilité dans la région. Il a déclaré que l'Égypte est prête à négocier avec toutes les parties impliquées. Les médias ont largement couvert l'événement, soulignant l'importance de la situation.

LE CAIRE : l'Égypte n'aura pas recours à la force tant que le processus de paix se poursuivra

Les autorités égyptiennes ont déclaré qu'elles n'ont pas l'intention de recourir à la force tant que le processus de paix se poursuivra. Cette déclaration a été faite par le président Sadat lors d'une conférence de presse. Le président a souligné son engagement à promouvoir la paix et la stabilité dans la région. Il a déclaré que l'Égypte est prête à négocier avec toutes les parties impliquées. Les médias ont largement couvert l'événement, soulignant l'importance de la situation.

LE CAIRE : l'Égypte n'aura pas recours à la force tant que le processus de paix se poursuivra

Les autorités égyptiennes ont déclaré qu'elles n'ont pas l'intention de recourir à la force tant que le processus de paix se poursuivra. Cette déclaration a été faite par le président Sadat lors d'une conférence de presse. Le président a souligné son engagement à promouvoir la paix et la stabilité dans la région. Il a déclaré que l'Égypte est prête à négocier avec toutes les parties impliquées. Les médias ont largement couvert l'événement, soulignant l'importance de la situation.

LE CAIRE : l'Égypte n'aura pas recours à la force tant que le processus de paix se poursuivra

Les autorités égyptiennes ont déclaré qu'elles n'ont pas l'intention de recourir à la force tant que le processus de paix se poursuivra. Cette déclaration a été faite par le président Sadat lors d'une conférence de presse. Le président a souligné son engagement à promouvoir la paix et la stabilité dans la région. Il a déclaré que l'Égypte est prête à négocier avec toutes les parties impliquées. Les médias ont largement couvert l'événement, soulignant l'importance de la situation.

LE CAIRE : l'Égypte n'aura pas recours à la force tant que le processus de paix se poursuivra

Les autorités égyptiennes ont déclaré qu'elles n'ont pas l'intention de recourir à la force tant que le processus de paix se poursuivra. Cette déclaration a été faite par le président Sadat lors d'une conférence de presse. Le président a souligné son engagement à promouvoir la paix et la stabilité dans la région. Il a déclaré que l'Égypte est prête à négocier avec toutes les parties impliquées. Les médias ont largement couvert l'événement, soulignant l'importance de la situation.

LE CAIRE : l'Égypte n'aura pas recours à la force tant que le processus de paix se poursuivra

Les autorités égyptiennes ont déclaré qu'elles n'ont pas l'intention de recourir à la force tant que le processus de paix se poursuivra. Cette déclaration a été faite par le président Sadat lors d'une conférence de presse. Le président a souligné son engagement à promouvoir la paix et la stabilité dans la région. Il a déclaré que l'Égypte est prête à négocier avec toutes les parties impliquées. Les médias ont largement couvert l'événement, soulignant l'importance de la situation.

CAPÉLOU
TOUT CE QUI SE TRANSFORME EN LIT
DU CAL
EXPOSITION ET DEMONSTRATION
CAPÉLOU Distributeur
MAGASIN DE VENTE
37, Av. de la République
PARIS 10^e - Métro PARNES
Tél. 357.48.35-4

UNIQUE EN EUROPE

L'union des 2 grands spécialistes autoradio de Paris

Les deux plus importants spécialistes de l'autoradio de la Région Parisienne se sont unis en conservant chacun leur indépendance pour coordonner leurs achats et obtenir de meilleures conditions de leurs fournisseurs. Les amateurs bénéficieront ainsi des meilleurs prix de vente et pourront choisir, suivant leur goût, leur réseau de distribution préféré.

● Sélection des plus grandes marques ● Services exclusifs
EAF et EUROFRANCE vous informeront désormais dans votre journal favori des dernières nouveautés de l'autoradio et du radio-lecteur de cassette. Dans leurs 17 points de vente et de pose, leurs conseillers sont à votre disposition pour vous renseigner « en direct » sur le choix du meilleur équipement.

● Pose en 1 heure ● 1 an de garantie ● Crédit immédiat
EAF et EUROFRANCE vous offrent des services et des garanties exclusives et assurent toujours la pose de votre autoradio en 1 heure. La garantie des fabricants n'excède généralement pas 6 mois, mais EAF et EUROFRANCE doublent celle-ci, qui comprend bien entendu, le prix des pièces et de la main-d'œuvre. Créateurs du crédit autoradio, ils vous proposent toutes les possibilités, de 3 à 21 mois (avec 40 jours entre l'achat et la première échéance).

Ils vous proposent :

Autoradio BLAUPUNKT GÖTTINGEN Puissance : 4 W - Radio : PO, GO - Recherche manuelle. Avec son kit de montage 240 F	Autoradio BLAUPUNKT OFFENBURG 4 W - Radio : PO, GO - Recherche manuelle - 3 stations préprogrammées. Avec son kit de montage 290 F	Radio-lecteur de cassette mono GRUNDIG WKC 400 Puissance : 5 W - Radio : PO, GO Touche avance rapide. Appareil nu 460 F
Lecteur indépendant VOXSON 106 SONAR Puissance : 2 x 7 W - Lecteur indépendant stéréo 8 cartouches. Prix (pose comprise) ... 690 F	Radio-lecteur de cartouche VOXSON 108 SONAR Puissance : 2 x 7 W - Radio : PO, GO - Grande sélectivité - Lecteur stéréo 8 cartouches. Prix (pose comprise) ... 900 F	Radio-lecteur de cartouche VOXSON 108 FMS SONAR 2 x 7 W - PO, GO, FM - Stéréo - Lecteur stéréo 8 cartouches - Décodeur automatique en FM stéréo. Prix (pose comprise) * 1 390 F

* Prix de l'appareil installé sauf antenne et console.

PARKING GRATUIT DANS TOUS NOS CENTRES

15° VAUGIRARD 273 à 277, r. de Vaugirard. ● 4° - 21, rue de Rivoli. ● 10° - 153, bd de Magenta. ● 13° - 137, bd de l'Hôpital. ● 14° - 220, av. du Maine. ● 17° - 23, bd Péri (Sud). ● 20° - 109, Cours de Vincennes.	17° CLICHY 137-139, av. de Clichy. ● Versailles - La Chesnay - 18, bd St-Antoine. ● Boulogne - 81, route de la Reine. INFORMATIONS SERVICE : 533-81-81 - 367-88-88 - 229-01-01	11° VOLTAIRE 74-76, bd Voltaire. ● 9° - 11, bd de Clichy. ● 13° - 140, bd de l'Hôpital. ● 14° - Place Denfert-Rochereau. ● 16° - 47, av. de Versailles. ● 17° - 160, bd Péri. ● 19° - 75, av. Jean-Jaures.
--	---	--

Ouverture non-stop de 9 h 30 à 19 h 30 du mardi au samedi et nocturne le jeudi jusqu'à 21 h 30.

le réseau de points de vente le plus important de la région parisienne

مكتبة الأمل

éditions sociales

QUINZAINE DU LIVRE MARXISTE
Collection Notre Temps

Roger Gaudon et Jean Chatain

Les petites et moyennes entreprises :
l'heure du choix

1 vol. 13F

Michel Jouet et Jean-Jacques Martin

JEAN ROYER, Un réformisme autoritaire

1 vol. 7,50F

ES

EN VENTE TOUTES LIBRAIRIES

Jean Marchand a rencontré Francis GUILLO

— dernier survivant du gang des « tractions avant », — l'a interrogé, lui a fait raconter sa vie devant un magnétophone.

De ce témoignage, un ouvrage est sorti :

LE TRUAND

140 pages, 14 F

LES ÉDITIONS OUVRIÈRES

12, avenue Sœur-Rosalie - 75621 Paris Cedex 13

POLITIQUE

M. OLIVIER GUICHARD : les gaullistes sont considérés comme des alliés de deuxième zone.

M. Olivier Guichard, député de Loire-Atlantique, ancien ministre, a pris la parole mercredi 19 mars, au cours d'un dîner qui lui était offert par le « Club Victor-Bugo » pour la sortie de son livre *Un chemin tranquille*. Il a notamment affirmé qu'il était toujours hostile à « la confusion des fonctions de premier ministre et de secrétaire général de l'U.D.R. ».

« Il y a là, a-t-il ajouté, une confusion peut-être justifiée par les circonstances, mais qui ne va pas dans le sens de ce que nous avons toujours défendu, c'est-à-dire la séparation de l'État des partis politiques. Je pense que cette situation est provisoire (...). »

« Si un parti politique, a encore déclaré M. Guichard, ne met à son programme que le maintien au pouvoir ou le succès aux élections, il est à terme condamné. »

Parlant de son livre et de l'expression « étoile jaune » qu'il a utilisée pour qualifier la marque du gaullisme, M. Olivier Guichard a précisé : « Les gaullistes aujourd'hui sont considérés comme des alliés de deuxième zone, comme appartenant à un corps passif. Nous avons l'impression d'appartenir à une catégorie un peu particulière de Français... »

« M. Jean Charbonnel, maître de Brive (U.D.R.), ancien ministre, parlant à Nîmes devant l'U.J.P. (Union des jeunes pour le progrès), a dénoncé les récentes « allégeances » de M. Dominiati, secrétaire général des républicains indépendants, qui se réjouissait que l'U.D.R. « se giscardise » (le Monde du 4 mars). « Le gaullisme, a-t-il ajouté, n'apparaît plus dans les perspectives ouvertes par M. Dominiati. C'est pourquoi les gaullistes, qui refusent la mort lente ou rapide que leur prépare la droite au pouvoir, doivent plus que jamais affirmer leur présence et renforcer leur action. »

Le Centre démocrate et le parti radical confirment leur adhésion à une Fédération des réformateurs

Les dirigeants de toutes les formations centristes doivent se rencontrer vendredi matin 21 mars au Palais-Bourbon pour discuter de la création de la Fédération des réformateurs. Le Centre démocrate et le parti radical ont confirmé, mercredi après-midi, leur participation à cette entreprise (lançée d'ailleurs grâce à l'accord réalisé le 6 mars, sur ce point, entre MM. Jean Lecanuet et Jean-Jacques Servan-Schreiber). Il est prévu ainsi que certains des promoteurs de l'entreprise « concurrente » du Mouvement de la gauche réformatrice, M. Michel Durafour notamment, participent à cette réunion.

Il semble que l'on s'oriente vers la mise en place, vendredi, d'un secrétariat collégial, la

désignation d'un secrétaire général bénéficiant de larges délégations de compétences suscitant des réserves aussi bien au sein du parti de M. Lecanuet que de ceux de MM. Servan-Schreiber et Max Lejeune.

Dans les déclarations faites mercredi au Centre démocrate, d'une part, et au parti radical, d'autre part, on peut noter que les amis de M. Lecanuet s'en tiennent à la formule fédérale en ce qui concerne la direction de la future formation centriste, alors que M. Jean-Jacques Servan-Schreiber, favorable à une « fédération unitaire », parle d'ores et déjà de l'élection d'un président et d'un bureau. — N.-J.B.

M. Servan-Schreiber : oui sans restriction à la Fédération

M. Jean-Jacques Servan-Schreiber, président du parti radical, a réuni, mercredi 19 mars, au siège de sa formation, à Paris, une conférence de presse au cours de laquelle il a rendu compte des travaux du bureau du parti, qui venait de siéger. La déclaration suivante a été rendue publique : « Les parlementaires réformateurs ont pris, le 6 mars, la décision, à l'unanimité, de proposer à l'initiative des formations politiques réformatrices, et sans exclusion, de s'unir dans une fédération des réformateurs. »

« Le parti radical se déclare prêt, comme l'a souhaité son congrès (réuni à Bagnolet du 24 au 26 janvier dernier), à s'engager dans cette indispensable action pour donner à la réforme toutes ses chances. (...) »

« Les radicaux proposent donc à leurs partenaires la convocation d'assemblées nationales communes, où seront prises souverainement les décisions : propositions de loi, et élections des organes de direction. »

M. Jean-Jacques Servan-Schreiber — qui était entouré notamment de Mme Françoise Giroud, secrétaire d'État ; Anne-Marie Fritsch, députée de la Moselle ; Brigitte Gros, sénateur des Yvelines, et Nicole Chouraqui, toutes membres du bureau — a souligné que c'était un « oui sans restriction » que le parti radical donnait en réponse à la volonté unitaire exprimée par les parlementaires centristes. Il a dit ses préférences pour une procédure rapide excluant les phases préparatoires ou transitoires, et débouchant, lors des assemblées, sur l'élection « d'un président et d'un bureau ». Interrogé sur le Mouvement de la gauche réformatrice, qu'anime M. Michel Durafour, il a fait état du sentiment « très positif » que lui inspire cette entreprise et a estimé que les démocrates sociaux constituent « un apport important » dans le regroupement centriste.

Le président du parti radical a affirmé s'être concerté « régulièrement » avec M. Jean Lecanuet, président du Centre démocrate, au cours de la récente période.

LE PARTI DE M. LECANUET : pour un conseil et un secrétariat fédéral.

Le bureau exécutif du Centre démocrate, qui a siégé, mercredi après-midi 19 mars, sous la présidence de M. Jean Lecanuet, a publié une déclaration dans laquelle il approuve la décision, prise le 6 mars par les parlementaires réformateurs, centristes et démocrates sociaux, de créer la Fédération des réformateurs.

Les dirigeants du Centre démocrate estiment que la direction de cette fédération « devrait être assurée par un conseil fédéral composé de ministres réformateurs et centristes, de présidents ou secrétaires généraux des formations politiques membres de la Fédération, ainsi que de parlementaires ». Selon eux, « ce conseil devrait désigner un secrétariat fédéral comprenant un membre par formation composante ». Le bureau exécutif du Centre démocrate a désigné M. André Dilligent pour assumer cette responsabilité.

Le bureau exécutif du parti de M. Lecanuet invite les membres du Centre démocrate « à participer, dès maintenant, à la mise en place des comités régionaux et départementaux de la Fédération des réformateurs ».

LE COMMUNIQUÉ OFFICIEL DU CONSEIL DES MINISTRES

Le conseil des ministres s'est réuni à l'Élysée mercredi 19 mars, sous la présidence de M. Giscard d'Estaing. L'absence de M. Rostu, porte-parole du gouvernement, a donné lecture du communiqué officiel suivant : « Le conseil a adopté un projet de décret présenté par le ministre d'État ministre de l'intérieur, modifiant certaines dispositions du statut des préfets relatives à leur avancement et notamment au classement dans les échelons des directeurs d'administration centrale et des directeurs des services d'actif de police nommés préfets. »

Le ministre des affaires étrangères a fait approuver un projet de loi autorisant la ratification d'un protocole relatif au développement des dispositions de la convention de 1961 sur le contrôle international des stupéfiants. Il prévoit un renforcement de l'organe international de contrôle et un accroissement de ses moyens d'investigation, des mesures tendant à favoriser l'extradition des trafiquants et une meilleure information sur la production, le stockage, la transformation, la consommation des stupéfiants d'origine naturelle ou synthétique.

Le ministre des affaires étrangères a également fait adopter un projet de loi autorisant l'approbation du protocole sur les privilèges et l'immunité à accorder à l'Organisation européenne des recherches astronomiques dans l'atmosphère austral.

Le conseil a adopté un projet de loi portant approbation d'une convention entre le ministre de l'économie et des finances et le gouverneur de la Banque de France, aux termes de laquelle les plus-values ou les moins-values constatées lors de la révision semestrielle de la valeur des avoirs publics en or seront neutralisées.

Le ministre des finances a rendu compte des travaux du dernier conseil des Communautés consacré notamment à l'examen de la situation économique européenne et à la définition d'une nouvelle unité de compte européenne.

Il a fait, d'autre part, une communication sur les modalités de la suppression de la patente et de son remplacement par une taxe professionnelle basée sur la valeur locative des locaux et de l'outillage, et sur la masse salariale. Le projet de loi sera élaboré et déposé au Parlement au cours de la session de printemps.

(Lire page 34.)

Le ministre des affaires étrangères a fait une exposé sur la situation des ressortissants français au Cambodge, notamment à Phnom-Penh, et des dispositions qui ont été prises pour leur sauvegarde, ainsi que pour l'accueil

en France de ceux qui ont été évacués.

(Lire page 4.)

Le chef de l'État parlera de la sécurité de la France le mardi 25 mars

Mardi 19 mars, devant le conseil des ministres, M. Valéry Giscard d'Estaing, évoquant la quatrième de ses causeries au coin du feu (qui aura lieu le 26 mars), a déclaré : « Je parlerai de la sécurité de la France, sa sécurité vis-à-vis de l'extérieur dans le monde troublé où nous vivons, la sécurité de son économie et de son emploi. »

M. Valéry Giscard d'Estaing a remis mercredi après-midi 19 mars la grande-croix de la Légion d'honneur à M. Jean Berthoin, ancien ministre. M. Berthoin, qui avait occupé plusieurs postes ministériels sous la IV^e République, dont celui de l'éducation nationale dans le gouvernement du général de Gaulle (1^{er} juin 1958 - 8 janvier 1959), avait été ministre de l'intérieur dans le premier cabinet de M. Michel Debré.

Pourquoi la politique ne sert à rien...

Bernard CHANTEBOUT DE L'ÉTAT



UNE TENTATIVE DE DÉMYTHIFICATION

... et pourquoi il faut voter quand même

CONSORTIUM de la LIBRAIRIE et de l'ÉDITION

si vous avez lu et aimé « la paille et le grain » vous lirez le n° 150 de L'Unité

L'hebdomadaire du Parti socialiste

FRANÇOIS MITTERRAND REPREND SA CHRONIQUE

BULLETIN D'ABONNEMENT à L'UNITÉ, 41, boulevard Magenta, Paris (10^e)

Je soussigné demeurant désire souscrire :

un abonnement d'un an 120 F ☐ par chèque bancaire ☐
un abonnement de 6 mois 70 F ☐ par virement postal ☐
et vous en adresse le montant ou virement au C.C.P. L'Unité 3034980 La Source ☐

croisières de 14 jours
Gênes - Naples
Alexandrie - Port-Saïd
Beyrouth - Haïfa
Istanbul - Le Pirée
Capri - Gênes

vers les Portes de l'Orient à bord de l'Achille Lauro
16 départs de Gênes à partir du 22 mars
prix : de 2 850 F à 6 580 F



pour plus amples renseignements, remplissez ce bon, adressez-le à votre agence de voyages habituelle ou aux Croisières Paquet : Paris : 5, Boulevard Malesherbes, 75008 - Tél. 263.67.69 et Marseille : 70, rue de la République - Tél. 90.81.00. Vous recevrez une documentation détaillée.

NOM
ADRESSE
CODE POSTAL VILLE TEL.

ÉDUCATION

Le parti socialiste propose dix « mesures concrètes » pour réformer l'enseignement

Le parti socialiste organisera le 11 mai une journée des enseignants socialistes, pendant la quelle sera discuté le projet éducatif de cette formation, actuellement en cours d'élaboration par une commission spécialisée (le Monde du 26 janvier). Depuis le congrès de Pau, en effet, le P.S. sort d'une relative inactivité dans le domaine de l'éducation. Il a récemment pris position contre le projet de réforme préparé par M. Jean Haby, ministre de l'Éducation (le Monde du 19 mars). M. Louis Moxandéu, député du Calvados, délégué national du parti socialiste pour l'éducation nationale, a présenté mercredi 19 mars, au cours d'une conférence de presse, dix « mesures concrètes », destinées à « remettre le gouvernement au pied du mur » sur la réalité de ses intentions réformatrices.

1) Pour compenser les inégalités sociales et géographiques, le gouvernement doit engager un programme de construction ou d'extension d'écoles maternelles, primaires, collèges, lycées, dans les zones « défavorisées » réclamées par les socialistes. Des mesures immédiates devraient être prises pour la réduction à quatre-vingt élèves des effectifs des classes (tenue dans cinq ans).

2) Un enseignement de soutien serait dispensé à l'école primaire par une équipe permanente spécialisée, à laquelle seraient confiés des groupes de quinze élèves. Une action prioritaire serait engagée au cours préparatoire pour l'apprentissage de la lecture.

3) La gratuité scolaire dans l'enseignement obligatoire fait l'objet d'une proposition de loi déposée par M. André Billoux, député du Tarn, au nom du groupe des socialistes et des radicaux de gauche.

4) Pour « maintenir » l'enseignement obligatoire jusqu'à seize ans, un contrôle accru devrait être appliqué, en limitant les dispositions de la loi Royer (permettant la sortie à quatorze ans du système scolaire), avant l'abrogation de celle-ci.

5) Une commission de la formation permanente serait instituée dans chaque établissement scolaire, dans laquelle les travailleurs seraient représentés. Un fonds national de la formation professionnelle, à gestion tripartite (éducation nationale, syndicats, patronat) serait chargé de recueillir les produits des cotisations patronales et de définir la politique de formation.

6) Les lycéens et les collégiens auraient la possibilité de se

réunir, de s'organiser, de débattre et d'être directement leurs représentants dans les établissements. Des locaux leur seraient attribués. Des réunions avec les parents et les enseignants pourraient avoir lieu en dehors des heures de classe.

7) La formation continue des instituteurs serait portée de trente-six à cinquante-quatre semaines, les semaines complémentaires étant consacrées à des stages communs aux maîtres du premier et du second degré. Un plan de formation serait établi pour les professeurs du secondaire.

8) Un plan d'urgence de construction de collèges d'enseignement technique serait adopté, pour faire face à l'insuffisante capacité d'accueil. Les sections de R.E.P. seraient développées de préférence aux sections de C.A.P.

9) Le ministère de l'Éducation devrait intégrer en son sein l'en-

seignement supérieur, l'éducation physique et sportive, l'enseignement agricole et les services médico-scolaires.

10) La « commission éducation » du plan devrait être reconstituée en vue de l'élaboration du VII^e Plan. Sa tâche serait de définir une politique à la fois quantitative et qualitative, dans le cadre d'une politique de relance économique telle qu'elle a été proposée par M. François Mitterrand et le comité de liaison des partis de gauche.

M. Moxandéu a précisé que le coût de ces mesures était à l'étude au parti socialiste. Selon lui, il serait « certainement inférieur au gaspillage énorme qui résulte du chômage de centaines de milliers de jeunes. N'est-il pas préférable d'investir dans la matière grise plutôt que dans la construction d'un à vingt ans de deux cents centrales nucléaires ? » a conclu le député du Calvados.

Des nouveaux imperméables qui ne pèsent que 800 grammes!

Si vous craignez les ondées printanières, mais que vous ne voulez pas vous charger d'un vêtement lourd, Lauvin 2 vous propose de véritables imperméables qui pèsent moins de 800 grammes!

Longs, amples, certains rappellent par leur coupe les blouses des maquignons; d'autres, plus classiques, adoptent la ligne "trench". Originaux par leur poids, par leur coupe, ils le sont aussi par leurs coloris : bleu délavé, comme les jeans, vert d'eau, blanc écreu ou enfin caramel. 890 F.



Lauvin 2
2, rue Cambon, Paris 1er. Tél. 260 38-83

LE TROISIÈME FORUM ÉTUDIANTS-ENTREPRISES

Information et « image de marque »

Le troisième Forum étudiants-entreprises s'est ouvert le mardi 18 mars au Parc des expositions de la porte de Versailles, à Paris. Il s'y prolongera jusqu'au vendredi 21 mars. Créée par un groupe d'étudiants de l'École supérieure des sciences économiques et commerciales (ESSEC) de Paris, cette manifestation est aujourd'hui animée par un comité inter-écoles. En ce sens, elle reste fidèle à sa vocation originelle : « Un salon organisé par des étudiants pour des étudiants ».

Moquettes, hôtesse, sourires, stands aménagés avec goût, brochures luxueuses. Par certains aspects, le Forum étudiants-entreprises ressemble fort à un salon traditionnel. Mais, au-delà des apparences, le Forum s'affirme, dès l'instant où il se visite, un hasard des stands, qu'il s'agit de vendre ou d'acheter. Simple-ment, le forum correspond à un souci d'information partagé par les uns et par les autres. Les étudiants viennent y voir ce qu'ils seront demain, les entreprises y apprennent ce que veulent leurs futurs cadres. Et les étudiants et les entreprises se retrouvent en terrain commun pour échanger des renseignements sur ce que sont grandes écoles et universités d'aujourd'hui.

Un triple carrefour donc, répondant à un besoin et, de ce fait, appelé à connaître le succès. En 1973, la « première » avait attiré 8 000 visiteurs, en majorité des lycéens et des étudiants, trente entreprises et cinquante grandes écoles et universités et instituts. En 1974, ces chiffres passaient respectivement à 17 000 visiteurs, 49 entreprises et 60 organisations universitaires. En 1975, les organisateurs espèrent la venue de 25 000 visiteurs, alors que 52 entreprises et 80 écoles d'enseignement supérieur sont représentées.

Au demeurant, une telle opération d'information ne peut guère répondre à sa définition que si les participants, et notamment les entreprises, acceptent de jouer loyalement le jeu. Cela semble être le cas. Même si les entreprises ont la tentation — fort compréhensible — de se présenter sous le jour le plus favorable.

Ces entreprises, souvent représentées par des cadres exerçant de grandes responsabilités, trouvent, en retour, leur compte dans une relation directe avec le monde méconnu des étudiants. Elles éprouvent, dans un test di-

rect, leur propre image de marque. De plus, l'organisation, pour dans la durée du forum, d'un grand nombre de débats, leur permet de disposer d'une tribune et d'un public pour expliquer leurs problèmes et justifier leur politique.

En fait, deux sortes de risques menaçaient et menacent le forum « étudiants-entreprises ». Le premier serait d'être devenu, sous couvert d'information, le lieu privilégié d'une « chasse discrète aux futurs cadres ». Sans aller jusqu'à affirmer que certaines des conversations tenues se réduisent à des échanges de cartes de visite, il est évident que les étudiants ne cherchent pas à recruter.

Le second risque : le caractère fort éphémère du forum qui révèle un besoin d'information, mais n'apporte de réponse que quatre jours par an. Les étudiants du comité d'organisation ont eu pris conscience et envisagent de créer une « permanence-forum » afin de faciliter, en cours d'année, les contacts entre étudiants et entreprises. — F. G.

RELIGION

L'ORDINATION DES FEMMES EST À L'ORDRE DU JOUR DU SYNODE NATIONAL DE L'ÉGLISE D'ANGLETERRE

L'année 1975 sera-t-elle aussi pour l'Eglise d'Angleterre l'année de la femme ? Toujours est-il que cette Église a inscrit à l'ordre du jour de son synode national, qui aura lieu au cours de l'été, l'épineuse question de l'ordination des femmes. Une enquête est en cours dans les églises locales. Une double question leur est posée : 1) Y a-t-il une objection de principe à ce que des femmes soient ordonnées ? 2) S'il n'y en a pas, est-il opportun de procéder à de telles ordinations ? Les réponses à ce questionnaire seront examinées par le synode, qui prendra une décision. Rappelons qu'en 1974 il y a eu onze femmes ordonnées dans l'Eglise épiscopale des États-Unis qui fait partie de la communion anglicane — mais que ces ordinations ont été désavouées par les autorités.

En répondant affirmativement, le synode de l'Eglise d'Angleterre se rapprocherait des positions déjà prises par les Églises de la Réforme mais créerait un obstacle supplémentaire par rapport à l'Eglise catholique et à l'Eglise orthodoxe. A Rome, on le sait, la commission spécialisée dans les problèmes de la femme n'est pas autorisée à étudier la possibilité d'ordonner des femmes prêtres, ni même diaconesses.

● Un « comité de défense des universités » vient d'être créé à Lille par le Syndicat national de l'enseignement supérieur (SNE-Sup), affilié à la Fédération de l'éducation nationale, le Syndicat général de l'éducation nationale (S.G.E.N. - C.F.D.T.), la C.G.T., l'UNEPF (ex-Renouveau), la Fédération des conseils de parents d'élèves (Fédération Cope), le Centre départemental des jeunes agriculteurs et les partis socialistes et communistes du Nord. Ce comité affirme « la nécessité du maintien et du développement du potentiel universitaire régional », notamment en ce qui concerne la recherche. Le Nord-Pas-de-Calais n'accueille que 1,9 % des chercheurs français, alors que cette région compte près de 7 % de la population active du pays. « On juge la recherche non rentable. On ne laisse subsister que celle qui sert les objectifs privés », estime le comité. — (Corresp.)

● Un local de la J.E.C. saqué. — Le local du secrétariat national de la Jeunesse étudiante chrétienne a été saqué dans la nuit du mercredi 19 au jeudi 20 mars. Deux portes ont été fracturées, des machines à écrire et à tirer les adresses volées, une radio déterrée, des sténos déchirés, les fils du téléphone ont été coupés. Le fichier des abonnements du journal a disparu, mais aucune somme d'argent n'a été volée. Bien qu'aucune trace ne permette d'identifier les « visiteurs », les responsables de la J.E.C. ont porté plainte, estimant qu'il s'agit d'une opération politique.

Enfin en France, une cigarette douce que l'on aime pour son goût.

Rares sont les fumeurs qui, à un moment donné, ne recherchent pas une cigarette plus légère, que celle qu'ils fument d'habitude. Rares sont ceux qui y ont trouvé une satisfaction car, jusqu'à maintenant, aucune cigarette n'avait réussi à gagner en légèreté sans perdre en goût.

C'est parce que Silk Cut a réussi à concilier goût et légèreté qu'elle a connu un immense succès en Angleterre (4 fumeurs sur 5 de cigarettes légères!).

Pour réussir Silk Cut, il ne suffisait pas d'en avoir l'idée, il fallait encore pouvoir trouver la bonne formule compte tenu de la variété des tabacs et de la multiplicité des combinaisons possibles.

Le premier atout de Silk Cut: le choix du tabac.

Il en va des tabacs comme des vins. Il y a de bonnes et de mauvaises années. Il y a des dizaines de variétés aux caractéristiques différentes. Nous avons réussi à trouver celle qui était à la fois douce et parfumée.

Le goût provient des feuilles du haut.

La douceur, de celles du bas.

Par ailleurs, sachant que dans le tabac les feuilles du haut exposées au soleil ont un goût plus fort que celles du bas protégées du soleil, nous avons opéré un dosage entre les deux. Pour atteindre à un équilibre parfait.

Silk Cut.

« The mild cigarette. » L'anglaise douce.

Le deuxième atout de Silk Cut: la qualité du filtre.

Pour obtenir une cigarette légère, un seul filtre ne suffit pas. Nous avons donc mis un filtre de granules de carbone à l'intérieur du filtre.

Et comme nous voulions que Silk Cut soit vraiment la cigarette la plus douce, nous avons inventé pour ce filtre un nouveau système d'aération.

Regardez le dessin ci-dessous. Sur le filtre, il y a des petits trous. En réalité ils sont plus petits qu'une tête d'épingle.



Quand on aspire la fumée, de l'air frais passe au travers de ces trous et se mélange à l'air qui a traversé la cigarette.

Pour compléter le tout, nous avons choisi un nouveau papier très poreux. Le résultat, c'est Silk Cut : une cigarette douce que l'on aime pour son goût.

Vous pouvez le vérifier tout de suite car les cigarettes Silk Cut sont désormais en vente en France.



سكوت من اللؤلؤ

CARNET

MÉDECINE

Opérées en juillet dernier à la Salpêtrière

Les deux siamoises se portent bien

A la demande de militants du MLAC

DES MÉDECINS DE L'HOPITAL LARIBOISIÈRE PROCÈDENT A DEUX AVORTEMENTS

Une centaine de militants du Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception (MLAC) ont pénétré à l'hôpital Lariboisière, à Paris, dans la matinée du mercredi 19 mars (nos dernières éditions du 20 mars). Accompagnés d'une dizaine de jeunes femmes désireuses d'avorter, ils ont réclamé l'application de la loi sur l'interruption volontaire de la grossesse.

Une dizaine de médecins de l'hôpital, internes en majorité, se portèrent alors volontaires pour pratiquer ces avortements. Une délégation d'entre eux se rendit à la direction de l'établissement pour obtenir des locaux.

A la suite de diverses péripéties, des femmes ont pu pénétrer, accompagnées de médecins de l'hôpital, dans le service de consultation chirurgicale, où on a procédé à leur avortement.

D'autre part, M. Giscard d'Estaing devait s'entretenir, ce jeudi après-midi 20 mars, avec Mme Simone Veil, ministre de la santé, des conditions d'application de la loi sur l'interruption de grossesse.

Coffrées d'un petit bonnet en tricot maugnant sans doute des disgrâces encore apparentes, souriantes, très éveillées, un tatouage cabochine, Sonia et Sophie, neuf mois et demi, deux jumelles à crochets (siamoisées réunies par la tête), ont été présentées, dans une atmosphère de kermesse, aux journalistes invités à l'amphithéâtre Orléant de l'hôpital de la Salpêtrière, pour constater la réussite de leur séparation chirurgicale.

Onze survivants sur vingt-huit enfants opérés

Dans une note écrite, les médecins ont précisé les circonstances et les moyens utilisés pour mener à bien cette intervention très particulière. Le 29 mai 1974, naissent par les voies naturelles deux enfants de sexe féminin, unies par la tête au niveau du vertex, la circonférence de l'enfant était de 28 centimètres. Le professeur Lajoussière, chef du service de pédiatrie, estima par une série de tests réalisés à l'hôpital que les enfants étaient normaux du point de vue neurologique.

Une cinématographie au « Technicum 88 » (laboratoire du professeur agrégé Anet) et une angiographie carotidienne de l'une des jumelles sous anesthésie générale (service neuro-radiologique du professeur Metayer) montrèrent qu'il existait deux cerveaux indépendants ainsi que

deux sinus veineux supérieurs, mais que ces deux voies veineuses essentielles communiquaient anormalement l'une avec l'autre. La séparation fut décidée après l'étude du dossier par le professeur Pertuiset, chef du service de neurochirurgie, et le professeur agrégé Viars, chef du service d'anesthésie-réanimation. Ce dernier eut la charge de réaliser deux équipes d'anesthésistes, une pour chaque enfant.

La séparation fut réalisée le 22 juillet 1974 par le professeur Pertuiset. La préparation dura quatre heures trente : anesthésie avec intubation, introduction de cathéters veineux de perfusion et de cathéters artériels pour l'enregistrement continu de la pression artérielle. L'opération par elle-même dura trois heures trente et fut menée sous microscope opératoire qui permit le doublement de la dure-mère et la fermeture précise de la communication entre les sinus médians.

La tête de Sonia fut parfaitement recouverte par le scalp de Sophie ; par contre, le scalp de Sonia n'était pas assez grand (ce qui avait été prévu) pour recouvrir Sophie, il fut donc greffé d'une bandelette de cuir. Les suites opératoires furent remarquablement simples, sans infection ni hémorragie de liquides céphalo-rachidiens. Les deux jumelles, unies par la tête, furent séparées et furent transférées dans des incubateurs. Les deux enfants ont été opérés. Sur les vingt-huit enfants opérés, onze ont survécu, sept ont été transférés à l'hôpital de la Salpêtrière, les autres ont été transférés à l'hôpital de la Salpêtrière.

Une a été opérée par le professeur Viorin en 1957, les deux enfants sont en vie actuellement, l'une d'entre elles suit des études normales au collège, l'autre est dans une institution pour handicapés à cause d'une hydrocéphalie consécutive à des complications opératoires. L'autre, en 1958, avait été opérée par les professeurs Saldou et de Kaban. L'absence de publication par la suite laisse penser que les enfants ont pu être handicapés.

À la vue de la photo des deux bébés reliés tête-bêche et à la vue encore plus horrible d'une diapositive montrant deux jumelles nées séparées, on peut se demander comment on peut approuver une opération qui expose à des risques de mort et de handicap, mais on peut aussi se demander comment on peut approuver une opération qui expose à des risques de mort et de handicap, mais on peut aussi se demander comment on peut approuver une opération qui expose à des risques de mort et de handicap.

Le législateur a laissé libres les établissements de soins, sans le cas où ils auraient demandé de participer à l'exécution du service public hospitalier. Dans sa prudence, le législateur a même interdit aux établissements privés de dépasser, en nombre d'avortements, 25 % du total des actes chirurgicaux et obstétricaux.

Depuis la rédaction de cette note, un mini-dossier-guide aurait été adressé aux responsables des hôpitaux (Le Monde daté 16-17 mars 1975). Pour ma part, je n'en ai pas eu connaissance.

Le législateur a laissé libres les établissements de soins, sans le cas où ils auraient demandé de participer à l'exécution du service public hospitalier. Dans sa prudence, le législateur a même interdit aux établissements privés de dépasser, en nombre d'avortements, 25 % du total des actes chirurgicaux et obstétricaux.

Le législateur a laissé libres les établissements de soins, sans le cas où ils auraient demandé de participer à l'exécution du service public hospitalier. Dans sa prudence, le législateur a même interdit aux établissements privés de dépasser, en nombre d'avortements, 25 % du total des actes chirurgicaux et obstétricaux.

Le législateur a laissé libres les établissements de soins, sans le cas où ils auraient demandé de participer à l'exécution du service public hospitalier. Dans sa prudence, le législateur a même interdit aux établissements privés de dépasser, en nombre d'avortements, 25 % du total des actes chirurgicaux et obstétricaux.

Le législateur a laissé libres les établissements de soins, sans le cas où ils auraient demandé de participer à l'exécution du service public hospitalier. Dans sa prudence, le législateur a même interdit aux établissements privés de dépasser, en nombre d'avortements, 25 % du total des actes chirurgicaux et obstétricaux.

Le législateur a laissé libres les établissements de soins, sans le cas où ils auraient demandé de participer à l'exécution du service public hospitalier. Dans sa prudence, le législateur a même interdit aux établissements privés de dépasser, en nombre d'avortements, 25 % du total des actes chirurgicaux et obstétricaux.

Le législateur a laissé libres les établissements de soins, sans le cas où ils auraient demandé de participer à l'exécution du service public hospitalier. Dans sa prudence, le législateur a même interdit aux établissements privés de dépasser, en nombre d'avortements, 25 % du total des actes chirurgicaux et obstétricaux.

Le législateur a laissé libres les établissements de soins, sans le cas où ils auraient demandé de participer à l'exécution du service public hospitalier. Dans sa prudence, le législateur a même interdit aux établissements privés de dépasser, en nombre d'avortements, 25 % du total des actes chirurgicaux et obstétricaux.

Le législateur a laissé libres les établissements de soins, sans le cas où ils auraient demandé de participer à l'exécution du service public hospitalier. Dans sa prudence, le législateur a même interdit aux établissements privés de dépasser, en nombre d'avortements, 25 % du total des actes chirurgicaux et obstétricaux.

Le législateur a laissé libres les établissements de soins, sans le cas où ils auraient demandé de participer à l'exécution du service public hospitalier. Dans sa prudence, le législateur a même interdit aux établissements privés de dépasser, en nombre d'avortements, 25 % du total des actes chirurgicaux et obstétricaux.

Réceptions

L'ambassadeur de la République fédérale d'Allemagne et la baronne von Braun ont donné le mercredi 19 mars une réception à l'occasion du départ du conseiller culturel et de Mme Hans Hanner.

M. Bernard Joseph et Mme. née Marie-Françoise de la Roche-Alexandre, ont le plaisir de faire part de la naissance de leur fils, Edouard, né le 17 mars 1975, à Paris, le 15 mars 1975, 78, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris.

— Jean-Marie et Françoise Mendel, née Marie-Françoise de la Roche-Alexandre, ont le plaisir de faire part de la naissance de leur fils, Edouard, né le 17 mars 1975, à Paris, le 15 mars 1975, 78, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris.

— On prie d'annoncer les fiançailles de : Mlle Bénédicte Huet, fille de M. et Mme Michel Huet, avec : Jean-François de Chovritz, fils du docteur et de Mme Christiane de Chovritz, Paris - Andennes (33).

— Mme Christiane Allard, née Jean-Christophe, Benoit et Frédéric, ont le plaisir de faire part de la naissance de leur fils, Edouard, né le 17 mars 1975, à Paris, le 15 mars 1975, 78, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris.

— Les familles Bolland et Labat, ainsi que tous les amis, ont le plaisir de faire part de la naissance de leur fils, Edouard, né le 17 mars 1975, à Paris, le 15 mars 1975, 78, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris.

— Les familles Bolland et Labat, ainsi que tous les amis, ont le plaisir de faire part de la naissance de leur fils, Edouard, né le 17 mars 1975, à Paris, le 15 mars 1975, 78, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris.

— Les familles Bolland et Labat, ainsi que tous les amis, ont le plaisir de faire part de la naissance de leur fils, Edouard, né le 17 mars 1975, à Paris, le 15 mars 1975, 78, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris.

— Les familles Bolland et Labat, ainsi que tous les amis, ont le plaisir de faire part de la naissance de leur fils, Edouard, né le 17 mars 1975, à Paris, le 15 mars 1975, 78, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris.

— Les familles Bolland et Labat, ainsi que tous les amis, ont le plaisir de faire part de la naissance de leur fils, Edouard, né le 17 mars 1975, à Paris, le 15 mars 1975, 78, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris.

— Les familles Bolland et Labat, ainsi que tous les amis, ont le plaisir de faire part de la naissance de leur fils, Edouard, né le 17 mars 1975, à Paris, le 15 mars 1975, 78, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris.

— Les familles Bolland et Labat, ainsi que tous les amis, ont le plaisir de faire part de la naissance de leur fils, Edouard, né le 17 mars 1975, à Paris, le 15 mars 1975, 78, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris.

— Les familles Bolland et Labat, ainsi que tous les amis, ont le plaisir de faire part de la naissance de leur fils, Edouard, né le 17 mars 1975, à Paris, le 15 mars 1975, 78, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris.

— Les familles Bolland et Labat, ainsi que tous les amis, ont le plaisir de faire part de la naissance de leur fils, Edouard, né le 17 mars 1975, à Paris, le 15 mars 1975, 78, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris.

— Les familles Bolland et Labat, ainsi que tous les amis, ont le plaisir de faire part de la naissance de leur fils, Edouard, né le 17 mars 1975, à Paris, le 15 mars 1975, 78, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris.

— Les familles Bolland et Labat, ainsi que tous les amis, ont le plaisir de faire part de la naissance de leur fils, Edouard, né le 17 mars 1975, à Paris, le 15 mars 1975, 78, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris.

Naissances

— Mireille et Michel Savag ainsi que Stéphane ont le plaisir d'annoncer la naissance d'Adrien, né le 17 mars 1975, à Paris, le 15 mars 1975, 78, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris.

— Mireille et Michel Savag ainsi que Stéphane ont le plaisir d'annoncer la naissance d'Adrien, né le 17 mars 1975, à Paris, le 15 mars 1975, 78, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris.

— Mireille et Michel Savag ainsi que Stéphane ont le plaisir d'annoncer la naissance d'Adrien, né le 17 mars 1975, à Paris, le 15 mars 1975, 78, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris.

— Mireille et Michel Savag ainsi que Stéphane ont le plaisir d'annoncer la naissance d'Adrien, né le 17 mars 1975, à Paris, le 15 mars 1975, 78, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris.

— Mireille et Michel Savag ainsi que Stéphane ont le plaisir d'annoncer la naissance d'Adrien, né le 17 mars 1975, à Paris, le 15 mars 1975, 78, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris.

— Mireille et Michel Savag ainsi que Stéphane ont le plaisir d'annoncer la naissance d'Adrien, né le 17 mars 1975, à Paris, le 15 mars 1975, 78, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris.

— Mireille et Michel Savag ainsi que Stéphane ont le plaisir d'annoncer la naissance d'Adrien, né le 17 mars 1975, à Paris, le 15 mars 1975, 78, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris.

— Mireille et Michel Savag ainsi que Stéphane ont le plaisir d'annoncer la naissance d'Adrien, né le 17 mars 1975, à Paris, le 15 mars 1975, 78, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris.

— Mireille et Michel Savag ainsi que Stéphane ont le plaisir d'annoncer la naissance d'Adrien, né le 17 mars 1975, à Paris, le 15 mars 1975, 78, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris.

— Mireille et Michel Savag ainsi que Stéphane ont le plaisir d'annoncer la naissance d'Adrien, né le 17 mars 1975, à Paris, le 15 mars 1975, 78, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris.

— Mireille et Michel Savag ainsi que Stéphane ont le plaisir d'annoncer la naissance d'Adrien, né le 17 mars 1975, à Paris, le 15 mars 1975, 78, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris.

— Mireille et Michel Savag ainsi que Stéphane ont le plaisir d'annoncer la naissance d'Adrien, né le 17 mars 1975, à Paris, le 15 mars 1975, 78, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris.

— Mireille et Michel Savag ainsi que Stéphane ont le plaisir d'annoncer la naissance d'Adrien, né le 17 mars 1975, à Paris, le 15 mars 1975, 78, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris.

— Mireille et Michel Savag ainsi que Stéphane ont le plaisir d'annoncer la naissance d'Adrien, né le 17 mars 1975, à Paris, le 15 mars 1975, 78, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris.

— Mireille et Michel Savag ainsi que Stéphane ont le plaisir d'annoncer la naissance d'Adrien, né le 17 mars 1975, à Paris, le 15 mars 1975, 78, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris.

Décès

— Le Secrétaire national du S.N.E.S., M. et Mme Claude JESSUA, ont le plaisir d'annoncer la naissance de leur fils, Edouard, né le 17 mars 1975, à Paris, le 15 mars 1975, 78, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris.

— Le Secrétaire national du S.N.E.S., M. et Mme Claude JESSUA, ont le plaisir d'annoncer la naissance de leur fils, Edouard, né le 17 mars 1975, à Paris, le 15 mars 1975, 78, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris.

— Le Secrétaire national du S.N.E.S., M. et Mme Claude JESSUA, ont le plaisir d'annoncer la naissance de leur fils, Edouard, né le 17 mars 1975, à Paris, le 15 mars 1975, 78, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris.

— Le Secrétaire national du S.N.E.S., M. et Mme Claude JESSUA, ont le plaisir d'annoncer la naissance de leur fils, Edouard, né le 17 mars 1975, à Paris, le 15 mars 1975, 78, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris.

— Le Secrétaire national du S.N.E.S., M. et Mme Claude JESSUA, ont le plaisir d'annoncer la naissance de leur fils, Edouard, né le 17 mars 1975, à Paris, le 15 mars 1975, 78, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris.

— Le Secrétaire national du S.N.E.S., M. et Mme Claude JESSUA, ont le plaisir d'annoncer la naissance de leur fils, Edouard, né le 17 mars 1975, à Paris, le 15 mars 1975, 78, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris.

— Le Secrétaire national du S.N.E.S., M. et Mme Claude JESSUA, ont le plaisir d'annoncer la naissance de leur fils, Edouard, né le 17 mars 1975, à Paris, le 15 mars 1975, 78, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris.

— Le Secrétaire national du S.N.E.S., M. et Mme Claude JESSUA, ont le plaisir d'annoncer la naissance de leur fils, Edouard, né le 17 mars 1975, à Paris, le 15 mars 1975, 78, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris.

— Le Secrétaire national du S.N.E.S., M. et Mme Claude JESSUA, ont le plaisir d'annoncer la naissance de leur fils, Edouard, né le 17 mars 1975, à Paris, le 15 mars 1975, 78, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris.

— Le Secrétaire national du S.N.E.S., M. et Mme Claude JESSUA, ont le plaisir d'annoncer la naissance de leur fils, Edouard, né le 17 mars 1975, à Paris, le 15 mars 1975, 78, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris.

— Le Secrétaire national du S.N.E.S., M. et Mme Claude JESSUA, ont le plaisir d'annoncer la naissance de leur fils, Edouard, né le 17 mars 1975, à Paris, le 15 mars 1975, 78, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris.

— Le Secrétaire national du S.N.E.S., M. et Mme Claude JESSUA, ont le plaisir d'annoncer la naissance de leur fils, Edouard, né le 17 mars 1975, à Paris, le 15 mars 1975, 78, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris.

— Le Secrétaire national du S.N.E.S., M. et Mme Claude JESSUA, ont le plaisir d'annoncer la naissance de leur fils, Edouard, né le 17 mars 1975, à Paris, le 15 mars 1975, 78, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris.

— Le Secrétaire national du S.N.E.S., M. et Mme Claude JESSUA, ont le plaisir d'annoncer la naissance de leur fils, Edouard, né le 17 mars 1975, à Paris, le 15 mars 1975, 78, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris.

— Le Secrétaire national du S.N.E.S., M. et Mme Claude JESSUA, ont le plaisir d'annoncer la naissance de leur fils, Edouard, né le 17 mars 1975, à Paris, le 15 mars 1975, 78, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris.

D'EMPLOI

PROCHAIN ARTICLE: LES RACINES DU MAL par Yves AGNES

CERTAINES RÉGIONS PRÈS DE 60 % IGNAURES ONT MOINS DE 25 ANS

POURCENTAGE DES JEUNES CHÔMEURS A RAPPORT A LA POPULATION SALAIRE

Mappe nationale = 25%



Mappe nationale montrant le pourcentage des jeunes chômeurs par région.

Mappe nationale montrant le pourcentage des jeunes chômeurs par région.

Mappe nationale montrant le pourcentage des jeunes chômeurs par région.

Mappe nationale montrant le pourcentage des jeunes chômeurs par région.

Mappe nationale montrant le pourcentage des jeunes chômeurs par région.

CORRESPONDANCE

Le service public face à l'avortement

Nous avons reçu la lettre suivante du professeur Lucien Léger, chirurgien de l'hôpital Cochin.

Dans un article du Monde du 13 mars 1975, intitulé « La loi et le service public », M. Duverger écrit : « Il est faux de dire, comme vient de le faire le professeur Léger, que les actes d'interruption de grossesse ne sont pas des actes médicaux ».

Je n'aurais certes pas l'outrecuidance de discuter, comme l'a fait savamment cet auteur, la valeur des réactions d'administration publique, dont la publication peut constituer un préalable nécessaire à l'application d'une loi. Mais, concernant la loi de 1975, en revanche, et comme l'a également confirmé Mme Veil dans sa conférence de presse de ce même jour, les points en litige sont ceux que les médecins qui ne se conforment pas à la nouvelle loi relèveraient de la juridiction ordinaire.

Or, la loi précise que le médecin sollicite doit : — Informer sa patiente des risques qu'elle encourt, pour elle-même et ses maternités futures ; — Lui remettre un dossier-guide, comportant toutes indications, des droits, aides et avantages garantis par la loi aux mères célibataires ou non, et à leurs enfants ; — Lui remettre des adresses des organismes d'information, ou de conseil familial, qu'elle devra consulter au terme de la visite faite chez son médecin ; — Ce dossier-guide n'est pas sorti à ce jour. (1)

Enfin, le médecin doit exiger de sa cliente une réflexion d'une semaine... ce qui n'était certainement pas le cas des avortements « sauvages » de Cochin.

Concernant les étrangers, un règlement doit fixer les conditions de résidence. En outre, l'article 15 prévoyait un délai de six mois maximum pour publication des décrets d'application... laisse entendre que ces décrets sont nécessaires à la mise en œuvre de la loi. M. Duverger y insiste.

Dans l'état actuel, les médecins ne pouvant respecter les modalités législatives, s'exposent donc à des poursuites disciplinaires ; au cas d'accident, aucune compagnie d'assurance n'accepterait de les couvrir puisqu'ils auraient agi en contravention de la loi.

LA RÉPONSE DE MAURICE DUVERGER

L'honneur des autres

Le vrai problème dépasse, désormais, les arguments juridiques. Le professeur Léger le pose clairement, quand il fait faire confiance à un sens de l'honneur à des collaborateurs. Mais il a plusieurs conceptions de l'honneur, dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres. Le médecin qui met son honneur à respecter toute la physique, même embryonnaire, sans se soucier du reste, mérite le respect. Il le mérite aussi, celui qui met son honneur à tenir compte des conditions humaines et sociales des vies de la mère et de l'enfant

éventuel. Qui s'efforce de comprendre le sens de la parole et la lettre vive et l'esprit vivifié, n'est pas moins honorable que celui qui s'en tient à un code moral et religieux rigide.

Si le professeur Léger admet que les collaborateurs d'un même service puissent agir chacun suivant la conception de l'honneur qui correspond à sa croyance personnelle, au lieu d'être obligés d'obéir à leur chef comme au régiment, la main sur la couture de la blouse blanche, alors nous sommes d'accord.

SONA LA MAISON DE L'INDE Services de table coton imprimé main, dessins et coloris traditionnels indiens, nappes rondes, carrées, rectangulaires

400 rue Saint-Honoré - 75001 Paris

De lundi au samedi de 9 h 30 à 18 h 30

De dimanche de 10 h 30 à 18 h 30

De dimanche de 10 h 30 à 18 h 30

De dimanche de 10 h 30 à 18 h 30

De dimanche de 10 h 30 à 18 h 30

De dimanche de 10 h 30 à 18 h 30

De dimanche de 10 h 30 à 18 h 30

De dimanche de 10 h 30 à 18 h 30

De dimanche de 10 h 30 à 18 h 30

De dimanche de 10 h 30 à 18 h 30

De dimanche de 10 h 30 à 18 h 30

De dimanche de 10 h 30 à 18 h 30

De dimanche de 10 h 30 à 18 h 30

De dimanche de 10 h 30 à 18 h 30

De dimanche de 10 h 30 à 18 h 30

De dimanche de 10 h 30 à 18 h 30

De dimanche de 10 h 30 à 18 h 30

De dimanche de 10 h 30 à 18 h 30

De dimanche de 10 h 30 à 18 h 30

De dimanche de 10 h 30 à 18 h 30

De dimanche de 10 h 30 à 18 h 30

De dimanche de 10 h 30 à 18 h 30

De dimanche de 10 h 30 à 18 h 30

De dimanche de 10 h 30 à 18 h 30

De dimanche de 10 h 30 à 18 h 30

De dimanche de 10 h 30 à 18 h 30

De dimanche de 10 h 30 à 18 h 30

De dimanche de 10 h 30 à 18 h 30

De dimanche de 10 h 30 à 18 h 30

De dimanche de 10 h 30 à 18 h 30

De dimanche de 10 h 30 à 18 h 30

De dimanche de 10 h 30 à 18 h 30

De dimanche de 10 h 30 à 18 h 30

De dimanche de 10 h 30 à 18 h 30

De dimanche de 10 h 30 à 18 h 30

De dimanche de 10 h 30 à 18 h 30

De dimanche de 10 h 30 à 18 h 30

De dimanche de 10 h 30 à 18 h 30

De dimanche de 10 h 30 à 18 h 30

Pâques au soleil sur la côte d'azur GRAND-HOTEL DU CAP-FERRAT

en bord de mer, piscine chauffée. Téléphone 93 91 04 54 Telex 47184 F

en bord de mer, piscine chauffée. Téléphone 93 91 04 54 Telex 47184 F

en bord de mer, piscine chauffée. Téléphone 93 91 04 54 Telex 47184 F

en bord de mer, piscine chauffée. Téléphone 93 91 04 54 Telex 47184 F

en bord de mer, piscine chauffée. Téléphone 93 91 04 54 Telex 47184 F

JUSTICE

L'ATTENTAT CONTRE M. MOHAMED LAÏD MOUSSA

UN SIMPLE FAIT DIVERS ?

Marseille. — Qui ne serait relativement soulagé si l'on découvrait que Mohamed Laïd Moussa, le jeune soudanais de 25 ans jugé la semaine dernière par les assises d'Aix-en-Provence pour homicide volontaire, a été victime d'un règlement de comptes, abattu par les amis de sa victime ? Ce dénouement correspondrait parfaitement à l'image que la police a donnée du quartier Saint-Jean-du-Désert, où habitait Laïd : « un ramassis de gens

douteux » ayant des penchants pour « la révolution, l'écologie et la sociologie ». Il permettrait surtout de mettre un terme à une liste déjà longue de meurtres d'ouvriers immigrés, meurtriers qu'on n'eût jamais le temps de qualifier de « racistes » avant la clôture — sur non-lieu — des instructions judiciaires. Si Laïd Moussa avait été abattu par pure vengeance de malfaiteur, Marseille se croirait exorcisée du démon du racisme.

De notre envoyé spécial

publiques et les restaurants. Autant d'occasions de se faire tuer. Pourtant — et ce n'est pas le moins étonnant dans cette affaire — son agresseur va chercher à l'abattre, précisément au moment où il apparaît, le moins vulnérable des hommes. Gérard Bonnevillie, son ami de longue date, alors qu'il est en compagnie de dix personnes. Il faut pour mener à bien une telle action posséder la froide détermination d'un tueur résolu, ce que semble corroborer, aux yeux de certains, la présence dans la main du meurtrier d'un fusil à canon scélérat.

Il fallait aussi être un vrai professionnel à sang froid pour se retenir pendant une se-

ries groupuscules se montrent particulièrement déterminés. Tel cet organisme d'acteurs nostalgiques installés dans la banlieue marseillaise, qui ne semblent pas étrangers à certaines actions des derniers mois. L'exécution du verdict de clémence de la cour d'assises d'Aix était d'autant plus aisée que celui-ci venait s'ajouter à la mise hors de cause pour irresponsabilité du meurtrier d'un tramway, il y a deux ans.

« Nous avons vraiment l'impression d'être traités abandonnés, d'être des étrangers chez nous. Aujourd'hui, les véritables immigrés, c'est nous », remarque, amer, un « honnête » Marseillais. Un réflexe répandu ici, insinuant pour conduire au meurtre, mais suffisant pour y consentir. D'autres croient voir plus loin encore. A quelques jours de la visite du président de la République en Algérie, prélude vraisemblable à un rapprochement entre les deux pays, qui ne fait pas l'unanimité, notamment dans certains milieux de « racistes ».

La « célérité » de Moussa ne faisait-elle pas de ce dernier une cible toute désignée pour ceux à qui tous les prétextes sont bons pour ruiner cette politique ? Cette hypothèse n'est certainement pas étrangère à la brusque convocation le 19 mars, en fin de journée, du chef de la sûreté marseillaise, le commissaire Cubaynes, au ministère de l'Intérieur à Paris.

Mohamed Laïd Moussa, lui, est toujours dans le coma à l'hôpital de la Conception.

JAMES SARAZIN.

« IL EST TEMPS DE METTRE UN TERME À LA SITUATION D'INSECURITE DES ÉMIGRÉS », déclare l'Amicale des Algériens en Europe.

L'Amicale des Algériens en Europe s'indigne, dans un communiqué diffusé mercredi 19 mars, de l'attentat commis contre Mohamed Laïd Moussa : « Il est temps, déclare l'Amicale, que les agressions et les assassinats racistes, et que le crime soit châtié. La liste de nos victimes est trop longue pour être prise à la légère. L'impunité dont semblent jouir les auteurs de ces agressions ne fait que cautionner de tels actes, qui n'ont pas de place dans un pays qui se dit hautement respectueux de la justice. Il est injuste que nos travailleurs émigrés, qui donnent le meilleur d'eux-mêmes, leur force de travail, vivent dans l'insécurité permanente en France. Il ne faut pas oublier que certains membres de la police française ont été les auteurs d'actes racistes ».

LA LUTTE CONTRE LA DROGUE ÉVOQUÉE AU CONSEIL DES MINISTRES

Cet amendement fait suite aux travaux de la conférence décidée par le Conseil des ministres, le 10 mars, à l'occasion de la réunion du Conseil de l'ONU, qui avait constaté que certaines dispositions de cette convention étaient insuffisantes pour lutter contre la drogue. Outre les dispositions relatives à la coopération internationale, le Conseil, cet amendement prévoit des règles applicables aux toxicomanes, notamment en ce qui concerne le dépistage, la cure et la réinsertion des toxicomanes.

AU TRIBUNAL DE VERSAILLES

« Gifles curatives »

Versailles. — Des gifles magistrales administrées à un employé trop nerveux ont conduit, mercredi 19 mars, M. Noël Chiarelli, trente-sept ans, président-directeur général de la société CERME-Electronique de Chaville, et M. Jean-Pierre Labat, trente-six ans, directeur du bureau d'études de l'entreprise, devant la cinquième chambre correctionnelle du tribunal de Versailles. Les deux dirigeants d'entreprise étaient inculpés pour coups et blessures volontaires après s'être, le 7 février 1974, relayés pour frapper sans ménagements M. Georges Martin, vingt-six ans, dessinateur industriel, depuis trois ans dans l'entreprise, et considéré jusqu'à comme un salarié à la conduite et au travail irréprochables.

Ce que le président du tribunal, Mme Cochard, a appelé de façon imagée des « gifles curatives » a valu au plaignant de rester sans connaissance pendant un quart d'heure et de subir une incapacité de travail de treize jours. Les deux inculpés ont tout bonnement reconnu les faits, sans même nier avoir voulu, par ce comportement, assouvir leur autorité auprès des cent vingt employés de l'entreprise.

Convoqué pour entendre des renseignements le jeune dessinateur avait refusé de pénétrer seul dans le bureau du P.-D.G., dont on lui avait vanté le style de concentration. A peine le collègue qui l'accompagnait venait-il de sortir que M. Georges Martin prit une première gifla. « C'était pour le calmer, parce qu'il était dans un état de très grande nervosité », a dit à la barre M. Chiarelli. Ensuite j'ai frappé une seconde fois parce qu'il venait de claquer la porte en m'injurant et notamment en me traitant de SS. La suite de la scène est racontée à la barre par Mme Colette Carveau, à l'époque comptable de la société. « M. Chiarelli avait traité M. Martin de « lopette » avant de le frapper. J'ai entendu le P.-D.G. et le direc-

teur du bureau d'études dire : « Fermez les issues, il faut lui mettre une tabassée. » Puis, après les gifles : « Il en a assez. » M. Martin saignait. Il était comme sonné. » Ces propos sont confirmés par une autre comptable, Mme Leguayder, qui ajoute : « Pris par le revers de son veston, M. Martin a été jeté contre le mur. Il était inerte quand il a été transporté par les pieds et le torse dans une pièce voisine. »

Selon ces témoins, des faits semblables auraient précédemment eu lieu : un employé serait un jour sorti du bureau directeur en se tenant l'estomac et avec la marque de cinq doigts sur la joue, un autre aurait essayé une gifla qui lui aurait arraché ses lunettes.

M. Bernard Field, substitut à réclamation contre les deux inculpés un très sévère avertissement pour « des faits proprement inadmissibles et scandaleux ». Le jugement sera rendu le 26 mars prochain. — D. R.

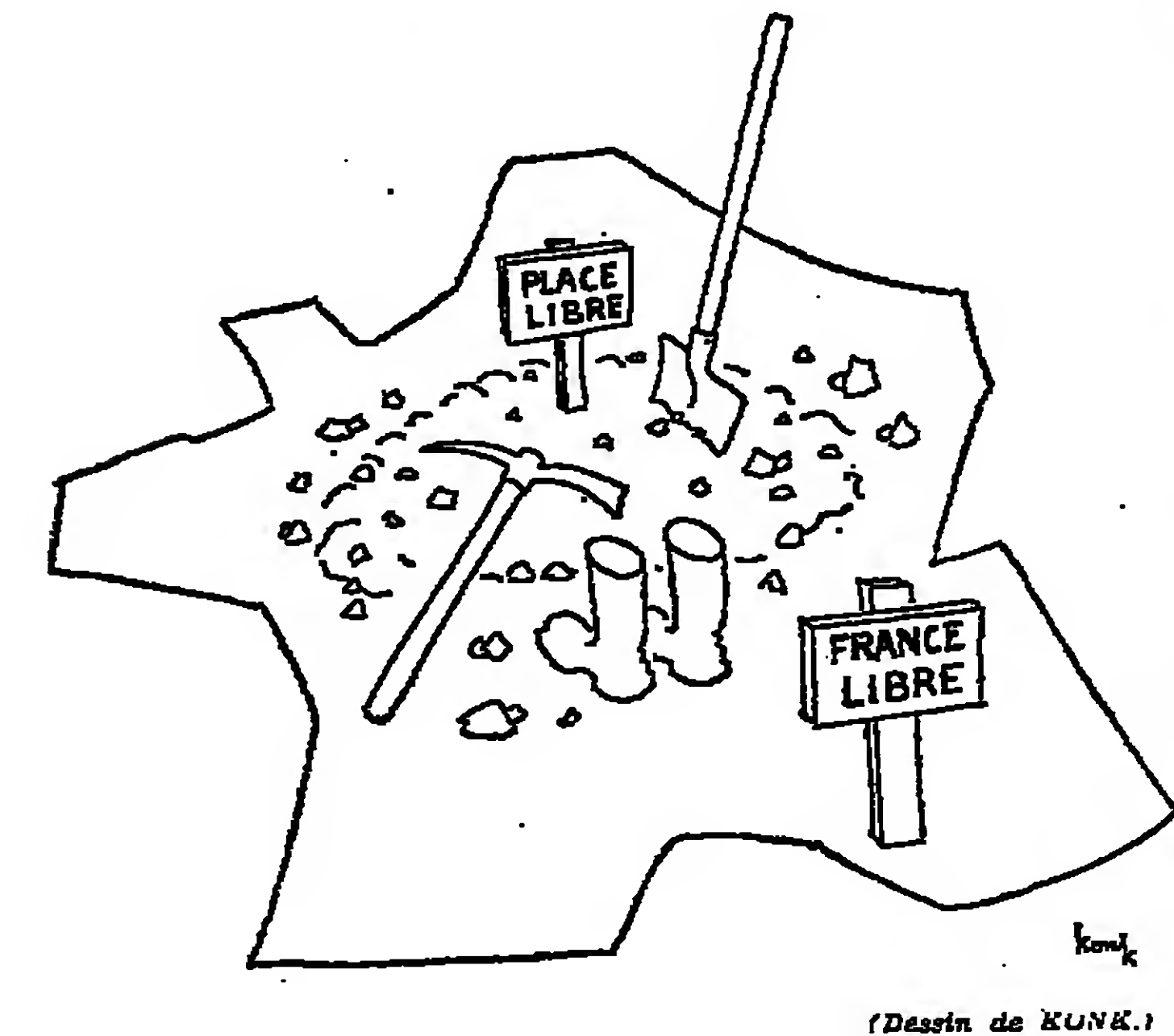
L'affaire du prix Bride abattue

HUIT NOUVELLES ARRESTATIONS DANS LE MIDI DE LA FRANCE

La brigade des jeux et les inspecteurs de la brigade des stupéfiants ont appréhendé dans le midi de la France, mercredi 19 mars, huit personnes en vertu de mandats d'arrêt délivrés par M. Jean Michaud, premier juge d'instruction à Paris, chargé du dossier du prix Bride abattue, le tiercé truqué.

Parmi ces huit personnes figure un malfaiteur bien connu de la police, Eugène Matrone, dit « le Manchot », propriétaire d'un bar à Marseille.

Cela porte à vingt-huit le nombre de personnes inculpées dans cette affaire, la moitié d'entre elles étant actuellement détenues.



(Dessin de KUNK.)

paraissait ne devoir son immunité qu'à sa qualité d'indicateur de police, tout comme les deux « témoins » présents le soir du drame : Nouridine Zinet et Jean-Pierre Baudouin ?

De là penser qu'un quelconque gang d'Arméniens aurait voulu appliquer une justice que la Cour d'assises refusait et à la Cour d'assises tendre que Mohamed Moussa était lui-même impliqué dans certains trafics.

Mais la vérité sur l'agression ne paraît pas si simple, à l'examen des premiers éléments de l'enquête. Depuis sa sortie de prison, le 13 mars, Mohamed Moussa feignait de ne pas se savoir menacé, malgré les mises en garde relayées de ses avocats et du responsable local de l'Amicale des Algériens en Europe. Ce dernier, présentant un drama, avait même organisé son départ vers l'Algérie pour jeudi dernier. Mais Mohamed Moussa l'avait fait reculer de quarante-huit heures. En réalité, si son père repartait bien le samedi d'après, le fils était encore là lundi, s'affichant sans précaution dans les lieux

maine de céder aux « solutions de facilité », ou, encore pour entrer dans l'immeuble du docteur Bonnevillie sans user de l'interphone. Il fallait enfin avoir suivi sa victime bien longtemps pour la retrouver là. A moins d'avoir été informé de sa présence, mardi soir, rue André-Audouin.

Alors, inévitablement, on évoque d'autres causes. Depuis l'attentat contre le candidat d'Algérie, en décembre 1973, Marseille n'a pas connu de nouvelle flambée raciste, mais la visite de M. Valéry Giscard d'Estaing dans les banlieues, comme l'annonce, par M. Paul Dujoud d'une amélioration du sort des travailleurs immigrés, assortie d'un renforcement de la garde républicaine, n'ont pas suffi à effacer des années de tension presque permanente. Si le comité de défense des Marseillais est devenu fort discret, si l'Organisation France libre, qui revendique l'agression, était inconnue de tous — à l'exception peut-être de la police, qui semblait au courant de l'existence vingt-quatre heures avant que les avocats de Moussa reçoivent des lettres de menaces, — d'au-

La consternation l'emporte à Alger sur l'indignation

De notre correspondant

Alger. — Les personnalités algériennes qui étaient allées accueillir à l'aéroport, mercredi soir 19 mars, M. Norbert Sigard, ministre français du commerce, n'ont pas manqué de commenter le nouvel attentat de Marseille contre M. Mohamed Laïd Moussa. Elles venaient pour la plupart d'écouter à la radio le récit de l'incident qu'avait fait le Dr Bonnevillie, et étaient encore sous le coup de l'émotion. Devant tant d'acharnement dans la haine, nos interlocuteurs nous ont paru encore plus consternés et accablés qu'indignés.

« *Waghtid* écrit ce jeudi matin : « Cet attentat dont le caractère raciste est évident marque le début d'une nouvelle phase de la lutte pour la libération de la France » servent à un moment où l'on note dans la région l'activité de groupes fascistes qui multiplient les déclarations les plus bellérophantes à l'encontre de l'immigration algérienne et qui ne cachent pas leur intention de nuire aux relations algéro-françaises. »

Tout en protestant contre de tels faits et en exprimant fermement le vœu que les coupables soient arrêtés, les autorités algériennes sont décidées à garder la tête froide et à ne pas se laisser entraîner par les provocations de groupes dont le but manifeste est

de « torpiller » la coopération franco-algérienne, voire la visite du président Giscard d'Estaing en Algérie. — P. B.

M^r ROLAND DUMAS : il est temps d'adresser une mise en garde solennelle aux Français.

M^r Roland Dumas, l'un des avocats de Mohamed Laïd Moussa, a déclaré lors d'une conférence de presse, jeudi 20 mars : « Je suis aggraver par cette manifestation de haine raciste qui s'exprime une nouvelle fois de manière aussi brutale et violente. Je crains que nous ne soyons entrés dans l'ère des règlements prisés et des bandes priées, et je me demande si notre pays ne va pas connaître une version française du tristement célèbre Ku-Klux-Klan... » M^r Dumas a ajouté : « Le moment est maintenant vraiment venu pour qu'une haute autorité morale de notre premier plan se décide enfin, s'il en est encore temps, à adresser une mise en garde solennelle aux Français en ce qui concerne le problème du racisme... »

SPORTS

FOOTBALL

SEIZE ANS APRÈS LE STADE DE REIMS UN CLUB FRANÇAIS PARMIS L'ÉLITE

Saint-Etienne. — Dans cette cité industrielle, où les terrils témoignent aujourd'hui encore d'un essor étonnamment lié à la présence du charbon et au travail ingrat des mineurs, la réussite des footballeurs stéphanois, fruit d'un long travail de

formation de jeunes — dont les résultats furent souvent remis en cause ces dernières années par les dirigeants fortunés de l'Olympique de Marseille. — se devait de susciter l'adhésion populaire en cette soirée de consécration.

De notre envoyé spécial

Gulchard de Saint-Etienne rappelle ceux d'Ellan Roads à Leeds ou d'Old Trafford à Manchester, ces temples entourés de centaines d'usines où le public communautaire avec ferveur avec les joueurs. Au spectacle de cette fête célébrée par quarante mille Stéphanois présents près de deux heures avant le début du match, malgré la neige, et se renvoyant d'une tribune à l'autre l'écho de cantiques composés pour la circonstance, on sentait bien que Saint-Etienne vit intensément la Coupe européenne des clubs champions.

Pour se qualifier, les Stéphanois, battus les 2 et 9 mars, « aller » à Chorzow, devaient gagner avec un minimum un but d'écart, si les Polonais ne marquaient pas plus d'un but en match retour, ou avec deux buts d'écart dans le cas contraire.

Comme ils l'avaient fait au tour précédent contre Hajduk de Split, les Stéphanois abordèrent ce match retour après un entraînement de spartiates et animés de la conviction que leur victoire leur valait le titre de champion du monde en titre conservé sa couronne se réalisait pas à pas par deux points d'écart.

La parole est maintenant à Robert Fischer et à son adversaire, Anatole Karlov. Dès maintenant, les Stéphanois ont à jouer l'imprévisible Robert Fischer a jusqu'au 1^{er} avril pour accepter le nouveau règlement, qui lui donne partiellement satisfaction, 5⁰⁰⁰ francs, la rencontre se déroulera à Marseille, aux Philippines, à partir du 1^{er} juin. On sait que 5 millions de dollars sont offerts aux concurrents.

Cette réussite précoce changea sans doute la psychologie du match en obligeant les Polonais à attaquer. Pourtant, tout en continuant à user bien du ballon, les Stéphanois ne surent pas profiter de leur avance pour marquer d'autres buts ou produire un meilleur spectacle, comme le firent les Polonais durant la première heure en match aller.

A peine parvenu à maturité, l'ensemble stéphanois n'a pas le brio de l'Ajax d'Amsterdam ni des vedettes consacrées du Bayern de Munich, qui marquèrent la Coupe d'Europe ces dernières années. Pourtant, comme le fait remarquer Stefan Kovacs, Saint-Etienne est, grâce à sa combativité et au remarquable esprit de

GERARD ALBOUY.

(1) Le talent de l'action de jeu — diffusé par Antenne 2 — qui rend vif le party a bien montré que la sanction n'était pas injustifiée.

COUPE DES CLUBS CHAMPIONS EUROPEENS

*Saint-Etienne (Fr.) b. Chorzow (Pol.) 2-0 (3-3) *Erevan (U.R.S.S.) b. Bayern Munich (R.F.A.) 1-0 (0-3) *Leeds (Angl.) b. Anderlecht (Belg.) 1-0 (3-0) Sont qualifiés pour les demi-finales : Saint-Etienne, Bayern Munich, Leeds et F.C. Barcelone (Esp.). vainqueur précédemment d'Atvidraberg (Suède), 3-0 et 2-0.

Cyclisme

EDDY MERCKX VAINQUEUR DE MILAN-SAN REMO POUR LA SIXIÈME FOIS

(De notre envoyé spécial.)

San-Remo. Dans le monde du cyclisme, Eddy Merckx cultive plus que quiconque l'art de gagner, et il gagne rarement deux fois de la même manière. Pour dérouter l'adversaire ou pour se faire plaisir, il varie les techniques et change de style. Il emploie tout à tour la force et la ruse. Tantôt il attaque loin du but, tantôt il colle le sas-riens sur le fil. Mercredi 19 mars, alors que Milan-San-Remo approchait de son dénouement, la majorité des observateurs le tenaient pour battu. Il avait escoué le Poggio en mauvaise position, 200 mètres derrière les premiers. Il lui restait exactement 4 kilomètres, à peine cinq minutes, pour renverser une situation compromise.

Et il a réussi. Il a établi la jonction avec Conti, Bruyère et Sibille dans la traversée de San-Remo, sous la flamme rouge indiquant le début du dernier kilomètre. En rejoignant ses hommes à l'entrée de la Via Roma, il a également rejoint Costantini, Girardengo, le doge des championnats, le seul qui put se flatter d'avoir remporté six fois la grande classique italienne. Il y a cinquante ans de cela. En l'occurrence, Eddy Merckx a fait mieux que Coppi, Bartali et Alfredo Binda. Il s'est encore approché du palmarès idéal qui lui réside de construire afin de se distinguer de tous ceux qui l'ont précédé dans la carrière.

Au vrai, la victoire du champion belge surprend moins que la façon dont elle a été obtenue. On n'ignorait pas qu'il voulait prendre une revanche amère, dix ans après sa défaite de Paris-Nice, et l'on savait que, malgré son léchage de sang dans les secteurs montagneux, l'échecement qui lui posera des problèmes dans le Tour de France ou dans le Giro — a resté un merveilleux coureur de classiques. Le plus dur, peut-être, le plus complet, assurément.

Nolons que les adversaires qu'on lui opposait en priorité avant Milan-San-Remo ont été nettement battus. Roger De Vlaeminck, Zoetemelk, Gimondi, Knetemann ne figurent pas dans le haut du classement. A leur place on trouve Moser, Conti, Danguillaume, et Guy Sibille, premier des Français, contre toute attente.

JACQUES AUGENDRE.

CLASSEMENT

1. Eddy Merckx (Belg.), 1h 28' 28" (moyenne 37,530 km-heure); 2. Moser (Sui.), 1h 28' 33" 3. Sibille (Fr.); 4. Conti (It.); 5. Bruyère (Belg.); 6. Danguillaume (Fr.); 7. Lanoë (Belg.); 8. Zilioli (It.); 9. Moser; 10. Walter Plackaert (Belg.).

Maintenant, pour 792 F t.t.c., voici le HP-21, un calculateur scientifique de poche Hewlett-Packard.

Trois ans d'expérience dans le domaine des calculateurs scientifiques de poche ont permis à Hewlett-Packard de concevoir le HP-21. Il ne coûte que 792 F t.t.c. Il possède toutes les fonctions scientifiques essentielles plus un certain nombre d'autres, ne pèse que 170 grammes, et n'a rien à envier, au point de vue qualité, aux autres modèles de la gamme.

Des atouts exclusifs

Le HP-21 utilise la notation polonaise inverse associée à une pile de quatre registres opérationnels. Vous introduisez les données suivant l'ordre dans lequel vous les rencontrez dans une expression mathématique, c'est-à-dire de gauche à droite. Les résultats intermédiaires sont automatiquement conservés dans les registres de la pile et automatiquement restitués dès qu'ils redeviennent nécessaires à l'enchaînement du calcul. Une exclusivité Hewlett-Packard.

Une mémoire de plus

En plus des quatre registres de la pile opérationnelle, le HP-21 dispose d'une cinquième mémoire. Vous pouvez y stocker les données ou y effectuer directement les quatre opérations arithmétiques.

Deux modes d'affichage

Selon le type de calcul, vous choisissez : affichage scientifique ou décimal fixe. Et le nombre de décimales que vous désirez voir apparaître. L'arrondi des résultats est automatique, mais les calculs sont toujours faits avec une précision de 10 chiffres significatifs.

Toutes les fonctions scientifiques essentielles préprogrammées

Cos - Sin - Tan - Arc Cos - Arc Sin - Arc Tan -
ln - e^x - Log - 10^x - π
 y^x $1/x$ - \sqrt{x}

Transformation des coordonnées rectangulaires/polaires.
Choix du mode angulaire : degrés/radians.

La perfection Hewlett-Packard

Un clavier fonctionnel : des touches bien espacées, des déclips très nets. Plus d'erreurs de frappe et de vérifications incessantes des nombres visualisés. Des touches moulées par double injection, aux inscriptions ineffaçables. Une étanchéité parfaite à l'humidité et à la poussière. Et des contacts internes plaqués or.

792 F t.t.c.* (livré avec un manuel d'utilisation en français, une batterie rechargeable, un chargeur et un étui souple. Garantie d'un an.)

* Prix valable au 17 mars 1975.



Dimensions exactes :
13 x 7 x 3 cm.

HEWLETT  PACKARD

Hewlett-Packard France, Quartier de Courtabœuf
B.P. n° 70, 91401 Orsay - Tél. 907 78-25.

Le HP-21 est disponible chez les revendeurs agréés Hewlett-Packard:

Aix-en-Provence : Allovon -
17 bis, cours Mirabeau
Amiens : Robert Ledoux -
5, rue des Trois-Caillois
Andorre : Sonimat -
81, av. Meritxell
Angers : Ets Richer -
6-8, rue Chaparonniers
Angoulême : Inter-Bureau Charentes -
172, rue de Périgueux
Ankay-sous-Bois : Carrefour -
Centre commercial Parinor
Bastia : AZ Bureau - 20, av. Emile-Sari
Beauvais : Robert Ledoux -
43, rue Carnot
Bordeaux : Inter-Bureau -
66, rue Fondaudouge
Castres : Interburo Electronique -
18, bd Henri-Sizaire

Clermont-Ferrand : Librairie
«Les Volcans» - 80, bd Gergovis
Neyrial - 3, bd Desaix
Compiègne : Bérard - 9, rue de Harlay
Robert Ledoux - 26, rue de Harlay
Dijon : Librairie de l'Université -
17, rue de la Liberté
Grenoble : Unidess -
55, bd Joseph-Vallier
Lille : Ets Catry - 38, rue Faidherbe
Lyon : Fnac - 62, rue de la République
Maisons-Alfort : JUSEB -
14, av. du Gal-Locore
Marseille : Delta Equipement -
1, rue Reine-Elisabeth
Librairie Lafitte - 156, La Canebière
Metz : Prudent Charon -
20-22, rue Ste-Marie
Standing Bureau - 101, rue aux Arènes

Montpellier : Librairie Sauramps -
2, rue St-Guilhem
Nancy : Ets Riter - 1, place Carnot
Nantes : Fradet - 4, rue du Couédic
Paris 1^{er} : Ets Le Guyader -
21, rue d'Argenteuil
Paris 4^e : Fnac - 6, bd de Sébastopol
Sotemeca - 8, rue St-Martin
Paris 5^e : La Règle à Calcul -
65, bd St-Germain
Paris 6^e : Duriez - 132, bd St-Germain
Fnac - 136, rue de Rennes
Lamartine Fac - 90, rue d'Assas
Paris 7^e : L.P.S. Bureau -
49, bd Latour-Maubourg
Le Pigeon Voyageur -
252 bis, bd St-Germain
Paris 8^e : Fnac -
26, av. de Wagram

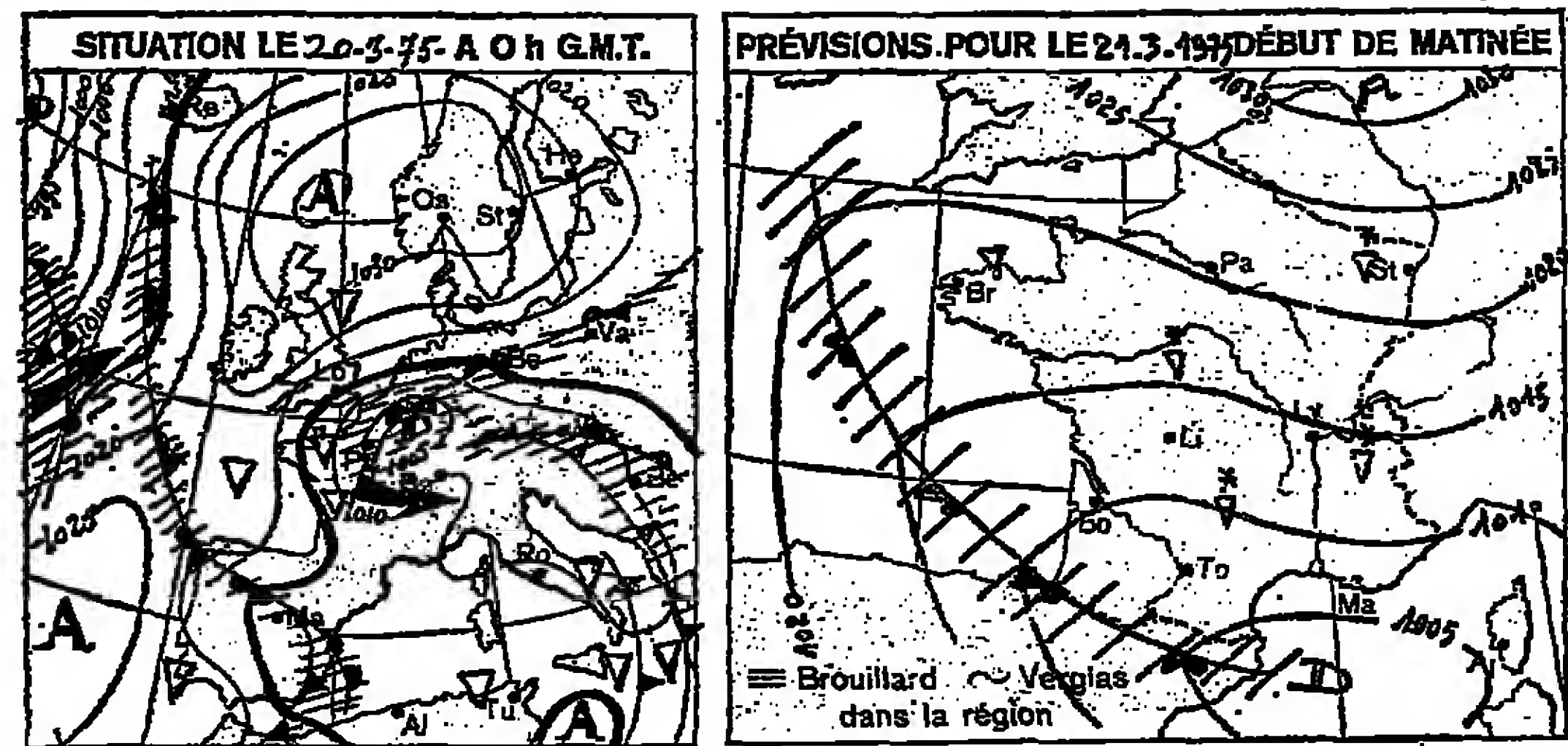
Paris 9^e : L.P.S. Bureau -
46, rue Laffitte
Paris 10^e : Librairie Papeterie
des Flandres - 147, rue La Fayette
Paris 15^e : Bureau Sélection -
26, rue Robert-Lindet
Paris 16^e : A. Lamartine -
118, rue de la Pompe
Paris 17^e : Compta France -
26, rue Pierre-Demours
Les Techniciens Associés -
154, rue Cardinet
Rennes : Cheminant - 2, place du Palais
Rouen : Unic Rodess -
28-30, quai Cavalier-de-la-Salle
Rungis : Rungis Bureau Service - M.L.N. -
45, rue de la Tour
Strasbourg : Société Meschenmoser -
35-37, rue du Vieux-Marché-aux-Vins

Tassin-la-Demi-Lune : Unic Ronadess
57, av. Victor-Hugo
Toulon : Photo-Liberté,
3, place de la Liberté
Toulouse : Castela -
20, place du Capitole
et dans les grands magasins suivants :
Galeries Lafayette : Haussmann -
Maine-Montparnasse - Belle-Epine
Et à Montpellier - Nantes - Nice
Au Printemps : Haussmann
Nouvelles Galeries : Annecy -
Bordeaux - Dijon - Grenoble -
Lyon-Bron -
Metz - St-Laurent-du-Var -
Toulouse - Lille - Rouen

محکامات الله جل

AUJOURD'HUI

MÉTÉOROLOGIE



Lignes d'égale hauteur de baromètre cotées en millibars (le mb vaut environ 2/3 de mm)
Zone de pluie ou neige ▼ averse ☉ orage ➔ Sens de la marche des fronts
— Front chaud ▲ Front froid ▲▲▲ Front occlus

Evolution probable du temps en France entre le jeudi 20 mars à 0 heure et le vendredi 21 mars à 24 heures :
La dépression centrée, le 20 mars à 0 heure, sur les Ardennes, se déplace vers la Méditerranée occidentale, et un flux continental, de secteur est, s'établit de nouveau sur notre pays.
Vendredi 21 mars, le temps restera assez froid, mais une amélioration se développera dans la plupart des régions. Les nuages seront encore abondants le matin, avec des pluies près de l'Atlantique et des chutes de neige sur les régions pyrénéennes, mais les éclaircies deviendront ensuite plus nombreuses par le nord-est. De rares averses demeureront toutefois possibles, en particulier sur les côtes, ainsi qu'en montagne.
Les vents, modérés mais irréguliers, s'orienteront au secteur nord-est.

Journal officiel

Est publié au Journal officiel du 20 mars 1975 :
UN ARRÊTÉ
● Relatif à l'affectation des élèves à la sortie de l'Ecole nationale d'administration en 1975.

A L'HOTEL DROUOT

Vendredi

VENTES
S. 1. — Tableaux, argenterie, art 1900. MM. Le Fuel, Boutry, M. E. et Cl. Boigard.
S. 2. Tab. bib. mob. M. le Blanc.
S. 3. — A 18 h. (Expo. : 11 à 15 h. 30) : beaux bijoux monnaies. M. Boutry, M. Vichon, S.C.F. Larrin, Guillaud, Buffetaud.
S. 7. — Dessins, tableaux modernes, sculptures. MM. Durand-Ruel, Dubourg, Facit, Marchaux, Chéneau, M. Ader, Picard, Tajan.
S. 8. — Livres illustrés, modernes. Mme Vidal-Mégret, S.C.F. Larrin, Guillaud, Buffetaud.
S. 12. — Se meub. M. Pescheteau.

VENTE A VERSAILLES

30^h P. et J. MARTIN, C.-P. 85. Tél. : 850-38-08
DOMAINE 23 MARS à 14 h. GALERIES DES CHEVAUX-LEGERS 6 bis, avenue de Sceaux
LIVRES RARES DE VOYAGES HOTEL DES CHEVAUX-LEGERS 3 imp. des Chevaux-Légers ORFÈVRES ANC. du XVIII^e Exposition vendredi et samedi.

Annales

Au sommaire du n° 1-1975
A quoi sert la science économique ?
S.C. KOLM
RÉPRESSIONS
● Une ethnographie de la langue, M. de CERTEAU, D. JULIA et J. REVEL.
● La société des galériens, A. ZYSBERG
● Le système pénitentiaire français, M. PERROT
● Naissance des asiles d'aliénés, G. BLEANDONOU et G. LE GAUFY
ANALYSE DU POUVOIR LOCAL
armand colin

Édité par la S.A.R.L. Le Monde.
Gérant : Jacques Favre, directeur de la publication, Jacques Szwarcberg.
Imprimerie : S.A. du Monde, 1, rue de la Harpe, 75001 Paris.
Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration.

Bulletin d'enneigement

Bulletin d'enneigement communiqué par le comité des stations françaises de sports d'hiver.
Le premier chiffre indique l'épaisseur de la neige au bas des pistes ouvertes ; le second chiffre indique l'épaisseur de la neige en haut des pistes ouvertes.
ALPES DU NORD
Alpe d'Huez : 130, 430 ; Anvers : 10, 50 ; Balconne-Crest-Voland : 10, 150 ; Barmuccia : 125, 350 ; Arcs : 125, 350 ; Chamonix : 20, 350 ; Chantonnay : 80, 140 ; Chappelle-d'Abondance : 30, 130 ; La Clusaz : 20, 300 ; Combloux : 40, 250 ; Les Contamines-Montjoie : 30, 250 ; Courmayeur : 40, 270 ; Courchevel : 170, 350 ; Les Deux-Alpes : 80, 430 ; Flaine : 180, 380 ; Flumet-Fras-Arly : 35, 140 ; Les Gets : 40, 280 ; Grand-Bornand : 20, 280 ; Megève : 30, 220 ; Les Menettes-Vall-Thorens : 40, 280 ; Méribel : 40, 240 ; Morillon-Avoriaz : 10, 300 ; La Plagne : 185, 285 ; Pralognan : 80, 130 ; Saint-Gervais-le-Bain : 30, 230 ; Samoëns : 100, 300 ; Tignes-Méribel : 130, 300 ; Val d'Isère : 185, 385 ; Valloire : 23, 200 ; Villard-de-Lans : 35, 140.
ALPES DU SUD
Auron : 150, 210 ; Isola 2000 : 210, 250 ; Montgenèvre : 100, 190 ; Orcières : 35, 170.

Automobile

LA ROLLS-ROYCE « CAMARGUE » PRÉSENTÉE A PARIS

La société Franco-Britannique, importatrice de Rolls-Royce en France, présente, ces jours-ci, à Paris, les derniers modèles de la célèbre marque britannique, en particulier la Camargue, actuellement exposée au Salon de l'Automobile de Genève.
On sait que la Camargue a été destinée par le constructeur italien Pininfarina. Outre son confort exceptionnel, la voiture bénéficie, par rapport aux autres Rolls-Royce, de perfectionnements qui rendent la conduite encore plus agréable et plus aisée. C'est ainsi que le sélecteur qui permet de choisir la vitesse de croisière entre 40 et 120 kilomètres-heure — sans intervention manuelle a été amélioré et rend plus accessible que sur la Corniche. Le changement de rapports de la transmission automatique s'opère par relais et non par liaison mécanique. La Camargue possède, en outre, une installation radio en quadriphonie.
Le prix de la nouvelle voiture se situera entre 460 000 et 480 000 F. D. C.

Lentilles de contact miniflexibles. Encore plus petites. Plus légères. Plus douces.

A la gamme de ses lentilles de contact spéciales pour yeux sensibles, YSOPTIC vient d'ajouter les miniflexibles : flexibles en raison de leur extrême minceur, ces mini-lentilles en contact très doux sont agréables à porter et totalement invisibles pour votre entourage. Si vous êtes encore réticent ou si vous avez dû renoncer à porter d'autres modèles de lentilles, venez les essayer. Gratuitement. Il y a de grandes chances pour qu'elles vous conviennent.

Informez-vous chez :
YSOPTIC
80, Bd Malesherbes - 75008 PARIS
Tél. : 522.15.52
Documentation et liste des correspondants Français et étrangers sur demande.

loterie nationale

Liste officielle des sommes à payer, tous lots compris, aux billets entiers.

Termi- nation	Finale et numéros	Groupes	Sommes à payer	Termi- nation	Finale et numéros	Groupes	Sommes à payer
1	9 401 25 201 45 421 54 931 55 891 63 771	tous groupes tous groupes tous groupes groupe 5 tous groupes tous groupes groupe 5 autres groupes	F 1 000 10 000 10 000 10 000 2 000 10 000 100 000 2 000	7	47 50 957 54 937 95 157 36 047	tous groupes tous groupes groupe 5 autres groupes tous groupes groupe 1 autres groupes	F 100 10 000 10 000 2 000 10 000 100 100 2 100
2	92 142 4 112 05 472 11 622 54 932	tous groupes tous groupes tous groupes tous groupes tous groupes groupe 5 autres groupes	100 200 1 000 10 000 10 000 2 000 000 20 000	8	0 688 5 258 6 688 54 938 57 388 79 668	tous groupes tous groupes tous groupes groupe 5 autres groupes tous groupes tous groupes	1 000 1 000 1 000 10 000 2 000 10 000 10 000
3	73 1 913 6 183 9 843 54 933 59 743	tous groupes tous groupes tous groupes tous groupes groupe 5 autres groupes tous groupes	100 1 000 1 000 1 000 10 000 2 000 10 000	9	39 99 199 249 1 819 54 939 87 259 03 199	tous groupes tous groupes tous groupes tous groupes groupe 5 autres groupes groupe 2 autres groupes groupe 3 autres groupes	100 100 300 500 2 500 10 100 2 100 100 300 2 300 100 100 2 100
4	454 54 934	tous groupes groupe 5 autres groupes	200 10 000 2 000	0	80 540 900 2 410 54 930 69 800	tous groupes tous groupes tous groupes tous groupes groupe 5 autres groupes tous groupes	100 200 200 1 000 10 000 2 000 10 000
5	5 555 4 115 54 935 41 745	tous groupes tous groupes tous groupes groupe 5 autres groupes groupe 4 autres groupes	50 250 1 050 10 050 2 050 100 050 2 050				
6	6 116 326 626 5 196 54 936	tous groupes tous groupes tous groupes tous groupes tous groupes groupe 5 autres groupes	50 250 250 250 2 550 10 050 2 050				

Liste établie par le Secrétaire Général de la Loterie Nationale.

Tranche des Violettes

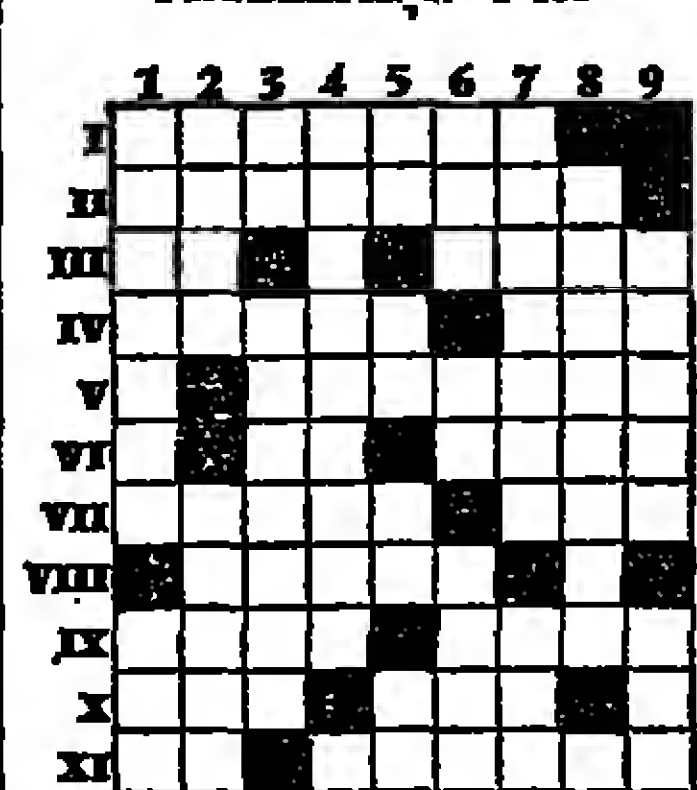
Tirage du 19 mars 1975

PROCHAIN TIRAGE LE 22 MARS 1975

A CREIL (Oise)

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 106



HORizontalement

I. L'avant-dernière conquête d'un docteur. — II. Don essentiellement divin. — III. Préfixe. Rend plus court. — IV. Religion. Retombait sur celui qui la soulevait. — V. Semblent accrochées à une folie amoureuse. — VI. Adverbe. Ponda l'oratoire. — VII. Réflexions bien naturelles. Aux yeux des Anglais, ne manque évidemment pas de sel. — VIII. Se

montre infidèle. — IX. Permettent de toucher. — X. Dilect travail.

XI. Terme sportif. Est régulièrement construite. — XII. Sigle. Dans le désert, il se ferait en pure perte.

VERTICALEMENT

I. Peut être crue même quand elle vient de loin. Parue désuète. — II. Se désaltèrent dans le Nil. Saisit ses victimes à la gorge. — III. Au début d'une épirophe. Excitant avec soin. — IV. Parmi les préoccupations d'Euler. — V. Grecque. Brillants ouvrages (épais). Note. Dots répondre à de nombreux billets. — VI. Préfixe. Chantait ce qu'il avait à dire. — VII. Mément une vie d'artiste. Petit mot latin. — VIII. Se trompèrent. — IX. Cours d'italien. Fit perdre à son mari une situation exceptionnelle.

Solution du problème n° 105

HORizontalement
I. Peydeau. — II. Averse. — III. Drame. — IV. Bon. — V. Vus. — VI. Ténis. — VII. Ives. — VIII. Se. — IX. Liège. — X. Grévisse. — XI. Fées. — XII. Fées.

VERTICALEMENT

I. Devies. — II. Epreuve. — III. Anse. — IV. Pire. — V. Eventail. — VI. Ase. — VII. Eille. — VIII. Urbanistes. — IX. Sagasse. — X. Tu. — XI. Grévis. — XII. Grévis.

GUY BROUTY.

Visites, conférences

VENDREDI 21 MARS

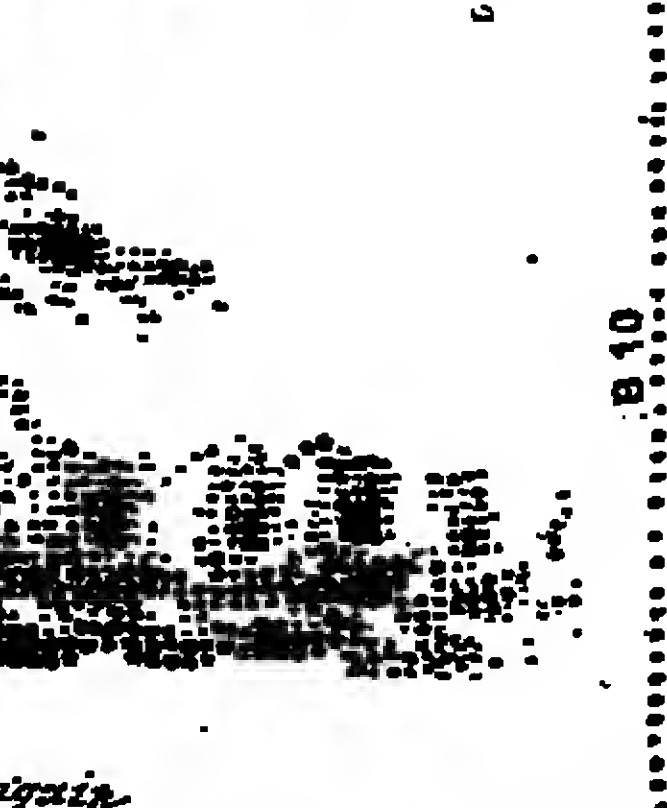
VISITES GUIDÉES ET PROMENADES. — Chaine nationale des monuments historiques, 15 h. 42, avenue des Gobelins, Mme Bachelier : « La manufacture des Gobelins ». — 15 h. devant l'église, 4, place Saint-Blaise, Mme Garcy : « Le village de Chironne ». — 15 h. 15, sortie métro Châtelet, Mme Legros : « Le Théâtre de la Ville et la loge de Sarah Bernhardt ». — 15 h. 30, rue de Sévigné, Mme Bernier : « Robert Robert, peintre de Paris, à Carnavalet et le salon de Gilles Demarteau ». — 15 h. 2, rue de Sévigné : « Les rénovations du Marais. La place des Vosges » (à travers Paris). — 15 h. 15, 158 ter, boulevard Saint-Germain : « Saint-Germain-des-Près et alentours » (Mme Camus). — 15 h. 30, rue de Monceau : « Hôtel de Camondo » (Mme Ferrand) (entrées limitées). — 15 h. 15, rue de la Cloître-Notre-Dame, Mme Jus : « Notre-Dame de Paris » (Mme Hager). — 14 h. 30, métro Pont-Marie : « Promenade dans l'île Saint-Louis » (Jadis et Naguère). — 15 h. 10, rue de Rivoli : « Hôtels de Brinville, de Sévigné, Lamoignon, église Saint-Paul » (M. de la Roche). — 15 h. 45, 58, rue de Richelieu : exposition « Le livre dans la vie quotidienne » (Paris et son histoire).
CONFÉRENCES. — 15 h. Sorbonne, galerie Richelieu, M. le recteur Ahmed Abdesslem dans le monde arabe, et plus particulièrement le Maghreb. — 20 h. 58, rue de Londres : « Scientologie. Philosophie religieuse appliquée. Méthode de libération spirituelle et cours d'efficacité personnelle » (Centre de Scientologie de France) (entrées limitées). — 20 h. 30, 24, rue Bergère, M. Guy Werlings : « L'attachement dans la recherche intérieure » (L'Homme et la Connaissance).

loterie nationale

prix du président de la république

tirage samedi 22 mars

gros lot 3 millions de f



Le Monde

DES LIVRES

Jeux de lumière sur Novalis

L'ŒUVRE de Novalis — ses romans, ses poèmes, ses essais, ses lettres — nous est parvenue en France, grâce à une grande entreprise de traduction, à l'initiative de la collection « Les cahiers de la Pléiade ». Pour la première fois en France, elle fait l'objet d'un regroupement et d'une édition : un seul traducteur, qui est lui-même poète, Armand Guarnier, nous introduit à elle. (1)

L'événement ravive l'éclat un peu pâli de cette étoile du romantisme allemand, Michel Tournier, retrouvant sa formation et sa passion de jeunesse, restitue Novalis en son temps, sa brève existence, son étrange amour pour une fille de dix-huit ans et la transfiguration qu'opère sa création romanesque.

Maurice de Grandillac s'attache plus précisément à l'édition d'aujourd'hui, à ce qu'elle nous apporte de neuf et aux jeux de lumière et d'ombre que projettent sur l'œuvre la traduction, les notes et les commentaires d'Armand Guarnier.

Sous ces deux regards, Novalis apparaît tantôt comme un esprit du dix-huitième siècle, tantôt comme l'annonciateur du romantisme et de son occultisme mystique.

(1) Gallimard. Deux vol. 400 et 484 p., 37 et 59 F.



L'ANGE INGÉNIEUR

Il y a d'abord ces deux dates : 1772-1801. La première — année de la naissance de Novalis — illustre de façon éclatante l'importance qu'Albert Thibaudet nous a appris à attacher au rythme des générations. Car cette génération de 1770 est l'une des plus formidables de toute l'histoire humaine. Saint-Just, Chateaubriand, Bonaparte, Beethoven, Hölderlin, Hegel, Metternich. En moins de trois ou quatre ans, ils arrivent tous — dans un mouchoir, comme on dit aux courses, — tous ceux qui feront la chambre de deux siècles, de deux mondes, et qui tourneront aux hommes leurs modèles politiques, philosophiques, poétiques, presque toute l'action d'un côté du Rhin, presque tout l'esprit d'occident de l'autre côté. La seconde date — celle de la mort de Novalis — nous apprend que ce penseur qui nourrissait l'ambition d'embrasser toutes les connaissances de son temps pour forger la bible de l'humanité future est mort à vingt-huit ans sur le seuil du dix-neuvième

siècle, comme Moïse à la frontière de la Terre promise.

Dix-huitième siècle

Novalis représente-t-il le romantisme sous sa forme la plus pure parce qu'il était naissant, ou n'est-ce qu'un précurseur, un homme du dix-huitième siècle qui a beaucoup pressenti, rien accompli ? C'est tout cela à la fois. Son ami Tieck nous le décrit long, maigre, un peu embarrassé de grandes mains assez grossières qui contrastaient avec un visage d'ange. (Ne dirait-on pas Rimbaud tel que Mallarmé le verra cent ans plus tard ?) Il ajoute qu'il ressemblait de façon frappante au saint Jean des Quatre évangélistes de Dürer, et cela nous surprend un peu, parce que nous l'imaginons moins viril, moins mâle que le personnage qui nous regarde sévèrement de la Bible à la Pléiade.

MICHEL Tournier.
(Lire la suite page 21.)

Les signes de la nuit

Par les traductions de Maurice de Grandillac — parues près d'un siècle après la mort de Novalis, — par la belle thèse de Spérandi — qui, en 1904, suivit de près le premier essai de ce livre — par les études de Béguin sur *Le roman romantique* et la *Révolution* (1937), celles de Charles Du Bos et de Jean Wahl dans le numéro spécial des *Cahiers de la Pléiade* en 1949 et, enfin, deux ans plus tôt, le petit livre dense et fort de Maurice Besset, *Novalis et la pensée mystique*, le public français connaît l'importance de Friedrich Schlegel, ce philosophe, ce poète, ce critique et ce romancier, qui prit pour pseudonyme le nom latin de la terre vierge (*terra novella*), c'est-à-dire le limon originel de la Genèse (c'est-à-dire le mystère premier du Grand-Œuvre).

MAURICE DE GRANDILLAC.
(Lire la suite page 21.)

L'autre, cette bizarrerie

« LE CORPS DE MON ENNEMI », DE FÉLICIEN MARCEAU

habituel des justiciers, de dandies en habits bourgeois et d'entraîneuses en robes de chambre.

A ce folklore policier s'ajoute celui d'une certaine province dominée, quel-que part entre la Belgique et le nord de la France, par des magnats du textile. Avant de devenir le valet et la dupe de cette bourgeoisie, notre homme a rêvé de s'y intégrer, tant il avait subi ses charmes. Ce retour au pays lui est d'ailleurs l'occasion de s'attacher sur son passé d'enfant de chœur flirtant dans les beaux quartiers et de déplorer la défiguration de ces derniers, autant que de rechercher l'auteur du crime dont on l'a chargé.

Les deux personnages d'ancien adolescent romantique et de tueur se raccordent mal. Les mots de croix lettrés et autres vulgarités du second paraissent plaqués sur les naïvetés délicates du premier. Félicien Marceau a toujours tiré son bagout d'un tel mélange instable de fraîcheur et de sordide gai, au cœur d'un « milieu » d'opérette. Mais il prolonge ainsi une tradition française de tendresse sur fond de burlesque social qu'il illustre le *Quercy* de Louis de Funès et le *Marcel Aymé* du *Voyage*, et il y apporte une poésie de l'adaptation qui n'appartient qu'à lui.

UNE virginité comme celle qui rayonnait dans l'Œuvre et en effet survécu, chez le narrateur, aux années de night-clubs et de prison. Cette ingénuité tenace vient sans doute de ce qu'il a été adolescent à une époque où l'éveil des sens précède l'information sur leur fonctionnement, et se heurte à des interdits péremptoirs.

On ignore encore quels souvenirs resteront des éducations libérales et prosaïques d'aujourd'hui, mais des centaines d'autobiographies plus étonnantes que révoltées ont montré que l'oppression d'autrefois avait laissé de bonnes impressions, un solide humour, et même des habitudes apparemment douces, faites d'innocence et de nos-

taigie du défendu, de candeur et de goût du clandestin.

Il n'y a pas que les mœurs qui se soient dégradées pendant la retraite forcée de notre homme. C'est tout le décor de son enfance qui a basculé. Là où s'agissaient des ruelles et des maisons aux prétentions risibles mais lisibles — fierté d'un bon patron, lubie d'un kiosque, bonbonnes vertes d'un pharmacien — se sont élevés des supermarchés et des tours du néon, le verre et l'acier n'ont d'autre logique que celle de finalités économiques lointaines, anonymes, impersonnelles. La ville a cessé d'être à échelle humaine. Personne n'y connaît plus personne et n'y discerne plus

Par
Bertrand
Poirot-Delpech

aucun rêve singulier. Le quartier familial a fait place à un fouillis de palissades, de gadgets, d'éclats et de tubulures, avec des bouffées de chaleur et de musique sortant d'on ne sait où...

LA faute à qui ? Le personnage de Félicien Marceau commence par imputer le pourrissement matériel et moral de la ville au gang du textile, dont il dénonce la corruption, les manigances électorales et les diversions sportives avec une conscience de gauche digne de Brecht s'acharnant contre le capitalisme tout entier ; ce qui étonne de la part d'un grand et... de l'auteur. De la *Bonne Soupe* à *Pour-voir-botte*, ce dernier a toujours préféré à la critique marxiste le spectacle amusé des débordements solitaires.

Mais cette tendresse pour les rusés cachait le regret, dont l'Œuvre était

MARINS EN RÉVOLTE

« La Tragédie de Cronstadt »

LA TRAGÉDIE DE CRONSTADT. 1921 de Paul Avrich. « Points-Histoire ». Le Seuil. 250 p., 18,40 F.

C'est, écrit Lénine, l'éclair qui mieux que tout autre éclairait la réalité. « Peut-être est-ce encore plus vrai qu'il ne le paraît. Car si la rébellion des marins de Cronstadt, « honneur et gloire de la révolution », confirme aux yeux des plus lucides parmi les dirigeants bolcheviks la nécessité impérieuse d'un finir avec le communisme de guerre, dans une Russie rendue exsangue par trois ans d'intervention militaire étrangère et de contre-révolution armée, elle en précède d'autres ou, même, les annonce. Comprendre Cronstadt qui a eu lieu en 1921, c'est, sous bien des aspects, commencer à comprendre Berlin en 1933, Budapest en 1956, Prague en 1968.

Rien ne serait plus faux que d'assimiler purement et simplement ces événements les uns aux autres, mais tant de choses ont été reprochées aux révoltes de la Baltique, aux Allemands, aux Hongrois et aux Tchéques, presque dans les mêmes termes !

Ouvrage américain, « la Tragédie de Cronstadt », de Paul Avrich, est l'étude la plus docu-

mentée sur le sujet. Sa traduction comble un vide qui n'a préoccupé jusqu'ici aucun historien français. La révolte des marins éclate à la tête d'une vague de soulèvements paysans essentiellement dirigés contre les réquisitions, mais aussi de manifestations ouvrières, vote de grèves, qui protestent cette fois, non seulement contre l'insuffisance du ravitaillement dans les villes, mais contre les injustices dans la répartition des rations et la persécution de l'administration communiste, la « commissarocratie » comme on l'appelait. Ces causes suffisent-elles pour suivre Paul Avrich lorsqu'il affirme que le pouvoir bolchevik était désormais en « rupture » avec la classe ouvrière ? Probablement pas. Mais il est certain que pour le jeune État, à peine sorti vainqueur de l'affrontement avec les interventionnistes et les gardes blancs, la situation était plus chancelante que jamais, et plus tragique, puisqu'il se trouvait menacé dans ses fondements mêmes. Là se trouve la source de l'intransigence opposée aux revendications des marins, de la rapidité de la riposte, et de la répression qui suivit.

Mais à quel compte porter la maladresse d'un Kollontai incapable de trouver les mots qui auraient pu parler au cœur des révoltés, la rudesse méprisante d'un Zinoviev menaçant de tirer les mutins « comme des perdreaux », la férocité de la répression ? Il est vrai qu'une révolution n'est pas une partie de plaisir et que ses volontés étaient exaspérées par quatre années de duel à mort. Il est vrai également qu'aucun « modèle » n'existait qui aurait pu inspirer Lénine en cette heure où les décisions qui engagent l'avenir devaient se prendre à la fois et, pour une grande part, à l'aveuglette. Mais cela n'explique pas tout.

Car ces marins étaient bien, quoi qu'en ait dit, par la suite, une historiographie épuisée, la même fer de lance de la révolution que quatre ans plus tôt. Ils étaient ceux à qui le pouvoir bolchevik et Lénine en particulier avaient, en plusieurs circonstances, confié leur propre sort. Les plus anciens avaient disparu, emportés par la tourmente, mais ils avaient été essentiellement des fils de paysans, comme les plus jeunes.

PAUL GILLET.

(Lire la suite page 22.)

Le 96^{ème} titre de la collection : **Ecrivains de toujours**

Roland Barthes
PAR
Roland Barthes

Collection dirigée par Pierre Schaeffer, 92 pages, illustrée, 10,40 F.

SEUIL

Liste officielle des sommes à payer pour les billets entiers.

Tranche	Montant	Groupes	Sommes à payer
7	47	tous groupes	10,10
	50 507	tous groupes	10,10
	54 507	tous groupes	10,10
	58 507	tous groupes	10,10
8	6 000	tous groupes	10,10
	6 200	tous groupes	10,10
	6 400	tous groupes	10,10
	6 600	tous groupes	10,10
9	17 200	tous groupes	10,10
	17 400	tous groupes	10,10
	17 600	tous groupes	10,10
	17 800	tous groupes	10,10
0	20 000	tous groupes	10,10
	20 200	tous groupes	10,10
	20 400	tous groupes	10,10
	20 600	tous groupes	10,10

Tranche des Violettes
Tirage du 19 mars 1975

75

Visites, conférences

VERTICALEMENT

1. Pour une fois, le monde est...
2. Le monde est...
3. Le monde est...
4. Le monde est...
5. Le monde est...
6. Le monde est...
7. Le monde est...
8. Le monde est...
9. Le monde est...
10. Le monde est...

gros lot 3 millions de

Le président de la République

Le tirage a lieu le samedi 22 mars

مكتبة الأمل

Le chemin d'André Breton

مَكْرًا مِنَ الْكَاذِبِينَ

ET SI VOUS DEVENIEZ
ECRIVAIN ?

Leonardo Sciascia le Sicilien

De l'humanité sicilienne nous avons connu en France, à l'époque contemporaine, trois grandes « épopées » littéraires : Pirandello dans l'entre-deux-guerres, le Guepard, au tout début des années 60 (nous sommes passés, jusqu'à maintenant, à côté de Vittorini et de Brancati). Aujourd'hui, Leonardo Sciascia.

Comment peut-on être sicilien ? demandait dans le Conseil d'Egypte, le vice-roi Caracciolo, ami des philosophes. A cette question, Sciascia ne donne pas une réponse univoque qui ne ferait que reprendre des lieux communs sur l'esprit des nations. Au contraire, l'auteur des « Paroisses de Regalpetra » propose un faisceau de réponses. Plutôt que de donner une synthèse hâtive, il s'applique à analyser des phénomènes sociologiques, des épisodes historiques, des hommes. De la juxtaposition de ces mini-enquêtes faites sur le terrain, jaillit une certaine image de la Sicile, qui de lieu géographique se métamorphose en lieu culturel où la lutte des classes, la folie, la criminalité, le jeu politique et les sentiments possèdent des caractéristiques propres. De là, la notion de « sicilitude » qui désigne, alors, un mode spécifique de présence au monde.

Chez Sciascia, la sicilitude n'est pas une affirmation « a priori » — encore moins un mot d'ordre revendicatif — elle s'appuie sur l'analyse d'enquêtes sur des réalités particulières de nature collective ou individuelle, passées ou présentes : Ancien Régime et Lumières, Risorgimento, fascisme, Mafia, vie d'un village... De l'œuvre de Sciascia — né en 1921 — en

France, nous ne connaissons guère que les romans (notamment « les Oncles de Sicile », « A chacun son dû ») ou le théâtre (« l'Evêque, le Vice-Roi et les Poés chiches »). En revanche, Sciascia essayiste est presque un inconnu malgré la publication d'une excellente recherche sur la mort de Raymond Roussel, à Palerme, aux Editions de l'Herne, en 1972. Aujourd'hui, le « Cliquet de la folie », que publie Maurice Nadeau, aux Lettres nouvelles, met très opportunément à la disposition du lecteur de langue française une petite douzaine d'essais, tous extraits de « La corda passa », un recueil d'articles, préfaces, introductions diverses, paru en Italie, chez Einaudi, en 1970 (1).

Il nous permettrait d'approfondir notre connaissance de Sciascia et de la Sicile. « Verga et la liberté » permet de se faire du Risorgimento une conception autre que celle que nous offre l'histoire officielle : les « Notes sur Pirandello » provoquent une lecture « à la sicilienne » du grand dramaturge, et surtout les « Fêtes religieuses en Sicile », sans doute le meilleur essai du recueil, nous révèle ce paradoxe : le Sicilien n'est pas un être religieux.

Au contraire, profondément matérialiste, il a une mentalité totalement réfractaire à tout ce qui est mystère, invisible, révélation, métaphysique. Sa morale est antichrétienne, elle se constitue comme une sorte de destruction du christianisme par le dedans. Si certains croient le Sicilien catholique, c'est que le catholicisme récupère la fête (paléenne dans son essence), qu'il permet une incarnation des mythes et qu'à

ceux-ci est habituellement associée la rixe : l'histoire des quartiers et des villages siciliens est pleine de bagarres entre tenants de saints rivaux. Cette religion, qui se moque de la vraie religion, sert également de modèle aux comportements politiques.

C'est un texte qui remonte à 1965. Il servait alors d'introduction à un recueil de photos remarquables dont l'auteur était un jeune photographe de Bagheria, Ferdinando Scianna. On regrettera que le lecteur français — surtout s'il n'est jamais allé en Sicile — soit privé de cette documentation où l'optique du photographe coïncide exactement avec le projet de l'essayiste.

Le dernier Sciascia — celui du « Contexte » et de « Todo modo », qui vient de sortir en Italie — nous conduit au-delà de la sicilitude. Certes, l'auteur des « Paroisses de Regalpetra » n'échappera jamais à son fonds sicilien : « Ce n'est qu'en prenant la Sicile comme point de départ qu'on peut se mettre à parler d'un artiste ou d'un écrivain sicilien, et ce pour un bon nombre de raisons », est-il dit dans un texte de « La corda passa » consacré au sculpteur Emilio Greco et qui ne figure pas dans « le Cliquet de la folie ». Mais, parce que la Sicile n'est une île que sur la carte de géographie, l'horizon sicilien est sujet à expansion. Aujourd'hui, pense Sciascia, c'est la Sicile — et pas nécessairement dans ce qu'elle a de meilleur — qui devient une image exemplaire de l'Italie, de l'Europe, de l'humaine condition, peut-être. — C. A.

(1) 224 pages, 35 F.



Dessin d'Orlic.

Le mafieux, le catholique, l'écrivain et la loi

DANS les librairies italiennes, le roman le plus vendu actuellement est « Todo modo », de Leonardo Sciascia : des notables démocrates-chrétiens, parmi lesquels se trouve même un ministre, sont réunis dans un hôtel-couvent pour y accomplir des exercices spirituels sous la direction de don Gaetano, un prêtre à l'habileté diabolique. Parmi ces catholiques se trouve un peintre en renom (Guttuso a servi, en portier, de modèle), un agnostique, venu là par hasard. A la fin du récit — le peintre est aussi auteur de romans policiers, — on se trouve en présence de trois cadavres en quête d'assassin.

On peut penser qu'il s'agit du chef-d'œuvre de Sciascia : l'intrigue policière est conduite avec un brio peu commun, et le jeu de l'écriture est d'une aisance exceptionnelle : pastiches, recherches d'équivalences picturales, variations de niveau stylistique très étudiées et dont la gamme s'étend du genre « roman américain de série » aux raffinements d'une prose chatoyante, plus riche et plus subtile encore que celle du « Conseil d'Egypte ».

En soulignant ces qualités formelles, la critique italienne a, de

façon plus ou moins consciente, masqué la signification idéologique profonde de ce nouveau pamphlet, qui n'a pas déchaîné les mêmes polémiques que « le Contexte ». Et pour ce n'est pas encore une fois, Sciascia est allé à contre-courant. Alors que le parti communiste oriente son action vers un compromis prétendant « historique » avec la démocratie chrétienne, le romancier sicilien, en feignant de raconter des exercices spirituels conduits sous le soleil de Satan, a cherché à régler leur compte aux catholiques italiens : à travers le dialogue entre don Gaetano et le peintre (laquelle, dans ce récit à la première personne, revient également la fonction de narrateur) tous les problèmes qui opposent la vision cléricale à la vision laïque de l'homme et de la société sont passés en revue : signification de la notion de loi, sexe, art, etc... la vivacité de son appel tout naturellement l'adjectif « voltairien ». Pour Sciascia le compromis est la pire des solutions : la dernière page du livre est une longue citation des « Caves du Vatican ».

La sortie s'achève. Dans les faubourgs de Rome, Anthime annonce à Julius qu'il retourne à son agnosticisme et à sa boiterie.

de l'histoire. Il s'agit de rendre compte globalement de sa présence et de la combattre. La démarche est semblable à celle qui était appliquée naguère au mafieux dont la mentalité robose et les agissements criminels étaient dénoncés mais, en même temps, compris du dedans. Ce type d'approche, authentiquement dialectique, permet, entre autres, de ne pas aller à l'adversaire sa grandeur pathétique. De ce point de vue, don Gaetano ne le cède en rien à don Mariano Arena, le chef mafieux du « Jour de la chouette ».

Souhaitons que « Todo modo » soit rapidement traduit en français, car c'est toute l'œuvre de Sciascia qu'il éclaircit. Il est évident, aujourd'hui (même pour les plus myopes), que le maître de Racalmuto n'est pas un épigone du néo-détective spécialisé en histoires de la mafia. En outre, malgré le jour incertain d'une violente polémique, le contenu a fait apparaître un auteur capable de jouer en virtuosité sur une texture narrative occidentalisée et de rendre compte en même temps, au vitriol, de l'état de décomposition de la société politique, judiciaire et littéraire en Italie.

Il n'est pas nécessaire d'être un grand « mafialogue » pour savoir que les chemins de l'Eglise et de l'honorable société peuvent se croiser : dans certaines familles, il arrive que deux frères soient

l'un archiprêtre, l'autre chef mafieux ; il est des exemples illustres. Par ailleurs, la collusion entre certains secteurs de la démocratie chrétienne et la mafia est un fait que nul ne songe plus à nier. La discussion ne porte que sur l'extension des complicités. De cette rencontre, on fait généralement un accident de l'histoire qu'il faut imputer à la faiblesse de quelques hommes. Or, ce dont témoigne l'œuvre de Sciascia, c'est du contraire : à savoir de l'existence d'une affinité profonde entre le mode de penser des mafieux et le catholicisme.

La question à laquelle Sciascia cherche toujours à répondre est : « Comment peut-on être ceci ou cela ? » « Comment peut-on être Sicilien catholique, mafieux, habitant de Regalpetra ?... » Ce « comment peut-on » n'est pas de type métaphysique : il ne s'agit pas de supputer des conditions de possibilité données « a priori » mais de constater l'existence d'un fait et d'en montrer la logique interne. Or une même logique guide le mafioso, l'homme politique démocrate-chrétien ou l'archiprêtre d'« A chacun son dû » : le refus de la loi. De la loi, Sciascia a une notion rigoureuse qu'il tient de la philosophie des Lumières : elle est le signe et la possibilité du pacte social. Et c'est à elle que se soustraient les mafieux aussi bien que le catholique.

venait de son être le point de départ d'une imagination sans borne qui, avec les années, était devenue parfaite. » Là encore, on retrouverait une position typique de la philosophie des Lumières que « la Religieuse » de Diderot, par exemple, illustre excellemment.

N'échappe pas qui veut à la déviance : en Sicile, plus qu'ailleurs, choisir d'être écrivain, c'est opter pour la déviance. Toute l'œuvre de Sciascia le dit. Encore faut-il préciser que, le plus souvent, l'écrivain produit un texte

qu'il oppose à un autre texte déjà constitué. Sciascia explique que les « Paroisses de Regalpetra » sont nées du désir d'écrire une chronique de l'année scolaire plus authentique que celle qu'il avait rédigée pour les actes officiels de l'école primaire de Racalmuto. Etre écrivain, c'est donc contester l'écrit institutionnel. Par là, c'est dévier : un instituteur « normal » se contente des pièces officielles. Mais comme le discours institutionnel est négation de la vérité, la situation se renverse. C'est le déviant qui devient un « juste ».

La complicité généralisée

Dans « les Paroisses », le rapport entre les deux écrits est encore un problème relativement simple. Déjà, dans le « Conseil d'Egypte », Vela manipule les codes qui sont à la base de l'organisation sociale (les faux ne sont pas plus injustes que les vrais) et découvre ainsi sa vocation d'artiste. Dans « le Contexte », la folie sociale revêt l'aspect d'un délire textuel. Enfin, il n'est pas de texte de Sciascia qui ne soit histoire d'un écrit : non pas que le Sicilien nous propose le classique récit parisien de l'écrivain des années 60, qui se regarde en train de se regarder écrire. Il montre seulement (et c'est l'essentiel) que, l'écrit institutionnel ou littéraire étant le produit d'une société, se situer par rapport à lui signifie porter un jugement sur la société elle-même.

Le texte institutionnel par excellence, c'est l'écrit juridique. La

Sicile est, traditionnellement, une terre où le droit joue un grand rôle. Or le droit masque, et rend opérant en même temps, le pouvoir d'oppression de la classe dominante. Dans ces conditions, le texte littéraire a une chance à court terme : refuser d'être un doublet esthétique du texte juridique et dénoncer l'impossibilité de la loi dans une société divisée en classes. C'est peu. Mais cela suffit pour que l'écrivain soit investi d'une mission : affirmer le devoir-être d'une loi qui risque de se révéler d'essence métaphysique si on lui cherche un fondement. C'est assez pour que la déviance entendue comme contestation d'un état de fait injuste mais qui obtient le consensus (la complicité généralisée ou « omentà ») trouve sa sublimation dans la littérature.

CLAUDE AMBROISE.

Un Pascal à l'envers

Mais l'auteur de « Todo modo » est aussi que, pour un Italien — et pas seulement pour un Italien, — tenter de régler son compte au catholicisme, c'est vouloir se mesurer avec soi-même : don Gaetano est intelligent, il fascine le peintre agnostique ; ses raisons, Sciascia les connaît aussi bien que celles du laïque. D'une certaine façon, le romancier sicilien est un Pascal à l'envers : il devine trop bien le jeu de son adversaire pour qu'on ne le soupçonne pas de vivre lui-même la dialectique qu'il feint

« d'objectiver » en deux personnages distincts : don Gaetano (le prêtre) et le peintre (le « libéral »). Qu'on n'aie pas croire, surtout, que Sciascia thématise une angosse existentielle ou religieuse. A travers le personnage du narrateur, ce qui apparaît, c'est uniquement le tremblement inquiet de la conscience de soi renvoyant l'artiste à son œuvre et l'homme à son enfance. Les faits sont abordés avec un esprit positif : l'homme catholique représenté par don Gaetano est là, dans le champ

La déviance

Sciascia ne pratique Freud qu'avec modération. Mais il a su tirer parti de « Totem et Tabou » pour en faire une grille d'écoute du monde qui entoure. Dans « A chacun son dû », la mafia n'est pas une bande de malotrus mais la manière d'être d'une micro-société qui pratique la déviance à tous les niveaux de l'existence. Or il n'est pas sans intérêt de noter que l'archiprêtre qui joue la fonction de père n'est pas un garant de la loi. Il est au contraire le complice d'un meurtre perpétré contre un allié. Qui plus est, le mariage des deux cousins

qu'il bénit a toutes les caractéristiques d'un inceste mineur. Pour bien comprendre la signification du personnage de l'archiprêtre, il faudrait aussi se rappeler que la parenté non naturelle (le portage, par exemple) est typique des mafieux.

De la transgression catholique et mafieuse on rapprochera les considérations du « Conseil d'Egypte » relatives à l'origine de la tromperie comme « abitus mentis » de l'abbé Vela : « C'est à partir de la femme qu'il avait commencé à falsifier le monde, trouvant dans ce qu'il voyait, entrevoyait ou de-

DISPONIBLES EN FRANÇAIS

- Chez Flammarion :
 - « Le Jour de la chouette » (roman). Trad. Juliette Bernaud. 1962.
 - Aux Editions de l'Herne :
 - « Actes relatifs à la mort de Raymond Roussel ». Trad. par G. Zappalà et G. Salvi. 1972.
 - Aux Lettres nouvelles :
 - « Le Conseil d'Egypte » (roman). Trad. Jacques de Pressac. 1966.
 - « Les Oncles de Sicile » (nouvelles). Trad. Mario Fusco. 1967.
 - « A chacun son dû » (roman). Trad. J. de Pressac. 1967.
 - « Les Paroisses de Regalpetra » (récit). Trad. Mario Fusco. 1970.
 - « l'Evêque, le Vice-Roi et les Poés chiches » (théâtre). Trad. J. de Pressac. 1972.
 - « Le Contexte » (roman). Trad. J. de Pressac. 1972.
 - « Le Cliquet de la folie » (essais). Trad. J. de Pressac. 1975.

2.000.000 d'exemplaires vendus aux Etats-Unis

LE PIANISTE DE CHAÎNE

Kurt Vonnegut Jr.

La « musique » singulière d'un des maîtres de la littérature américaine contemporaine qui nous joue l'air de la « Haine à la croissance industrielle »

série romans collection : histoires fantastiques et de science-fiction autres temps, autres mondes

casterman

3 croisières PRINTEMPS en méditerranée.

au départ de Marseille à bord d'ILE DE BEAUTÉ paquebot de croisière battant pavillon français.

Chaque cabine avec sanitaire. Salons, bars, night-club, piscine, cinéma, bouillotte, orchestre. Navire entièrement climatisé. Stabilisation anti-roulis.

1^{er} mai en Espagne

du mercredi 30 avril 19 heures au dimanche 4 mai 18 heures, Barcelone, Valence, Palma de Majorque, à partir de 1950 F.

ascension en Italie

du mercredi 7 mai 18 heures au dimanche 11 mai 18 heures, Livourne (Ras et Florence), Civita Vecchia (Rome), Naples (Pompeï et la Vésuve), à partir de 1950 F.

pentecôte en méditerranée

du mardi 13 mai 19 heures au lundi 19 mai 18 heures, Corse, Rome, Italie, Malte, Sardaigne, 1 jour à Ajaccio, 1 jour à Rome, 1 jour à Malte, 1 jour à Cagliari, à partir de 1950 F.

Réduction enfants jusqu'à 17 ans : 75 %

Organisées par **ferrytour** CROISIÈRES

Consultez votre agent de voyages ou écrivez-nous

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSMÉDITERRANÉENNE

Ferrytour 61 Bd des Dames 13222 Marseille Cedex 1.

Service Tourisme de la Cie Gie Transméditerranéenne. Vous propose toute l'année des séjours de vacances, week-ends ou croisières en Méditerranée, et principalement en Corse, Sardaigne, Tunisie.

Non. _____

Prénom _____

Adresse _____

Cité postale _____

Ville _____

Desire documentation gratuite "Croisières de Printemps"

Jeux de lumière sur Novalis

L'ANGE INGÉNIEUR

(Suite de la page 17.)

La vivacité de ce conversation, son appétit d'apprentissage, son insatiable curiosité, l'essence d'avidité avec laquelle il interrogeait, nous dit encore Tieck, les gens les plus modérés, persuadés qu'il finirait bien par en tirer quelque chose, autant de traits qui l'éloignent du héros romantique cultivant l'ennui de vivre, la morbidité, le mal du siècle, le vertige suicidaire devant le vide des choses et des êtres.

La fiancée et le monde minéral

Par là Novalis était du dix-huitième siècle, plus proche à coup sûr de Diderot que de Byron. Ce fils du directeur des Salines de Saxe, lui-même ingénieur des mines, n'a pas en face des nouvelles acquisitions des sciences et des techniques le réflexe de dégoût et de rejet des romantiques. Non seulement il partage l'émerveillement de l'*Aur-Klärung* devant les richesses de la nature, mais son grand dessein est de le porter au degré de l'incandescence mystique. Il prétend tout conserver, tout embrasser et, dans un effort de génie synthétique, transcender le savoir rationnel, l'illuminer d'intuitions métaphysiques, le transfigurer. La grande œuvre de sa vie devait être une encyclopédie dont nous possédons les matériaux et qui ressemble à du d'Alembert écrit avec la plume de Swedenborg — mort l'année de sa naissance et cristallisation comme lui.

Le génie transfigurateur de Novalis s'est exercé avec prédilection sur deux « objets », Sophie, sa petite

fiancée, et le monde minéral. Bechler, qui a été l'un des meilleurs lecteurs de Novalis — peut-être parce qu'il avait abordé lui-même la philosophie par la chimie, — cite avec admiration ce *Fragment* : « Si l'univers est un précipité de la nature humaine, le monde des dieux en est la sublimation. Les deux se font une chose », où il va de soi que sublimation doit être prise dans son sens chimique de passage d'un solide à l'état gazeux sans transition fluide. Novalis était, toujours selon Bechler, l'un des plus grands rêveurs de la verticalité. La profondeur est la dimension essentielle de la mine qui devient comme le sanctuaire du monde. D'ailleurs, les gemmes sont les étoiles de la terre et les mineurs des « astronomes renversés ».

Sophie von Kühn mourut à quinze ans, le 17 mars 1787. Novalis l'avait rencontrée pour la première fois au manoir de Grünlingen le 17 novembre 1784. On s'est interrogé, bien vain il me semble, sur l'intelligence ou autres qualités de cette petite fille. Était-elle une enfant prodige, une oté blanche, une idiote ? Ses lettres sont pures, pleines de toutes d'orthographe, ne permettant guère de juger. Et qu'importe, en regard de l'extraordinaire cristallisation que son cristallographe de fiancé allait lui faire subir ! Il ne s'agit pas d'un simple jeu de mots — stendhalien avant la lettre, — ou plutôt nous sommes déjà avec Novalis dans ce courant qui dure encore (Heidegger) et pour lequel le balourd a valeur d'intuition métaphysique.

Toutes les relations de Novalis et de sa fiancée tiennent dans cet avertissement : « Je suis philosophe parce que j'aime Sophie. » Ou dans cette

autre déclaration : « Toute philosophie commence par un premier baiser. » C'est que Sophie, pour lui, c'est la sagesse, le savoir qui est aussi sagesse, et donc Sophie, selon l'expression d'Armel Guerne, devient la Porte de l'Absolu. Sa mort ne fera que consacrer cette idéalisation, et le mariage de Novalis un an plus tard avec Julie von Charpentier, fille d'un officier du génie — on ne sort pas de la corporation, — prouve simplement que ses relations avec la petite défunte ne sont plus d'ordre terrestre — si elles l'ont jamais été.

Un anti-Gœthe

On ne peut parler du grand roman de Novalis, *Henri d'Ofterdingen* sans faire référence à celui de Gœthe, *Les Années d'apprentissage de Wilhelm Meister*. Si l'on compare les dates, on s'aperçoit que Novalis, né vingt-trois ans après Gœthe, est mort trente et un ans avant lui, de telle sorte que sa vie semble pour ainsi dire contenue dans celle de Gœthe comme un noyau dans un fruit. Cet investissement, Novalis l'a profondément ressenti, et ses écrits débordent de déclarations tantôt d'amour, tantôt de guerre à l'égard de l'auteur de *Werther*. Son admiration pour Gœthe, c'est essentiellement au naturalisme qu'elle va — un aspect trop oublié de l'œuvre de Gœthe, — à ses réflexions sur les minéraux, les plantes, la lumière, les couleurs. Mais toute cette nature physique, il la déplore que Gœthe n'ait pas su l'intégrer à son œuvre poétique et littéraire, sinon comme un décor extérieur et passif.

Dès qu'il s'agissait d'Henri d'Ofterdingen et de son opposition à

Wilhelm Meister, Novalis se sentait délibérément un anti-Gœthe. Ce parti pris allait si loin qu'il exprima le vœu que son roman fût imprimé dans le format et les caractères du *Wilhelm Meister*. C'est qu'aux yeux de Novalis l'itinéraire du héros de Gœthe est celui d'une contre-initiation. Gœthe nous montre, en effet, comment les rêves de l'adolescence doivent éclipser le pas aux réalités de l'âge mûr. Wilhelm Meister ne rêvait que théâtre : il sera chirurgien. Cet atterrissage brutal ne pouvait que faire horreur à Novalis. Lui aussi respecte le postulat du roman d'éducation. Henri, comme Wilhelm, est un jeune homme sans génie évident, une page blanche, une cire vierge, et son initiation consiste pour lui à se soumettre à un ordre supérieur. Mais tandis que Wilhelm se soumet aux exigences prosaïques de la société bourgeoise, Henri apprend à participer à un ordre cosmique supérieur.

Le trésor caché

Supérieur, mais non extérieur, car il faut toujours tenir compte avec Novalis du mouvement naturel de son esprit qui se fait constamment dans le sens d'une *interiorisation*. Charles Du Bos a très justement opposé le pléisme de Novalis au jansénisme de Pascal. Pour Pascal, Dieu est un être extérieur, transcendant, redoutable dont la présence au cœur ne peut être qu'un don gratuit, rare et imprévisible. Il fonde sur le cœur, l'empirisme, le comble, puis il le déserte et l'abandonne — pour toujours peut-être — à sa dérégulation. L'immanence de Novalis tient au contraire dans deux citations. L'une de saint Augustin : « Mais toi, tu étais plus intérieur à moi que mon fond le plus intime », l'autre de Maître Eckhart disant que Dieu agit dans le cœur de l'homme comme le trésor caché dans le champ de la parabole évangélique.

Le génie de Novalis, c'est certainement dans sa prodigieuse faculté de synthèse qu'il réside. Il jeta péloïde dans le même creuset sa philologie, sa poésie — trop menée sans doute par les idées, alors que son contemporain Hölderlin savait, lui, laisser les mots mener leur jeu divin, — son métier d'ingénieur des mines, son amour pour une petite fille, sa religion pléiste. Le temps ne lui a pas été donné de forger le lingot massif et rutilant qu'un Hegel tirera d'une alchimie analogue. Mais les lecteurs français peuvent désormais mesurer l'ampleur du dessein et la richesse des matériaux accumulés.

MICHEL TOURNIER.

Les signes de la nuit

(Suite de la page 17.)

Quatre fois traduits, les *Disciples de Sais* lui ont révélé le sens d'une exploration étonnante et passionnée de l'« abîme » où s'ouvre au cœur produit le labyrinthe magique de maintes effluents cosmiques. Et c'est aussi par quatre versions aux mètres divers (celle de Gustave Binswanger ayant notamment l'avantage de permettre une immédiate confrontation avec l'original) que les *Hymnes à la nuit* ont pu livrer aux poètes francophones quelques-uns de leurs « signes ».

La masse immense des « fragments »

Le grand « roman », machévé, *Henri d'Ofterdingen*, fut traduit trois fois de 1908 à 1967 (dont une en collection bilingue et une en format de poche), mais de la masse immense des « fragments » (tantôt simples notes de travail, tantôt révisibles « pensées »), nous restait seulement en français jusqu'à présent — outre les six cent trente publiées en 1946 par Tieck et Bülow, et ajoutées par Maerzdorff en 1894 à sa version des *Disciples de Sais* (le tout avec une « intelligence » et une « tendresse » que ne connaissent aucun fervent de Novalis) — les dix-huit cent trois que Wassmann a tirés de plusieurs recueils, sans souci de date, au tome II de ses *Œuvres, Brèves, Documents* (« Œuvres, Lettres, Documents », 1957), comme les matériaux d'une « Encyclopédie » qui fut assurément l'un des projets majeurs du poète-linguiste.

C'est de ce choix, prenant « systématiquement » mais assez arbitrairement, que j'ai donné quelques pages essentielles dans le huitième cahier du « Nouveau Commerce » (1966), puis, la même année, l'ensemble aux Éditions de Minuit sous un titre dont je ne suis pas responsable et qui choque à bon droit le récent éditeur des *Œuvres complètes*.

Déjà traducteur de plusieurs textes de Novalis et responsable de l'édiction allemande des *Romanes allemandes* (« Bibliothèques européennes », Deutscher Verlag, 1956), Armel Guerne travaille dans la paix d'une certaine campagne, loin de cette barbarie des « mass media » dont il dit lyriquement toute sa dégoûtation dans le préface de son premier tome. Il a pu bénéficier des meilleures publications allemandes, les *Schriften* parues en 1929 par Kluckhohn et Samuel, mais aussi les deux tomes de la nouvelle édition critique en cours depuis 1960. S'il reste des incertitudes, ils sont de peu d'importance, et l'adjectif *complètes* adjoint à *Œuvres* est ici « presque » correct, sous réserve de quelques lignes des « fragments » où Guerne voit des répétitions sans intérêt. On pourra regretter qu'il n'ait pas pu, par exemple, inclure certains jugements sur *Wilhelm Meister*, mais on doit bien convenir que Novalis, sur ces cahiers, a beaucoup effacé et qu'on s'imaginerait gèner l'intégrale traduction de toutes les notes, même biffées et reprises ailleurs sous une forme à peine différente.

Un peu comme l'a fait Lafuma, renouant au classement brunswickien des *Poésies* de Pascal, mais de façon plus sûre quant à la chronologie des manuscrits, Armel Guerne nous livre, d'après les éditions allemandes, les fragments dans le désordre même où ils jaillirent de la plume de l'auteur. Les commentaires et les éclaircir un à un seraient une tâche indéfinie.

Un langage initiatique

En dépit de sa méfiance pour les érudits, qui préféraient la quête des sources à l'écoute d'un message, Guerne a fait effort souvent pour aider le lecteur, en particulier dans sa présentation de *Pollen* et dans les « Annexes » (notice de Tieck sur *Henri d'Ofterdingen*, étude de Spehl sur le comte de Klingebach, fragments de l'*Alte des Henscher*, tableau chronologique final et bibliographique, un peu sommaire). On regrettera peut-être l'absence d'un index des noms propres et surtout des symboles. (Le sens secret du mot Novalis n'apparaît qu'au détour d'une note, p. 353 du tome I). Certes l'œuvre d'un poète comme Novalis est mieux qu'une « prose », mais le thème de l'initiation est partout présent et la fleur bleue ou l'escarboucle, l'or enfoui sous la terre ou la rose tannée sont plus que des « symboles ». La valorisation du souverain, l'image idéale du mineur (bien différente assurément du portrait réaliste qu'en fait le médecin Paracelse), prennent tout leur sens par référence au thème de la nuit, et le culte de la Vierge, comme celui de la naissance nocturne, renvoie à une tradition sophistique.

Authentique savant et bon technicien, curieux de toutes les sciences anciennes et nouvelles, Novalis n'ignore ni le langage des fleurs ni celui des onguets ; les tentatives et les araignées porte-croix (qui repartiraient, dans un tout autre contexte, comme le chant de l'éternité, chez le Nietzsche du *Zarathoustra*) ont pour lui une signification éton-

nique, que confirme, dans les *Hymnes*, la mention, apparemment insolite, du chasseur qui, après avoir le Christ consacré — « en va, ton dévotion de joie, vers l'Indouisme ». Seul « un petit nombre » d'initiés peut saisir la « signification divine de la Cène », l'universelle transsubstantiation par laquelle, dans l'univers renoué, tout ne sera plus qu'un corps unique (*Hymne VII*).

Et, dans *Europe ou Constantin*, ce texte si étonnant dont Gœthe déconseilla la publication, l'harmonie médievale n'est, elle aussi, qu'un mythe symbolique, mais en même temps l'appel aux temps nouveaux auxquels collaborent (être maçonnique ?), après les sécheresses de l'*Andalucía*, la fervente révolutionnaire des Français et le sérieux philosophique de l'Allemagne. Pour ce dessein, Novalis va jusqu'à magnifier les Juéus, chassés d'Europe et réfugiés en Russie. Comme Reader, il annonce d'une certaine manière la Sainte-Alliance et l'écoulement mystique. Mais si le roi de France lui apparaît, en 1797, comme le Soleil, le centre absolu et le dessein d'un peuple entier, c'est dans une « république » qu'il le situe, créateur d'une sorte d'ÉNA, qui ressemblerait à une abbaye de Thélème, comme la reine Louise est pour lui le modèle des élégances qui rendra plus plaisantes les robes des Bedonkies, la libération des femmes qui abolira la prostitution et verra sur les enfants comme leur mère.

Petits côtés qu'il n'est pas indolent de rappeler, car Novalis, comme tous les romantiques allemands, savait le prix de l'humour, et même du *Witz*. C'est autre chose pourtant que Guerne nous invite après lui à découvrir dans l'œuvre qu'il nous présente avec tant de soins pleins.

L'alexandrin « blanc »

Certes la traduction des hexamètres aurait sans doute exigé un meilleur parti que le trop rocambolesque alexandrin « blanc » qui quelquefois, là, il est vrai, où le poète lui-même a failli, donne des platinides dignes de la petite Thérèse :

Généreux est l'amour, prompt à (re)naître,
Enrichi d'intérêt, la bien qu'il (s'est) pris ;
Et c'est un vrai bonheur du ciel (que font fleurir)
Les baisers par lesquels on se (ré)concilie.

Le plus souvent, et surtout lorsqu'il est bien porté par le génie de Novalis, le traducteur trouve le ton juste et l'on aimera la simplicité d'un final comme celui de l'*Hymne XV* :

Je sais seulement que la brui du (monde)
S'est évanoui, depuis, comme un (longue),
Et que l'immensité d'un ciel tout (de douceur)
Ineffable à jamais se repose en (son) cœur.

MAURICE DE GANDILLAC.

Severo Sarduy

Prix Médicis étranger 1972

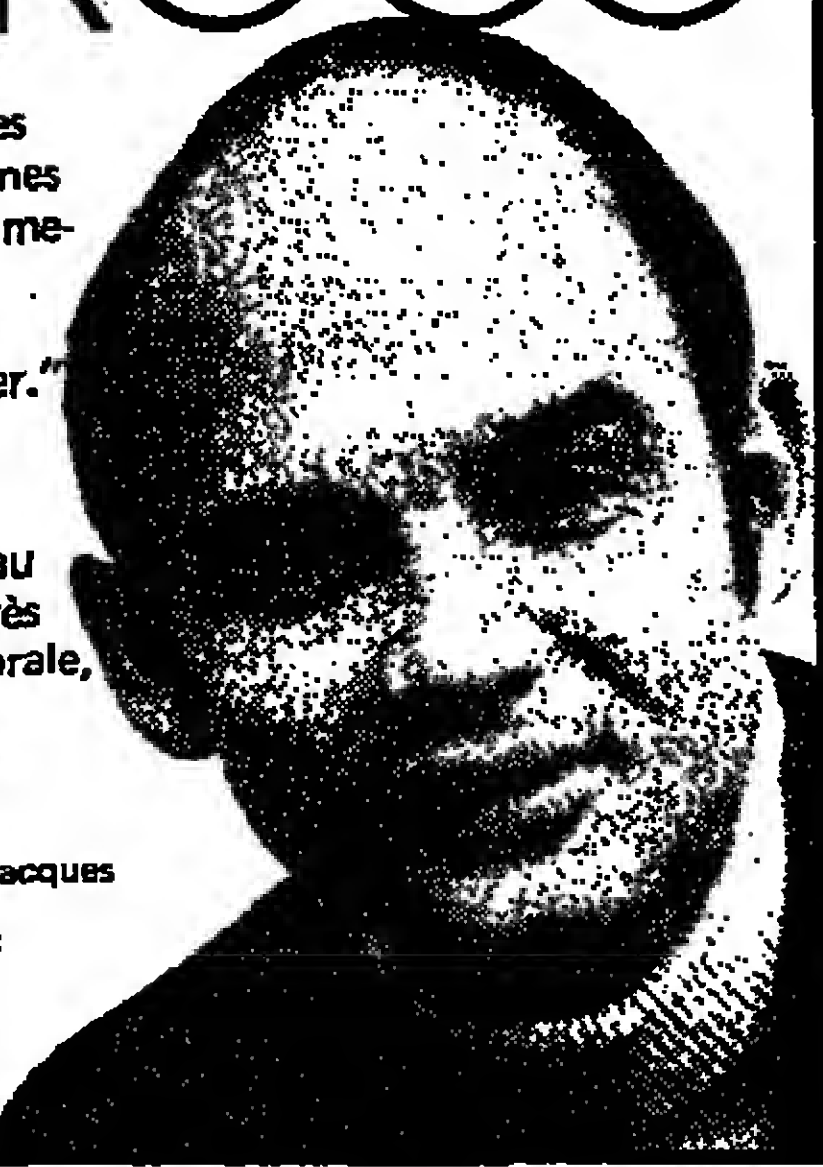
BARROCO

« Entre certaines théories cosmologiques et certaines formes de l'art, une promenade fascinante, pleine de surprises, qui excite l'intelligence et fait rêver. »
H. Bianciotti
Le Nouvel Observateur

« Il revendique le droit au baroque. Un baroque très contemporain, art et morale, à la fois, du gaspillage. »
F. Wagnier - Le Monde

Traduit de l'espagnol par Jacques Henric et l'auteur
Un volume 144 pages 32 F

Seuil



VIENT DE PARAÎTRE

- LE JE ALTERNATIVES AU NUCLÉAIRE
Réflexions sur les choix énergétiques français
- J. GLEIZAL LA POLICE NATIONALE
Vers l'Etat policier ?
- VICTOR RUGO VOYAGES FRANCE ET BELGIQUE
Hugo en verve et en ballade
- P. VIALLANEIX MICHELET CENT ANS APRÈS
Par ses meilleurs connaisseurs

PRESSES UNIVERSITAIRES DE GRENOBLE
B.P. 47 - 38040 Grenoble Cedex



et la loi

La vivacité de ce conversation, son appétit d'apprentissage, son insatiable curiosité, l'essence d'avidité avec laquelle il interrogeait, nous dit encore Tieck, les gens les plus modérés, persuadés qu'il finirait bien par en tirer quelque chose, autant de traits qui l'éloignent du héros romantique cultivant l'ennui de vivre, la morbidité, le mal du siècle, le vertige suicidaire devant le vide des choses et des êtres.

La complaisance généralisée... (Text continues with a discussion on social and political themes, mentioning figures like Diderot and Rousseau, and discussing the state of society in the 18th century.)

DISPONIBLES EN FRANÇAIS... (List of available books in French, including titles by Tieck, Bülow, and Maerzdorff.)

ferrytour

Consultez votre agent de voyages ou écrivez-nous

GREVISSE

Savoir accorder

Le Participe passé

Règles
Exercices
Corrigés

96 pages, 12 F

DUCULOT

Etes-vous bien conscient que vous pouvez presque toujours compter sur les doigts de la main le nombre de copies que vous faites d'un même original ?

C'est pour cela qu'a été conçu l'Océ 1700, pour copier économiquement sur papier ordinaire.

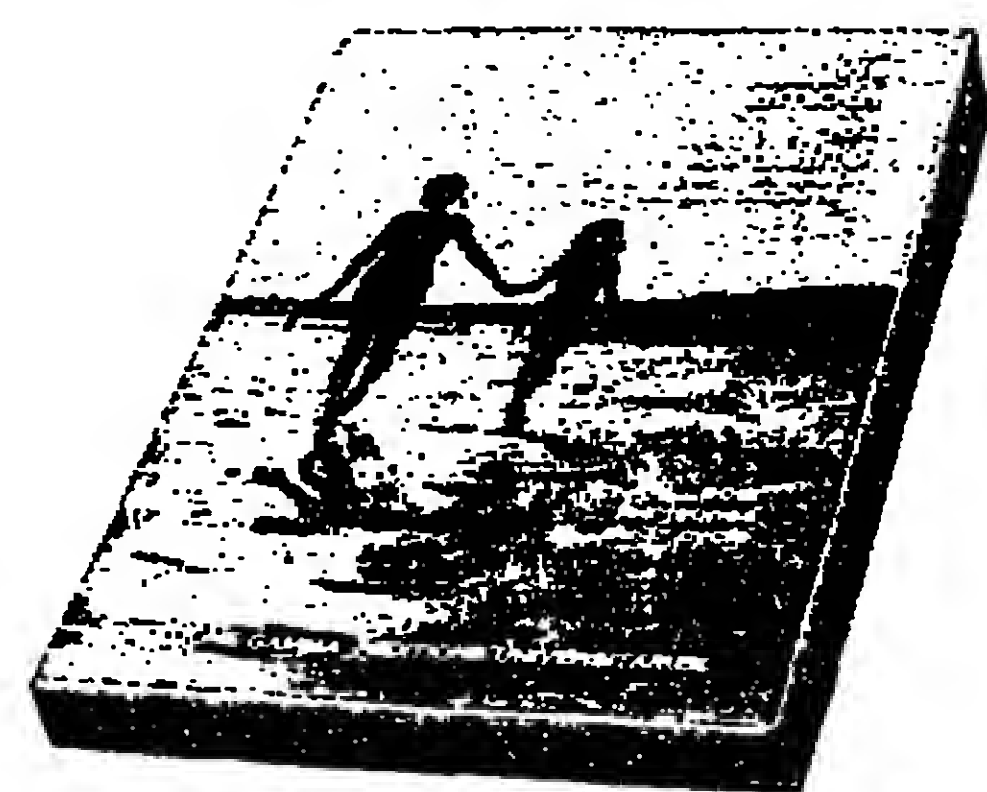
Océ 1700, un choix raisonnable.

مكتبات الأمل

Philémon
L'île des brigadiers
FRED
DROLE
POETIQUE
SURREALISTE
UN FANTASTIQUE COMPLET
UN ALBUM DARGAUD chez votre Libraire

collection
"GRANDES REEDITIONS"
Priorité à un grand contemporain
PHILIPPE SOUPAULT
romancier
ROMAN/SEGHERS

aux éditions universitaires
collection
POUR MIEUX VIVRE



Vie, amour et sexualité
Bernadette DELARGE
19,95 F
DU MÊME AUTEUR: LA VIE ET L'AMOUR
(Quatre volumes: Enfants, Garçons,
Filles, Jeunes.)



Mon enfant et ses dessins
Le langage des symboles
Antoinette Muel
19,95 F



Jouer avec les tout-petits
Anne Sommermeyer
19,95 F



Mon enfant et la danse
Jacqueline Robinson
19,95 F

Catalogue complet chez votre libraire.



éditions universitaires

LE COURRIER DE L'HISTOIRE

RETROUVÉE PAR JEAN MAITRON

La marche des hommes obscurs

* DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE DU MOUVEMENT OUVRIER FRANÇAIS. Publié sous la direction de Jean Maitron. Les Editions ouvrières, 12 tomes parus. (Les trois derniers respectivement 90 F, 100 F et 110 F.)

Il y a vingt ans que Jean Maitron a commencé son dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français, un peu plus de dix ans qu'il en a fait paraître le premier volume et, si le douzième vient de sortir des presses, une longue route reste encore à parcourir. Lorsqu'on lui demande pourquoi il s'est lancé dans une telle aventure, il répond : « parce que je ne suis pas un homme de théorie ».

Historien, mais militant, à la fois observateur et participant, Jean Maitron a vu de près, entre 1930 et 1940, le prolétariat vivre et se battre, en Allemagne, en Russie, en Espagne. Après la guerre, il prépare une thèse, soutenue en 1950, qui reste l'ouvrage de référence sur « le Mouvement anarchiste en France » (voir ci-dessous). Et déjà ce qu'il cherche, dans cette longue étude, comme dans le dictionnaire qu'il entreprend dans la foulée, ce sont des visages d'hommes :

« Je voulais retrouver les individus, comprendre de quoi et de qui étaient faites ces grandes vagues dont le flux et le reflux rythment notre histoire depuis plus de deux siècles. »

Mais pour l'historien, retrouver les individus, c'est d'abord retrouver les archives, les publications souvent éphémères, les brochures, les journaux disparus après la seconde ou le troisième numéro, les lettres, les carnets :

« Or les archives du mouvement ouvrier français étaient et restent encore souvent dispersées. Lorsque je travaillais à ma thèse, j'ai ainsi cherché vainement le moindre papier de celui qui avait été un chef de file de l'anarchisme français avant 1914, Jean Grave. Sa bibliothèque avait été vendue, me dit-on, avant la seconde

guerre mondiale à des Chinois, et je perdis la trace de ses acquéreurs à Genève. Il y a trente ans, il n'existait pas en France — et il n'existe pas encore — l'équivalent des grands Instituts d'Amsterdam, de Moscou ou de Milan, un centre qui soit en même temps une structure d'accueil et un catalyseur de recherches ».

Pour tenter de pallier cette lacune, Jean Maitron crée en 1948, avec Georges Bourgin et Edouard Doléans, l'Institut français d'histoire sociale, qui édite bientôt un bulletin, puis une revue, l'Actualité de l'histoire, devenue depuis 1961 le Mouvement social.

Le terrain existe sur lequel germe, en 1955, l'idée du dictionnaire. Reste à en préciser la conception :

« J'ai d'abord pensé à un dictionnaire par familles. Il y aurait eu les anarchistes, les socialistes, les communistes, les chrétiens, etc. La première équipe de travail s'est formée sur cette base. Mais, outre un schématisme un peu gênant — les hommes ne sont pas toujours aussi aisément classables — cela supposait de trouver des collaborateurs capables d'embrasser cent ans d'histoire dans ce type très vaste et très particulier de recherche. Nous sommes vite passés à l'idée d'un dictionnaire chronologique. »

Il serait découpé en quatre parties :

— de la Révolution française à la fondation de la Première Internationale (1789-1864). Trois volumes, douze mille biographies, dont celles de Babeuf, Blanqui, Fourier, Proudhon, Saint-Simon, etc. (Parus.)

— la Première Internationale et la Commune (1864-1871). Six volumes, dix-huit mille biographies, dont celles de J. Allemand, Z. Carné, nat. G. Courbet, Léo Frankel, Lisagazy, B. Malon, etc. (Parus.)

— de la Commune à la Grande Guerre (1871-1914). Trois volumes, douze mille biographies, dont celles de J. Guesde, J. Jaurès, L. Jouhaux, L. Michel, F. Pelloutier, Ed. Vaillant, etc. (Parus.)

— de la Première à la Seconde Guerre mondiale (1914-1939) (à paraître).

« Travail énorme, et qui ne peut être que collectif. J'ai lu et relu, je lis et relis moi-même toutes les biographies. Mais le dictionnaire n'aurait pu exister sans le concours de nombreux historiens et archivistes qui en tous lieux de France ont procédé aux recherches. Je ne les nommerai pas, ils sont trop ; je rappellerai seulement celui d'un disparu, mon ami Jean Dautry.

Une fois dégagée la conception du dictionnaire, restait à savoir qui y admettre. Si, pour les dirigeants de premier plan, la difficulté est aisément surmontable, il n'en va pas de même pour la foule des autres. Or et quand commence le mouvement ouvrier ? Avec tous ceux qui, à un moment quelconque de leur vie, ont désiré, pour reprendre l'expression de Henri de Saint-Simon, l'amélioration du sort de « la classe la plus nombreuse et la plus pauvre » ?

Avec les organisateurs des manifestations collectives contre la vie chère, des coalitions suivies ou non de grèves, des organisations ouvrières du type des compagnonnages dans la société d'avant 1789 ? Avec cette élite ouvrière de la monarchie de Juillet qu'environnait « une hrasse de savoir et une impulsion de grouper leurs frères de travail » ? A côté du cordonnier Elphège, des tailleurs La Gay et Le Moigne, volé « l'extraordinaire petite bonne femme » Flora Tristan l'intellectuelle, la romancière d'origine bourgeoise.

Toute définition arbitraire était impensable. La notion de militant ouvrier se dégage au contraire « lentement et péniblement » des colonnes du dictionnaire comme de la réalité même, et ce n'est pas un des moindres mérites de cette œuvre considérable que de donner à voir,



à sentir, à comprendre, cette formidable éclosion.

Au-delà, pour chaque période, il faut déterminer les sources et les critères. Pour les militants de la Première Internationale, les cartons de la police permettent de les compter à quelques unités près. Pour la Commune, il y a la longue liste des condamnés. Pour 1871-1914, les congrès, sur lesquels on dispose parallèlement des comptes rendus syndicaux et policiers. Pour la période 1914-1939, la plus difficile peut-être, parce qu'encre marquée des partis pris d'aujourd'hui, à la liste des comités centraux, directeurs ou confédérateurs des syndicats et des partis, il faut ajouter, donc retrouver ceux qui dans les départements ont eu une responsabilité, dépouiller la presse, les archives qui sont accessibles, et surtout se porter à l'écoute de cette source inestimable : les vieux militants.

Le Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier a désormais pris place, dans les universités, les syndicats et les partis, parmi les outils de travail indispensables à ceux qui vivent et réfléchissent l'époque. La matière qu'il rassemble offre aux chercheurs de nombreux champs d'investigation. Mais peut-être aussi le feuillettera-t-on comme un roman.

Un roman qui raconte l'arrivée des hommes obscurs à la direction consciente de l'histoire, avec leurs illusions, leurs erreurs, leur courage,

leurs rares et éclatantes victoires, leurs sanglantes défaites.

Le roman d'une sorte de phénomène naturel, qui s'est mis en marche pour ne plus s'arrêter.

P. G.

Quand l'entreprise devient internationale

PARALLELEMENT au dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français, Jean Maitron et Georges Haupt ont entrepris la réalisation d'un dictionnaire biographique du mouvement ouvrier international. Plus que cent mille réponses aux mêmes objectifs, le dictionnaire international sera publié page par page. Chaque volume comportera un historique et une chronologie, et regroupera les militants des origines à nos jours. Le premier volume, paru, est consacré à l'Autriche. Il peut dresser un tableau qui représente l'ensemble du mouvement ouvrier international, des courants, des familles et des théoriciens « qui, sans appartenir à proprement parler au mouvement, l'ont influencé et parfois même marqué de leur empreinte ».

Sont annoncés : les États-Unis, le Japon, la Chine, la Pologne, l'Allemagne, l'Indochine, l'Espagne, etc.

L'incroyable esprit de révolte

* LE MOUVEMENT ANARCHISTE EN FRANCE, de Jean Maitron. Maspéro : tome I, 1 485 pages ; tome II, 428 pages, 45 F le volume.

INTROUVABLE depuis longtemps, le Mouvement anarchiste en France, de Jean Maitron, paraît à nouveau chez Maspéro. Mais il serait injuste de parler à ce propos de simple réédition.

L'étude originale s'arrêtait en 1914, lorsque les anarchistes français se partageaient en partisans de l'Union sacrée — peu nombreux, à vrai dire, en tout cas pas beaucoup moins, proportionnellement, que dans les autres « familles » du mouvement ouvrier de cet enracinement à la guerre. Elle est reprise dans le premier tome de l'édition Maspéro.

Le second comprend deux parties entièrement neuves : l'histoire de l'anarchisme français de 1914 à nos jours et un essai sur « la philosophie libertaire et le point de vue marxiste », qui tente d'appréhender globalement la pensée libertaire « apparue de façon chaotique au hasard des événements et de l'action ».

Au-delà du parallèle souvent

repris de façon simpliste entre courant autoritaire et courant libertaire, il est indéniable qu'une des grandes interrogations d'aujourd'hui, à la lumière de l'expérience soviétique notamment et des drames dans lesquels elle a plongé le mouvement ouvrier, concerne cet antagonisme historique, que de nombreuses réflexions contemporaines tentent de réduire par un retour aux sources.

De quelles armes dispose l'anarchisme dans ce débat ? Perdant avec la révolution russe, perdant avec la révolution espagnole, assailli d'une difficulté conceptuelle à s'organiser, il apparaît en régression constante en tant que mouvement depuis cinquante ans. Pourtant « il bénéficie, en tant qu'esprit, d'un prestige jamais égalé », écrit Jean Maitron. Peut-être parce qu'il incarne mieux que tout autre « l'incroyable esprit de révolte » qui est « le sel de toute société ».

La première édition du Mouvement anarchiste en France comprenait une remarquable bibliographie. Elle est reprise dans l'édition Maspéro et continuée jusqu'en 1972. — P. G.

« La Tragédie de Cronstadt »

(Suite de la page 17.)

Cela non plus ne suffit pas à donner au mouvement animé par ces derniers le caractère petit-bourgeois que Lénine et Trotsky se sont plu à dénoncer.

Paul Avrich montre fort bien, au contraire, la continuité de l'état d'esprit entre le Cronstadt de 1917 et le Cronstadt de 1921. Mieux même : c'est l'âge d'or de la révolution, l'époque folle où les décisions se prenaient en commun sur la place de l'Ancre, leur propre expérience de démocratie directe, que les marins s'efforcent de retrouver.

Du reste, il est assez remarquable, et Paul Avrich a raison de le souligner, que le programme de la rébellion n'ait comporté ni la suppression du parti communiste ni celle de l'État, mais seulement outre les revendications touchant le ravitaillement en particulier, l'exigence d'un retour du pouvoir réel aux Soviétiques.

Cela suffit pour ne pas confondre Cronstadt avec une révolte d'essence anarchiste, et pour la rapprocher plutôt du courant populiste qui joua un si grand rôle dans la préparation et le déroulement

de la révolution d'Octobre. Ici, également, il vaut mieux abandonner une image trop commode. Reste le point crucial des liens supposés entre les marins et les gardes blancs, pour employer le terme générique utilisé par Lénine, entre cette « révolte » dont le caractère spontané est indéniable et la contre-révolution.

Paul Avrich apporte la preuve irréfutable qu'il existait dans Cronstadt même une organisation contre-révolutionnaire qui misait sur des troubles qu'elle sentait imminents. En Finlande, toute proche, les émissaires attendaient, en liaison d'ailleurs avec la France, le chef principal de la rébellion lui-même, Petrichenko, conduit, après l'échec, un accord avec le général blanc Wrangel, qui avait pu sauver une partie de son armée et l'entretenir avec des subside français.

Mais il est non moins irréfutable que les gardes blancs n'ont joué aucun rôle dans le déclenchement et la conduite des événements. Ils étaient simplement à l'affût.

La menace n'était que latente. Est-ce elle que Lénine craignait vraiment le plus ? PAUL GILLET.



Quand l'entreprise devient internationale

LA PENSEE UNIVERSELLE

L'incroyable esprit de révolte

LA PENSEE UNIVERSELLE

Tragédie de Cronstadt

LA PENSEE UNIVERSELLE

PHILOSOPHIE

Vus par Manuel de Diegueux

Mario Bunge et sa réflexion sur la physique

« Une fois admis le pseudo-principe de complémentarité, on s'en sert pour sanctifier certaines incohérences, de la même façon que le mystère de la Sainte-Trinité sert de caution à quelques autres mystères de moindre importance... »

(MARIO BUNGE).

LE Soleil placé au centre du système solaire : coup de pied au sens commun. En France, tout esprit dérangé est appelé, de nos jours encore, un kopsenigk. Révolution qui en cachait une autre, bien plus formidable : l'exotisme apostrophait l'encéphale. Dieu sera géomètre chez Descartes et Malebranche. Une nouvelle race de philosophes allait naître : Mario Bunge est de leur lignée.

Objectif : obtenir de la matière en course dans l'étendue qu'elle se mette à « parler raison ». Pour cela, écouter, dans la rumeur des astres, la voix de la théorie physique. Moyens : aller le savoir nécessairement « idéal » de la théorie à l'intelligibilité dite expérimentale que forgent les sens. Dérivation : théorie et expérience sont des jumeaux épistémologiques qui « ne peuvent coïncider, étant de nature différente ». Comment « élaborer une méthode pour attribuer une probabilité physique à un énoncé théorique » ?

Bunge est un combattant. Le voilà qui commence par réfuter en à un les dix commandements de la « philosophie officielle », ce terrible « opérotisme », ce « credo de l'orthodoxie », cette incantation qui « réprime et tourne en dérision tout écart de la pensée ». « Dans la mesure même où, pour analyser une théorie physique, un physicien fait usage de concepts philosophiques tels que théorie, forme, contenu, vérité, il a tout avantage à s'assurer le concours critique des philosophes. » Défense

de la philosophie : c'est elle qui, « en dernière analyse, détermine les objectifs de la recherche » ; c'est elle qui « évalue la vérité d'une théorie » ; puisque « pour les uns la vérité est marquée du sceau de la simplicité, pour d'autres par la beauté, pour d'autres encore par les possibilités technologiques ».

Fabriquons d'abord la philosophie nécessaire à la réussite de la physique, celle qui commence par dire que « les théories physiques ont essentiellement pour but la production d'explications ». Le cerveau de cette fameuse philosophie n'existe pas encore, direz-vous. Engendrons-le. Quand il sera grand, il décidera de « ce qui doit être défini et ce qui ne doit pas l'être » ; à partir d'un premier principe. « L'élaboration des concepts de base des critères bien précis de généralité et de fertilité ». L'encéphale électronique de la « philosophie littérale et réaliste » dira que la théorie de la connaissance est une axiomatique de la science.

Servante de la science

Peu à peu, cette sorte de philosophie utilitaire fera son autocratie. Fièrement. Comme la scolastique ancienne, avec Ockham et Nicolas d'Aurcourt, elle s'apercevra qu'elle a chu dans une petite dialectique imposée par sa puissante maîtresse. Elle n'osera pas se demander ce qu'elle a fait, au plus profond, l'homme qui fait « parler » le cosmos en se mirant dans la théorie ; pas davantage qu'elle n'osait scruter, dans l'abîme, le théoricien qui vous construisait une théorie théorique. Interdiction sera faite de contempler ce qui se cache sous tout ça : la question de l'homme sera déclarée non nécessaire au bon fonctionnement de la science.

Voyez comme les Mathieu d'Aquasparta, les Pierre de Trabibus et les Vital du Four (qui est-ce ?...) de la physique clarifient la philosophie de la physique. Déjà, ils la purgent salutairement. Ils lui apprennent, chez Bunge, à distinguer le « significatif » du « réel » ; ils disent qu'un « objet » n'est que le résultat de l'expérience ; ils valent que ce soit « des tests non empiriques qui assurent la cohésion globale du corps des connaissances » ; ils enseignent que « les théories en elles-mêmes n'impliquent aucune donnée empirique » ; ils découvrent que la théorie « arrange les résultats de l'expérience et les idéalise ». Nouveau rosiro d'Ockham dans la physique.

Mais qu'est-ce que l'effort millénaire de l'homme pour vérifier des schémas idéaux dans la nature ? Question à l'index. Et si les idéaux ne sont pas dans la nature, qui est l'homme du « schéma » qui les engendre ? Question à l'index. Et pourquoi les engendrerait-il ? Vo-t-elle loin, cette « figure »-là du sujet dans le miroir ? Question à l'index. Le décalage mathématique des remuements de la matière engendrerait-il une nouvelle Pythie sous les espèces de la théorie ? Quel est cet encéphale nouveau, et désespérément « idéal », que Copernic nous a enchaîné dans la matière ? Quelle critique des gestes de la connaissance élaborons-nous pour tenter d'apercevoir nos corps pensants ? Que l'anthropologie nouvelle réponde à la question : « Qu'est-ce qu'une idée ? »

Entrons dans la « noche oscura » de la philosophie « réaliste », « littérale », « technocratique », collée comme une mouche sur la surface des théories aveugles. Ce nouveau Moyen Age durera-t-il plusieurs siècles ? Ou bien...

On raconte qu'il naîtra des hommes de la mémoire et du vertige. Ceux-là se souviendront, dit-on, que la philosophie est ce prodige : une observation visionnaire de l'encéphale humain ; une réine de dérégulation. Elle serait une vigie. Une veille dans le vide. Un style.

MANUEL DE DIEGUEUX.

HABERMAS

un continuateur de l'École de Francfort ?

PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE ET POLITIQUE, de Jürgen Habermas. Traduit de l'allemand par F. Dastur, J.-R. Ladrail et M.-R. de Larosière. Gallimard, 292 p., 41 F.

UNE these aujourd'hui assez répandue présente en Jürgen Habermas l'héritier et le continuateur de l'École de Francfort. Une telle affirmation repose sur le fait qu'il a été l'élève, puis le collègue de Theodor Adorno, non sur une étude précise de son œuvre. Sur le plan théorique, cette affirmation est déjà loin d'être évidente. Sur le plan politique, elle est erronée. Dès 1968, en effet, des divergences profondes, apparues entre Habermas, Adorno et Horkheimer, ne permettaient plus de le considérer comme le continuateur d'un mouvement vis-à-vis duquel il prenait officiellement ses distances. Ses déclarations avec la contestation étudiante pour laquelle il créa cette expression tristement célèbre de « fascisme de gauche » montrèrent qu'il ne saurait en aucun cas être identifié à des penseurs qui ont forgé les armes théoriques de cette contestation.

La technique et la science comme idéologie, récemment parue en français, était loin de prouver l'originalité de Habermas. Profils philosophiques et politiques éveillent encore plus de méfiance. Le recueil d'articles, de circonstances, parus dans les journaux allemands, est aussi pauvre que la conception qu'il propose du rapport de la philosophie à la politique. Les études qu'il consacre à Heidegger sont superflues et n'atteignent pas la mécanique incisive du Jargon de l'authenticité d'Adorno. L'introduction au volume d'articles consacré à Marcuse pour son soixante-dixième anniversaire n'est guère meilleure, et les essais consacrés à Ernst Bloch et Theodor Adorno ne mettent guère en relief la prodigieuse richesse de leurs œuvres.

On peut donc s'interroger sur l'intérêt de la traduction (d'ailleurs excellente) d'un tel volume.

JEAN-MICHEL PALMIER.

Dieu et la structure

L'HOMME STRUCTURAL, de Philippe Nemo. Collection « Figures », 258 p., 32 F.

« NOUS voulons essayer ici une philosophie d'aujourd'hui » : cet avertissement placé au début de l'Homme structural donne bien le ton d'un ouvrage qui s'engage résolument dans les voies de la modernité, et se présente même explicitement comme une « célébration de Jacques Lacan ». Cette œuvre pourtant, sonne d'une façon bien singulière au milieu des travaux contemporains. N'entend-elle pas renouer également avec une tradition occidentale - la pensée de l'homme comme transcendance - bien mise à mal par les structuralistes et les tenants de la « mort de l'homme » ? Ainsi ce livre s'inscrit-il d'emblée sous le signe d'un paradoxe - qui pourra paraître ou égarer, mais ne laissera pas indifférent.

Repris ici dans la forme que lui a donnée Lacan dans son séminaire de 1970, le terme de structure tel que le définit Philippe Nemo désigne un réseau à quatre places - celles de l'universitaire, de l'analyste, de l'hystérique, du maître - entre lesquelles s'établissent des rapports fort complexes. Ces quatre places ne sont pas sur le même plan. Si

l'universitaire est un masochiste, si l'analyste est un sadique, si l'hystérique demeure fixé à son Oedipe, le maître seul reste en position de jouir. Ce n'est qu'en lui que se réalise l'équilibre du savoir et du pouvoir. Ce n'est que par lui, l'homme fort, que peuvent être menées à bien les difficiles opérations d'enseigner et de guérir. La deuxième partie de l'ouvrage pose l'axiomatique d'une « politique structurale ». Philippe Nemo y définit la pratique politique en fonction du « langage des alliances et des conflits » que détermine toujours la même structure « à quatre places ». Des pages souvent fines, d'où la satire n'est pas absente, nous apprennent pourquoi l'universitaire est de gauche et l'analyste de droite, pourquoi le parti est hystérique et pourquoi le vrai maître est le paysan. « Instruit des gestes du cultivateur par son père et enseignant les mêmes gestes à ses enfants ». Espèce, hélas, en voie de disparition...

L'époque présente (capitaliste) a aussi produit son type d'homme-maître : le voyageur, qui a installé « dans le mouvement même son repos ». Seulement celui-ci n'a plus de pensée qui conduise sa jouissance jusqu'au seuil où elle prendrait un sens sacré.

De là la nécessité urgente de nous

rappeler au soul de la transcendance, à quoi s'emploie la dernière partie - la plus importante, de l'Homme structural. La transcendance, selon Philippe Nemo, est au point de croisement de deux axes perpendiculaires : le pouvoir et le savoir, le désir et le réel. Confronté à leur opposition tragique, l'homme-maître refuse de céder à l'un ou l'autre de ces forces.

L'originalité de Nemo est de montrer que cette transcendance n'est pas exclue, mais au contraire appelée par une pensée authentiquement structurale. Mais que dénote exactement la transcendance ? Est-ce celle de l'homme-fils de Dieu ou celle de Dieu ? Celle de la religion chrétienne ou celle du Dasein d'Heidegger ? La transcendance dont il est question ici n'implique nullement que l'on pose un « sileux ». Nemo parle d'un « homme structural », non d'un « dieu structural ». C'est pourquoi il rejette Platon et toute la métaphysique occidentale, le structuralisme compris. S'il emprunte à Lacan une manière de penser - voire de s'exprimer - il formule un message qui ne se laisse pas facilement enfermer dans le savoir psychanalytique. Non plus d'ailleurs que dans le savoir théologique. Mais qui force l'écoute, car le projet est authentiquement philosophique.

CHRISTIAN DELACAMPAGNE.

(Publicité)
A PARIS
UN EDEITEUR.
SUR LA RIVE GAUCHE
LA PENSEE
UNIVERSELLE
RECHERCHE
manuscrits inédits de romans, poésies, essais, théâtre.
étude formelle avec participation aux frais.
Adresser manuscrits et curriculum vitae à :
M. LE DIRECTEUR GENERAL DE
LA PENSEE UNIVERSELLE
3bis, Quai aux Fleurs, 75004 PARIS
Tél. : 325.85.44

L'enfant baigne aujourd'hui dans un univers sonore nouveau : la radio, les disques, les magnétophones, la télévision...
Comment développer un certain sens auditif précoce chez l'enfant ?
Après deux ans et demi de rencontres avec des enfants de 7 à 11 ans, dans un atelier, Anne-H. Bustarret montre, dans son ouvrage :
L'ENFANT
ET LES MOYENS D'EXPRESSION SONORE
(Collection « Enfance heureuse »)
comment chacun peut trouver, selon sa nature, avec les moyens sonores modernes, une éducation sonore véritable.
LES ÉDITIONS OUVRIÈRES
12, avenue Sœur-Rosalie - 75621 PARIS Cedex 13

MARTIN GRAY
Un nouveau regard sur la vie
AU NOM DE TOUS LES MIENS
LE LIVRE DE LA VIE
18 traductions
700 000 EXEMPLAIRES VENDUS EN FRANCE
LES FORCES DE LA VIE
Premier tirage
100 000
l'avez-vous lu ?
EDITIONS ROBERT LAFFONT

LITTERATURES.
Une littérature fantastique
Une littérature romantique
Une littérature internationale
Le but de la « Nouvelle Bibliothèque Romantique » est de rassembler l'ombre de ces textes parfois d'accès difficile, parfois inédits mais toujours admirables. Parmi les 13 titres parus dans cette collection : Victor Hugo, William Shakespeare, 25,00 F.

مكتبة الأمل

Comment travaillent les écrivains

Jacques LAURENT : *Il y a les livres que j'écris à la main, et ceux que je dicte*

• Avez-vous une méthode de travail ?
— A mon tour de vous poser une question : A qui vous adressez-vous ? Je suis un être ambigu. Jacques Laurent et Cécil Saint-Laurent n'ont pas les mêmes méthodes de travail. Le premier est un obsédé de la forme. Pour le simple plaisir, (pas par purisme), il ne peut s'empêcher de changer un mot, de modifier la structure d'une phrase. Le second, visant à se rattacher à une tradition bien différente : celle du roman historique, ou populaire (sans aucun sens péjoratif), a pour principal souci de faire participer le lecteur aux événements. Et Dieu sait qu'il y en a ! Il ne peut donc se laisser absorber par les problèmes formels.

• Sur le plan pratique, comment se traduit cette différence ?

(en l'occurrence un Jacques Laurent), Toussaint Rose, Anne Coquet, proviennent des registres d'étrous de la Bastille. Aujourd'hui, je préfère tenir compte de l'origine régionale. Au besoin, je consulte un dictionnaire étymologique des noms propres.

• Mais l'érudition ne suffit pas. Vous avez beau tout savoir sur César Borgia, vous n'aurez rien compris de ce personnage si vous vous contentez de juger ses actes selon votre sensibilité et votre morale d'homme du vingtième siècle. Ma thèse, c'est que chaque être est à la fois singulier et marqué par son époque. C'est justement parce qu'elles sont plus sensibles que les hommes aux événements que je choisis si volontiers des héroïnes féminines.

je préfère le pastiche. Avant d'attaquer certains passages, je vais jusqu'à relire du Montherlant, du Stendhal ou du Proust pour me donner en quelque sorte une piqure de l'auteur en question.

• Cécil Saint-Laurent aime, lui, par-dessus tout, cette forme de mélange qui consiste à attribuer à un personnage fictif les traits de personnages réels. (Une ruse de métier que j'utilise volontiers pour les personnages secondaires consistant à unir sur une même tête deux êtres totalement opposés). Lorsque j'ai écrit *Hortense 14-18*, j'ai fait se rencontrer chez Larue Paul Morand, Léon Daudet et un certain nombre de personnages fictifs, au cours d'un dîner donné par Marcel Proust à un jeune lieutenant. Pour écrire la lettre d'invitation de Proust à ce dîner, je n'ai pu résister au plaisir de faire un pastiche de Proust, comme lui-même aimait en faire. Cette lettre, qui prenait toute une page en une seule phrase, il ne pouvait être question de la dicter. De fil en aiguille, c'est tout le chapitre que j'ai été amené à écrire à la main. A travers ces exercices de style, un écrivain apprend à connaître ses possibilités. Savoir quand et comment on est capable de manipuler simultanément neuf personnages, c'est passionnant. C'est à cela et non à la thématique que la critique devrait s'intéresser.

• Puisque vous aimez tant les mélanges, pourquoi cette séparation entre Jacques Laurent et Cécil Saint-Laurent ?

— Ils s'adressent à des publics différents qui me plaisent chacun dans la mesure où j'aime lire moi-même à tour de rôle Marcel Proust et Dumas fils. Ayant cette ambivalence en tant que lecteur, j'ai voulu l'avoir aussi en tant qu'auteur.

• Mais, curieusement, Cécil Saint-Laurent a, depuis quelques temps, tendance à compliquer la psychologie et Jacques Laurent à introduire de l'action. Dans les *Bêtises*, il m'est arrivé de commencer des passages à la main et de m'interrompre, sentant que je n'étais pas dans mes dimensions d'écriture, pour les dicter. Dans la *Bourgeoise*, j'ai écrit, en revanche, à la main tout le journal du père de l'héroïne. Les thèmes qu'il développe : la maladie, la vieillesse, le droit de choisir sa mort, pourraient d'ailleurs être du Jacques Laurent.

• J'ai conscience d'être l'objet d'une tentative de fusion, comme s'il y avait en moi une volonté d'établir de l'ordre. Mais il s'agit, j'en suis sûr, d'une simple tentative.

Propos recueillis par
JEAN-LOUIS DE RAMBURES.



(Dessin de JULEM.)

— Les livres que je publie sous la signature de Jacques Laurent, je les écris à la main. Ceux que je signe Cécil Saint-Laurent, je les dicte directement à une secrétaire qui les tape à la machine au fur et à mesure. Ma journée de travail se divise donc en deux temps. En début d'après-midi, muni de mes instruments de travail : papier, cahiers, autographe, une plume, aujourd'hui un Bic pour éviter le transport d'un encrier, je me rends dans un bistrot — mes lieux de travail favoris : le Décameron, le Font-Royal — pour m'y livrer à l'écriture. Le bruit et les conversations autour de moi ne me gênent pas : ou bien, je suis en plein travail et je ne les entends pas, ou bien, je suis distrait, et alors ils fournissent des éléments à la création. En voyage, je suis, au contraire, très sensible au milieu géographique : à Lima, je ne puis écrire ; à Haïti, cela va un peu mieux ; à Tokyo j'ai un rendement optimum.

• A 6 heures du soir, c'est le tour de la dictée ou à la main, elle, dans une chambre sommairement meublée que je loue à cette fin (quand j'ai besoin de solitude, il m'arrive souvent d'y coucher). C'est une opération qui se poursuit sur un rythme très vite jusqu'à 9 heures et demie et au cours de laquelle mon visage ne cesse de se métamorphoser à l'image de mes personnages. Dans les passages où il est question de Talleyrand, si j'en crois mes secrétaires, je suis absolument effrayant à voir. Mais il ne s'agit pas, bien entendu, d'une dictée continue. Entre deux phrases, quand je suis mal parti, je m'arrête pour bavarder. En même temps, je réfléchis, je cherche une nouvelle voie. J'ai dicté ainsi *Caroline chérie* en trois mois. Cela vous paraît rapide. Mais Stendhal écrit, lui, la *Chartreuse de Parme* en trois semaines. Il ne faut pas oublier l'imprégnation préalable. C'est comme pour un éternuement. Il y a un moment où il faut absolument que cela sorte.

• Pouvez-vous me parler de cette imprégnation ?

— Cela peut paraître curieux, mais Cécil Saint-Laurent doit être plus érudit qu'un véritable historien. Peu importe pour ce dernier s'il écrit une thèse, disons sur le complot de Vienne, de savoir comment se déplaçaient les participants et ce qu'ils consommaient. Le romancier historique doit connaître, lui, assez intimement la vie quotidienne pour respirer en quelque sorte l'air de l'époque qu'il décrit. Il y a donc tout un travail préliminaire et solitaire de bibliothèque, destiné à trouver cette infinité de détails qui échappent d'habitude au lecteur mais qui me donnent personnellement une assurance. Je tiens à ce que toutes les anecdotes soient fondées sur des faits authentiques. Prenez la folie du père de Berthier, dans *Caroline chérie* : je ne me suis pas contenté de consulter un psychiatre, j'ai emprunté sa coloration à la description d'une folie d'époque faite par un mémorialiste de la Révolution, le marquis de Vaubian. Même les noms des personnages (à l'exception de Caroline, prénom provisoire que j'ai fini par garder) je ne les choisis pas au petit bonheur. La moitié de ceux des *Corps tranquilles*

(en l'occurrence un Jacques Laurent), Toussaint Rose, Anne Coquet, proviennent des registres d'étrous de la Bastille. Aujourd'hui, je préfère tenir compte de l'origine régionale. Au besoin, je consulte un dictionnaire étymologique des noms propres.

• Mais l'érudition ne suffit pas. Vous avez beau tout savoir sur César Borgia, vous n'aurez rien compris de ce personnage si vous vous contentez de juger ses actes selon votre sensibilité et votre morale d'homme du vingtième siècle. Ma thèse, c'est que chaque être est à la fois singulier et marqué par son époque. C'est justement parce qu'elles sont plus sensibles que les hommes aux événements que je choisis si volontiers des héroïnes féminines.

• Pour réussir à me replonger dans la sensibilité d'une époque, je me livre à tout un travail (intermédiaire entre la bibliothèque et la dictée) qui consiste à dresser, le matin généralement pendant quelques heures, parfois le soir avant de m'endormir j'ai besoin de réviser sur mes personnages. J'imagine tel passage de leur vie, telle anecdote. Peu importe que je les utilise ou non (je ne prends d'ailleurs jamais de notes). L'essentiel c'est de me laisser peu à peu habiter par eux. Mon besoin de réviser est si fort que, même si je ne travaille sur aucun livre, il continue à me poursuivre. Mais alors ma réviserie tourne à vide, c'est une situation terriblement déprimante. Je ne dors plus, je me mets à picoler. Je suis comme un chat qu'on empêche de rêver. Mais ne confondez pas réviserie et rêve. Je ne rêve en principe jamais de mes personnages. Ou alors cela tient à des états de fatigue. C'est ce qui m'est arrivé au cours du *Fils de Caroline chérie*. J'avais en l'occurrence à raconter la retraite de Russie, une opération qui me faisait souffrir à plus d'un titre, car, ne pouvant ramener tout mon monde à la maison, il me fallait bien leur quelques-uns des personnages en cours de route. Aussi, je revaisais. Mon passage de la Bénédicte traînait tout particulièrement en longueur. Mais la nuit, ma conscience professionnelle reprenant le dessus, je réalisais que je me trouvais dans la neige au milieu de mes personnages et que je les poussais pour qu'ils battent plus vite en retraite. Ce fut un rêve lancinant qui m'a poursuivi pendant des semaines. Mais de tels rêves n'ont pas la vertu de se refléter sur l'écriture.

• Faites-vous un plan au cours de votre travail ?

— Un fois de plus, il faut distinguer. Pour Jacques Laurent, l'intrigue étant succincte, j'ai un schéma très vague qui m'indique plutôt la tonalité générale. Quand j'ai écrit la première partie des *Bêtises*, j'ai senti sans arrêt le clavier qui venait m'indiquer que je ne devais pas dépasser un certain degré d'émotion. Cécil Saint-Laurent fait, en revanche, des plans assez précis. Matériellement, ceux-ci se présentent sous la forme de ronds ou de vagues, des fois de vagues (six ou sept par chapitre) à l'intérieur desquels j'inscris un certain nombre d'idées. C'est un système fort pratique. Et je trouve un grand plaisir dans l'enchevêtrement quasi organique de ces ronds recouvrant mes feuilles. Certains ronds se développent. D'autres s'éteignent. Leur ordre se modifie. S'il y a un bon trou dans un chapitre, je laisse un rond en blanc. Quand le dico, j'ai toujours mes plans devant les yeux. Chaque fois que je m'aperçois que j'ai bifurqué, je me livre à un mouvement stratégique pour regagner mon rond ou, éventuellement, je le supprime purement et simplement. Après le premier tiers du roman, les personnages ont pris une existence si autonome qu'il est préférable, s'ils ne correspondent plus au schéma, de modifier celui-ci.

Le pouvoir créateur du hasard

• Mais ce qu'il y a de troublant dans l'écriture romanesque, c'est de voir à quel point le plan peut être respecté et l'épiphénomène prendre toutefois le pas sur lui. La matière, la chair, la vie, les détails des caractères, ce sont les différents hasards accumulés tout au long du processus créatif qui les font naître. De Bergson à Jacques Monod, on est devenu sensible au fait que le hasard avait un pouvoir créateur. Si vous tenez avec vous un roman pendant des mois, tout ce qui survient dans votre vie quotidienne va s'y mêler. C'est le cas notamment des lectures. Prenez la *Bourgeoise*. Lorsque j'ai commencé, en 1968, mon schéma prévoyait de traiter les événements à travers la vision que des gens très jeunes en auraient eu. J'ai fini par laisser *Madame Bovary* et je suis tombé sur un essai de Pierre Citard où celui-ci démontre, entre autres, que l'héroïne de Flaubert, même toute sa vie en référence à une lecture. Ces deux livres m'ont amené à faire de la bourgeoisie le personnage central au lieu de la révéler à travers les yeux des autres.

• L'écriture, si elle ne fait pas oublier, est un métier qui comporte des ruses (et parfois contre soi-même). Il y a celle d'un Gideau commençant les *Enfants terribles* par une description (la cité Montbiers) à la Balzac, auteur totalement éloigné de lui et pour lequel il n'avait aucune affinité. Notamment j'ai emprunté le premier paragraphe d'*Hortense 14-18* (il s'agissait de raconter le voyage d'un jeune Serbo-Croate allant à Sarajevo assassiner l'archiduc Ferdinand) aux premières phrases d'un manuel pour écoliers : *Le Tour de France par deux enfants*. Vous avez là l'application pratique d'une méthode surréaliste en vue de surmonter les problèmes du début. Et chez Simeon ? Avez-vous remarqué l'importance qu'a la météorologie dans ses livres ? Du début à la fin, il ne vous fait grâce d'aucune variation des nuages ou de l'hygrométrie. Je ne sais si c'est instinctif ou conscient. Il n'empêche que cela fait tout, en définitive, toute la charpente.

• En quoi consiste avant tout, pour vous, le plaisir d'écrire ?

— Ce que préfère Jacques Laurent, c'est l'exercice de style. Sur le plan du mot, c'est sûrement un tort. En littérature comme en peinture, pour vendre il faut avoir un style reconnaissable. Je soupçonne d'ailleurs certains écrivains de s'être créés très consciemment un style. Chez Barrès — et Dieu sait qu'il a fait école, de Gide à Mauriac, sans oublier Aragon — cette alternance d'élan et de litotes, c'est beaucoup trop systématique pour être innocent. Personnellement,

Une culotte par-dessus les moulins

LA BOURGEOISE, de Cécil Saint-Laurent, Flammarion, 340 p., 11 F.

S'il faut en croire le prêtre d'insérer : « Ce roman pour moi à notre époque l'analyse du romanesque bourgeois que fut *Madame Bovary*, pour le dix-neuvième siècle ». Il nous semble, hélas ! d'avantage poursuivre l'enlèvement d'un grand écrivain dans l'écriture commerciale. De l'exemple Pierre Canard aux plus contestables Bêtises, des espions Caroline à la médiocrité Commandante, les quelques quatre-vingt livres écrits par Jacques, Cécil, ou sous tout autre pseudonyme, ont en commun la fascination que leur inspire la culotte (à laquelle d'ailleurs Jacques consacra un ouvrage entier). Attention, ne confondez pas le vulgaire slip avec l'immortelle « Petite Bateau » dont ce pseudo-historien de Cécil pleure, à tort, la disparition dans la *Bourgeoise*. Nous y voilà ! Ce conservateur polisson ne supporte pas qu'on touche à ses souvenirs d'enfance. Il reste farouchement attaché au porte-jarretelles et prête à ses jeunes héros des obsessions qui durent un peu, et pour cause, elles ont trente-cinq ans de plus qu'eux.

Prénommée Catherine, cette « *Bovary 1975* » présente un mélange bien dosé de ruse et de témérité, d'instinct et de pudeur, de rigles et de déraison. Jeune femme presque sage, elle cède pourtant à « de brusques accès d'impertinence », qui

consistent en général à uriner dans un lieu public ou à perdre sa culotte. Est-ce l'expérience de mai 68 dont elle garde « l'odeur d'émule », les quelques vols qui jalonnent son adolescence (un professeur de philosophie, un contrôleur de wagonnets, etc.), ou l'influence déplorable d'un mari « cocu magnifique », qui veut assister et participer à son propre déshonneur ? Toujours est-il que Catherine file un mauvais coton et finira par coucher avec trois personnes de sexe varié, après avoir reçu le fouet.

Comme elles y vont les petites bourgeoisies d'aujourd'hui ! « *Paris* peut-être le lecteur éberlué s'il n'y regarde pas de trop près. Car le « document d'époque » traite la vérité (elle aussi), par-dessus la jambe. On voit, entre autres, l'héroïne se rendre aux vêpres, un dimanche après-midi, à Saint-Louis-en-l'île. Or le curé de la paroisse est formel, cette cérémonie n'a plus lieu depuis longtemps. Plus grave encore que les erreurs historiques, les omissions. On voit toute vraisemblance à cette étude de mœurs. De quoi vivent ces jouisseurs qu'aucun travail n'empêche jamais de « s'en payer une tranche » ? Qui croira que la lubricité a totalement étouffé, chez ces bourgeois, le respect ou le goût de l'argent ? Quant au langage que l'auteur, l'admirable roi du pastiche, prête aux intellectuels d'avant-garde, il accumule le jargon sans parvenir à l'humour : « J'ai renouvelé mon opératoire

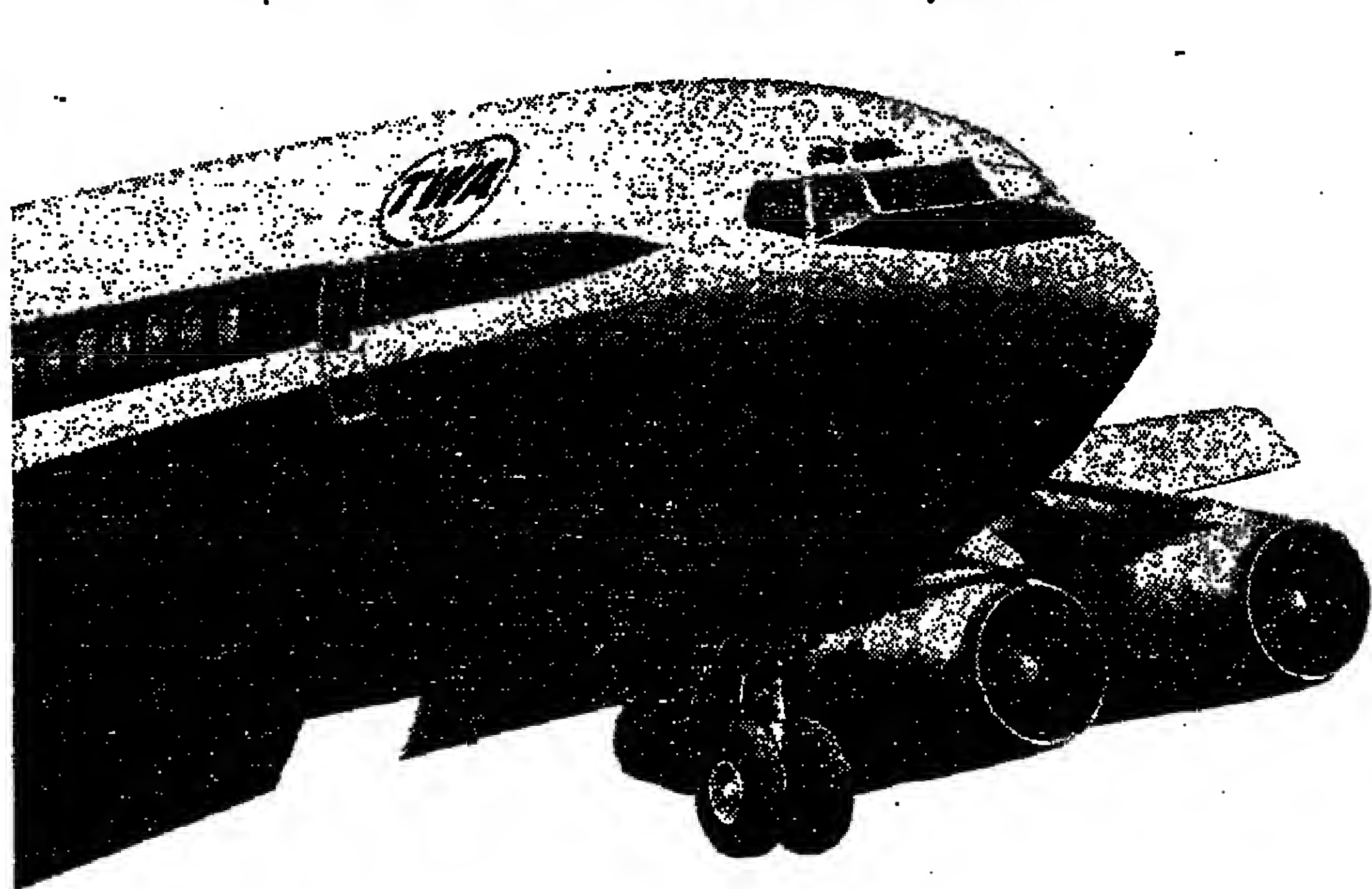
avec Hegel, mais j'ai renouvelé, dans une certaine mesure, Hegel en faisant de son Dasein un présent. Si l'on lit, c'est en imaginant la tête des amateurs des grivoiseries lorsqu'ils tomberont sur ces pédales et très nombreuses digressions.

Mais le rire s'arrête vite pour faire place à la mélancolie. Quel dommage ! Jacques et Cécil avaient tant de malice, de poésie, de séduction ! Ici et là quelques pages éblouissantes nous les rendent. C'est de la main de Jacques le journal intime d'un quinquagénaire au cœur sec à qui l'annonce d'un suicide arrache ce cri d'amour de la littérature : « Il avait un chat et il s'est tué ! C'est (de la plume de Cécil) la description de l'héroïne jouant aux Trois Mousquetaires avec un évêque en partibus. C'est (nos deux maîtres collaborant) la désolante évocation des résidences secondaires dont l'une s'enorgueillit d'une salle à manger aux murs d'acier, ce qui, reconnaît le maître de maison « fait tache à côté du zinc oxydé ». Hélas ! bourgeoisie oblige, les invités du week-end campagnard ne tardent pas à se mettre à poil », et nous revoilà Vienne le jour où Jacques et Cécil pataugeaient dans la pornographie. se délivrent des slips, collantes, penées et autres hamachements, pour permettre enfin, à l'esprit qu'ils étouffent, de s'exprimer.

GABRIELLE ROLIN.

TWA
PARIS-BOSTON.
LE SEUL VOL QUOTIDIEN
SANS ESCALE.

TWA. Service Ambassador. Le seul vol quotidien sans escale.
Départ de l'aéroport Charles de Gaulle : 12 h 15, arrivée : 15 h 05.
Appelez votre agent de voyages ou TWA, 720.62.11.



l'art vivant

n°56: la ville
mort ou résurrection?

Le 108bis rue de la Harpe 75005 Paris 5

RADIO-TÉLÉVISION

AMOURS MASCULIN PLURIEL

On nous a parlé d'amour mercredi soir sur TF1. On était plutôt pour. Avec des réserves. Et des contradictions. On vantait l'amour matériel et conjugal, l'amour du prochain, l'amour de Dieu. On se félicitait et on se méfiait de l'amour-fusion. Qui on ? Albert Cohen, Annie Leclerc, la Bible, une mère de famille, le professeur Israël, un moine bénédictin, Platon. C'était très mûr. Normal : c'est une des règles du genre, rappelez-vous les encyclopédies de la naissance et de la mort conçues par Claude Santelli et François Verry, dans la même série.

On ennuiera s'écouter et réflexions, on ramasse tout ce qui traîne sur la suie et on en donne une vue d'ensemble assez grossière forcément. Le moyen de faire autrement ?

En une heure d'émission — celle-ci a été réalisée par Maurice Fryland — on ne nous a rien appris de nouveau, si ce n'est répéter mille fois, par un aperçu original, inattendu, pas un élément de réflexion : des clichés, des idées reçues. Sur la femme glibe et l'homme charnu (Albert Cohen). Sur le bonheur d'aimer, d'être heureux en regardant le ciel bleu (Annie Leclerc). Sur les dangers de l'amour destructeur du passionné comparé à l'amour sauveur du médecin (le docteur Israël). Sur les limites de l'amour humain comparé à l'amour divin (Père Angele), ou de l'amour d'une maîtresse pour son amant comparé à celui d'une mère pour son enfant (Albert Cohen).

Il est indépassable, Albert Cohen, très disert, très expert et, à quatre-vingts ans passés, très doct. Comparé à ce qu'il disait dans *Ellie* du séigneur, un beau roman bien écrit. Ses propos soustraient du rapprochement. Ils paraissent plutôt plats, un vrai trottoir où circulent, réduits aux simples et solides conventions masculines, maître et servante. Comme si les rôles n'étaient jamais inversés. Comme si « l'ange bleu » ne correspondait pas à une réalité traversée sous des oripeaux (la goule, la sorcière, la vampe) destinée à rassurer la vanité de nos compagnons.

On attendait d'Annie Leclerc — elle a écrit un livre, *Parole de femme*, plein d'audace, parait-il — on espérait qu'elle remèterait les choses au point. Absolument pas. Elle y est allée du couplet habituel. Elle a chanté la joie de se donner à qui, en vous prenant, vous rend à vous-même. Autre déception, un philosophe, Bernard-Henry Lévy, qui jouait, lui, les personnages de Molière. On ne comprend pas un trait mot de ce qu'il rapportait. Il m'a semblé, mais je peux me tromper, qu'il prononçait, simultanément et bizarrement l'amour à deux et à plusieurs.

L'amour se décline-t-il différemment au féminin et au masculin ? Les genres ne coexistent-ils pas en chacun de nous ? Et ce besoin d'aimer, d'être aimé, le besoin impératif essentiel qui de sept à soixante-dix-sept ans nous pousse vers l'autre, les autres : toutes les formes de l'amour se mêlent, se suivent et, au fond, se ressemblent. Est-ce le seul instinct de reproduction ? Est-ce une intelligence plus haute, l'émancipation d'une espèce privilégiée et — qui sait — par là même accordée à l'esprit ? de l'univers, si tant est qu'il y en ait un. On aurait peut-être pu se poser la question. Histoire de jeter dans le débat une nouvelle pomme de discorde.

CLAUDE SARRAUTE.

LES PROGRAMMES

JEUDI 20 MARS

« Le Monde » publie tous les samedis, dimanche et lundi, un supplément radio-télévision avec les programmes complets de la semaine.

CHAÎNE I : TF1

- 18 h. 20 Le fil des jours.
- 18 h. 40 Pour les petits : Le manège enchanté.
- 18 h. 50 Pour les jeunes : L'île aux enfants.
- 19 h. 40 Une minute pour les femmes.

Vous êtes trop jeune pour perdre vos dents.

Brossez-les chaque jour avec Mentadent P.

CHAÎNE II (couleur) : A2

- 18 h. 30 Pour les petits : Le manège enchanté.
- 18 h. 50 Pour les jeunes : L'île aux enfants.
- 19 h. 40 Une minute pour les femmes.
- 19 h. 45 Feuilleton : Le temps de vivre... le temps d'aimer.
- 20 h. 35 Série : Jo Gaillard. « La femme d'atmosphère », réal. B. Baxendale, avec B. Frespon. Le Mari-Alexandre dit le mari de la mortelle. Jo Gaillard accepte le commandement d'un cargo, effectuant du cabotage le long du Sud-Est asiatique. Une aventure, une femme d'affaires, une vie en deux temps.
- 21 h. 20 Magazine de reportage. Satellite. Au sommaire : Portrait de Michel Jobert ; Anecdotes sur le général Hayes et Assad, président de la République syrienne. Reportage avec M. Shimon Peres, ministre de la Défense israélien.

Lisez comme un roman d'aventure.

A REBROUSSE-POIL

Les souvenirs de J.P. Chauvel

OLIVIER ORBAN

VENDREDI 21 MARS

CHAÎNE I : TF1

- 18 h. 15 Le fil des jours.
- 18 h. 40 Pour les petits : Le manège enchanté.
- 18 h. 50 Pour les jeunes : L'île aux enfants.
- 19 h. 40 Une minute pour les femmes.
- 19 h. 45 Feuilleton : Le temps de vivre... le temps d'aimer.
- 20 h. 35 Au théâtre ce soir : « La coquette », d'A. Rousseau. Mise en scène, B. Dhérain, réal. P. Sabatier, avec J. Pollet, B. Dhérain, E. Hirt, J. Guichard.
- 20 h. 40 Magazine littéraire : Apostrophes, de B. Pivot. « Le spectacle est dans les livres ».
- 20 h. 45 Avec Alexandre Astruc pour la Tête la première : François Chalais pour la Peau de l'Alcaquin : Jean Merle pour Histoire de ma vie : Mary Marquet pour Ce que l'on dit ; et Pierre Tchernia, auteur de *Mou* petit bonhomme de chemin.
- 22 h. 50 Ciné-Club. Film : « Les années folles », de R. Walsh (1938), avec J. Cagney, P. Lane, H. Bogart, J. Lynn (G.N.). L'Amérique des années 20, à travers l'histoire d'un couple d'artistes qui, après la première guerre mondiale, devient gangster et homme d'affaires. Une fresque sociale et un grand rôle de James Cagney.

CHAÎNE II (couleur) : A2

- 18 h. 30 Sport : Ski.
- 18 h. 35 Coupe du monde à Val Gardena : descente hommes.
- 18 h. 40 Pour les jeunes : Le manège enchanté.
- 18 h. 50 Pour les jeunes : L'île aux enfants.
- 19 h. 40 Une minute pour les femmes.
- 19 h. 45 Feuilleton : Le temps de vivre... le temps d'aimer.
- 20 h. 35 Au théâtre ce soir : « La coquette », d'A. Rousseau. Mise en scène, B. Dhérain, réal. P. Sabatier, avec J. Pollet, B. Dhérain, E. Hirt, J. Guichard.
- 20 h. 40 Magazine littéraire : Apostrophes, de B. Pivot. « Le spectacle est dans les livres ».
- 20 h. 45 Avec Alexandre Astruc pour la Tête la première : François Chalais pour la Peau de l'Alcaquin : Jean Merle pour Histoire de ma vie : Mary Marquet pour Ce que l'on dit ; et Pierre Tchernia, auteur de *Mou* petit bonhomme de chemin.
- 22 h. 50 Ciné-Club. Film : « Les années folles », de R. Walsh (1938), avec J. Cagney, P. Lane, H. Bogart, J. Lynn (G.N.). L'Amérique des années 20, à travers l'histoire d'un couple d'artistes qui, après la première guerre mondiale, devient gangster et homme d'affaires. Une fresque sociale et un grand rôle de James Cagney.

CHAÎNE III (couleur) : FR3

- 18 h. 25 Emission alsacienne.
- 18 h. 40 Pour les jeunes : Om, le dauphin. Téléscope et Bricolage.
- 19 h. 40 Tribune libre : La C.F.D.T.
- 20 h. 35 Emissions régionales.
- 20 h. 40 Contre-enquête : « L'affaire Donat-Cadot », réal. R. Forissier.
- 20 h. 45 Une affaire qui reste encore aujourd'hui mystérieuse. Le 15 janvier 1944, M. Donat-Cadot, marchand de draps, est trouvé mort — assassiné — dans son bureau. Contre toutes les apparences, malgré tous les témoignages, Edouard Donat-Cadot, son fils, n'est peut-être pas responsable du crime. C'est ce qu'essaie de tout dire de montrer l'aspect de la défense, M. Chatelet d'Est-Arg. Une plaidoirie devenue légendaire.
- 21 h. 25 « Moxeux de bravoure ». Le film satirique.
- 21 h. 30 La satire selon Jean Yanne. Avec des extraits de ses différents films. Moi j'en ai vu des sots : Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil : les Chinois à Paris. Et des extraits de M.A.B.E., de Robert Altman, et de *Taking Off*, de Miles Forman.

FRANCE-CULTURE

- 20 h. 30. Récit avec Jean-Pierre Préau, grand maître du Grand-Orient de France. Avec la participation de A. Guichard, A. Decaux, D. Lissou, 21 h. 30. Entretien avec Darius Milhaud ; 21 h. 30. Les grandes œuvres de la science moderne, par le professeur R. Auzier ; 21 h. 30. En son temps l'ordre ; 22 h. 35. Art, création, méthode, par G. Charbonnier ; 23 h. 30. Foklore, par F. Verneuil ; 23 h. 30. A côté de la musique : le piano Weissenhof, texte de J.C. Pasche, production de la Suisse romande.

FRANCE-MUSIQUE

- 20 h. 30 (S.). Les quatuors français sont musiciens. Avec le concours de C. Heffner, pianiste ; « La Triumphant », le Souverain, Gavotte (Rameau) ; « Wanderer fantaisie » (Schumann) ; « Première Sonate » (Boulez). Préludes du premier livre : « Bravissimo », « Puerta del Vino » ; « Les fleurs sont d'automne », « Général Lavine », « Faux d'artifice » (Debussy) ; « Toccata » (Ravel) ; 22 h. (S.). Jardins à la française : « Sérénade pour orchestre à cordes » (D. Lissou) ; « Sonate à douze » (B. Jolas) ; « Arabesque » (Foulet), par J. Fournier ; 24 h. (S.). La musique et ses classiques : 1 h. 30. Nocturnes.

PRESSE

Durcissement du conflit au « Parisien libéré »

Le « Parisien libéré » a paru, jeudi 20 mars, avec un retard de plusieurs heures sur l'horaire normal. La direction a décidé de porter la question du paiement des salaires des ouvriers du livre devant le tribunal des référés. On sait, en effet, que depuis le 4 mars — date de la suspension du grand format et des éditions régionales — une partie des personnels des ateliers de composition prennent chaque jour leur service comme si de rien n'était. « Ni chômeurs ni grévistes », rappelle le Syndicat du livre (C.G.T.).

Deux réunions de conciliation, tenues depuis le 13 mars, n'ayant « pas permis de rapprocher les positions sur le fond », le Comité intersyndical du livre parisien (O.G.T.) déclare dans un communiqué :

« Alors qu'il serait nécessaire d'engager rapidement des discussions pour tenter de régler le conflit, le Comité intersyndical constate que la direction générale du Parisien libéré n'a pas cette volonté. Elle tente de gagner du temps et s'efforce, envers et contre tout, de faire confier ses éditions-pilotes dans différentes entreprises de province... »

Le Comité intersyndical réaffirme sa position, à savoir : que la solidarité des travailleurs du livre a été sollicitée pour ces éditions-pilotes dans des conditions entières de province.

« Au sujet du règlement des salaires, les travailleurs des imprimeries du Parisien libéré n'étant ni chômeurs, ni chômeurs, ni grévistes et, de ce fait, présents chaque jour à leur poste de travail, entendent, conformément à la législation, percevoir les rémunérations qui leur sont dues... »

Le Comité intersyndical réaffirme sa volonté de négocier afin de rechercher des solutions au conflit actuel, dans le cadre de la

INSTITUT

LE COMPOSITEUR HENRI SAUGUET ÉLU À L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

L'Académie des beaux-arts a élu, mercredi, Henri Sauguet dans la section de Composition musicale, en remplacement de Darius Milhaud, ainsi que deux correspondants dans la section Architecture : MM. Henri Dauterive et Gustave Skoldhoff.

Pierre-Henri Poupard, dit Henri Sauguet (dont le nom de sa mère), est né à Bondouf le 18 mai 1901. Une vocation musicale qui fut contrariée par sa famille fut aidée d'abord par Joseph Cantelmo, qui lui apporta les rudiments de l'écriture musicale, puis par Darius Milhaud, qui lui ouvrit les portes du brillant Paris artistique. Sa production fut extrêmement abondante. Elle a abordé tous les genres : le théâtre lyrique, le ballet (*Les Mirages*, *Les Forêts*, *La Dame aux camélias*, *Les devoirs*, *Paris*, etc.), œuvres symphoniques, musicales, mélodiques, musique chorale religieuse, de scène, de film, pour la radio et la télévision et même musique concrète. Musique toujours élégante, infiniment souple et variée, pleine de fantaisie et de tendresse dans la meilleure tradition française.

OFFICIERS MINISTÉRIELS et ventes par adjudication

Etude de M^e PENOT, avocat à Versailles, 41, avenue de Saint-Cloud. VENTE au Palais de Justice de Versailles, le mercredi 16 avril 1975, à 10 heures.

GRAND APPARTEMENT A SAINT-CLOUD

Parking et caves - Premier étage, Bâtiment E 1

MISE A PRIX : 100.000 FRANCS.

Renseignements : M^e PENOT, avocat (Tél. : 550-00-10). Visites : samedi 21 mars, les mardi 1^{er} et 8 avril, le samedi 13 avril, de 14 à 16 heures.

ADJUDICATION VOLONTAIRE MARDI 15 AVRIL à 15 heures, en l'étude de M^e JULIEN-SAINT-AMAND, Not. 9270 LUZARCHES, 10, r. Bonnet, d'un

IMMEUBLE DE RAPPORT A PARIS 18^e

106-108, R. DU BUISSEAU. Euvre sur cave d'un r.-de-ch. et 7 étages compt : 1^{er} étage, 2^e étage, 3^e étage, 4^e étage, 5^e étage, 6^e étage, 7^e étage, 8^e étage, 9^e étage, 10^e étage, 11^e étage, 12^e étage, 13^e étage, 14^e étage, 15^e étage, 16^e étage, 17^e étage, 18^e étage, 19^e étage, 20^e étage, 21^e étage, 22^e étage, 23^e étage, 24^e étage, 25^e étage, 26^e étage, 27^e étage, 28^e étage, 29^e étage, 30^e étage, 31^e étage, 32^e étage, 33^e étage, 34^e étage, 35^e étage, 36^e étage, 37^e étage, 38^e étage, 39^e étage, 40^e étage, 41^e étage, 42^e étage, 43^e étage, 44^e étage, 45^e étage, 46^e étage, 47^e étage, 48^e étage, 49^e étage, 50^e étage, 51^e étage, 52^e étage, 53^e étage, 54^e étage, 55^e étage, 56^e étage, 57^e étage, 58^e étage, 59^e étage, 60^e étage, 61^e étage, 62^e étage, 63^e étage, 64^e étage, 65^e étage, 66^e étage, 67^e étage, 68^e étage, 69^e étage, 70^e étage, 71^e étage, 72^e étage, 73^e étage, 74^e étage, 75^e étage, 76^e étage, 77^e étage, 78^e étage, 79^e étage, 80^e étage, 81^e étage, 82^e étage, 83^e étage, 84^e étage, 85^e étage, 86^e étage, 87^e étage, 88^e étage, 89^e étage, 90^e étage, 91^e étage, 92^e étage, 93^e étage, 94^e étage, 95^e étage, 96^e étage, 97^e étage, 98^e étage, 99^e étage, 100^e étage, 101^e étage, 102^e étage, 103^e étage, 104^e étage, 105^e étage, 106^e étage, 107^e étage, 108^e étage, 109^e étage, 110^e étage, 111^e étage, 112^e étage, 113^e étage, 114^e étage, 115^e étage, 116^e étage, 117^e étage, 118^e étage, 119^e étage, 120^e étage, 121^e étage, 122^e étage, 123^e étage, 124^e étage, 125^e étage, 126^e étage, 127^e étage, 128^e étage, 129^e étage, 130^e étage, 131^e étage, 132^e étage, 133^e étage, 134^e étage, 135^e étage, 136^e étage, 137^e étage, 138^e étage, 139^e étage, 140^e étage, 141^e étage, 142^e étage, 143^e étage, 144^e étage, 145^e étage, 146^e étage, 147^e étage, 148^e étage, 149^e étage, 150^e étage, 151^e étage, 152^e étage, 153^e étage, 154^e étage, 155^e étage, 156^e étage, 157^e étage, 158^e étage, 159^e étage, 160^e étage, 161^e étage, 162^e étage, 163^e étage, 164^e étage, 165^e étage, 166^e étage, 167^e étage, 168^e étage, 169^e étage, 170^e étage, 171^e étage, 172^e étage, 173^e étage, 174^e étage, 175^e étage, 176^e étage, 177^e étage, 178^e étage, 179^e étage, 180^e étage, 181^e étage, 182^e étage, 183^e étage, 184^e étage, 185^e étage, 186^e étage, 187^e étage, 188^e étage, 189^e étage, 190^e étage, 191^e étage, 192^e étage, 193^e étage, 194^e étage, 195^e étage, 196^e étage, 197^e étage, 198^e étage, 199^e étage, 200^e étage, 201^e étage, 202^e étage, 203^e étage, 204^e étage, 205^e étage, 206^e étage, 207^e étage, 208^e étage, 209^e étage, 210^e étage, 211^e étage, 212^e étage, 213^e étage, 214^e étage, 215^e étage, 216^e étage, 217^e étage, 218^e étage, 219^e étage, 220^e étage, 221^e étage, 222^e étage, 223^e étage, 224^e étage, 225^e étage, 226^e étage, 227^e étage, 228^e étage, 229^e étage, 230^e étage, 231^e étage, 232^e étage, 233^e étage, 234^e étage, 235^e étage, 236^e étage, 237^e étage, 238^e étage, 239^e étage, 240^e étage, 241^e étage, 242^e étage, 243^e étage, 244^e étage, 245^e étage, 246^e étage, 247^e étage, 248^e étage, 249^e étage, 250^e étage, 251^e étage, 252^e étage, 253^e étage, 254^e étage, 255^e étage, 256^e étage, 257^e étage, 258^e étage, 259^e étage, 260^e étage, 261^e étage, 262^e étage, 263^e étage, 264^e étage, 265^e étage, 266^e étage, 267^e étage, 268^e étage, 269^e étage, 270^e étage, 271^e étage, 272^e étage, 273^e étage, 274^e étage, 275^e étage, 276^e étage, 277^e étage, 278^e étage, 279^e étage, 280^e étage, 281^e étage, 282^e étage, 283^e étage, 284^e étage, 285^e étage, 286^e étage, 287^e étage, 288^e étage, 289^e étage, 290^e étage, 291^e étage, 292^e étage, 293^e étage, 294^e étage, 295^e étage, 296^e étage, 297^e étage, 298^e étage, 299^e étage, 300^e étage, 301^e étage, 302^e étage, 303^e étage, 304^e étage, 305^e étage, 306^e étage, 307^e étage, 308^e étage, 309^e étage, 310^e étage, 311^e étage, 312^e étage, 313^e étage, 314^e étage, 315^e étage, 316^e étage, 317^e étage, 318^e étage, 319^e étage, 320^e étage, 321^e étage, 322^e étage, 323^e étage, 324^e étage, 325^e étage, 326^e étage, 327^e étage, 328^e étage, 329^e étage, 330^e étage, 331^e étage, 332^e étage, 333^e étage, 334^e étage, 335^e étage, 336^e étage, 337^e étage, 338^e étage, 339^e étage, 340^e étage, 341^e étage, 342^e étage, 343^e étage, 344^e étage, 345^e étage, 346^e étage, 347^e étage, 348^e étage, 349^e étage, 350^e étage, 351^e étage, 352^e étage, 353^e étage, 354^e étage, 355^e étage, 356^e étage, 357^e étage, 358^e étage, 359^e étage, 360^e étage, 361^e étage, 362^e étage, 363^e étage, 364^e étage, 365^e étage, 366^e étage, 367^e étage, 368^e étage, 369^e étage, 370^e étage, 371^e étage, 372^e étage, 373^e étage, 374^e étage, 375^e étage, 376^e étage, 377^e étage, 378^e étage, 379^e étage, 380^e étage, 381^e étage, 382^e étage, 383^e étage, 384^e étage, 385^e étage, 386^e étage, 387^e étage, 388^e étage, 389^e étage, 390^e étage, 391^e étage, 392^e étage, 393^e étage, 394^e étage, 395^e étage, 396^e étage, 397^e étage, 398^e étage, 399^e étage, 400^e étage, 401^e étage, 402^e étage, 403^e étage, 404^e étage, 405^e étage, 406^e étage, 407^e étage, 408^e étage, 409^e étage, 410^e étage, 411^e étage, 412^e étage, 413^e étage, 414^e étage, 415^e étage, 416^e étage, 417^e étage, 418^e étage, 419^e étage, 420^e étage, 421^e étage, 422^e étage, 423^e étage, 424^e étage, 425^e étage, 426^e étage, 427^e étage, 428^e étage, 429^e étage, 430^e étage, 431^e étage, 432^e étage, 433^e étage, 434^e étage, 435^e étage, 436^e étage, 437^e étage, 438^e étage, 439^e étage, 440^e étage, 441^e étage, 442^e étage, 443^e étage, 444^e étage, 445^e étage, 446^e étage, 447^e étage, 448^e étage, 449^e étage, 450^e étage, 451^e étage, 452^e étage, 453^e étage, 454^e étage, 455^e étage, 456^e étage, 457^e étage, 458^e étage, 459^e étage, 460^e étage, 461^e étage, 462^e étage, 463^e étage, 464^e étage, 465^e étage, 466^e étage, 467^e étage, 468^e étage, 469^e étage, 470^e étage, 471^e étage, 472^e étage, 473^e étage, 474^e étage, 475^e étage, 476^e étage, 477^e étage, 478^e étage, 479^e étage, 480^e étage, 481^e étage, 482^e étage, 483^e étage, 484^e étage, 485^e étage, 486^e étage, 487^e étage, 488^e étage, 489^e étage, 490^e étage, 491^e étage, 492^e étage, 493^e étage, 494^e étage, 495^e étage, 496^e étage, 497^e étage, 498^e étage, 499^e étage, 500^e étage, 501^e étage, 502^e étage, 503^e étage, 504^e étage, 505^e étage, 506^e étage, 507^e étage, 508^e étage, 509^e étage, 510^e étage, 511^e étage, 512^e étage, 513^e étage, 514^e étage, 515^e étage, 516^e étage, 517^e étage, 518^e étage, 519^e étage, 520^e étage, 521^e étage, 522^e étage, 523^e étage, 524^e étage, 525^e étage, 526^e étage, 527^e étage, 528^e étage, 529^e étage, 530^e étage, 531^e étage, 532^e étage, 533^e étage, 534^e étage, 535^e étage, 536^e étage, 537^e étage, 538^e étage, 539^e étage, 540^e étage, 541^e étage, 542^e étage, 543^e étage, 544^e étage, 545^e étage, 546^e étage, 547^e étage, 548^e étage, 549^e étage, 550^e étage, 551^e étage, 552^e étage, 553^e étage, 554^e étage, 555^e étage, 556^e étage, 557^e étage, 558^e étage, 559^e étage, 560^e étage, 561^e étage, 562^e étage, 563^e étage, 564^e étage, 565^e étage, 566^e étage, 567^e étage, 568^e étage, 569^e étage, 570^e étage, 571^e étage, 572^e étage, 573^{e</}

مركزنا من الأمل

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES



Du Vendredi 4 au Samedi 26 Avril 1975 à 20 h 30.
Relâche les 6, 8, 9, 13, 17, 20 Avril - 25 Avril (Soirée Réserve)

LES ÉTOILES ET LE CORPS DE BALLET DE L'OPÉRA

Premier Programme
4-6-7-10-11-12-23-24-26 Avril 1975 à 20 h 30

SOIR DE FÊTE JEU DE CARTES LA PÉRI BOLÉRO

Orchestre des Concerts Lamoureux
Direction Musicale : Marius CONSTANT

Deuxième Programme
18-19-21-22-23-24-26 Avril à 20 h 30

CONCERTO L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE OCTANDRE PETROUCHKA

Orchestre des Concerts Lamoureux
Direction Musicale : Antonio de ALMEIDA

Prix des Places de 10 à 50 F.
Renseignements et location à partir du 3 Mars au Théâtre des Champs-Élysées - 15, Avenue Montaigne - 75008 Paris - Par téléphone (01) 225-44-38.
Aux guichets de 11 à 18 h, et toutes Agences.

SPECTACLES

théâtres

Les salles subventionnées

Opéra, 20 h 30 : le Loup, la Symphonie fantastique (ballets de Roland Petit).
Comédie-Française, 20 h 30 : l'Idiot.
Odéon, 20 h 30 : Une lueur pour les déshérités.
Petit-Opéra, 18 h 30 : Rodogune.
Châtelet (voir Théâtre de la Cité internationale, Grand Théâtre).
Théâtre de la Ville, 18 h 30 : Carotz Carlson ; 20 h 30 : la Mouette.
Théâtre de l'Est parisien, 20 h 30 : Cinéma.

Les autres salles

Antoine, 20 h 30 : le Tuba.
Ateliers, 21 h : la Folie de Chabot.
Biotthéâtre, 20 h 15 : Britannicus ; 22 h 30 : les Fruits d'or.
Bouffes-Parisiens, 20 h 45 : Pourquoi tu chuchotes pas.
Cartoucherie de Vincennes, Théâtre de l'Aquarium, 20 h 30 : Bread and Puppet Theater.
Centre de culture, 21 h : Une si vieille histoire d'amour.
Centre culturel suédois, 20 h 30 : la Danse de mort.
Charles-de-Rochefort, 21 h : Des Croqueurs.
Cour des Miracles, 18 h 30 : la Station Champbaudet ; 20 h 30 : Jean Bugue.
Comédie des Champs-Élysées, 21 h : le Zouave.
Deux-Frères, 20 h 30 : la Femme moresque.
Edouard-Vaillat, 21 h : le Pape kidnappé.
Espace Tribouche, 20 h : Orchidée.
Essalon, salle 1, 20 h 30 : La pupille voutée autour.
Salle 11, 20 h 30 : Éclatements autour des minutes du procès de Gilles de Rais ; 22 h : Dia. Balzac.
Gaîté-Montparnasse, 20 h 45 : l'Abîme ; la Visite.
Géoparc, 21 h : Crast.
Hébert, 21 h : Raymond Devos.
Hochette, 21 h : la Cantatrice chauve ; la Leçon.
La Bruyère, 20 h 45 : l'Albion de Sont.
Le Lucernaire, 18 h 30 : Bernard Moraly ; 20 h 30 : Concert ; 22 h 15 : Beckett-Jean Barbeau ; 24 h : Plectre des deux.
Madeleine, 20 h 45 : Christmas.

CHANSON

COMPOSITEURS/INTERPRÈTES
H. ou F. recherchés pour
Association avec PAROLIER
Dispositif moyen de lancement
Adressez Curr. vit. + photo à
S.R.S.
27, bd Malesherbes
75008 PARIS

Les théâtres de banlieue

Antony, Théâtre Firmin-Gémier, 21 h : Bastien et Bastienne.
Clichy, Théâtre de l'ARC, 20 h 30 : Dracula.
Issy-les-Moulineaux, M.J.C., 20 h 30 : Claude Reva.
Ivry, Théâtre des Quartiers, 21 h : Domage qu'elle soit une putain.
Sceaux, les Géméraux, 21 h : D'Artagnan amoureux.
Versailles, Palais des congrès, 21 h : Godspell.

Jeudi 20 mars

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles :

« LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES »
704-70-20 (lignes groupées) et 727-42-34
(De 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés.)

Les cafés-théâtres

Au Bec fin, 18 h 30 : Chair pour Narcissus ; 20 h 30 : Sonia ; 21 h 30 : les Amours de Jacques le Fataliste ; 23 h : D'où qu'y es, ça, ça ?
Au Vrai Chic parisien, 20 h 15 : Sainte Jeanne du Lac ; 22 h 30 : Philippe Val et Patrick Pont.
Café d'Égaré, 20 h 45 : Chorus débile ; 22 h 30 : la Mouette.
Café de la Gare, 20 h : Rufus ; 22 h : les Semelles de la nuit.
Café-Théâtre de Dix-Heures, 20 h 30 : On ne fait que passer.
Café-Théâtre de l'Odéon, 20 h : la Collection ; 21 h 15 : Couvre-Jeux.
Le Fanal, 21 h : Monsieur Barnas ; 22 h 30 : V comme Vian.
Le Jour-de-Fête, 22 h : Autant en emporte le vin ; 23 h : Eux aussi sont secs ; 24 h : Stephan Reggiani, chansons.
Petit-Casino, 21 h 15 : la Rentrée de Greta Garbo dans Phédre ; 22 h 45 : l'Affaire du clip de la reine d'Angleterre.
Piazza du Marais, 20 h 15 : Amour sans tête ; 21 h 45 : J.-P. Verdier ; 22 h 45 : Ce soir on recueille ; 24 h : Pierre et Marc Jolivet.
Sélectie, salle 1, 18 h 30 : l'Intervention, la Boule ; 20 h 30 : Larmiquol, larmariens ; 22 h : la Jacassière ; 23 h 30 : Cinq Seules Boys - Salle 2, 18 h : la Célestine au Sélectie ; 21 h : la Jacassière ; 22 h 30 : Sélectie, nid d'espions.
Splendid, 20 h 30 : Ma tête est malade ; 22 h 30 : J'valse craquer.

Le music-hall

Casino de Paris, 20 h 45 : Revue de Roland Petit.
Folies-Bergère, 20 h 30 : J'aime à la folie.
Galaxy, 21 h : Princesse Ozardas (sur glace).
Nouvelles Carré, 21 h : Soirée Savanah.
Olympia, 21 h 30 : Michel Sardou.
Palais des sports, 21 h : Holiday on Ice.
Métropole, 21 h : Paul Frébois, les Monstres, Lionel Rocheman, John Renbourn.

La danse

Nouvelles Carré, 20 h 30 : Dances traditionnelles du Japon.
Centre artistique, 21 h : Danse et percussions (Guam et Jeanine Clae).
Théâtre de l'Est parisien, 20 h 30 : Ballet-Théâtre du Silence.
Théâtre de la Ville, 18 h 30 : Carolyn Carlson Dance Theater.

Le jazz

La Vieille Gaité, 20 h 45 : Cohésion Ensemble et Antoine Duhamel.

Les comédies musicales

Châtelet, 20 h 30 : Valses de Vienne.
Mairie-Montmartre, 20 h 30 : le Bonheur ?
Henri-Varna-Mogador, 20 h 30 : Fiesta.

Les concerts

Maison de la radio, 20 h 30 : Groupe de recherches musicales (Smalley, Reibel, Clidon, Nouel).
Théâtre des Champs-Élysées, 20 h 30 : Arthur Rubinstein, piano, avec l'Orchestre philharmonique d'Israël, dir. Zubin Mehta (Mozart, Chopin, Bartok).
Salle Chopin-Pleyel, 20 h 30 : Pierre Huybrechts, piano (Scriabin, Chopin, Liszt, Villa-Lobos, Granados, Schumann, Debussy).
Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 20 h 30 : Tribune des jeunes compositeurs.
Salle Cortot, 20 h 45 : Geneviève et Bernard Fimvet, duo de pianos (Pasquini, Bach, Brahms, Bartok, Ravel).
Salle Notre-Dame des Blancs-Manteaux, 21 h : Concert pour le temps de la Passion, Ensemble vocal Stéphane Caillat (Victoria, Bach).
Salle Saint-Mer, 21 h : Orchestre Paul Kuentz, dir. P. Bardot (Bach : Cantate 140, Magnificat).
Faculté de droit, 21 h : Stefan Askenasse, piano (Chopin).

Triomphe au
THÉÂTRE DE PARIS
CRIME ET CHATIMENT
Mise en scène de
ROBERT HOSSEIN
Samedi, dimanche, mat. à 15 h.

TOUS LES JOURS
VOL DIRECT PARIS-BEYROUTH
DEPART: 13h00 - ARRIVEE: 18h40.

Renseignez-vous auprès de votre Agent de voyages ou d'Air France, ils sauront vous conseiller.

AIR FRANCE

Economisez 1000F
sur la Simca 1301 "Export"

AVEC 6 OPTIONS EN SÉRIE

- glace arrière dégivrante
- phare de recul
- Soit 1.000 F d'économie sur la Simca 1301 "Export".

Réservez vite la vôtre chez votre concessionnaire Simca-Chrysler.

Chrysler Crétiveaux, Simca et Chrysler, les leaders de la mobilité, les leaders de la performance.

Bienvenue à bord.

galerie eric fabre
34, r. de Seine (VI) 325-42-63

KOWALSKI

COMPAGNIE RENAUD BARRAULT

THÉÂTRE D'ORSAY

PETIT ORSAY
23 mars 20 h 30
dernière

Neruda
Canto general
en présence de
Mathilde Neruda

SAMUEL BECKETT
25 mars 20 h 30
Oh ! les beaux jours
avec
Madeleine Renaud
dernière de la saison
à partir du 8 avril

Pas moi (création)
avec Madeleine Renaud
et
La dernière bande
avec Pierre Chabert
location 548.65.90 et agences

THÉÂTRE DAUNOU
DANY CARREL
DANIEL GELIN
MICHEL ROUX
dons

MONSIEUR MASURE
de Claude MAGNIER
Mise en scène de
Michel ROUX
A partir du 21
Location ouverte : OPE. 64-30

ÉLYSÉES POINT SHOW (v.o.)
PARAMOUNT ODÉON (v.o.)
ACTION RÉPUBLIQUE (v.o.)

GRAND PRIX
FESTIVAL
DU FILM FANTASTIQUE
AVORIAZ 1975

"Super drôle,
super hétéro,
super baroque."
Un film furieux.
LE MONDE

PHANTOM
of the
PARADISE

CHATELET VICTORIA - 19, av. Victoria (1^{er}) - 508-94-14
STUDIO PARNASSE - 11, rue Jules-Verne (6^e) - DAN. 58-00
JEAN RENOIR - 43, boulevard de Clichy (9^e) - TRI. 40-75

le banquet
un film de **dimitri kollatos**

l'appelle
homme vicieux
cet amant populaire
qui aime le corps
plutôt que l'âme PLATON

en couleurs

A MINUIT DEBAT AVEC LE RÉALISATEUR ET LES COMÉDIENS
« La femme est-elle en train de perdre l'amour de l'homme ? »
Jeudi 20 et dimanche 23 au CHATELET VICTORIA, vendredi 21
au JEAN RENOIR, samedi 22 au STUDIO PARNASSE.



ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS

Région parisienne

L'INAUGURATION DE L'AGORA D'ÉVRY
La croissance des villes nouvelles
doit être impérativement limitée

déclare M. Robert Galley

Accompagné de M. André Jarrot, ministre de la qualité de la vie, et de M. Jacques Barrot, secrétaire d'État au logement, M. Robert Galley, ministre de l'Équipement, a inauguré, le 19 mars, le nouveau centre-ville d'Évry (Seine-et-Marne) comprenant un centre commercial et une agora qui sera le pôle d'animation de la nouvelle agglomération.

Peu avant que le ministre prenne la parole, une brève manifestation des personnels des établissements publics des villes nouvelles de la région parisienne a eu lieu pour protester contre la dégradation de leur pouvoir d'achat.

M. Galley a notamment déclaré : « Il faut dresser un contre-feu à la conception d'habitats de grandes agglomérations et de leurs centres. Il faut apporter une alternative au développement spontané des villes, développement qui conduit à la dégradation des banlieues-dortoirs ».

Le ministre a estimé que la politique des villes nouvelles répondait à ces besoins. Cependant, la croissance de ces agglomérations doit être impérativement et strictement limitée et particulièrement celle de la région parisienne. Il ne s'agit pas d'ajouter un seul logement, mais de programmes normaux de construction, d'ajouter un seul emploi à ceux dont la création est autorisée ».

M. Galley a ajouté : « La réussite des villes nouvelles est liée au renforcement d'une discipline

rigoureuse dans le reste de la région, refus des densités excessives, protection des coupures vertes, réajustement de l'habitat et de l'emploi ».

M. Michel Boscher, député U.D.R., maire d'Évry et président de l'établissement public d'aménagement, s'était auparavant inquiété du financement des équipements publics de l'agora : « Devant la disproportion évidente des charges que représentent les équipements destinés à desservir une population de toute une région, et les ressources propres de la collectivité qui en a la responsabilité, et qui ne renferme que quelques milliers d'habitants et quelques entreprises, il est indispensable que des mesures appropriées et spécifiques soient prises pour lui permettre de faire face à ces charges ».

M. Galley a ajouté : « La réussite des villes nouvelles est liée au renforcement d'une discipline

Bretagne

Le financement des transports en commun
divise la communauté urbaine de Brest

Les représentants des neuf communautés urbaines doivent se réunir au Crensat-Montcau-les-Mines à la fin du mois d'avril. A l'ordre du jour, notamment, le dossier des finances communautaires, la politique foncière, les transports en commun.

La communauté urbaine de Brest, pour sa part, doit la création remontée au 1^{er} janvier 1974, commencer à connaître quelques scènes de ménage après une lune de miel qui n'a pas été exempte de tensions. Il est vrai qu'un mariage à huit demande beaucoup de compréhension de la part de chacun des partenaires. Pourquoi cette soudaine incompatibilité d'humour ? Essentiellement parce que certaines des décisions proposées par M. Georges Lombard, sénateur du Finistère, président de la communauté, n'ont pas l'heur de plaire en particulier aux représentants de Brest, dont il est l'ancien maire. Ceux-ci redoutent que leur ville qui supporte déjà l'essentiel des dépenses ait à fournir un effort financier nouveau sans contrepartie.

Deux dossiers ont révélé le malaise : la garantie apportée par la communauté à l'emprunt de plusieurs millions de francs contracté par les marins pêcheurs de la rade de Brest, et la politique des transports collectifs. Dans ce dernier dossier, par une partie de l'assemblée.

Le premier dossier avait été adopté par trente et un, vingt-huit non et six abstentions.

Le second litige est la conséquence du refus catégorique de l'union patronale interprofessionnelle de la Pointe armoricaine d'acquiescer la taxe de 1 % sur le chiffre d'affaires destinée à favoriser les transports en commun. L'application de cette taxe avait déjà provoqué quelques dissensions au sein de l'assemblée. Elle n'avait été acquiescée, en effet, que par trente-deux pour, vingt-quatre contre et deux abstentions.

Un million de voyageurs supplémentaires

La décision du conseil de communauté devait provoquer la fureur de M. Kervadec, qui préside à la fois aux destinées de la chambre de commerce et d'industrie et de l'union patronale interprofessionnelle. « Beaucoup d'entreprises sont des citrons secs dont on veut tirer trois ou quatre gouttes supplémentaires avant de les jeter à la poubelle », s'est-il exclamé. Dans une motion adressée à la communauté, les patrons sollicitèrent le report de la taxe au 1^{er} janvier 1976 : « Si nous n'obtenons pas satisfaction nous ne paierons pas, même si nous nous faisons des pénalités », ont-ils ajouté.

Cette levée de bouilliers ne semble pas contrarier M. Lombard, qui nourrit le dessein de faire en sorte que les transports en commun assurent 30 % des déplacements. En 1974, la Compagnie des transports de Brest (C.T.B.) a véhiculé dix millions de voyageurs (12 % de la circulation urbaine). Un million de voyageurs supplémentaires sont attendus pour 1975 avec la mise en service de la ligne « Troise » qui fonctionne à la manière d'un métro. Les autobus se succèdent toutes les six minutes le matin et toutes les dix minutes l'après-midi ; depuis le 1^{er} mars, sur cette ligne, il est mis en vente un ticket valable pendant une

heure quel que soit le trajet pour le prix d'un franc.

L'inauguration du circuit Troise le 1^{er} février avait été boudée par M. Eugène Berest, maire de Brest, qui n'a pas voulu signer un document d'une portée qui s'est exprimée sans réserve le 15 mars quand M. Lombard développa à nouveau cette politique de transports en commun. Pour la mener à bien, le président de la communauté a décidé de faire des transports collectifs une entreprise communautaire.

Dans cet esprit, il a parvenu à rallier une majorité de suffrages pour acheter les autobus, le matériel et les locaux de la C.T.B. Selon lui, cette solution pour le moins radicale évitait à la communauté d'avoir à verser des subventions à la Compagnie des transports, qui argue de difficultés financières pour ne pas créer de ligne nouvelle. En 1975, les tentatives menées par les transports urbains pour séduire le public coûteront environ 4 millions à la communauté. Le maire de Brest est partisan lui aussi du développement des transports publics, mais souhaite cependant un départ moins spectaculaire et plus réfléchi. Avec lui, vingt-deux conseillers décidèrent de s'abstenir au moment du vote, tandis que la proposition de M. Lombard n'obtenait que quarante suffrages favorables contre deux nuls.

Cette querelle préfigure-t-elle les prochaines élections municipales ? La question se pose dès maintenant de savoir qui conduira M. Berest ou de M. Lombard la liste du conseil municipal sortant. Dans ce cas, l'intention de M. Berest, en sa qualité de maire, de ne faire aucune concession sur ce point. Son intrépidité conduira-t-elle M. Lombard à chercher un autre allié ? Depuis les élections cantonales de 1973, au cours desquelles il perdit son siège de conseiller général du Finistère, il s'est beaucoup rapproché de M. de Benedotto, député et conseiller général U.D.R. du Finistère. M. Berest jorgne de son côté en direction des républicains indépendants.

JEAN DE ROSIERE.

TRANSPORTS

M. PAUL BASTARD
directeur des ports maritimes
et des voies navigables

Le conseil des ministres du 19 mars a nommé directeur des ports maritimes et des voies navigables au ministère de l'Équipement M. Paul Bastard, ingénieur en chef des ports et châteaux de France. M. Bastard succède à M. Jean Chapon, nommé précédemment secrétaire général à la marine marchande.

(Né le 15 octobre 1920 à Orléans, M. Paul Bastard est ancien élève de l'école polytechnique et de l'école nationale des ponts et chaussées. Il fut, avant d'être nommé, en 1967, directeur général du port autonome du Havre, ingénieur, puis ingénieur en chef des ports et châteaux, à Compiègne.)

ENVIRONNEMENT

Depuis le 23 février, la population et des écologistes allemands et français (alsaciens) occupent dans le Bade-Wurtemberg, sur la rive droite du Rhin, le site de Wyhl où devrait être construite une centrale nucléaire. Le gouvernement du Land a demandé d'interrompre les travaux (le Monde - du 20 mars).

Wyhl. — Hier encore, la « version officielle » de l'événement ne s'embarassait pas de nuances. Croisade écologique ? Vous voulez rire. « Rien d'autre qu'une poignée de gauchistes, d'anarchistes et de communistes qui pèsent uniquement sur le levier de la peur nucléaire pour faire avancer leurs idées », a-t-elle tenue rabâcher par le président du Land, M. Filbinger, par les zélotes de l'administration badoise et une bonne partie de la grande presse d'outre-Rhin. De là à comparer les contestataires aux

Les contestataires « actifs », issus d'une multitude d'associations allemandes et alsaciennes aussi disparates que le Club vogesien de Colmar ou l'association Vie naturelle refusent, eux aussi, cet amalgame politique. Et ils l'écrivent. « Notre mouvement est trop large pour être inscrit dans un programme électoral. Ici nous ne demandons à personne une carte de parti mais simplement « est-ce que tu peux dire quelque chose ? ». Nous n'avons pas besoin de politiciens. N.C.D.U., ni P.S.D., ni parti communiste... » (1).

Belle protestation. Elle vaut surtout par ce que, au contraire, elle suggère. Si les contestataires nucléaires sont tant préoccupés par les risques d'une « récupération politique », c'est naturellement parce que ces « risques » existent. Les occupants de Wyhl, comme hier, ceux de Markolsheim sont l'objet d'une insistante sollicitude de la part des partis politiques soucieux de sauter dans un train qu'ils n'ont pas su faire partir eux-mêmes. Mais il faut être sur le terrain — et non à Fribourg — pour mesurer à quel point les relations entre écologistes et militants politiques demeurent complexes, entrecroisées, méfiantes, parfois solidaires mais toujours distantes. « Quand les camarades de Wyhl ont débarrassé avec leur tract et leur banderoles pour nous soutenir, on ne les met pas à la porte, on les prie de garder leurs distances ».

Sans doute, il ne s'agit pas d'une hostilité idéologique de principe. Le plus souvent, les écologistes ont simplement la conviction que les militants politiques s'efforcent de faire accepter l'idée de non-violence, et Lanza del Vasto fit, en son temps, une visite à Markolsheim. « Quand la lutte sur le terrain du rapport de forces, représente, vous savez, une perte d'avance ». Certes, mais aller faire accepter cela, en un jour, à ces soldats saillants du Kaiserstuhl qui louchent irrésistiblement vers les goudrons de bois brut que fournit la forêt ?

Peu de fait de ces nuances, l'administration du Land et le maire de Wyhl lui-même n'en démentent pas. « C'est un mouvement spontané qui a réusé à faire connaître la population ». Affirmation doublement absurde. Les partis communistes européens qui réclament la poursuite de la croissance et l'industrialisation

(1) Bulletin « Information », Dieckmann Verlag (1972-1973).

(2) L'affaire de l'usine chimique de Chemische Werke Mülheim (C.W.M.) à Markolsheim avait provoqué la démission, le 16 juillet 1974, de onze conseillers municipaux.

(3) M. Filbinger, l'opposition de la majorité des conseillers municipaux, a été écartée le 25 février 1975, à la suite d'une longue pression des écologistes, par le ministre de l'Équipement.

A PROPOS DE...

LES PREMIERS DOSSIERS DU FONDS RÉGIONAL

Un coup de pousse européen

« Les premiers dossiers intéressants le Fonds régional européen devraient être présentés à Bruxelles à la fin du mois d'avril par les États membres », a déclaré, mercredi 19 mars à Paris, M. Philippe de Castellhaja, directeur général adjoint de la politique régionale de la Commission européenne.

On sait que, pour la période expérimentale 1975-1977, le Fonds a été doté d'une enveloppe de 1 300 millions d'unités de compte. « Cette somme n'est pas négligeable, a assuré M. de Castellhaja, puisque la politique régionale arrive, en termes financiers, au deuxième rang des politiques européennes, après la politique agricole, mais avant la politique sociale, par exemple. » Le Fonds devrait permettre d'accroître de 20 à 30 % les efforts propres des États en matière d'aménagement du territoire.

Les dossiers d'aides aux infrastructures ou aux projets industriels ne seront pas transmis directement à Bruxelles par les investisseurs, mais par les États. Seules sont retenues les régions qui sont jugées prioritaires par les États, selon leurs propres critères.

Dans l'esprit de la commission de Bruxelles, le Fonds doit être un outil « complémentaire ». Pour tel investissement industriel, à Brest, par exemple, il serait subventionné à 15 % par la France, Bruxelles pourrait rajouter 5 ou 10 %. Mais le gouvernement français ne devra pas en tirer prétexte pour diminuer sa mise de 5 ou 10 %. Tel

Une croisade antinucléaire franco-allemande ?

II. — Mystique et politique

De notre envoyé spécial J.-C. GUILLEBAUD

membres de la « bande à Bader » il n'y avait qu'une minuscule enjambée. Quelques journaux n'y résistèrent pas. « En Allemagne, on ne saurait agir en dehors de la loi », a-t-on écrit. M. Filbinger. Les manifestants ont rampu la paix communale. Si la police ne veut pas dégrader le terrain, nous nous en chargerons nous-mêmes !

Au plus chaud des affrontements entre la police et vingt mille manifestants, cette « simplification » devint tout de même suffisamment injurieuse pour inciter dix-sept pasteurs protestants à adresser un télégramme de protestation au président du Land. « Nous repoussons formellement ces allégations. L'opposition au projet de construction du « KKW » (centrale nucléaire) trouve en partie ses racines dans nos paroisses ».

L'esprit de Wyhl

tion que les questions qu'ils posent se situent « au-delà », « ailleurs », « plus loin » ou « à côté » de n'importe quelle idéologie du moment. L'esprit de Wyhl — comme celui du Larzac, — qui mêle chaleureusement l'écologie, le pacifisme, le régionalisme, la poésie alsacienne et la révolte antitechnocratique, participe d'avantage d'une « sensibilité » que d'une idéologie. C'est peut-être sa faiblesse. C'est d'ailleurs sa force. « Si des parties de gauche découvrent et assimilent la protestation écologique, c'est leur affaire. Pas la nôtre ». Dans les faits, ce souci d'indépendance n'empêche pas des militants d'être « étiquetés » de prendre une part active au mouvement d'occupation. A Wyhl, par exemple, l'un des plus dynamiques contestataires est un personnage excentrique. Les occupants de Wyhl, qui ne rechignent devant aucune veille ni aucun tour de garde. Cela ne veut pas dire qu'on accepte sans discuter son « leadership ». Loin de là. Les soirées dans la clairière de Wyhl retentissent encore des tumultueuses aigres de Balthazar et ses amis. Elles tournent ordinairement autour du même sujet : quelle attitude adopter en face de la répression policière qui se manifeste, tôt ou tard ?

Le plus grand des contestataires s'efforcent de faire accepter l'idée de non-violence, et Lanza del Vasto fit, en son temps, une visite à Markolsheim. « Quand la lutte sur le terrain du rapport de forces, représente, vous savez, une perte d'avance ». Certes, mais aller faire accepter cela, en un jour, à ces soldats saillants du Kaiserstuhl qui louchent irrésistiblement vers les goudrons de bois brut que fournit la forêt ?

Peu de fait de ces nuances, l'administration du Land et le maire de Wyhl lui-même n'en démentent pas. « C'est un mouvement spontané qui a réusé à faire connaître la population ». Affirmation doublement absurde. Les partis communistes européens qui réclament la poursuite de la croissance et l'industrialisation

ne sont pas éminemment « écologistes ». A Wyhl, en outre, devant les « vertes », les policiers allemands, les manifestants criaient peut-être au nazisme, mais simultanément plantaient dans la forêt des pancartes destinées à dénoncer les barbelés policiers. « Ici commence la R.D.A. » Étranges communistes !

Si la croisade antinucléaire sur les bords du Rhin est devenue une affaire politique, c'est, en réalité, d'une tout autre manière. Non prévenu, le visiteur est stupéfait de découvrir ici la rapidité et la puissance avec laquelle se répand une attitude de refus exigeant qu'il n'ait encore été inconcevable. Elle prend les élus, l'administration, les notables et les partis à contre-pied. En Alsace comme en Bade-Wurtemberg, la presse régionale, longtemps hostile aux contestations, leur emboîte le pas. « A trop persévérer dans sa révérence à l'égard de l'établissement », elle conclut, il est vrai, de gros risques. Les campagnes de désobéissance lancées par les écologistes portaient leurs fruits. Il suffit, en tout cas, de parcourir tous les journaux imprimés au bord du Rhin pour mesurer le chemin parcouru. « Les idées marginales sont montées à la rue ».

Les élus traditionnels, quant à eux, ont senti à Markolsheim passer le vent du boulet. « Ici, et bien rares seront les maires qui — comme avant — vous soutiendront aujourd'hui qu'il faut « remplir à tout prix la zone industrielle communale ». Dans le Bade-Wurtemberg, la C.D.U. s'attend à faire les frais (aux prochaines municipales) de son extrémisme pro-nucléaire, tandis que le S.P.D., sautant sur l'occasion, réclame pour le Land un référendum rapide du programme nucléaire. « Oui, c'est vrai, nous perdrons des sièges dans les communes, soupire M. Zimmer, maire (C.D.U.) de Wyhl. Mais, au sujet de l'occupation illégale, je suis certain qu'après la décision du tribunal administratif, le référendum de discipline jouera parmi la population ».

Des deux côtés du Rhin, les « conditions de », les « si on garantit », les « pas n'importe quelle usine », ont fait une apparence subtile dans les conseils municipaux. Ce n'est pas rien.

« La politique de la qualité de la vie est un nouveau moteur de la croissance », déclare M. Jarrot

M. André Jarrot, ministre de la qualité de la vie, vient d'inaugurer, dans la commune de Roven, une manifestation qui avait déjà eu lieu en 1971 et 1973, est une occasion pour les industriels de l'anti-pollution et les organismes privés ou publics concernés par la préservation de l'environnement de présenter au public leurs réalisations.

Mais ce « salon », qui fut un pionnier, pâtit des épreuves qu'il a suscitées. En moins d'un an on ne dénombre pas moins de quatre manifestations du même genre en France. Aussi, Protéons 1975 ne compte-t-il que six soixante-dix exposants. Il est vrai qu'il se dresse, pendant ce temps, au cours desquels, pendant ce temps, on ne parle pas des forêts péri-urbaines, de la pollution atmosphérique, de l'antisépticisme, des déchets domestiques, de l'industrie, etc. Parmi les spécialistes qui interviendront, on attend M. Claude Gruson, dont le groupe de travail anti-pollution qui inspire aujourd'hui la politique du gouvernement.

Profitant de la présence de nombreux industriels, M. Jarrot a évoqué les rapports entre l'économie et la qualité de la vie. Il a tenu à lever l'objection selon

Cela signifie en clair qu'un vieux catéchisme « industrialiste » qui, en province, permettait aux préfets de parler avec les élus un langage convenu — et complot — se dissout tout doucement. M. Jean Siorani, préfet de région, qui signa l'an dernier le permis de construire l'usine chimique de Markolsheim (31. depuis beaucoup d'efforts pour vous persuader qu'en réalité « il fut l'un des premiers à se soucier d'environnement ». M. Pierre Filbinger pouvait écrire le 26 février une phrase que ne renierait pas Charlie Hebdo : « Nous devons aborder ces problèmes dans un esprit nouveau, répondant aux aspirations des hommes de notre temps, qui, répudiant le mythe du progrès légué par le dix-neuvième siècle, ont redécouvert cette grande vérité que le bonheur ne peut pas être fondé sur la seule prospérité matérielle ». La chambre d'agriculture du Haut-Rhin s'oppose à l'extension de la centrale de Fessenheim, etc.

Cette « reconversion » présumée des notables alsaciens et allemands ne devrait pas agacer les écologistes puisqu'elle témoigne, après tout, de leur plus nette victoire. Victoire limitée certes, puisqu'on ne renonce pas officiellement au credo industriel. Mais on accepte tout de même qu'il soit désormais « conditionnel ».

Oui, c'est bien une victoire. Elle explique pourquoi ce qui se joue aujourd'hui dans une clairière badoise dépasse le cadre du seul « problème nucléaire ». Goguenard et clairvoyant un conseiller municipal lançait publiquement l'autre jour à un sénateur alsacien cette boutade : « Écoute, ce n'est pas comme il y a vingt ans, quand tu pouvais compter aux maires n'importe quelle énergie et que les gens te croyaient ».

Commentant pour sa part l'intervention policière à Wyhl, le 20 février, un pasteur allemand s'écriait : « Un petit morceau de démocratie vient d'être enterré ici ». Peut-être. Qui pourrait nier que cette démocratie mise en terre commence à pousser ?

FIN

● La garde au Rhin. — Une erreur de transcription a fait écrire, dans l'article de J.-C. Guillebaud, que la garde au Rhin (le Monde du 20 mars, page 31) : « Pour la première fois dans l'histoire, la garde au Rhin est devenue un hymne franco-alsacien ». C'est, évidemment, une erreur. L'« hymne » franco-alsacien n'est pas un hymne.

laquelle la politique de son département crée des obstacles au redressement de notre situation économique.

« Que demandons-nous au nom du mieux-être de nos concitoyens ? », a-t-il déclaré. « On récupère les calories dispersées dans la nature par les centrales thermiques, traditionnelles ou nucléaires, qu'on recycle les déchets, qu'on encourage la production de biens durables, qu'on intensifie la recherche dans le domaine de l'énergie solaire, de l'énergie éolienne, de la géothermie, qu'on aménage l'espace et le temps, afin d'éviter les encombrements et les formes excessives de concentration, qu'on réduise les inégalités en matière de consommation, d'habitat, de loisirs ».

Selon le ministre, ces demandes vont dans le sens des impératifs économiques. L'antisépticisme permet d'éviter un déséquilibre accru de la balance des paiements. « La réduction des inégalités est un moyen de lutter contre l'inflation constamment relancée par les frustrations des individus. Enfin », conclut M. Jarrot, au moment où la demande s'accroît, la qualité de la vie, avec les nombreuses aspirations qu'elle engendre, peut être un nouveau moteur de la croissance et susciter la création d'emplois ».

COTE D'AZUR

A LA BOLLINE-VALDEBLORE 06

(1.000 mètres d'altitude - 70 km NICE, direction d'AURON)
Prix des places de 20 à la Colisée

RÉSIDENTE LES GAILLES

Habitables juin 1975

MOYENNANT UN UNIQUE VERSEMENT

les services de la Société Anonyme Immobilière « LES GAILLES » vous garantissent statutairement le droit de jouissance de l'appartement que vous avez choisi pendant un ou plusieurs mois tous les ans indéfiniment.

Le régisseur de la Société vous accueillera sur place à chacun de vos séjours.

Prix variables suivant le mois et l'appartement choisis :
— Studio 33 m² env. plus terrasse plus parking. Prix de 5.000 à 22.000 F
— 2 pièces 45 m² env. plus terrasse plus parking. Prix de 7.000 à 27.000 F
— 3 pièces 68 m² env. plus terrasse plus parking. Prix de 9.000 à 32.000 F
Appartements livrés entièrement meublés. (Ordit possible sur 24 mensualités.)

RENSEIGNEMENTS

Agence Courtignon
26, rue Maréchal-Joffre
NICE
Tél. 87-22-27

Banque Lair
Tous les après-midi
LA BOLLINE-VALDEBLORE
Tél. 69-82-39

LA VIE SOCIALE

CONFLITS ET REVENDICATIONS

Une interview du secrétaire général de la Régie Renault

Si nous acceptons les revendications syndicales nous ne pourrions plus maintenir l'emploi

NOUS DÉCLARE M. OIN

La situation est toujours incertaine à la Régie Renault. Au Mans, une très faible reprise semble être enregistrée, mais la production est encore réduite de 95 % environ, déclare la direction. A Billancourt, avec quelques débrayages à

l'appui, une manifestation a rassemblé, le 19 mars, quelques milliers de personnes. M. Marc Oin, secrétaire général de la Régie, répond ici aux questions que nous lui avons posées.

« Vous exigez, Monsieur le secrétaire général, que la situation devienne normale pour négocier. Les syndicats ne sont-ils pas fondés à croire que vous voulez les placer en situation de faiblesse, et que c'est aussi le but des mesures de chômage technique que vous avez décidées ? »

« Si je comprends bien votre question, elle implique que les rapports entre syndicats et direction ne sont que des rapports de force. Pour ce qui la concerne, je rappelle que la Régie a été, il y a bien des années, à l'origine de la politique contractuelle. Elle a été la première à apporter quelques cédules à la direction, elle demeure fidèle à cette conception. Une discussion sur les classifications doit être menée dans une entreprise qui comporte de très nombreuses

seulement ce qu'elle dit. Le calcul que nous avons fait (250 F par mois x 12 mois x 100 000 = 300 millions de francs plus les charges sociales) n'a jamais été démenti. D'autre part, pour être plus crédible, il faudrait qu'un Mans où est le noyau du problème, elle cesse d'indiquer dans ses tracts sur la revendication des 250 F. Aujourd'hui encore, ce n'est pas le cas. A Billancourt même, un tract de la C.G.T. diffusé le 19 mars, indique que les revendications concernent à peine 2 % du chiffre d'affaires de la Régie. Notre chiffre d'affaires 1975 de 20 milliards de francs. Faites le compte. »

Enfin, nous n'avons jamais eu l'intention de négocier sur autre chose que les classifications. En matière de salaires, la direction a pris unilatéralement en janvier l'engagement de maintenir le pouvoir d'achat par rapport à l'indice de l'INSEE sur la base des horaires normaux de travail, comme elle l'a déjà fait en 1974. Elle s'est aussi engagée à améliorer si possible le pouvoir d'achat, et des rendez-vous ont été pris avec les syndicats pour un examen périodique et conjoint de la situation. Nous n'avons pas plus loin.

Résister à la concurrence étrangère pour maintenir l'emploi

« Si le gouvernement n'intervient pas directement dans le conflit, dans quelle mesure devez-vous tenir compte de sa volonté ? »

« Notre entreprise vit dans la concurrence et, comme toutes les entreprises, elle doit tenir compte du contexte économique dans lequel elle se trouve. Un délégué syndical a publiquement reconnu que nos salaires étaient déjà supérieurs de 8 à 7 % à ceux de nos concurrents. On nous demande 8 à 9 % de plus ; si nous acceptons, notre charge salariale serait de 14 à 16 % plus lourde que celle des autres constructeurs. Nous serions en dehors de la concurrence, et je ne crois pas que nous vendrions beaucoup de Renault. Nous ne pourrions plus, en 1974, résister à maintenir l'emploi. Il n'est donc nullement nécessaire que le gouvernement ordonne aux gestionnaires que nous sommes des instructions pour que nous refusions d'engager la Régie dans cette voie. Cela dit, le gouvernement n'intervient effectivement pas. »

« La Régie est riche et peut payer », disent les syndicats. Ils ont-ils en trouver la preuve dans votre politique d'investissement et votre politique commerciale. La critique qu'ils en font était-elle justifiée ? »

« Vous seriez vous-mêmes étonnés si les syndicats disaient que la Régie est pauvre et qu'elle ne peut pas payer. Les résultats financiers de la construction automobile mondiale pour 1974 sont mauvais, puisque la crise du pétrole a frappé cette industrie en premier lieu. Ceux de Renault ne sont pas encore établis, mais nous savons des maintiens qu'ils seront tout juste honorables. En effet, et, sur le plan commercial,

Les chômeurs secourus en février

(Suite de la première page.)

Comment expliquer, d'un côté, un recensement de sept cent cinquante-neuf mille deux cents demandes d'emploi non satisfaites et trois cent cinquante chômeurs indemnisés de l'autre, on ne comptabilise qu'un très faible nombre de personnes dont les revenus sont presque totalement garantis par le régime de chômage technique et patronal. Les statistiques de l'INSEE, à l'époque de la signature de l'accord, qu'un allocataire de l'UNEDIC sur deux pourrait bénéficier de l'allocation supplémentaire d'attente : les chiffres de 80 000 à 100 000 étaient officiellement avancés. Pour tous ceux qui ont cru à la véracité de ces chiffres — que le Monde a publiés — la réalité est dramatique.

En février, l'UNEDIC n'a versé l'allocation supplémentaire qu'à 3 000 personnes (9 000 au 15 février et 12 213 à la fin de ce même mois). En fait, le nouveau système, applicable depuis le 2 décembre 1974, n'atteindra son régime de croisière, au mieux, qu'en avril. Les services de l'UNEDIC, qui doivent faire face à une augmentation importante du chômage, ont été débordés. Leur tâche est loin d'être simple : il s'agit pour eux non seulement de recenser, parmi les nouveaux inscrits au chômage, ceux qui ont effectivement été victimes de licenciement économique, mais aussi de ré-examiner dans le fichier des chômeurs secourus de longue date tous ceux qui, à compter du 2 décembre, peuvent bénéficier de l'accord. Les vérifications ont été d'autant plus laborieuses et lentes que le corps de l'inspection du travail — en effectif notablement insuffisant — a été

Des élus communistes du Val-de-Marne envahissent le bureau de M. Durafour

Le ministre du travail porte plainte

Un incident s'est produit mercredi 19 mars en début d'après-midi au ministère du travail : une délégation d'élus communistes du Val-de-Marne ayant à leur tête M. Trigon, maire d'Arcueil et député suppléant de M. Georges Marchais, ont envahi le bureau de M. Durafour, qu'ils ont quitté au bout d'une demi-heure. Ils venaient protester contre la fermeture de la brasserie d'Arcueil. A la suite de cette manifestation, une vive polémique s'est engagée entre le ministre du travail et les élus communistes.

Un incident s'est produit mercredi 19 mars en début d'après-midi au ministère du travail : une délégation d'élus communistes du Val-de-Marne ayant à leur tête M. Trigon, maire d'Arcueil et député suppléant de M. Georges Marchais, ont envahi le bureau de M. Durafour, qu'ils ont quitté au bout d'une demi-heure. Ils venaient protester contre la fermeture de la brasserie d'Arcueil. A la suite de cette manifestation, une vive polémique s'est engagée entre le ministre du travail et les élus communistes.

A PROPOS DE LA FERMETURE DE LA BRASSERIE D'ARCEUIL

Le conflit social qui est à l'origine de l'intervention des élus communistes au ministère du travail est la fermeture de la brasserie d'Arcueil. Déjà au début du mois de mars, le conseil municipal d'Arcueil avait décidé de la fermeture de la brasserie d'Arcueil. Le directeur général de la Société européenne de brasserie, M. Pielin, nous a fait adresser à la suite de cette manifestation les précisions suivantes : « La fermeture de la brasserie d'Arcueil, justifiée par des raisons économiques, dans le cadre de la restructuration de nos installations industrielles, n'est pas, comme on a pu le dire, la conséquence d'une décision récente prise par le conseil municipal d'Arcueil. C'est la fin de novembre pour être effective en avril 1975. »

FORCING DU PARTI COMMUNISTE DANS LE VAL-DE-MARNE ?

La combativité du parti communiste du Val-de-Marne n'est plus à démontrer, mais elle est montée d'un cran au cours de ces dernières semaines. Le 22 février, les élus d'Ivry ont envahi l'antichambre du secrétaire d'Etat au logement pour protester contre le blocage financier de la rénovation du centre de leur commune. Le 5 mars, le conseil municipal d'Arcueil s'est réuni dans l'antichambre de la rénovation de la ville de Paris. Le 11 et le 17 mars, des manifestations et des élus communistes ont pénétré, au sein de plusieurs bureaux, dans la sous-préfecture de Nogent-sur-Marne pour dénoncer l'augmentation des impôts locaux.

Le ministre du travail porte plainte

Le ministre du travail, dans la soirée, portait plainte pour violation de domicile, violence contre fonctionnaire dans l'exercice de ses fonctions et disparition d'un document confidentiel. Dans un communiqué, M. Durafour dénonce le « comportement des magistrats municipaux dont la vocation est d'assurer l'ordre républicain, la liberté, la démocratie et la sécurité des biens et des personnes. Le ministre du travail rappelle que lui-même ou ses collaborateurs ont toujours reçu les délégations syndicales ou les élus qui demandaient audience comme en témoigne la réception mardi des députés communistes des Hauts-de-Seine. »

Une manifestation pour une politique d'investissement social

Une manifestation pour une politique d'investissement social a lieu le jeudi 20 mars à 18 heures, de la République à l'Hôtel de Ville. Dédiée après les Assises du logement social, cette manifestation est organisée par une vingtaine de mouvements parisiens : associations de locataires, partis politiques de gauche, syndicats, tels que la C.G.T. et la C.F.D.T.

Chez Chaneil, à Paris, 70 personnes environ sont menacées par une réorganisation. Le fait-main est en crise, au profit du prêt-à-porter, dans la plupart des maisons de haute couture.

« A Saint-Etienne, chez Delage — bâtiment et travaux publics, — 96 salariés sont licenciés après la mise en liquidation de l'entreprise, la plus ancienne de la ville. »

Textiles de La Chapelle, 90 salariés sur 260 sont licenciés, les autres ne travailleront plus que vingt-quatre heures par semaine à partir du 1^{er} avril.

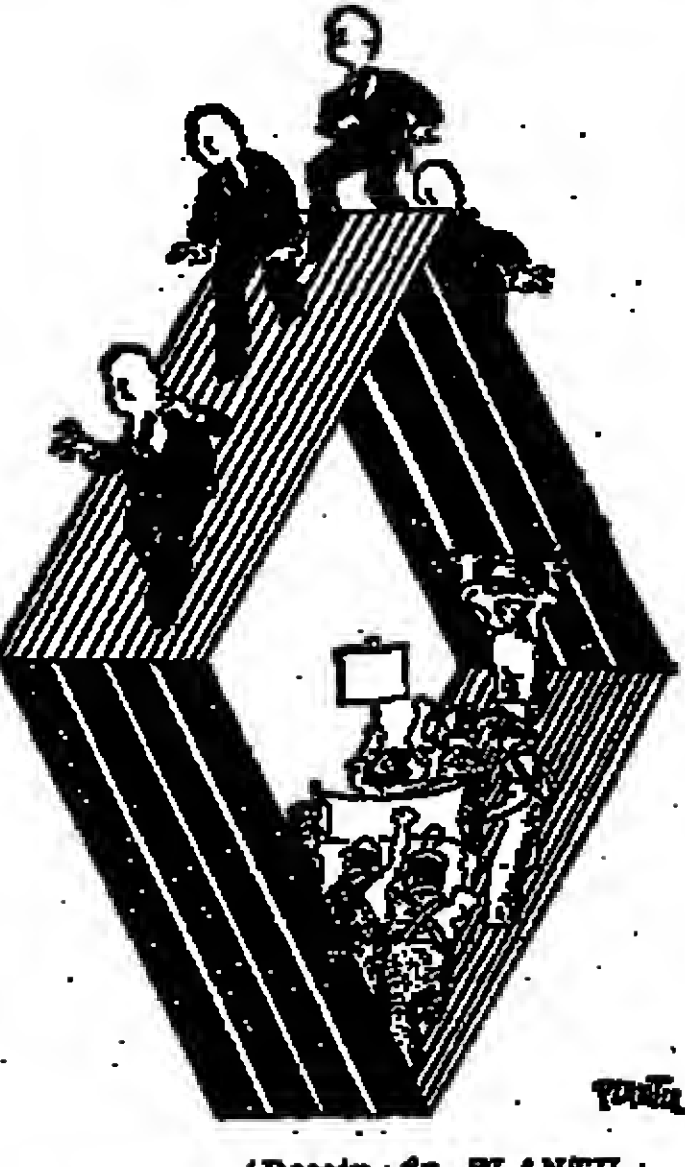
« A Talence (Gironde), chez Suchard-Tobler, le plan de restructuration d'Interfood, groupe multinationnel, se traduit pour cet établissement par 170 licenciements, dont la nécessité économique est contestée par les cadres, qui ont saisi les ministères du travail et des finances. »

REPRISE DU TRAVAIL A CONCARNER. — Les marins de la pêche de haute mer de Concarneau se sont prononcés, le 19 mars, pour la reprise du travail à partir du lundi 24. Les marins-pêcheurs ont obtenu des armateurs, au terme d'un conflit qui a duré cinq semaines, un salaire minimum garanti de 300 F par marée, un repos entre deux marées de quarante-huit heures, et une prise en charge par l'armement pour 50 % de la totalité des frais d'entretien et de location des appareils radio-électriques.

A Grenoble, chez SGEPT (intermatique), 19 salariés sur 54 sont licenciés, en raison des pertes de marchés ; de même, 120 ouvriers, chez C.G.E., à Saint-Nazaire. Enfin, à La Baule, chez Gautheron, ce sont 117 travailleurs sur 140 qui sont menacés de licenciements.

Comment s'explique cette situation ? Fin février, l'UNEDIC versait des allocations à 306 000 personnes. De ce total, il faut déjà soustraire tous ceux qui ont plus de cinquante ans, et sont de ce fait exclus de l'accord du 14 octobre : 9 145 allocataires du Fonds national de l'emploi, 56 656 personnes en pré-retraite, 30 816 chômeurs âgés de plus de cinquante ans. Sont également exclus de l'accord les chômeurs inscrits depuis plus d'un an (environ 30 %), les chômeurs licenciés pour motifs autres qu'économiques (notamment les salariés ayant un contrat à durée déterminée venue à expiration), et tous ceux qui ont été démissionnaires. Or ces derniers ont toujours été nombreux (pression des employeurs auprès des salariés, notamment des cadres, pour déguiser le licenciement en démission), et sont même, semble-t-il, en augmentation dans la mesure où les dirigeants de petites entreprises répugnent à consulter l'inspection du travail et cherchent à négocier avec leur personnel des « départs volontaires ».

En outre, tous les travailleurs du bâtiment licenciés en fin de chantier n'avaient jusqu'à présent aucun droit à l'indemnité nouvelle. L'accord les concernant vient seulement d'être signé. Finalement, une petite minorité de chômeurs ont l'assurance de



(Dessin de PLANTU.)

professions différentes, exerçant dans des conditions diverses et dans des zones réparties sur le territoire. Il faut veiller à ce que, dans la mesure humaine possible, personne ne se sente lésé. Il ne faut pas créer d'insécurité nouvelles. Cela demande du temps. Nous ne pouvons accepter que, durant ce temps, la Régie soit immobilisée, car elle-même et son personnel s'approprient davantage chaque jour. D'où l'exigence de la reprise préalable du travail.

Quant au chômage technique dans les ateliers, il n'est ni une sanction ni une pression. Il est la simple constatation d'un fait : les pièces nécessaires à l'assemblage ne venant plus de l'usine du Mans en quantités suffisantes, nous ne pouvons plus fournir aux personnels chargés de l'assemblage les moyens de faire leur travail.

« La C.G.T. affirme que les revendications coûtent 190 à 200 millions de francs. Elle paraît ainsi renoncer à demander une augmentation des salaires unitaire de 250 F par mois. Pourquoi alors maintenir votre insistance ? »

« La C.G.T. se borne à informer, mais elle ne démontre pas que les revendications coûtent

Dans les rues de Boulogne-Billancourt

Les habitants de Boulogne-Billancourt n'avaient pas vu défilier les « Renault » depuis longtemps. Alors aux fenêtres comme sur le pas des portes il y avait du monde, mercredi 19 mars après-midi, pour voir le spectacle. Vite fini d'ailleurs ! A coups de boules de neige sur le parcours, les « Renault » ont répondu d'un roulement aux badois. Même un policier qui recut en plein kpi un bon paquet de neige ne parvint pas à bonne humeur. Etaient-ils quatre mille, cinq mille ? Beaucoup de travailleurs de l'équipe du matin, en tout cas : professionnels, employés, agents, techniques, mais à peine plus de deux cents O.S. de l'île Seguin. Avec eux quelques délégations syndicales d'unités locales ou d'entreprise du département et trois élus communistes des Hauts-de-Seine.

Au total, un défilé bon enfant, qui faisait dire à un vieil ouvrier de la Régie (trente-quatre ans de maison) : « Il y a des années, face aux C.R.S., on s'est battu, des blessés de part et d'autre, on avait même fait un prisonnier, c'était autre chose... »

Pendant ce temps, M. Palacios, un des délégués menacés de licenciement, était convoqué à l'inspection du travail où les consultations vont se poursuivre. Selon des travailleurs de la Régie, les quatorze autres licenciés ont d'ores et déjà rendu leur outillage : plus qu'une menace, c'est un fait, ils n'ont plus de travail. — D. R.

Le ministre du travail porte plainte

Un incident s'est produit mercredi 19 mars en début d'après-midi au ministère du travail : une délégation d'élus communistes du Val-de-Marne ayant à leur tête M. Trigon, maire d'Arcueil et député suppléant de M. Georges Marchais, ont envahi le bureau de M. Durafour, qu'ils ont quitté au bout d'une demi-heure. Ils venaient protester contre la fermeture de la brasserie d'Arcueil. A la suite de cette manifestation, une vive polémique s'est engagée entre le ministre du travail et les élus communistes.

La politique de la qualité de la vie est un nouveau moteur de la croissance », déclare M. Jarrot

« La politique de la qualité de la vie est un nouveau moteur de la croissance », déclare M. Jarrot. Le ministre de l'Industrie et du Commerce a déclaré à la presse que la politique de la qualité de la vie est un nouveau moteur de la croissance. Il a souligné que la qualité de la vie est un facteur de compétitivité et de croissance. Il a également souligné que la politique de la qualité de la vie est un facteur de développement durable.

COTE D'AZUR

A LA DOULNE-VALDEBLORE 06

RENDRE LES GARLES

MOTIVANT UN UNIQUE VERSEMENT

Le règlement de la Société Anonyme Immobilière de la Côte d'Azur est un acte de confiance et de sécurité. Il garantit à nos membres un avenir prospère et une retraite confortable. Le règlement de la Société Anonyme Immobilière de la Côte d'Azur est un acte de confiance et de sécurité. Il garantit à nos membres un avenir prospère et une retraite confortable.

مركز الأمل

LA VIE ÉCONOMIQUE

FISCALITÉ

Le paiement de la taxe professionnelle par les entreprises pourrait être décalé au mois de mai

Le paiement de la taxe professionnelle par les entreprises pourrait être décalé au mois de mai, a annoncé le ministre de l'Économie et des Finances, Jacques Foccart, lors d'une conférence de presse. Cette mesure, qui vise à alléger les trésoreries des entreprises, sera prise en compte dans le projet de loi de finances pour 1975.

INDUSTRIE

RHÔNE-POULENC PRÉVOIT UNE BAISSE DE SES RÉSULTATS EN 1975

Le groupe Rhône-Poulenc annonce une baisse de ses résultats en 1975. Cette prévision est due à la dégradation de la conjoncture industrielle et à la hausse des coûts de production. Le groupe prévoit une baisse de 10 à 15 % de ses bénéfices par rapport à 1974.

CRÉDIT

LES BANQUES PRIVÉES ONT ÉTÉ PLUS DISCIPLINÉES QUE LES BANQUES NATIONALISÉES
a déclaré M. de Fouchier

Les banques privées se sont montrées plus disciplinées que les banques nationalisées, a déclaré mercredi 19 mars M. de Fouchier, président du groupe Paribas, lors d'une conférence de presse. Il a souligné que les banques privées ont été plus rigoureuses dans le contrôle de leurs crédits.

● **SIR CHRISTOPHER SOAMES**, vice-président de la Commission européenne, chargé des relations extérieures, se rendra en Chine au cours de la première quinzaine du mois de mai sur l'invitation de l'Institut chinois pour les relations extérieures.

AFFAIRES

MÉCANIQUE : la crise la plus grave depuis vingt-cinq ans.

C'est la crise la plus grave que notre secteur ait connue depuis vingt-cinq ans, a affirmé le 19 mars, M. Georges Imbert, secrétaire général de la Fédération des industries mécaniques et transformatrices des métaux qui regroupe cinq cents entreprises employant plus de sept cent mille salariés. La chute brutale des commandes depuis le début de l'année a contraint nombre d'entreprises à réduire leur activité.

● **UN NOUVEAU PRÉSIDENT POUR LE S. MERIDIEN**. — M. Henri Marescot vient d'être nommé président de la société des hôtels Meridien, filiale hôtelière d'Air France. Il succède à M. Léopold Jacquet qui quitte la compagnie nationale pour le secteur bancaire.

LA SCOA APORTE SON ASSISTANCE A LA COMPAGNIE OLIVIER

Le puissant groupe commercial SCOA va apporter son assistance à la Compagnie Olivier, première maison française spécialisée dans le négoce avec l'Asie du Sud-Est, et dont les graves difficultés avaient attiré l'attention des pouvoirs publics, désireux de sauvegarder le potentiel qu'elle représente.

● **DEUX TURBOTRAINS FRANÇAIS POUR L'IRAN**. — Les deux premiers turbotrains livrés par la France à l'Iran, en application des accords conclus en décembre dernier (quatre turbotrains ont été commandés par l'Iran), ont été livrés à Téhéran.

● **EN GRANDE-BRETAGNE**. — Un contrôle plus efficace de la hausse des salaires est indispensable pour enrayer l'inflation, vient de déclarer l'Institut national de recherche économique et sociale, rejoignant sur ce point les responsables de la Banque d'Angleterre.

LE TAUX D'INTÉRÊT DES EURODEVISES

	Dollars	Deutsche Marks	Francs suisses
6 heures	5 5/8	6 1/8	4 7/8
1 mois	5 5/8	6 1/8	4 7/8
3 mois	5 5/8	6 1/8	4 7/8
6 mois	5 5/8	6 1/8	4 7/8

A L'ÉTRANGER

Aux États-Unis

LE DÉFICIT DE LA BALANCE DE BASE A DÉCROCHÉ L'AN DERNIER

La « balance de base » américaine a accusé en 1974 un déficit de 10,88 milliards de dollars (44,4 milliards de francs), dix fois plus élevé qu'en 1973 (1,08 milliard de dollars). En 1972, ce déficit avait été de 11,3 milliards de dollars.

La balance commerciale, grevée par le quadruplement du prix du pétrole et le ralentissement du commerce mondial, s'est soldée quant à elle par un déficit de 5,88 milliards, alors qu'elle avait dégagé un excédent de 471 millions en 1973.

● **EN GRANDE-BRETAGNE**. — Un contrôle plus efficace de la hausse des salaires est indispensable pour enrayer l'inflation, vient de déclarer l'Institut national de recherche économique et sociale, rejoignant sur ce point les responsables de la Banque d'Angleterre.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

COMPAGNIE FINANCIÈRE DE SUEZ

Le conseil d'administration s'est réuni le 18 mars 1975. Les comptes de l'exercice 1974 ont été approuvés. Le bénéfice net s'élève à 127 millions 753 359 F.

Il sera proposé aux actionnaires, qui seront convoqués en assemblée générale ordinaire le 27 mai 1975, de distribuer un dividende net de 15 F, augmenté d'un impôt déjà payé au Trésor (avoir fiscal) de 7,50 F, soit un revenu global de 22,50 F. Le dividende net distribué au titre de l'exercice 1973 s'élevait à 14 F, assorti d'un avoir fiscal de 7 F.

UNIBAIL

EXERCICE 1974

Le conseil d'administration s'est réuni le 18 mars 1975 et a arrêté les comptes de l'exercice.

Le total du bilan au 31 décembre s'élevait à 441 048 798 F (contre 323 643 514 F la même date de l'exercice précédent). Ce bilan comprend 388 894 343 F d'immobilisations (contre 323 643 514 F l'exercice précédent).

LAFFITTE-RENDMENT

AVIS AUX ACTIONNAIRES

Messieurs les actionnaires sont avisés que le conseil d'administration se propose de réunir en assemblée générale ordinaire sur convocation ultérieure qui sera l'objet des insertions prévues par la loi.

1° Rapport du conseil d'administration et rapport des commissaires aux comptes sur l'exercice clos au 31 décembre 1974 ;

ROTHSCHILD - EXPANSION

AVIS AUX ACTIONNAIRES

Messieurs les actionnaires sont avisés que le conseil d'administration se propose de réunir en assemblée générale ordinaire sur convocation ultérieure qui sera l'objet des insertions prévues par la loi.

1° Rapport du conseil d'administration et rapport des commissaires aux comptes sur l'exercice clos au 31 décembre 1974 ;

PHILIPS

Le chiffre d'affaires consolidé de 1974 est de 25 288 millions de florins (contre 22 585 en 1973). Les bénéfices nets s'élèvent à 724 millions de florins (contre 889).

CHARBONNAGES DE FRANCE

AVIS DE TIRAGE

Les porteurs d'obligations émises par les Charbonnages de France s'inscrivent en vue de participer au tirage de la loterie de 1975.

CADRES

POUR TROUVER UNE SITUATION COMPTEZ SUR L'EFFICACITÉ ET LA RAPIDITÉ DE NOTRE INTERVENTION

CEPS

38, RUE DE BASSANO 75008-PARIS. TEL. 720 05 89

MARC

HABILLEUR - CHEMISIER

BOUTIQUE PIERRE CARDIN

COLLECTION PRINTEMPS 75

BRIL - BESTER - BURBERRY'S

12, GRANDE-RUE

BESANCON

PIERRE BAHON S.A.

Siège social : 20, avenue Franklin-Roosevelt - Paris (8^e)

avise le public que la garantie

en ce qui concerne les opérations visées à l'article premier (1 à 5) de la loi n° 70-9 du 2 janvier 1970, à savoir les opérations de transactions sur immeubles et fonds de commerce sans manipulation de fonds, ainsi que la garantie sur les opérations visées, à l'article premier (6) de ladite loi concernant la gestion immobilière, lui sont accordées depuis le 1^{er} janvier 1975 par :

L'UNION INDUSTRIELLE DE CRÉDIT

8, rue Lamennais - Paris (8^e)

Ces garanties remplacent celle accordée précédemment par la Banque de l'Union Immobilière (UBI), 5, rue de Milan, Paris (8^e).

This announcement appears as a matter of record only, November 1974.

MISC

Malaysian International Shipping Corporation Bhd.
\$140,000,000
Ten Year Term Loan

representing partial financing for five LNG tankers. Guaranteed by

The Government of Malaysia

Managed by

Bank of America, NT & SA Banque Nationale de Paris

and Provided by

Bank of America, NT & SA / Banque Nationale de Paris / Chemical Bank
Crédit Lyonnais / The Bank of Nova Scotia
Banque de l'Union Européenne / Malayan Banking Berhad
Société Générale / Banque Worms
Banque de l'Indochine / Banque de Paris et des Pays Bas
Lloyds Bank International Ltd.

Crédit Industriel et Commercial
Banque Arabe et Internationale d'Investissement (BAII)
Banque Commerciale pour l'Europe du Nord (Eurobank)
Partnership Pacific Bank N.V.
Asian and Euro-American Merchant Bankers (Malaysia) Berhad

American Express (Paris Branch) / Banque Française du Commerce Extérieur
Cooperative Centrale Raiffeisen Boerenleenbank G.A. (Centrale Rabobank)
First National Bank in Dallas (Paris Branch) / Seattle First National Bank
Union de Banques Arabes et Françaises (UBAF)

Algemene Bank Nederland N.V. / Bangkok Bank Ltd. / Crédit Naval-CMAF
Crédit du Nord et Union Parisienne-Union Bancaire
French Arab Bank for International Investment (Frab-Bank International)
Interunion Banque Paris / Overseas Union Bank Limited
Pan Asian Finance Ltd. (Hong Kong) / Société Centrale de Banque

Agent

BANK OF AMERICA



مركز الامم

MONDES EN DEVELOPPEMENT
N°7
L'économie de la ressource humaine

LES COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES ET LES PAYS EN DEVELOPPEMENT
12/13 mai 1975. - DINARD

صك: ١٨٨٨٨

MATTEI

**Le moins cher
des grands loueurs.**

Du vendredi 17 heures, au lundi 09 heures les locations de voitures particulières ne sont facturées que pour deux journées.

Location "à l'heure" des véhicules utilitaires.

Tarif LONGUE DURÉE, pour locations à partir de 4 mois.

Véhicules neufs ou récents, parfaitement entretenus.

12* - 207, Rue de Bercy 345.11.50 • 19* - 102, Rue Ordener 076.32.90
12* - 106, Bd Diderot 628.27.50 • 11* - 82, Bd Voltaire 700.88.37
Boulogne 605.01.17 • Charanton 893.00.23 • Le Chesnay 954.34.50
La Courneuve 333.81.54 • Creil 455.02.60 • Drancy 284.66.70
Maison-Laffitte 962.05.32 • Montrouge 658.22.11 • Neuilly-
Plaisance 935.15.10 • Villette 946.03.43 • Versailles 950.22.54
Villejuif 672.75.55 • Villenoble 738.68.63 • Vitry 690.72.70

80 AGENCES EN FRANCE

LES BUREAUX "ERARD II"

A proximité de la Gare de Lyon
et de la station RER-Nation.

De 300 à 2800 m²
en vente ou location

Aménagement moderne - Parkings
Téléphone

HERRING DAW
256-07 61

La Tour Fiat tient les promesses de la Défense

Transports
une situation idéale
Accès direct au réseau R.E.R.
par 1^{er} sous-sol (l'étoile à 4)
S.N.C.F. Réseau Saint-Lazare.
Bus et gare routière à 300 m.

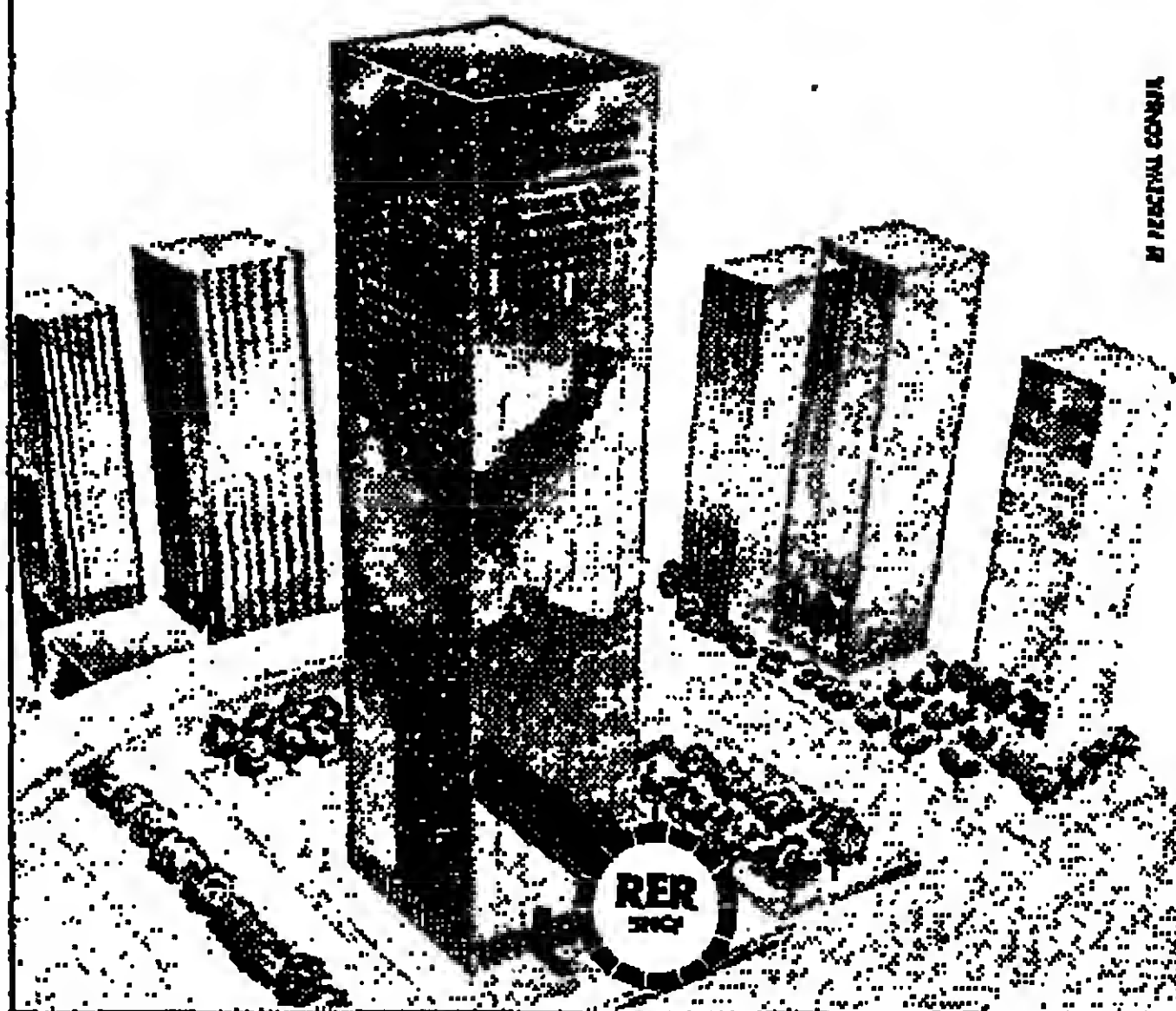
**Un équipement
ultra-moderne**
Restaurant panoramique
au 44^e étage. Libre-service,
centre commercial, Sauna,
gymnastique, 22 ascenseurs
ultra-rapides. Téléphone :
6.000 lignes directes. Salles
de réunion.

Une adresse prestigieuse
C'est la possibilité pour les

entreprises, quelle que soit
leur importance, de profiter
de la Défense de la Défense
à un prix très compétitif.

**Vos bureaux
à la Défense en location
à partir de 300 m²**
Plus haute, plus majestueuse.
Elle domine la Défense de
ses 44 étages. Une adresse et
un prestige nouveau pour
votre entreprise.

UN
TRANSACTIONS
37, rue de Rome.
75008 Paris.
Tél. : 522-12-00



LA VIE ÉCONOMIQUE

La question à 1000 milliards de dollars

(Suite de la première page.)

Tout se passe comme si le capital se retirait des entreprises américaines en y conservant le pouvoir, et comme si elles n'étaient plus que des structures destinées à payer des obligations en loutant du travail et à rémunérer des actionnaires en dilapidant les actifs.

Pour être précis, il faudrait pouvoir faire une analyse beaucoup plus détaillée par région et par secteur et, en particulier, pouvoir distinguer les comptes des grandes entreprises de dimension mondiale, en expansion considérable hors du territoire américain, où le taux de rentabilité du capital s'affaiblit.

Un même raisonnement pourrait être fait à propos de l'économie anglaise et pour certains secteurs de l'économie française et de l'économie allemande. Le système économique mondial est donc aujourd'hui très profondément bloqué :

1) Il ne fournit plus ni la motivation ni les moyens de consommer les biens qu'il pourrait produire, puisque les salaires réels décroissent ou stagnent et que l'enthousiasme pour l'accumulation de certains biens marchands commence à décliner ;

2) Il ne dégage pas des moyens équilibrés de financement de l'investissement, couvert de plus en plus par l'emprunt à court terme, c'est-à-dire payé par une ponction très lourde du système bancaire sur la valeur ajoutée créée dans l'entreprise.

Cette double contradiction pose

Triste bilan

D'un autre côté, dans l'état actuel des rapports de forces sociaux en Occident, une relance globale et mondiale serait inévitablement inflationniste puisque les entreprises y verseraient d'abord le moyen de réduire leur endettement et d'augmenter par une hausse des prix la part de l'auto-financement dans l'investissement nouveau. Le choix est ainsi entre l'approfondissement de la récession ou la relance de l'inflation. Voilà le principal résultat de trente-cinq ans de croissance ininterrompue entretenue par les guerres, les stocks d'armement, la construction d'autoroutes et les gaspillages de toutes sortes.

Pourtant, une relance sélective soigneusement contrôlée, pacifique, non inflationniste, est en théorie possible. Elle peut marquer pour l'Europe le départ d'une très grande prospérité. Si on ne donne pas cette réponse à la question que pose la récession, ce sera l'amorce du déclin. Pour le comprendre, il me paraît utile de distinguer deux scénarios extrêmes : l'un dans lequel la relance vient d'abord d'Amérique, l'autre dans lequel elle trouve sa source en Europe.

1) Selon le premier, qui semble malheureusement le plus vraisemblable aujourd'hui, l'Amérique trouve en elle-même les moyens de s'opposer à l'aboutissement de son appareil productif, à l'affaiblissement de la légitimité du pouvoir économique et de l'idéologie « consommateur ». Elle suscite avant l'Europe une nouvelle demande et une amélioration durable de perspectives pour ses investisseurs. Ce sursaut passe par une crispation :

• La baisse du dollar crée les conditions d'un développement très important des exportations américaines vers le monde entier. Elle permet de financer de nouveaux investissements et un assainissement des comptes des entreprises sans prélèvement nouveau sur le pouvoir d'achat intérieur et sans peser sur la balance des paiements, tant que les importations restent évaluées en dollars.

• La baisse du salaire réel aux États-Unis permet d'augmenter par l'inflation la part du profit dans la valeur ajoutée, et donc de réduire à terme l'endettement des entreprises sans limiter pour autant les revenus du capital.

• Le rapatriement aux États-Unis des profits des filiales des entreprises multinationales américaines fournit le reste du financement des investissements nécessaires à l'entretien de la rentabilité du capital aux États-Unis.

Les 1.000 milliards de dollars seront alors trouvés par réorientation vers les États-Unis du commerce mondial, dont ils n'ont surent encore aujourd'hui qu'une faible part. Dans le contexte d'une rapide accélération de la division internationale du travail, un tel scénario signifie donc, à terme, à la fois concentration des productions de haute technologie sur l'espace national des États-Unis et relance en Europe de la demande de produits de haute valeur ajoutée et dans le tiers-monde

un problème neuf, car jamais la relance n'a exigé de briser des blocages d'une telle ampleur. Au moment des crises majeures des trente dernières années, les réponses des gouvernements keynésiens aux récessions ont toujours pu être les mêmes : amorçage d'une demande nouvelle par un grand projet public ; financement de la relance par ponction sur un groupe social ; inflation. Successivement, le « New Deal », la deuxième guerre mondiale, le plan Marshall, la guerre de Corée, la conquête de la Lune, la guerre au Vietnam, ont entrepris la mécanique de la croissance, financée par un jeu de bascule dans le partage entre les salaires et les profits.

Chaque fois, regonflée, l'économie américaine est repartie, entraînant à sa suite le reste de l'économie des pays développés dans l'opulence et une région du monde dans la ruine de la guerre. Mais, aujourd'hui, c'est au niveau mondial que se manifeste la récession. C'est environ 1.000 milliards en cinq ans qu'il faudrait pour la stopper durablement. On ne voit pas comment dans la dérive actuelle : absence de demande réelle et inexistence de moyens de financement sûrs. D'un côté, l'absurde politique d'attente générale de l'exportation n'est évidemment pas durable. Elle conduit inévitablement à un approfondissement de la récession dans tous les pays : la baisse de la demande diminue la production et donc l'emploi, et l'investissement, ce qui réduit le pouvoir d'achat, accentuant la baisse de la demande.

solvable de production agricole. C'est-à-dire monopolisation par les États-Unis d'une double rente, celle du savoir et celle de la terre.

Une telle stratégie suppose un pouvoir fort aux États-Unis ayant une vision longue et capable d'imposer aux entreprises multinationales américaines un repli vers leur pays de leur production sophistiquée et aux Américains une baisse durable du pouvoir d'achat. Elle paraît au-

jourd'hui la plus probable, à échéance de deux ou trois ans. Déjà les bourses américaines anticipent. La création d'un organe de planification, l'aide publique à des secteurs déficitaires seraient les premières manifestations politiquement significatives d'un tel sursaut. Puis le dollar retrouverait un niveau élevé.

Les effets d'une telle stratégie seraient évidemment très graves pour l'Europe. Dans un premier temps la production se relèverait et avec elle l'optimisme de ceux qui ne vivent que du court terme. Puis la dépendance accrue des

productions, l'impossibilité de contrôler l'inflation importée d'Amérique, se feraient sentir. La baisse de l'épargne localement disponible pour l'investissement, la diminution des exportations vers les pays tiers, l'expatriation des industries de pointe, et en particulier des multinationales d'origine européenne vers les États-Unis, rendront de plus en plus difficile toute politique autonome. La productivité du capital baissera, l'inflation s'aggravera. La provincialisation et la prolétarianisation seront les traits essentiels de l'économie non américaine.

L'autre scénario

2) L'autre scénario se définit par opposition avec le précédent. Il suppose une inversion complète des modes actuels de direction de la politique économique des pays européens. Il exige en effet la recherche d'une autonomie structurelle de l'Europe dans une vision longue de l'interdépendance mondiale. Ne presque plus rien attendre de l'exportation sinon le paiement d'importations de matières premières. Maîtriser la division internationale du travail. Empêcher les entreprises multinationales originaires d'Europe de la vider, par leur départ, de sa substance créative.

Cela exige de susciter en Europe même une demande nouvelle et d'y trouver les 1.000 milliards de dollars en cinq ans, nécessaires au rétablissement de l'emploi, de la production, et la réorientation de l'économie européenne vers un tel modèle plus indépendant de la division mondiale du travail, c'est-à-dire moins marchand.

Cela passe par un développement immédiat de la consommation des ménages. En la réorientant très rapidement vers les biens durables, peu consommateurs d'énergie, et vers l'usage des services collectifs créateurs d'emplois. Il n'y aura pas de relance de l'économie si l'avenir économique de la demande n'est pas clairement éclairci : il n'y a pas d'investissement sans marché. Cela passe aussi par un financement stable de ces nouveaux outils de production et de bien-être. Mais cela

exige aussi, et c'est capital, d'accepter la revalorisation des matières premières et du travail du tiers-monde, afin de permettre à ces pays d'accéder aussi à l'autonomie nécessaire à un développement mondial équilibré et à l'ouverture de marchés nouveaux. Le financement de cette demande interne doit se trouver en Europe, mais pas n'importe où. Un simple transfert de valeur vers le profit au détriment des salaires (par détaxation fiscale des investissements par exemple) aggraverait la récession. Seule serait efficace une ponction publique sur des ressources aujourd'hui stérilisées ou obtenues hors de la production et une détaxation relative de certaines consommations.

A un moment où la collectivité s'appauvrit et alors que la seule solution est d'enrichir le développement collectif dans un espace réaménagé et maîtrisé, il est inadmissible que continuent à s'accumuler des revenus tirés d'un non-travail, c'est-à-dire en fait pris au travail des autres ou au patrimoine productif existant. Il est inadmissible que des ressources spéculatives proviennent encore de la détention de rentes foncières, éléments d'une économie restée largement féodale. L'autonomie par la fin des rentes. Un pari qui ne doit pas être perdu. Car s'il l'est, nul ne posera plus jamais à l'Europe la moindre question.

JACQUES ATTALI.

L'AMÉRIQUE.

**SES GRATTE-CIEL.
SES GRANDS LACS.
SES CANYONS.**

Vous avez envie de changer d'horizon. Jet Tours vous emmène dans un pays où tout est plus grand, plus neuf, plus fou : aux U.S.A. ou vous aurez le choix entre plusieurs formules de voyages et de séjours.

Vous pourrez visiter New York à loisir, prendre un jet pour San Francisco ou aller d'Est en Ouest en autocar. Vous pourrez jouer les pionniers au Canada, et même faire une cure d'individualisme, si vous choisissez la formule "roue libre".

Et si vraiment vous ne savez plus que choisir, demandez à votre Agent de voyages, il vous remettra la brochure Jet Tours et vous parlera des mille et une possibilités de vacances qui vous sont offertes.

Voici une sélection de séjours ou circuits en Amérique du Nord au départ de Paris :

NEW YORK	12 jours chambre double	2621 F
NEW YORK/MONTREAL	16 jours chambre double	3070 F
LOS ANGELES	12 jours chambre double	3545 F
SAN FRANCISCO	12 jours chambre double	3810 F
RAINBOW TRAILS	circuits accompagnés 16 jours	4820 F
GOLDEN GATE	circuits accompagnés 16 jours	6580 F

Jet Tours
AIR FRANCE

MARS - GÉNÉRAL

MARCHÉ

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

2. DIPLOMATIE

2-3. EUROPE
— **HONGRIE** : les dirigeants du parti de Varsovie se sont réunis pour la conférence sur la sécurité européenne.
— **ALLEMAGNE FÉDÉRALE** : les sociaux-démocrates et les modérés de la démocratie chrétienne comptent exploiter les écarts de langage de M. Strauss.
— **TRIBUNE INTERNATIONALE** : « Du plan de l'Europe à la sécurité », par Jean E. Godeaux.

4-5. ASIE
— **La Birmanie**, ou le socialisme sans le peuple (II), par Jack McPherson.

6. PROCHE-ORIENT
— **IRAQ** : Bagdad a rejeté une offre de négociation des rebelles.

7. AFRIQUE
— **TUNISIE** : M. Bourguiba lance une mise en garde contre les grèves et les luttes de classes.

8-9. POLITIQUE
— Les projets des centristes.
— L'insuffisance du contrôle parlementaire.

10-11. ÉDUCATION
— La poursuite de l'agitation dans les lycées.
— La solitude de M. Haby.

11. RELIGION
— **JEUNESSE** : « Cinq cent mille jeunes en quête d'emploi » (IV), par Jean-Pierre Dumont.

12. MÉDECINE
— Deux médicaments ont été pratiqués par des médecins à l'hôpital Lariboisière.

13. FAITS DIVERS
— L'attentat contre Mohamed Messou : un simple fait divers ?

14. JUSTICE
— **SPORTS** : la victoire de Saint-Etienne sur Chorzow.

LE MONDE DES LIVRES

Pages 17 à 24
— **LE FEUILLETON** de R. Poltro-Delpoche : « Le Corps de mon ennemi », de Frédéric Marceau ; « Jeux de lumière sur Novatia ».
— **LITTÉRATURE ET CRITIQUE** : Quand Pascal Jouët Panisset, un écrivain avec Marguerite Bonnet sur André Breton.
— **LEONARDO SCIASCIA** : LE SICILIEN : le matelot, le catholique, l'écrivain et la loi.
— **LE COURRIER DE L'ÉTRANGER** : Un dictionnaire du mouvement ouvrier.
— **PHILOSOPHIE** : Mario Bunge et sa réflexion sur la physique.
— **COMMENT TRAVAILLER LES ÉCRIVAINS** : Jacques Laurent.

25 à 26. ARTS ET SPECTACLES
— **MUSIQUE** : demi-censure à Rayon ; Tristan et Isolde à Lyon.
— **THÉÂTRE** : la Folie.
— **DANSE** : soirée Roland Petit à l'Opéra.

32. ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS
— **ENVIRONNEMENT** : « Une croisière océanographique française » (II), par Jean-Claude Guillevin.
— **BRETAGNE** : les difficultés de la communauté ardoise de Brest.

33 à 36. LA VIE ÉCONOMIQUE
— **AGRICULTURE** : la vingt-neuvième congrès de la F.N.S.E.A.
— **CONFLITS ET REVENDICATIONS** : des élus communistes du Val-de-Marne envahissent le bureau de M. Deferre.

LIRE ÉGALEMENT

RADIO-TELEVISION (25)
Annonces classées (25 à 31) : Aujourd'hui (10) ; Bulletin d'information (10) ; Carnet (13) ; « Journal officiel » (16) ; Météorologie (16) ; Mots croisés (16) ; Finances (37).

Le numéro du « Monde » daté 20 mars 1975 a été tiré à 557 478 exemplaires.

* Votre femme a emprunté votre voiture ? Louez en une chez Europcar : 645.21.25

A B C E F G H

A Bruxelles

LA COMMISSION EUROPÉENNE N'A PRIS AUCUNE DÉCISION DE NATURE A SATISFAIRE LES VITICULTEURS

Alors que, à Bruxelles, l'ouverture d'un contingent supplémentaire de distillation du vin serait peu vraisemblable, étant donné le coût de l'opération pour les finances communautaires, les viticulteurs continuent d'occuper la cathédrale de Montpelier, qu'ils quitteront vraisemblablement au plus tard le 24 mars. Selon le comité régional d'action viticole, de nouvelles offensives

seront lancées, dès le début de la semaine prochaine, si le gouvernement ne se décide pas à suspendre les importations de vin pendant la durée de la distillation. Une manifestation de masse est prévue à Montpellier le mercredi 26, avec le concours d'autres catégories professionnelles : travailleurs salariés, commerçants et artisans.

De notre correspondant

et l'Italie). Les règlements d'application vont être publiés, mais les viticulteurs souhaitent distiller 32 millions d'hectolitres, six fois plus. La commission qui soumettra le résultat de ses réflexions le 21 mars au comité de gestion ne semble pas s'orienter dans cette voie, quitte à prévoir une rallonge en mai.

Le coût de la distillation des 4 millions d'hectolitres pour le Fonds européen d'orientation et de garantie agricoles est évalué à 187 millions de francs. Les crédits, inscrits au budget de la C.E.E. en 1975 pour le soutien du marché du vin, atteignent au total 850 millions de francs. Les experts de Bruxelles jugeraient malaisé de se laisser entraîner vers une situation où, de façon quasi systématique, 9 à 10 % de la vendange seraient, comme en 1974, distillés chaque année. Ils préféreraient réformer le régime

ment viticole et limiter le développement de la production.

● **LES EXPORTATIONS.** — La société française Interagra, présidée par M. Doumenge, se fait fort de vendre des quantités importantes aux pays de l'Est — on parle pour l'instant d'une première tranche de 250 000 hectolitres — moyennant une subvention. La commission est divisée à ce sujet. Le nombre de ses membres rappelle l'effet désastreux provoqué jadis auprès de l'opinion publique, notamment à l'occasion de la vente de beurre à bas prix en U.R.S.S. Fournir du vin à des prix de braderie avec l'argent du contribuable européen ne provoquerait-il pas une semblable réaction, à trois mois du référendum sur le maintien du Royaume-Uni dans le Marché commun ? M. Lardinois fait valoir, lui, qu'exporter est moins coûteux que distiller.

PHILIPPE LEMAÎTRE.

DÉCÈS

DU CHANSONNIER GABRIELLO

Le chansonnier et acteur Gabriello, de son vrai nom André Galopet, est mort mercredi à Paris. Il était âgé de soixante-deux ans.

Chansonnier montmartrois, Gabriello fut, avec René Dorin, Raymond Soulex, Noël-Noël, Jean Marais, un de ceux qui illustrèrent le milieu du genre dans les années 20 et 30. Il avait écrit plus de trois mille chansons, animé plusieurs dans les cabarets et à la radio. Au cinéma, il joua, avec son beau de la vendange, ses rôles dans une certaine de films, surtout une partie de campagne et les Deux-Femmes, de Jean Renoir, et L'Assommoir, de Louis Feuillade.

... ET DU POÈTE QUÉBÉCOIS
ALAIN GRANDBOIS

Nous apprenons la mort du poète québécois Alain Grandbois, considéré comme l'un des grands poètes d'expression française au Canada, survenue le 18 mars, à sa résidence de Québec. Il était âgé de soixante-cinq ans.

[Lauréat de plusieurs prix littéraires, dont la médaille d'or du Prix de la langue française décernée par l'Académie française, Alain Grandbois avait publié son premier ouvrage, *Né à Québec*, à Paris, en 1953. Après un long séjour en France, il retourna au Québec en 1960 et publia ses œuvres les plus marquantes, parmi lesquelles *Avant le choc* et *Les îles de la nuit*.]

M. HENRI FROMENT-MEURICE DIRECTEUR DES AFFAIRES ÉCONOMIQUES ET FINANCIÈRES DU QUAI D'ORSAY

Le conseil des ministres a nommé M. Henri Froment-Meurice, ministre plénipotentiaire, directeur des affaires économiques et financières au Quai d'Orsay, à la place de M. Jean-Pierre Brunet, nommé récemment ambassadeur à Tokyo.

Un en 1972, diplômé de l'École nationale d'administration, M. Henri Froment-Meurice est entré à l'administration centrale du Quai d'Orsay en 1950. Il a été notamment deuxième secrétaire à Tokyo, chef du service diplomatique du commissariat général de France en Indochine (1953-1954), premier secrétaire à Moscou, chargé d'affaires au Gabon de 1963 à 1964, puis premier conseiller au même poste. Il a été ensuite chef de service aux relations culturelles, puis, à partir de 1969, responsable de la direction d'Asie au Quai d'Orsay.

DON JAIME frère du comte de Barcelone EST MORT EN SUISSE

Don Jaime de Bourbon, second fils d'Alphonse XIII, dernier roi d'Espagne, est mort le jeudi 20 mars à l'hôpital de Saint-Gall, en Suisse. Il avait été hospitalisé le 26 février à la suite d'une chute. Souffrant d'une commotion cérébrale, il avait été être transporté. Il était dans le coma depuis plusieurs jours.

Ses deux fils, Alfonso, duc de Cadix, et Gonzalo, étaient à son chevet. Les funérailles auront lieu à Lausanne, où Don Jaime possédait une résidence.

Dné à San-Jedroon le 22 juin 1908, Don Jaime de Bourbon-Battemberg, duc de Ségorie, avait renoncé à son droit de succession au trône d'Espagne le 11 juin 1923, au même jour que son frère aîné, Alfonso, prince des Asturies, qui épousa une roturière. Il était alors marié à sa femme, la princesse Marie de Savoie, et avait eu deux enfants, le prince de la Paix et le prince de la Paix.

EXPOSITION D'ART CHINOIS

JADE, TURQUOISE, CORAIL,
MALACHITE, LAPIS-LAZULI,
GEL DE TIGRE, QUARTZ ET
IVOIRE SCULPTÉS
D'EXTREME-ORIENT

DU 20 AU 22 MARS

JEUDI ET VENDREDI :

DE 15 H. À 20 H.

SAMEDI :

DE 11 H. À 20 H.

HOTEL SOTIFEL-SEVRES

2, rue Grognet - PARIS (15^e)
(PORTE DE VERSAILLES)

Venez profiter des nouveaux prix Hewlett-Packard à la 'Règle à Calcul'

Les calculateurs scientifiques
HP-35
1200 F.ttc.

HP-45
1548 F.ttc.

HP-55
2490 F.ttc.

Les calculateurs financiers
HP-80
2490 F.ttc.

HP-70
1698 F.ttc.

Le 1^{er} calculateur
de poche
programmable
HP-65
4920 F.ttc.

démonstration-vente sur stock
65, bd Saint-Germain 75005 Paris
Tél. : 033.02.63/033.34.61
1^{er} distributeur agréé en France
des calculateurs de poche électroniques HP

la Règle à Calcul

crédit Cetelem - fermé le lundi

HEWLETT PACKARD

La visite de M. Stirn dans le Pacifique sud

Après sa visite officielle en Australie, du 16 au 18 mars, M. Olivier Stirn, secrétaire d'Etat aux départements et territoires d'outre-mer, a été reçu le 19 mars par M. Rowling, premier ministre de Nouvelle-Zélande, puis s'est rendu, le même jour, en Polynésie française.

De notre envoyé spécial

Wellington : rééquilibrer la balance commerciale

Wellington. — M. Stirn a rencontré, mercredi 19 mars, M. Rowling, premier ministre de Nouvelle-Zélande. Comme il l'avait fait la veille, en présence du chef du gouvernement australien (le 18 mars), le secrétaire d'Etat a déclaré que le contentieux sur les expériences nucléaires françaises dans l'atmosphère était clos, et évoqué la présence française dans le Pacifique sud.

Les actions engagées en Australie, en Nouvelle-Zélande, et plus encore dans les îles Fidji, contre les essais nucléaires français se sont peu à peu transformées en une contestation du principe de la présence française dans cette région du monde. Seul le gouvernement de Fidji a cependant pris officiellement à son compte cette contestation. M. Stirn a obtenu la confirmation que l'Australie et la Nouvelle-Zélande ne soutiendraient pas les éventuels efforts de Fidji à l'ONU tendant à restreindre en cause la présence française dans le Pacifique sud.

Le gouvernement travailliste de M. Rowling doit, certes, tenir compte des pressions de son aile gauche, favorable à une position plus nette en faveur de la décolonisation, mais le premier ministre ne se sent guère menacé par l'instant. En outre, Wellington est

sensible à l'engagement officiel de la France d'accepter de prolonger de 1977 à 1980 les règles transitoires dont bénéficient les produits alimentaires néo-zélandais auprès de la C.E.E.

La France, en revanche, souhaite rééquilibrer une balance commerciale très favorable à la Nouvelle-Zélande en raison de l'importance des importations de laine, et voudrait, en particulier, associer les intérêts néo-zélandais à la construction d'une usine de ferro-nickel dont la production serait de 10 000 tonnes par an. Un contrat d'achat sur dix ans de 8 millions de tonnes de minerai californien est en projet. Il s'agit pour la Nouvelle-Zélande de compenser la perte de 20 % enregistrée sur les commandes japonaises de nickel.

M. Stirn a également reçu une réponse encourageante en ce qui concerne l'airbus, qui pourrait intéresser les lignes aériennes néo-zélandaises. Il a aussi obtenu l'engagement que la disparité des taxes frappant les automobiles du Commonwealth et celles d'autres origines allait être résorbée dans les deux années à venir. Actuellement, Renault et Peugeot, qui assemblent chaque année mille véhicules en Nouvelle-Zélande, supportent une taxe de 45 % sur les pièces détachées, contre 6 % seulement pour les pays du Commonwealth.

Papeete : face aux autonomistes

Papeete. — Pour la première fois dans l'histoire de la Polynésie, un membre du gouvernement français s'est vu offrir et a accepté le drapeau rayé rouge et blanc, symbole des autonomistes. Ce geste, comme les emblèmes polynésiens qui décoraient à côté des drapeaux français, les communes gérées par les autonomistes, indique que le gouvernement ne peut plus longtemps différer sa réponse aux aspirations de la quasi-totalité de la population du territoire, qui souhaite une plus large autonomie.

Les deux partis autonomistes, celui de M. Sanford et celui du sénateur Pouvaua, ne sont plus seuls à revendiquer, par exemple, l'élection par l'Assemblée territoriale du conseil de gouvernement, fonction assumée jusqu'alors par le gouverneur du territoire. L'équivalent technique des républicains indépendants a fait un mouvement à base syndicale, revendiquant, lui aussi, un exécutif élu. Son chef de file, M. Tautu, l'un des cinq membres élus du conseil de gouvernement, l'a rappelé au secrétaire d'Etat.

L'U.D.R. locale, animée par M. Flosse, ancien président de l'Assemblée territoriale, reste la seule formation à ne pas revendiquer cette réforme, mais se montre plus audacieuse que les partis autonomistes eux-mêmes dans ses revendications en matière de transfert de compétences entre la France et le territoire.

Le modèle de référence des autonomistes est le même que celui que les Néo-Zélandais ont suggéré à M. Stirn, lors de son passage à Wellington : le statut des îles Cook. Ces quinze îles, qui sont le plus proche voisin de la Polynésie française, furent un protectorat britannique, avant

d'être annexées par la Nouvelle-Zélande. Leur Constitution, adoptée en 1965, les dota d'un véritable gouvernement autonome émanant d'une Assemblée élue. Le haut-commissaire de la Nouvelle-Zélande se borne à choisir le premier ministre en fonction du soutien de l'Assemblée et nomme les autres ministres sur proposition du premier. La Nouvelle-Zélande n'a conservé comme attributions que la défense, la monnaie et, avec des nuances, la diplomatie. Sir Albert Henry, premier ministre des îles Cook, vient de se rendre à Tahiti, où il a en de nombreux entretiens avec les hommes politiques locaux.

M. Stirn se borne, pour l'instant, à enregistrer les positions des uns et des autres. Mais il lui faut tenir compte des engagements qu'il a pris vis-à-vis des autres puissances du Pacifique, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, notamment en ce qui concerne la coopération avec la France une évolution sensible de la situation dans les territoires français.

THIERRY PFISTER.

● **M. Yvon Chopard**, vice-président du patronat français et président-directeur général des éditions France-Empire, qu'il a fondées il y a trente ans, a été élu, le 19 mars, président du Syndicat national des éditeurs, où il succède à M. Stéphane Gilson.

Trois vice-présidents ont été également désignés : MM. Gérard Worms, directeur général d'Éditions Jean-Louis Moreau, membre du directoire de la maison Larousse ; Claude Nielsen, directeur général du groupe des Presses de la cité et fils de leur fondateur, M. Sven Nielsen.

1^{re}
BANQUE
de Publicité
Vidéo

INVESTISSEMENT NOUVEAU
A RENTABILITÉ MAXIMUM

KIOSKIDÉO

KIOSQUES d'informations publicitaires vidéo. La plus forte efficacité publicitaire. Prix lancement : 60.000 F. h. t. Valeur d'exploitation pouvant doubler rapidement. Investissement à sa portée. Exclutivité européenne. « Publ. M. G. », 22, rue Cambon, Paris (1^{er}). Téléphone : 251-98-54.



billets du monde

J.J. PAUVERT